

Albert de Schrenck-Notzing



LES
PHÉNOMÈNES PHYSIQUES
DE LA MÉDIUMNITÉ

D^r Albert de Schrenck-Notzing

**LES
PHÉNOMÈNES PHYSIQUES
DE LA MÉDIUMNITÉ**

Traduit de l'allemand par E. Longaud
Ancien élève de l'école normale supérieure, professeur agrégé de l'université

Préface

Je ne crois pas qu'il soit possible d'exagérer les services que A. DE SCHRENCK-NOTZING a rendus à la science métapsychique. Avant lui, ce qui est assez étrange, ce qui touche l'ancien occultisme était en Allemagne, dans presque toute l'Allemagne, ignoré ou méprisé. La science allemande, si féconde pourtant, semblait se désintéresser de ces questions. Il y avait bien eu REICHENBACH et ZÖLLNER. Mais REICHENBACH, ZÖLLNER, C. DU PREL, étaient regardés avec horreur par les professeurs des universités. En Angleterre, aux Etats-Unis, en France, en Italie, tous ces problèmes étaient débattus avec passion et provoquaient des polémiques acerbes, et généralement inadéquates ; tout de même c'était la discussion, c'était la vie. En Allemagne, c'était le silence.

Mais voici que SCHRENCK-NOTZING est venu, et tout a changé.

Il y a longtemps, très longtemps qu'il s'est passionné pour ces beaux et durs problèmes qui nous passionnent. Jadis, au temps heureux de ma lointaine jeunesse, il m'a demandé de traduire le mémoire que j'avais fait paraître dans les Proceedings of the S. F. Psych. Research. (1890). Et c'est ainsi que je suis entré en relation avec lui. Et c'est ainsi qu'une vraie amitié s'est nouée entre nous.

Pendant trente ans de persévérant labeur, A. de Schrenck-Notzing a poursuivi des études métapsychiques, et il a apporté à sa recherche toutes les vertus de la science allemande : une érudition profonde, une rigueur extrême dans les conditions expérimentales, une puissante logique, et une prudente réserve dans les conclusions, unies à une admirable audace dans l'hypothèse.

Comme il était indépendant, de part sa situation personnelle, il a pu aller un peu partout, là où il y avait des médiums intéressants à étudier, et grâce à sa tenace perspicacité, faire des observations fructueuses. Il fut un des premiers à analyser profondément les beaux phénomènes de télékinésie produits par Eusapia Palladino, ce médium extraordinaire et puissant, comme nous n'en retrouverons probablement pas beaucoup. Il a été à Rome, à Carqueiranne, à Milan, à Naples, et toujours avec des procédés d'investigation exacts, sévères, trop sévères parfois. Il ne se laissait d'ailleurs jamais décourager ; car dans la science métapsychique, il faut avoir le courage de recommencer sans cesse, pour arriver à des expériences parfaites.

C'est Eusapia qui certainement lui a donné la certitude de la télékinésie, et alors – car il est très obstiné, et noblement obstiné – il a voulu reprendre l'histoire de la télékinésie chez un autre médium, très puissant aussi, Marthe (ou Eva) Béraud.

Ce furent là les temps héroïques de la métapsychique objective. J'avais déjà noté chez Marthe des phénomènes remarquables ; mais mon ami Schrenck a poussé cette étude beaucoup plus loin, et avec un zèle merveilleux, une sagacité profonde, toujours en éveil. Il a pu, aidé par Juliette Bisson, son ingénieuse collaboratrice, faire quantités d'expériences très positives, prendre des photographies étonnantes qui donnent la certitude de l'ectoplasmie (qu'il appelle téléplastie). Un laboratoire, très bien agencé, fut par lui installé chez Mme Bisson. Dans certains cas il y avait jusqu'à sept appareils photographiques braqués sur le médium, pendant qu'apparaissaient les ectoplasmes.

Les détails en furent donnés dans un très beau livre qui parut simultanément en français et en allemand.

Mais, bien entendu, il ne s'estimait pas satisfait nil actum reputans si quid superesset agendum.

Et il a repris cette étude de l'ectoplasmie sur d'autres médiums, sur Stanislava, et surtout sur Willy. C'est avec Willy qu'il a fait les expériences les plus décisives ; car toutes précautions étaient prises pour qu'il n'y ait pas de supercherie. On lira dans ce livre le détail de ces multiples garanties : des boîtes scellées, des bandes lumineuses collées sur les vêtements du médium, et permettant de repérer ses moindres mouvements. Si l'on consent à lire, on sera convaincu, même sans avoir vu. Mais hélas, les négateurs n'ont pas la patience de voir, ni même de lire. Leur siège est fait. Ils disent : c'est impossible, et ils s'en vont, satisfaits d'eux-mêmes.

Il n'y a pas cependant de quoi être bien fier ; car nier sans examen est tout aussi follement absurde que d'affirmer sans examen.

Bien entendu, les critiques, les injures, les railleries n'ont pas manqué de pleuvoir sur Schrenck. Mais il a tenu tête à l'orage. Dans l'excellent journal Psychische Studien, dont il est un des inspireurs, il a répondu à ses adversaires et il les a contraints au silence. La vérité finit toujours par triompher, et

l'expérience confond ceux qui ne veulent pas d'un fait parce qu'il est inhabituel et qu'il choque leurs coutumes vulgaires de penser.

Schrenck-Notzing a eu aussi le courage et la patience de vouloir convaincre ses collègues et ses confrères allemands, plus rebelles encore que les médecins et professeurs des autres pays, à accepter la théorie et les faits de la métapsychique.

Maintes séances ont eu lieu devant de savants professeurs qui ont vu Willy et qui ont été convaincus, professeurs de physique, de chimie, de zoologie, de psychiatrie, de médecine. Il faut lire leurs témoignages qui sont accablants pour les négateurs ;

Aussi bien le temps n'est plus où l'Allemagne savante était universellement hostile à la nouvelle science. Cette révolution ou plutôt cette évolution dans la pensée allemande est due à Schrenck-Notzing seul. C'est lui qui a déterminé des professeurs officiels et patentés à accepter comme indiscutable la télékinésie.

Et en France, comme en Angleterre, leur exemple sera suivi, car vraiment il est impossible de ne pas être convaincu.

Voilà pourquoi René Sudre a été heureusement inspiré en donnant dans ce livre, si riche de faits et de démonstrations, le résumé de la grande œuvre que Schrenck-Notzing a accomplie. Un jour viendra, qui n'est pas loin peut-être, où toute cette métapsychique soit objective, soit subjective, sera partie intégrante de la science classique. Et alors, on considérera Schrenck comme un des plus habiles ouvriers de ce vaste monument. Il fut un pionnier et un apôtre. Honneur à lui !

Charles Richet
Membre de l'Institut

Introduction

*Par son caractère incroyable, le vrai
échappe à la connaissance*
Héraclite.

Le présent ouvrage ne s'occupe des *phénomènes subjectifs*, de la *médiumnité mentale* (modifications de la conscience, productions intellectuelles, représentations dramatiques de types de personnalités, automatisme et psychographie) que dans la mesure où cela est nécessaire à la compréhension des productions physiques. C'est pourquoi je renvoie les lecteurs qui veulent de plus amples informations, à la littérature particulière¹ et tout spécialement aux enquêtes extrêmement soigneuses du Pr. Flournoy, dans son livre *Esprits et médiums* (Genève et Paris, 1911), ainsi qu'aux observations faites sur Mme Piper par les Sociétés anglaise et américaine des recherches psychiques (communications dans les *Proceedings* de ces deux sociétés).

Les productions *objectives* les plus importantes de la médiumnité doivent être divisées en deux groupes principaux :

1) Les phénomènes *télékinétiques* (ou, si l'on veut insister sur leur origine psychique, *ideokinétiques*). Cette classe de phénomènes comprend toutes les espèces d'action sur des sujets inanimés sans contact corporel, telles que les oscillations, mouvements de tables (attraction ou répulsion), lévitation des objets (soulèvement et flottement), gonflement et mouvement d'un rideau ; elle comprend aussi la mécanique relative aux « apports », et enfin la production à distance des sons et de bruits (coups frappés et autres impressions acoustiques), action sur des instruments de musique, écriture directe, en un mot toutes les formes de mouvement à distance, sans nous occuper de savoir si, pour ces phénomènes, dans chaque cas, le mode de production par la force médiumnique est le même

2) Les phénomènes *téléplastiques*. A ce groupe appartiennent ce qu'on appelle les *phénomènes de matérialisation*² des spirites c'est-à-dire la création, à l'aide d'une matière organique (et inorganique ?), de formes et de substances correspondant à certaines représentations et images intellectuelles du médium, représentations qui peuvent provenir de la mémoire (cryptonésie), ou d'un courant psychique inférieur du médium, ou aussi du contenu des représentations d'un des assistants, ou bien encore, si on se place au point de vue spirite, de forces ou intelligences extérieures au médium. Par suite de leur origine psychologique, on peut donner aussi à ces phénomènes le nom d'*idéoplastiques*. C'est à ce groupe de phénomènes qu'appartiennent les excroissances vitales (efflorescences) qu'ont observées Oliver Lodge,

¹ Cf. les ouvrages cités de Morselli, Flammarion, et aussi le travail de l'auteur : *Contribution à l'étude de la médiumnité mentale*, dans l'ouvrage : *der Prozess der Bombastus Werke* (Zeitschrift f. Kriminalanthropologie, fascicule 40).

² Les mouvements, dans les phénomènes de matérialisation peuvent aussi se concevoir comme télékinétiques.

A juste titre, Morselli a récemment insisté sur l'unité des phénomènes télékinétiques et téléplastiques, si bien que le processus psychotélékinétique peut être considéré comme un degré préliminaire du processus psychotéléplastique. C'est déjà pour cette raison et pour aboutir à une terminologie unique et rationnelle que la dénomination de « téléplastique » doit être référée à l'expression de « ectoplasmique » créée par le Pr Richet pour les phénomènes de la matérialisation.

Le mot d'ectoplasme se trouve déjà dans la biologie et désigne une substance déterminée dans le protoplasme. Rhumbler a essayé, en 1898 et 1905, de donner dans ses ouvrages une explication mécanique complète du mouvement des amibes, en posant comme base de ce mouvement la transformation incessante d'« endoplasme » en « ectoplasme » et la transformation inverse d'ectoplasme en endoplasme. D'après cette explication, endoplasme et ectoplasme ne représentent pas deux éléments différents en principe, irréductibles et nettement distincts. Ils ne se différencient que par leur disposition dans le corps de l'amibe. Le courant centrifuge du plasma amène la formation de pseudopodes. En dépit de l'analogie que présentent certains phénomènes médiumniques de matérialisation avec ces processus élémentaires de la biologie, il n'est pas possible, (et ce serait d'ailleurs une cause d'obscurité), d'employer une expression qui a déjà droit de cité dans le vocabulaire scientifique, pour désigner certains phénomènes morphogéniques qu'on rencontre dans la médiumnité (Cf. Grubert : *Enquêtes biologiques et expérimentales sur « Amoeba Proteus »*, Archiv für Protistenkunde, fascicule 25 de l'année 1912).

Logiquement Richet devrait remplacer le mot de « télékinétique » par celui d'« ectokinétique » ; mais il n'a pu encore s'y décider. Le mot de « métapsychique » créé par Richet pour l'ensemble des manifestations psychiques, n'a pas pu davantage acquérir droit de cité dans la science allemande ; au contraire, le terme de « parapsychique », particulièrement recommandé par le Pr Oesterreich (Tubingen), trouve, pour le domaine d'études dont il s'agit, de plus en plus d'adeptes parmi les savants allemands (Cf. Richet, *Traité de Métaphysique*, Paris 1922, p. 511).

Richet et l'auteur lui-même sur Eusapia Palladino, et aussi les prolongements de couleur sombre émanant du corps du médium ; il faut y joindre la formation de fils blanchâtres (rayons rigides), de nuages et nébulosités, et de cette substance analogue à la mousseline qui sert d'enveloppe aux apparitions et aussi au médium (dans le cas de transfiguration) ; l'apparition de formes de caractères imprévus, de pénombres indéfinissables ; les mains visibles et tangibles dans l'obscurité, ainsi que les doigts, les têtes et autres formes ressemblant à des membres humains (y compris les impressions qu'elles laissent sur la cire ou le papier enduit de noir de fumée) ; joignons-y encore les *clichés photographiques des formes idéoplastiques* dans leurs divers stades, depuis le développement encore invisible pour l'œil humain jusqu'aux représentations artistiques d'un visage, semblables aux productions de la peinture ou de la plastique, les fragments de membres humains et d'animaux, enfin les fantômes complètement formés, de caractère déterminé, et les visages et les formes tout à fait nets.

Dans un sens plus étendu, on peut compter parmi les phénomènes téléplastiques les *modifications passagères* apportées à l'état d'agrégation de la matière, comme aussi la désagrégation et la reconstitution des formes de certains objets inanimés, telles que la fameuse expérience du nœud, la pénétration de la matière, le passage d'objets hors d'un local complètement fermé (apport dans la salle des séances d'objets qui ne s'y trouvaient pas), ainsi que la production de corps lumineux.

Indépendamment des manifestations que nous citons ici il y en a un grand nombre d'autres dont l'existence a été mise en doute même par un chercheur aussi affranchi de préjugés et aussi consciencieux que Morselli ; telles sont les modifications de poids du médium ou de la table (ou autres objets) touchés par lui, et aussi la lévitation du médium (phénomène télékinétique en ce sens que le corps du médium sert de point d'appui à la force agissante).

Pendant les années 1915 et 1916, W. J. Crawford D. Sc. (Belfast) a publié de nouvelles enquêtes approfondies sur les phénomènes de lévitation et de coups frappés³. Le médium se place sur une balance, et, à une élévation complète de la table se produisant sans aucun contact, dans la lumière rouge, correspond une augmentation de poids du médium à peu près équivalente au poids de la table. Les oscillations de l'aiguille de la balance, correspondent à celles de la table soulevée ; d'où l'on peut conclure qu'il existe une relation invisible entre l'organisme du médium et le processus télékinétique. La partie inférieure du corps du médium émet un prolongement analogue à une tige, comparable à une trompe, longue environ d'1m50 et capable d'exercer une force d'attraction et de répulsion (attraction et répulsion des objets). Ce prolongement joue, avec la rigidité et la solidité voulues, le rôle d'un support pour la table levitée, une fois que son extrémité libre s'est fixée par adhérence à la partie inférieure du plateau. C'est en frappant que ce membre invisible, mais dont l'existence peut être physiquement prouvée, produit les sons, des raps ; dans cette opération, le médium placé sur la balance subit une diminution de poids. Le prolongement émanant du corps du médium se compose de fils très fins, transparents, étroitement unis ensemble, qui sont capables de mouvements indépendants, et sont dirigés par des influences psychiques. Les faits établis par Crawford confirment l'existence des projections en forme de membres et pseudopodes bizarres, observés par de nombreux savants sur Eusapia Palladino et d'autres médiums.

Quant aux sensations de froid, de chaleur, dont on a souvent parlé, et aussi à certaines radiations (qui sont, d'après Morselli, des phénomènes de rayonnement thermique), il faut simplement, lorsqu'elles ont été confirmées par des appareils enregistreurs sensibles (thermomètre, etc.), se les représenter comme des prodromes et des manifestations concomitantes de l'un des phénomènes proprement dits.

Les manifestations physiques (en supposant leur authenticité) se déroulent chez tous les médiums de manière identique. Ce sont, sans aucune variation, toujours les mêmes phénomènes que nous avons groupés plus haut en télékinétiques et téléplastiques.

Il n'est pas toujours très facile de se prononcer sur la substitution de faits illusoire aux faits authentiques. Un jugement en quelque mesure digne de foi sur le caractère du phénomène en discussion suppose une impartialité absolue. Le degré le plus élevé de scepticisme scientifique doit se concilier avec une certaine bienveillance à l'égard de la personnalité du médium. Il faut examiner *sine ira et studio* les comptes-rendus introduits dans la littérature du sujet par des observateurs dignes de foi. Beaucoup de prétendues « révélations » n'ont rien démontré, si ce n'est l'ignorance de celui qui les faisait ; d'un autre côté, il faut

³ W. J. Crawford, *La mécanique psychique*, trad. Franç. (Payot, éditeur).

toujours songer au rôle extraordinaire que jouent, dans l'établissement de ces observations et de ces comptes-rendus, le facteur subjectif, l'imagination, les erreurs d'observation inévitables, les erreurs de mémoire, les effets de la tension d'esprit.

Cette exactitude dans la démonstration, qui est exigée pour l'authenticité et l'objectivité des phénomènes de médiumnité, doit être demandée à un degré encore plus élevé pour la démonstration négative, tendant à établir la présence de manipulations frauduleuses, lorsqu'un soupçon de ce genre existe. La dernière de ces deux tâches est de beaucoup la plus facile, mais elle demande que la faute soit prouvée avec une exactitude juridique ; c'est-à-dire qu'il est indispensable de peser tous les facteurs positifs et négatifs avec la même impartialité, pour obtenir un jugement définitif.

Une généralisation hâtive, qui suppose une critique absolue des représentants du point de vue opposé, doit être repoussée comme injuste, illogique, et comme le résultat d'une étude très superficielle de la réalité. Car le fait qu'un médium, dans certaines conditions, a fraudé, ne peut pas, comme Edouard von Hartmann l'a bien remarqué⁴, permettre de conclure que ce médium, dans tous les cas et dans les conditions les plus différentes, s'est livré à une *pure* supercherie. « Il faut examiner les conditions de chaque cas, et un *jugement positif exempt de tout soupçon ne perd rien de sa force, même par suite de cent jugements négatifs* ». Ou bien faut-il, parce que la simulation est une manifestation souvent inséparable de l'hystérie, considérer tous les symptômes de l'hystérie comme un produit de la simulation ?

Et finalement ce qui importe, ce n'est pas de savoir s'il y a *dans ce domaine*, comme dans beaucoup d'autres champs d'activité scientifique, des erreurs et des illusions, mais seulement s'il existe *ici des phénomènes sui generis authentiques et nouveaux*. Les chercheurs d'or aussi doivent séparer ce noble métal de ses scories.

Certainement, *l'absence d'esprit critique, la crédulité et le fanatisme* des spirites ont contribué à entraver de toute manière *l'éducation des médiums en empêchant de les utiliser à des fins scientifiques*. Le désir fanatique de connaître « à tout prix » quelque chose, de voir des miracles, de recevoir des signes de l'au-delà, a aveuglé la masse et la rendue complètement incapable de distinguer les faits qui peuvent s'expliquer par les connaissances actuelles de la psychopathologie, des *faits inexplicables*. Toute la méthode des spirites pour *l'éducation des médiums*, avec son fatras de représentations inutiles, aboutit directement à *faciliter le truquage*. Si le vulgaire crédule finit par voir dans le moindre parapluie retourné l'action d'un esprit, il est mûr pour considérer comme un salut des esprits la supercherie la plus grossière des médiums.

Il est vrai que l'état d'excitation violente où se trouve le médium pendant ses productions, surtout au cours des séances qui se déroulent dans l'obscurité, rend le contrôle notablement difficile, mais d'un autre côté, il rend l'observateur attentif à l'intervention des phénomènes et le protège par conséquent contre les surprises. C'est un fait bien connu que les méthodes en usage dans la science trahissent parfois, dans ce domaine, complètement l'observateur.

Ce sera donc la tâche de la science future que de découvrir une méthode particulière pour l'examen des phénomènes de la médiumnité.

D'après nos observations, *la tendance et le contenu des représentations des personnes qui prennent part aux expériences exercent une influence* (favorable ou inhibitive) *sur l'âme du médium et parfois sur le caractère des phénomènes produits*. L'organisation du médium semble présenter une capacité de réaction extrêmement fine, extraordinairement sensible aux influences subjectives. Si bizarre que cela puisse paraître, le fait de penser fortement à des truquages et au désir de les découvrir, pourrait d'après certains chercheurs, influencer par suggestion le médium dans ce sens et le pousser à quelque subterfuge manuel.

Une enquête soigneuse devrait tenir compte de cette source d'erreurs et écarter totalement de ces observations certains « démasqueurs » de profession, qui, sans aucune intelligence de la délicatesse et de difficulté psychologique de la tâche, soupçonnent partout quelque mauvais tour et préfèrent admettre que l'observateur s'est entendu avec le médium pour les duper que de croire à la réalité de ces phénomènes.

Il n'est pas rare de trouver des savants qui possèdent, dans ce domaine d'expériences, une *idiosyncrasie inconsciente* qui exerce une véritable influence de contrainte. Consciemment sans doute, ils cherchent à s'établir dans une atmosphère de bienveillance à l'égard de la personnalité du médium, à obtenir

⁴ Edouard von Hartmann, *Der Spiritismus* (Haake, Leipzig, 1908).

l'adaptation psychique nécessaire aux conditions spéciales de l'enquête, et se déclarent convaincus par avance, au cas où l'expérience, faite avec certaines garanties, réussirait. Mais après coup, ils subissent la forte influence de leurs réactions intellectuelles inconscientes ; ils produisent alors des objections parfaitement vaines, et font tout ce qu'ils peuvent pour n'être pas même obligés d'admettre la possibilité de l'existence des phénomènes. D'après eux, il n'y a pas d'autre hypothèse que celle de la fraude. Tous leurs efforts pendant les épreuves ne tendent pas à établir des faits d'une manière certaine, mais exclusivement à découvrir le mécanisme de la supercherie. De nombreux cas ont montré qu'une telle disposition d'esprit peut influencer par suggestion l'instrument de l'expérience, qui est très sensible, et l'empêcher de produire. Comme cette « médiophobie » appartient au domaine de la *contrainte morbide*, il est recommandé d'éloigner des séances toute personne qui en est atteinte : c'est ce que demandait Eusapia Palladino à ses moments de dépression de peur d'être amenée, par cette influence, à frauder.

Il ne faut rien négliger pour rendre *les conditions psychiques le plus favorables possible au médium*. Cela n'est pas toujours facile, surtout si le médium, par son faible degré de culture, ne comprend pas les précautions que demande une enquête scientifique. Néanmoins, il ne faut jamais oublier que la réussite d'une expérience est liée à une bonne disposition, à la confiance, à l'aisance parfaite du médium. La méfiance, même lorsqu'on cherche à la réprimer, l'attitude hautaine ou indifférente, peuvent fausser très facilement l'instrument de l'expérience. Un naturaliste – et sur ce point, je suis, une fois de plus, parfaitement d'accord avec Edouard von Hartmann – *aurait tort de se refuser à étudier ces phénomènes sous prétexte qu'ils sont liés à des conditions dont la réalisation n'est pas toujours au pouvoir du chercheur*.

L'ignorance des facteurs psychologiques, des manifestations concomitantes physiques ou chimiques, à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisme du médium, comme aussi l'absence d'une méthode de recherche déjà éprouvée, dans le domaine des phénomènes de la médiumnité psychophysique qui relèvent de la biologie, marquent la différence de ces enquêtes avec l'expérience de laboratoire faite avec la cornue ou sur l'organisme humain. Mais même les expériences de laboratoire dépendent souvent, elles aussi, de conditions très compliquées. Et cependant, le médecin ne se laisse pas arrêter dans le zèle de ses recherches par les tentatives de fraude les plus raffinées de beaucoup d'hystériques et d'aliénés.

Mais cela ne veut pas dire que le premier débutant venu, sans autre forme de procès, sans aucune expérience ni études préliminaires, sans connaissance de la littérature du sujet, doit dicter *ses conditions* aux médiums. Une telle méthode amène à coup sûr un trouble dans l'attitude intellectuelle du médium, et influence les phénomènes. Si les productions de la médiumnité représentent vraiment une nouvelle espèce de forces inconnues, tout chercheur exempt de préjugés doit se faire le *spectateur passif* d'une nouvelle classe de *manifestations naturelles*. En examinant souvent des phénomènes qui dépendent de conditions si délicates, il apprendra à s'adapter au caractère particulier de ces enquêtes comme à la personnalité du médium. Dans la mesure où la confiance du médium s'étendra à sa personne, le chercheur pourra aussi se permettre d'exercer une influence sur les expériences, de choisir lui-même la classe de phénomènes qu'il désire examiner, et finalement, il lui sera possible, même au cours de l'expérience, de se livrer à quelques interventions volontaires, qui permettront de former un jugement définitif.

Au cours de l'enquête elle-même, l'intérêt théorique doit disparaître entièrement. Les faits concrets, comme toute autre expérience des sciences de la nature, doivent être établis le plus exactement possible et dans des conditions variées, sans tenir compte de leur importance philosophique. Les documents ainsi réunis doivent être comparés à des observations analogues et ordonnés en groupes plus importants ; ils doivent être étudiés selon le caractère commun des faits, et aussi selon leur conformité à des lois probables. C'est ainsi qu'on arrivera à une vue d'ensemble, et, si les possibilités d'explication naturelle ne suffisent pas, il faut recourir à des hypothèses qui correspondent aux autres expériences biologiques ou des sciences de la nature sans être obligé de faire un saut dans les ténèbres de la métaphysique et du royaume des esprits.

Mais de telles hypothèses sont absolument nécessaires, pour poser à la nature des questions ayant un but précis, et pouvoir étudier méthodiquement les modifications physiques. Car les causes de ces effets, appartenant au monde de l'« en-deçà » et produits par des forces inconnues, échappent encore à notre connaissance ; elles apparaissent comme « occultes » au vrai sens de ce mot. Ce sont pour nous des « phénomènes », provoqués par des forces synthétiques, transcendantes (pour notre observation), constructrices, capables de donner une forme, ou au contraire dissolvantes, destructrices, analytiques.

Leur émission ou leur absorption se produit par l'organisme du médium. Il y a donc là des manifestations naturelles conformes à des lois, qui ne se différencient que par leur apparition plus rare des phénomènes observés plus fréquemment, et d'ailleurs, il reste possible que les théories courantes ne suffisent pas à expliquer ces cas spéciaux.

Mais la possibilité d'admettre ces faits, que l'on doit d'abord décrire et comparer, ne doit pas dépendre de l'état de notre observation actuelle de la nature et des théories qu'en ont tirées nos facultés générales de compréhension. Notre connaissance des forces et des lois de la nature est extrêmement déficiente et ne nous permet nullement de juger de ce qui, dans la nature, est possible et impossible.

Ces points de vue nous ont guidés dans la composition de cet ouvrage. Sans avoir la prétention d'émettre des hypothèses d'une exactitude absolue, l'auteur s'est efforcé d'indiquer aux chercheurs futurs de nouvelles voies, qui leur permettront d'aboutir à une étude expérimentale positive du phénomène télékinétique.

La première partie donne de courtes indications sur les ouvrages essentiels du professeur Julien Ochorowicz, de Varsovie, mort pendant la guerre mondiale. Elle constitue également une introduction nécessaire aux études expérimentales et aux vérifications auxquelles l'auteur s'est livré sur le médium Stanisława Tomczyk, qui a servi de sujet au savant polonais.

La deuxième moitié de cette dernière partie concerne des observations analogues faites par différents savants et par l'auteur sur Eusapia Palladino. Ces faits, de part leur identité avec les actions d'ordre mécanique dues au médium polonais, peuvent prendre place à côté d'elle et être considérées visiblement comme un résultat du processus téléénergétique. A ce chapitre ont été jointes quelques observations récentes faites, avec d'autres sujets, sur les phénomènes observés chez Eusapia Palladino.

La deuxième partie est consacrée principalement aux phénomènes télékinétiques. La seconde s'occupe du problème de la matérialisation ; on y a observé sur divers sujets les mêmes phénomènes dont l'existence a été prouvée chez le fameux médium parisien Eva C., de Mme Juliette Bisson. Leur apparition et leur disparition offre une très grande ressemblance avec ce que donne ce sujet.

Particulièrement importantes apparaissent les enquêtes expérimentales auxquelles l'auteur s'est livré une année durant sur le mécanicien-dentiste Willy Sch. ; il a en effet été possible de présenter successivement, dans le laboratoire de l'auteur, à un public de 60 professeurs, médecins et autres personnalités allemandes munies d'une forte culture universitaire, des phénomènes télékinétiques et téléplastiques exempts de toute possibilité de fraude. Les chapitres en question sont adaptés au cadre général du volume, parce qu'ils ne dégagent de cette série d'expériences qu'un extrait nécessaire à la compréhension de l'ensemble. Nous réservons pour plus tard une monographie complète de ce cas. Suivent les comptes-rendus de l'auteur et d'autres savants concernant trois autres médiums, ainsi que d'autres enquêtes faites sur des particuliers.

Le troisième paragraphe apporte une contribution à la critique et à la théorie des manifestations parapsychiques. Les éléments en sont dus à certaines attaques contre le médium Eva C., qui, en dépit de toutes les contrepreuves déjà subies, occupent encore l'opinion publique.

Enfin, étant donné leur importance pour l'étude du téléplasma, nous avons mentionné les recherches expérimentales effectuées par le physicien de Belfast, prof. Crawford. Puissent les documents consignés dans cet ouvrage pousser les chercheurs futurs à apporter de nouvelles observations et de nouvelles tentatives d'explication de ces phénomènes !

Junin 1923

Première partie – Recherches sur l'action à distance exercée sur des objets inanimés

L'action mécanique des rayons rigides - Expériences faites par le Pr. J. Ochorowicz sur Stanislaw Tomczyk

L'importance des études faites par le professeur Julien Ochorowicz sur le médium polonais Stanislaw Tomczyk consiste surtout en ce qu'il a réussi à provoquer régulièrement des phénomènes déterminés dans le domaine de la télékinésie médiumnique, et qu'il a pu les étudier avec méthode pendant plusieurs années. Mais, en dépit des efforts les plus scrupuleux et les plus zélés, il n'a pu réussir à libérer complètement ses recherches de l'influence traditionnelle de la méthode de travail spirite. La personnification mystique de la « petite Stasia », qui est vraisemblablement un produit de l'imagination du médium dû à des influences spirites plus anciennes, intervient partout comme un facteur invisible, coopérant et même déterminant. Il faut demander, implorer même son aide, sans quoi le médium n'est pas en état de produire des phénomènes d'une puissance notable. En septembre 1909, une personnification masculine, « Woytek », remplaça Stasia ou Opéra en même temps qu'elle. Là aussi, il s'agit, d'après l'expérimentateur, d'une création autosuggestive de la vie mentale inconsciente du médium.

Malheureusement, la lecture des travaux du savant polonais, comme aussi la clarté de la représentation des phénomènes sont rendus prodigieusement difficiles par la conversation sans cesse répétée avec ces personnalités imaginaires. Cette difficulté apparaît plus encore, si l'on songe que les comptes-rendus s'étendent, sous la forme de nombreux exposés et monographies (en 26 parties), sur quatre années (1909-1912) des *Annales des sciences psychiques*⁵. Joseph Peter, dans l'*Uebersinnliche Welt* (de 1909 à 1913) a publié en allemand des extraits de ces travaux. Stanislaw Tomczyk est décrite par Ochorowicz comme une personne de nature sincère, sans opinions préconçues et facile à hypnotiser. Les expériences ont lieu dans l'état de somnambulisme, dans une lumière atténuée. On trouve dans les comptes-rendus des renseignements complémentaires sur les changements de personnalité du sujet.

La marche systématique des expériences fut souvent interrompue par l'apparition de phénomènes spontanés et inattendus (mouvements des objets présents dans la salle, contacts, apports d'objets, etc.) qui sont censés émaner du « double » du médium, de la petite Stasia.

Avant chaque expérience avaient lieu des visites corporelles scrupuleuses du sujet.

D'abord Stanislaw réussit à amener assez régulièrement sur les chiffres indiqués par l'expérimentateur les aiguilles d'une « horloge magique » ; elle le faisait par action à distance, sans aucun contact corporel avec le mécanisme de l'horloge ; elle a pu aussi, à la demande, arrêter le balancier d'une pendule enfermée dans son cartel. Pendant cette opération, la porte s'était entrouverte.

Le 9 juin 1909, en approchant simplement les mains d'une aiguille métallique (d'horloge), elle l'a soulevée en l'air de telle sorte que la distance de l'aiguille aux mains était environ de 30 cm.

L'expérimentateur plaçait une série de petits objets (de métal, bois, verre, cuir, papier) devant le médium qui, en approchant ses mains, les mettait en mouvement et les soulevait sans y toucher. Au moment de la lévitation d'un calendrier de poche, Ochorowicz remarqua pour la première fois, le 17 janvier 1909, comme un fil soutenant l'objet, qui allait d'une main à l'autre. Mais le fil n'était pas également visible de tous les côtés ; par exemple, il ne l'était pas à contre-jour, mais plutôt de biais. Le contrôle qui eut lieu immédiatement donna un résultat négatif. Stanislaw n'avait ni cheveux, ni fil à coudre qui lui permit d'opérer une manipulation frauduleuse. La lévitation de tous les objets donnait l'impression qu'il existait une communication invisible avec les doigts du médium. Les doigts avaient une position mi-ouverte, mi-fermée, qui ne correspondait jamais exactement à chacun des objets. Même pendant l'immobilité des

⁵ Ochorowicz, *Un nouveau phénomène médiumnique*. (*Annales des sciences psychiques* 1909, pages 1, 45, 65, 97) ; *Les phénomènes lumineux et la photographie de l'invisible*. (*Ann. Des sc. psych.* 1909, pages 193, 235, 275, 298) ; *Les rayons rigides et les rayons X*, (*Ann. des sc. psych.* 1910, page 99, 130, 172, 204, 235, 257) ; *Nouvelle étude expérimentale sur la nature des rayons rigides et du courant médiumnique*, (*Ann. des sc. psych.* 1911, pages 161, 199, 230, 276) ; *Radiographie des mains*, (*Ann. des sc. psych.* 1911, pages 296, 334, et 1912, page 1) ; *Les mains fluidiques et la photographie de la pensée*. (*Ann. des sc. psych.* 1912, pages 97, 147, 164, 204, 232).

mains, les objets se déplaçaient tantôt à droite, tantôt à gauche, ou bien ils se retournaient. Les mains elles-mêmes étaient froides et humides, mais ne quittaient jamais la surface de la table, au cours de nombreuses expériences.

L'expérimentateur mit sa main gauche sur la table et demanda à Stanislawa d'agir sur elle de la même manière que sur les objets inanimés. Il sentit, dès que les mains du médium se trouvèrent en position, d'abord de la fraîcheur, et ensuite, le contact d'un fil très fin qui glissait sur sa peau. Plus le médium écartait les mains, plus le fil paraissait fin ; à une distance de 15 à 20 cm, la sensation disparaissait entièrement. Le cas était le même lorsque le contact avait lieu avec d'autres parties du corps (barbe, chevelure, etc.)

L'auteur remarque avec raison qu'il se produisait ici pendant un temps très court, par une opération d'idéoplastie matérielle, un fil médiumnique d'une certaine consistance, dont la formation était accompagnée d'une sensation de fraîcheur.

Le désir violent du médium d'attirer à soi un objet amène, par une association d'idées, la pensée d'un fil permettant de réaliser l'expérience ; le fantôme objectif du fil est produit par une hallucination qui se réalise matériellement.

Subjectivement, apparaît dans l'âme du médium d'abord le vif désir de réussir, allié à un état d'attention concentrée. Une sensation de fraîcheur, d'engourdissement, de picotement dans le bout des doigts, est le premier signe qu'une certaine émanation se détache d'eux. Ces fils peuvent être formés en grand nombre, s'unir en un écheveau, et développer les doigts comme un réseau. Ils sont élastiques et s'étirent lorsque la main s'ouvre. Plus les mains s'éloignent l'une de l'autre, plus la communication devient mince, pour finir par disparaître. Le contact d'un corps étranger et la rupture des fils causent de la souffrance. Ce sont les mêmes sensations que décrit, pour des phénomènes analogues Eusapia Palladino, mais seulement avec cette différence que la peau des mains est sèche, tandis que chez Stanislawa Tomczyk, une sueur froide en mouille la face interne. Quand les lignes de force vont en se croisant du pouce d'une main à l'index de l'autre, sans être interrompues par un objet, la ligne, visible comme un fil unique, est en réalité double. Dans l'obscurité, ces effluves paraissent lumineux, dans la lumière, ils paraissent sombres ou noirs. Eusapia Palladino, ainsi que Stanislawa Tomczyk, étaient capables d'agir sur des objets par leur « émanation fluïdique », même d'une seule main ; par exemple elles pouvaient arrêter une balance en oscillation ou faire rouler une balle de celluloid.

Ainsi, d'après Ochorowicz, les lignes de force prennent dans certaines conditions les propriétés d'un faisceau de rayons presque rigide, en formant entre la main du sujet et l'objet un champ médiumnique.

Pour obtenir de nouvelles preuves objectives qu'il n'y avait là aucun fil de tissu, aucun cheveu, O. choisit pour la lévitation, des objets qui n'offraient pas de prise au fil, tels qu'une boussole, une cloche de verre cylindrique, une boule légère à surface lisse. Des thermomètres, des baromètres, des hygromètres, suspendus au mur, furent attirés par la main du médium, tenue devant eux.

Deux boîtes d'allumettes placées l'une à côté de l'autre se rapprochèrent. Voici une expérience très intéressante :

Ochorowicz est assis devant Stanislawa et tient ses deux mains ; le médium tourne le dos à un appareil composé d'une clochette suspendue à un fil ; la distance entre la clochette et le dos du médium est de 95cm. L'éclairage est assez intense. Dans ces conditions, la clochette retentit trois fois.

Pour expliquer ce phénomène, on pensera que l'effluve personnel du médium ne doit pas suffire et qu'il doit intervenir un autre facteur. D'après Stanislawa, ce serait la personnification imaginaire de « la petite Stasia », avec ses « mains éthérées ». Il fallait mentionner ce point, parce que O. s'y réfère.

Pour constater objectivement la lévitation, Ochorowicz prit un grand nombre de photographies ; au début de cette série, il fut demandé si le courant médiumnique devait être visible ou non. Ochorowicz se décida d'abord à le laisser invisible.

Les expériences se développaient comme suit. Stanislawa prenait place sur une chaise ou un divan. L'objet en expérience (métal, bois, papier, etc.) était placé devant elle sur ses genoux ou sur la table (naturellement après toutes les mesures de contrôle voulues). Puis le médium écartait les deux mains à une distance d'environ 5 à 10 cm de chaque côté de l'objet qu'elle mettait en état de lévitation. Pendant cette opération ses yeux restaient fermés. Ochorowicz affirme que la lévitation s'accompagnait de certains phénomènes lumineux, qui en général restent invisibles à l'œil, mais seraient visibles sur de bons clichés. Le pouce du médium serait entouré de temps à autre d'un cercle lumineux, pendant que des

points lumineux, réunis par des fils très fins, marqueraient le bout des autres doigts. L'auteur de cet ouvrage a reçu d'Ochorowicz 20 clichés représentant à peu près autant de lévitations différentes, mais malgré une étude attentive, il n'a rien pu découvrir qui confirme les déclarations du savant polonais. D'ailleurs, ces manifestations pourraient être plus visibles sur des clichés stéréoscopiques. Malheureusement, je n'en ai pas en ma possession. Mais toutes ces photographies s'accordent sur un point : c'est que les mains ne sont jamais éloignées de plus de 5 cm (7 au maximum) des objets soulevés. Pour expliquer les observations que nous venons de rapporter rapidement, Ochorowicz a établi une théorie spéciale.

Il nomme *champ médianimique* l'espace qui sépare les mains du médium au moment du développement du courant. Il appelle *demi-champ médianimique* la sphère d'action d'une seule main. Il nomme *rayon médianimique* les prolongements du courant qui sortent du corps, et qu'il prétend se former dans l'organisme du médium, dans ses mains, ses bras et son dos. Ces rayons sont de nature physique, rectilignes, et ne sont pas nécessairement adhérents aux doigts ; ils représentent un état anormal, mais nullement pathologique. Leur action varie et dépend de l'influence exercée par l'idéoplastie inconsciente. Il ne s'agit pas là de manifestations électriques ou radioactives. Ils n'ont en outre rien à voir avec les effluves odiques de Reichenbach ou le magnétisme animal, les rayons « N » de Blondlo et Charpentier, les rayons de Darget ou la polarité humaine.

Cette espèce de rayon possède plutôt des *propriétés mécaniques* ; c'est pourquoi Ochorowicz les appelle « rayons rigides », car ce sont des fils plus ou moins élastiques, raides, presque toujours invisibles, qui peuvent non seulement mettre en mouvement, mais aussi élever en l'air des objets placés dans le champ médianimique. Ils résistent à l'action du feu, mais ne peuvent pas traverser le moindre obstacle (liquide ou solide). Ils apparaissent et disparaissent en un instant, déchargent l'électroscope facilement et n'ont aucune action actinique.

En se basant sur ces expériences, Ochorowicz admet que les rayons se divisent en filaments, qui sont capables d'adhésion comme des pseudopodes, qui s'adaptent à des surfaces plates et sont même capables d'entourer complètement de petits objets. Le courant paraît être double et aller dans chaque sens d'une main à l'autre, si bien que les fils se croisent et paraissent doubles sur la photographie.



FIG. I. — STANISLAWA T.
LÉVITATION D'UN AIMANT

Lévitation d'un aimant



FIG. 2. — STANISŁAWA T.
LÉVITATION D'UNE BOITE D'ALLUMETTES

Lévitacion d'un aimant



FIG. 3.

Lévitacion d'une cuillère



FIG. 4.
Lévitiation d'une cuillère

L'action mécanique des rayons rigides est également illustrée par l'expérience suivante : deux contacts électriques mobiles et ne se touchant pas, sont, si le médium en approche les mains de chaque côté, poussés l'un contre l'autre, jusqu'à établir le courant, sans que les deux surfaces aient été touchées, et font retentir une sonnerie.

Pour étudier la direction des rayons se dirigeant d'une main à l'autre, Ochorowicz institua l'expérience ingénieuse que voici. Sur une feuille de carton blanc, furent placées l'une à côté de l'autre trois gouttes de solutions différentes. Si, avec une aiguille, on tirait une ligne droite à gauche, la ligne se colorait en rouge ; elle se colorait en bleu, si on la tirait de gauche à droite. L'expérience réussit.

La goutte placée près du pouce gauche contenait du prussiate jaune de potassium (A), celle du milieu du perchlorure de fer (B), et la goutte près du pouce droit, du sulfocyanure d'ammonium (C). La sortie du rayon s'effectue seulement par le pouce gauche ; le rayon, en entrant dans la goutte A, produit une inflexion vers l'intérieur, et, en sortant, un vers l'extérieur. Poursuivant, vers la goutte B, il marque son chemin par un trait rectiligne jaune ; dès qu'il atteint la goutte B, apparaît une forte coloration bleue. La ligne bleue se perd en C, à la troisième goutte. Lorsqu'elle en sort, se produit une nouvelle inflexion vers l'extérieur dans la direction du pouce droit. Finalement, la ligne se divise en plusieurs lignes rouges, et atteint le pouce droit. Ainsi, les rayons rigides peuvent traverser un liquide (du moins quand il s'agit de petites quantités). Le courant se dirigeant vers la gauche n'est pas marqué, mais, d'après Ochorowicz, sa marche est révélée par une inflexion produite sur la goutte vers l'extérieur et du côté opposé au pouce droit. Des parcelles de liquide sont transportées par le fil. Indépendamment de cela, les rayons rigides exercent une influence mécanique sur les liquides. Ils ne peuvent être ni réfléchis, ni brisés, ni polarisés, ce qui prouve encore une fois que l'expression de "rayon" n'est pas exacte pour désigner cette fluorescence.

A côté de cette première forme d'énergie, Ochorowicz admet une *deuxième espèce de rayons*, les *rayons X^x*, qui n'exercent aucune action mécanique, mais une forte action chimique et actinique. Ils possèdent une force de pénétration supérieure à celle des rayons X, restent toujours invisibles, agissent sur la plaque sensible, et leur direction, comme celle des rayons rigides, est sous l'influence de la pensée. Leur sphère d'action s'étend sur plusieurs mètres, tandis que les rayons rigides ne portent qu'à 50 cm au plus. Ils sont sensibles au champ électrique et magnétique. Leur apparition est subjectivement accompagnée de douleur, chez le médium, tandis que celle des rayons rigides ne provoque qu'une raideur momentanée.

En posant devant le médium, dans l'obscurité ou la lumière rouge, des plaques photographiques nues ou bien enfermées dans leur châssis ou dans du papier noir, Ochorowicz obtint, particulièrement avec les radiations émanées des mains, de nombreuses empreintes de boules, de formes de mains, ou bien des images des objets placés dessus, etc. Après ses enquêtes consciencieuses il ne faut point douter que les

plaques photographiques ont la propriété de pouvoir être influencées par des modalités inconnues de la force médiumnique.

Ce problème d'une grande complication est, chez Ochorowicz, représenté d'une manière encore trop peu claire pour permettre d'en tirer une idée nette et précise. Et même on ne peut pas affirmer que, dans un cas « isolé », des causes physiques d'erreur n'ont pas joué. Dans l'ensemble on a l'impression que l'organisme humain, en certaines conditions, peut émettre des rayons dont la puissance et la nature dépendent de la disposition d'esprit de chaque sujet. D'après les exposés théoriques, extrêmement fouillés, du savant polonais, il n'est pas possible de comprendre pourquoi, dans un cas, les radiographies ont toujours la forme d'une sphère et pourquoi dans un second cas, les images des mains radiographiées correspondent à des formes plates qu'on dirait découpées dans du papier, rappelant d'ailleurs la forme des mains, qui apparaissent si souvent sous l'aspect d'une matérialisation plate. On cherche à expliquer ce fait, soit par des rayons qui émanent du médium, soit par ses mains fluidiques ; on suppose encore que la main doit agir comme « le double » d'une personnification intellectuelle. Comme toutes ces explications se révèlent toutefois insuffisantes, Ochorowicz termine ce long chapitre par l'hypothèse d'une « idéoplastie photographique », c'est-à-dire qu'il admet que les plaques photographiques peuvent être influencées à distance par les représentations du médium, qui peuvent se matérialiser psychogéniquement et produire ensuite une action radiographique. Si étonnante et contraire à l'expérience que puisse paraître une telle conception, elle est cependant plus vraisemblable, – surtout si l'on compare les documents analogues recueillis avec d'autres médiums, – que les théories artificielles sur les rayons X^x , les mains « du double », etc.

Au lieu d'introduire des discussions incessantes de théorie physique, qui, au cours des entretiens avec le médium, devaient nécessairement influencer sur lui par suggestion et risquaient de modeler le résultat des expériences sur les théories, Ochorowicz aurait dû se contenter d'enregistrer simplement les phénomènes qu'il observait ; ainsi, il aurait rendu à la science un plus grand service encore.

Mais dans la mesure où il ne s'agit que de la forme d'énergie des rayons rigides à action purement mécanique, les résultats des recherches du professeur de Varsovie méritent la plus grande reconnaissance et le plus grand respect, car ils ont fourni une base solide à une étude plus approfondie des phénomènes télékinétiques.

Dès que Stanisława Tomczyk, dans l'état d'hypnose, se prépare à produire des actions physiques à distance, il est nécessaire que sa volonté, son attention, son imagination, soient, tendues. D'abord apparaît la sensation subjective d'un « courant », de la somnolence, des picotements dans les bouts des doigts, une impression de froid, des frissons et frémissements légers. Ces sensations se multiplient jusqu'à la perception de légers coups d'épingle, accompagnée de soubresauts locaux et involontaires des mains et des bras, ainsi que d'une accélération des mouvements cardiaques. Parfois, on observait des congestions, vertiges, maux de tête, accélération de la respiration, impression de malaise, augmentation de la nutrition, faim, soif, et goût des excitants (nicotine). L'activité physique se concentrait exclusivement sur les manifestations attendues. D'après Ochorowicz, il peut apparaître au bout des doigts des points et des taches lumineux, d'abord invisibles, qui sont cependant capables d'influencer la plaque photographique. Ensuite, selon les observations du savant polonais, un petit nuage se détache des doigts. C'est par ces manifestations préliminaires que se développent, selon Ochorowicz, les rayons X^x , mais celles-ci accompagnent aussi l'apparition des rayons rigides. La seule différence est que, dans le développement de ces derniers, l'état subjectif du médium subit, par réaction, une bien moins grande souffrance.

Les premières recherches de cette nature ont été établies sur Eusapia Palladino, en 1893, à Varsovie : le résultat en coïncide entièrement avec celui que l'on a obtenu par les recherches sur Stanisława Tomczyk.

Comme nous l'avons déjà dit, au cours d'une séance, en 1909, pendant la lévitation de deux jacinthes, Ochorowicz a découvert, non par l'observation optique, mais tout d'abord par la photographie, des traces indéniables d'un fil extrêmement fin, qui paraît blanc sur fond noir, et noir sur fond blanc. Il n'est pas bien visible de tous les côtés. Une plaque 9X12 n'en reçut aucune impression. Pour les objets lourds, tels que des cloches de métal, des ciseaux, des écrans, un verre d'eau, on est obligés d'admettre la présence d'un système de fils, ou tout au moins de plusieurs fils. La manière dont ces fils s'appliquent sur les objets est incertaine. Il faut supposer qu'ils y sont collés ou fixés de deux côtés à la fois. Mais sur plusieurs clichés, on ne voit pas du tout la liaison des fils visibles avec les pouces et les index du médium.

Ochorowicz tire ensuite des conclusions de la photographie de la lévitation d'une balle de celluloid devant un miroir. Il prétend y avoir trouvé un fil lumineux suspendu à la main, et des points lumineux à la pointe des doigts. Le cliché, d'un côté, n'est pas très net, et, d'un autre côté, des reflets du miroir nuisent à la clarté de la figure ; c'est pourquoi l'auteur ne peut considérer ces affirmations d'O. comme certaines.

Ce qu'on est convenu d'appeler le bon sens humain traiterait de manœuvre frauduleuse la présence de fils de jonction sur les photographies, mais pour rendre valable un tel reproche, il faudrait prouver que l'origine du fil ou du cheveu est établie par la marque du métier à tisser ou la structure morphologique des filaments du cheveu. Comme nous le verrons plus loin, c'est le contraire qui est vrai.

Ochorowicz a obtenu des impressions photographiques de fils fluidiques dans les châssis fermés et par trois fois, à travers des châssis de tôle. D'après la conception du savant, des phénomènes de ce genre représenteraient l'action des rayons X^x ; les impressions sont plus fortes que celles qu'on obtient sur la photographie. Ils forment des lignes droites et se composent de filaments, de points, de traits irréguliers séparés par des intervalles, rappelant ainsi l'alphabet du télégraphe Morse. Les rayons rigides qui n'ont en eux-mêmes aucune influence radiographique, exercent sur les plaques photographiques une influence qui contredit les premières affirmations d'Ochorowicz.

Ces expériences se passent comme suit : le médium prend dans ses mains le châssis fermé, et place ses deux pouces dessus, dans l'intention d'obtenir l'image du fil qui soulève les objets. Dès que le picotement bien connu, allié à des sensations de douleur, a commencé, on peut considérer la plaque comme impressionnée. Parfois, la plaque présente des impressions assez larges à l'endroit correspondant à la position des pouces. Le fil d'argent se dessine nettement et se compose de deux fils dont l'un est plus fort que l'autre. En examinant la plaque à la loupe, on voit encore plusieurs fils fins plus ou moins parallèles, dont le nombre s'accroît notablement à l'emplacement des pouces ; ils sont recourbés, ondulés, en spirale, etc. Les fils principaux sont interrompus parfois par des taches et des cercles, qu'Ochorowicz, à cause de leur aspect, nomme « comètes ».

Le savant s'est bien rendu compte de la contradiction qui réside dans le fait que les rayons, dès qu'ils sont orientés en vue d'exercer une action mécanique, ne peuvent pas pénétrer des objets solides et qu'ils peuvent cependant produire des images radiographiques, à travers le couvercle du châssis.

Au cours de l'expérience radiographique, il faut éviter que des actions mécaniques s'exercent en même temps ; peut-être s'agit-il de la transformation d'actions mécaniques en actions chimiques sous une influence idéoplastique. En tous cas, on n'a pas trouvé d'explication réelle de cette contradiction.

En outre, il faut noter que les fils fluidiques, étant donné leur extrême finesse, peuvent s'insinuer par les fentes et les ouvertures les plus étroites. C'est ainsi que s'expliquent les mouvements des objets dans des espaces clos. Lorsque la fermeture est hermétique, l'influence cesse complètement. L'ouverture ou la fente la plus étroite du couvercle d'une boîte imparfaitement fermée (portes d'horloge) peuvent livrer un passage aux filaments : cela suppose naturellement la souplesse et la mobilité de ces fils, qui ne reprennent leur rigidité qu'une fois l'obstacle passé. De toute façon, cette théorie un peu artificielle du professeur polonais montre combien il est inexact de désigner sous le nom de « rayons » ces effluves ou efflorescences, alors qu'il leur manque tous les caractères de ce terme. Il s'agit de filaments, de fils, de prolongements capillaires qui peuvent, en général, s'épaissir beaucoup, se raidir et prendre la forme d'une ligne droite, sans que l'on puisse cependant considérer cette propriété comme condition *sine qua non*.

D'ailleurs il paraît extrêmement invraisemblable que tous ces « rayons » puissent pénétrer par les fentes du châssis, surtout si l'on songe qu'en même temps, les empreintes des pouces sont enregistrées.

Les expériences faites jusqu'ici montrent plutôt que les effluves et efflorescences qui émanent de l'organisme du médium, sont capables d'agir mécaniquement ou radiographiquement, selon la tache qui leur est prescrite, qu'ils peuvent comme des filaments très fins, parcourir des détours et des courbes, toujours d'après le besoin en jeu, et que l'apparence rigide et rectiligne représente une forme, fréquente peut-être, de cette énergie.

Il n'est guère possible non plus de réaliser pratiquement ni théoriquement (au sens purement physique du mot) cette distinction absolue établie par Ochorowicz entre les propriétés radiographiques et mécaniques de ces rayons (rayons rigides et rayons X^x).

Les deux fils principaux, dont nous avons parlé, sont unis à leur tour par des segments et des lignes transversales, ils ne courent pas, comme nous l'avons déjà dit, d'une manière ininterrompue, mais se composent d'une série de points et de fragments.

Comme la matérialité des fils n'avait pas été, selon Ochorowicz, suffisamment prouvée par les impressions radiographiques (car il aurait pu s'agir là de photographie de la pensée, d'idéoplastie) le savant obtint des impressions de ces fils sur des surfaces de verre noircies ou sur des couches de farine, etc.

Une plaque de verre noircie à sa surface inférieure fut soulevée sur un côté et présenta, aux points où elle avait été saisie, deux lignes courtes, parallèles, filiformes, qui semblaient composées en partie de points et par endroits disparaissaient complètement. Nulle part les parties noires n'avaient été effacées. Il semble bien en outre que les rayons rigides se collent à la surface de l'objet et y adhèrent, afin d'avoir, pour le transport désiré, le point d'appui suffisant. Sans cette puissance d'adhésion, il ne serait pas possible d'imaginer que Stanislaw a ait pu extraire d'une boîte remplie d'allumettes une seule allumette pour la soulever et l'y remettre ensuite. Il semble bien que les filaments fluidiques se fixent à l'objet par contraction élastique.

On peut toujours en le traversant couper le fil, et alors toute action cesse ; c'est ce qui se produit lorsque le médium écarte les mains à une grande distance l'une de l'autre. Mais dès qu'il les remet dans la position convenable, la continuité se rétablit tout de suite.

Pour éprouver la résistance au feu des rayons fluidiques, Ochorowicz demandait au médium de retourner un objet placé au milieu des flammes. Le fil n'était pas endommagé, tandis qu'au contraire plusieurs espèces de fils connues étaient dévorées par les flammes. Ochorowicz se servait à cet effet d'un briquet à méthyle et de platine. Des expériences répétées plus tard confirmèrent ce résultat et montrèrent que les flammes étaient visiblement repoussées par les rayons.

Ces expériences amenaient subjectivement des malaises, impressions d'épuisement, battement du cœur, vertiges, et douleurs à la tempe droite.

Des expériences destinées à obtenir les mêmes résultats dans l'eau ne réussirent pas. Elles ne réussirent pas non plus lorsqu'on employait des liquides divers, tels qu'huile, glycérine. Mais les réactions douloureuses sur l'état de Stanislaw a étaient les mêmes.

En plongeant des cadres ronds ou rectangulaires dans des liquides ayant subi une préparation spéciale, Ochorowicz obtenait ce qu'on appelle des écrans liquides, dont la paroi se composait de membranes reconstituées par ces solutions. Si on les plaçait perpendiculairement, le médium ne réussissait pas, en rapprochant les doigts des surfaces antérieures et postérieures, à traverser la membrane. Mais dès qu'il n'opérait qu'avec une seule main, tout l'écran, comme poussé par le prolongement rigide, s'incurvait et se gonflait en arrière, aux points de contact. Dans cette opération, la main pouvait rester immobile, et cependant l'écran s'incurvait ; cela ne peut s'expliquer qu'en attribuant aux rayons la propriété de s'allonger. Mais le médium doit d'ailleurs, dans cette opération, concentrer son attention sur le point de contact. Dès que la main était retirée, la membrane reprenait sa position normale. Si le coup était trop violent, la membrane se déchirait. En général, donc, le choc exercé par les rayons rigides s'effectue en ligne droite bien que les lignes soient à la fois raides et élastiques. (Dans ces conditions, pourquoi l'expression des « rayons » rigides ?)

L'expérience du liquide fut transformée plus tard par l'expérimentateur : sur une plaque de verre nettoyée, il traça, avec deux liquides de couleurs différentes, deux à huit lignes parallèles, qui, lorsque le médium posa ses pouces sur la plaque, furent coupées perpendiculairement, des deux côtés du verre, par les rayons rigides. Cette expérience confirme celle des gouttes et montre nettement la direction et l'intensité des deux courants opposés. En outre, elle prouve l'existence, à côté des fils principaux, de rayons rigides « vagabonds ».

Les rayons ne peuvent exercer d'influence sur une goutte de mercure, bien que des objets de métal lisse et de même poids puissent être remués. Dans ce cas, le fil semble ne pas trouver de point d'appui sur la surface lisse et glisser. Lorsqu'ils traversent des gaz, les rayons rigides ne perdent nullement leurs qualités mécaniques, mais une forte lumière affaiblit leur intensité.

En pratiquant des expériences sur des plaques de verre sèches, on a pu établir que les rayons rigides étaient humides. D'après Ochorowicz, cette humidité émane de l'atmosphère environnante et non des mains du médium. C'est ainsi que peut s'expliquer l'adhésion des rayons à des corps solides, et les modifications de leur visibilité.

De plus, le D^f Ochorowicz affirme que les rayons rigides, dès qu'ils se heurtent à des obstacles suffisamment résistants, engendrent de la chaleur. Pour le prouver, il se servit d'un thermoscope, c'est-à-

dire d'un tube soudé à une sphère, qui est remplie d'éther sulfurique teinté en rouge. Au moindre contact de cet appareil avec la main tiède, la colonne monte. L'action de la main ne commence qu'à une distance de 2 cm. Mais le médium n'approchait ses mains que de 3 cm et dès qu'il sentait un picotement dans les doigts, la colonne de liquide dans le thermoscope s'élevait de plusieurs millimètres. Ce phénomène se renouvelait très régulièrement à chaque expérience.

Pour voir si les fils fluides peuvent conduire un courant galvanique, O. fixa au bord d'une table deux petits électrodes, dont la surface était éloignée de 4 mm l'une de l'autre. Dans le circuit il avait intercalé un galvanomètre, et, comme résistance, deux verres remplis d'eau. Les feuilles d'argent immobiles étaient, au bord de la table, dressées en l'air, et même si on secouait la table, le galvanomètre ne bougeait pas.

Le médium approcha le bout de ses doigts des électrodes à une distance de 15mm. Dès que les fils se furent formés et eurent provoqué une friction des feuilles, on put, en approchant l'oreille, entendre un bruit spécial. Le courant médiumnique s'étant intensifié, l'aiguille du galvanomètre se plaça sur 3°, puis sur 4°. Lorsqu'on eut diminué la résistance intercalée, l'aiguille accusa, à une distance des mains de 12mm, 5°, à une distance de 15mm, 5°, de 30mm, 18°. Mais la conductibilité galvanique n'intervient qu'à un certain degré d'intensité du courant médiumnique. Quant au bruit entendu, il était indépendant de l'influence électrique.

Ces expériences intéressantes n'ont pas été poursuivies et elles demandent une contre-épreuve, car la seule description ne permet pas de reconnaître la présence de sources d'erreur éventuelles. Un facteur embarrassant, dans tous ces phénomènes, est l'inconstance du courant médiumnique que nous ne sommes pas encore en état de mesurer.

La dernière grande division des études d'Ochorowicz concerne les phénomènes radiographiques, c'est-à-dire les actions sur des plaques photographiques. Comme il n'était pas en état d'expliquer les nombreuses actions de cette espèce, il a eu recours, pour cette partie des phénomènes, à l'hypothèse des mains fluidiques, émanant du médium et de son double, capables de prendre toutes les formes (petite, grande, plate, etc.), et susceptibles de laisser leur impression sur des plaques, même lorsque celles-ci sont enfermées dans leur châssis.

Sur diverses plaques complètement enveloppées, Stanislaw put produire, en se la représentant fixement, l'image de la lune, sous diverses formes, à des grosseurs différentes. Mais Ochorowicz fait rentrer aussi dans le domaine de l'idéoplastie certaines impressions en forme de mains et produites à l'intérieur de châssis fermés.

Les photographies n'éveillent pas l'image de mains réelles, mais de formes imaginées qui donnent souvent une image plate, et présentent une série de défauts dans le dessin et le contour extérieur, que n'a jamais la main vivante.

Ochorowicz termine en affirmant s'être pénétré, au cours de ses observations, de la conviction qu'il existe, chez certains médiums, une idéoplastie photographique, ou pour mieux dire, une photographie de la pensée. Celle-ci, au même titre que les phénomènes de la matérialisation, représente un chaînon important dans la chaîne des extériorisations, mais en outre on pourra, comme nouvelle forme de la radioactivité organique, la mettre au rang des manifestations radioactives. Dans ce domaine inexploré, les problèmes de la psychologie rejoignent les problèmes physiques ou chimiques, et on peut attendre de la collaboration de ces trois branches d'études un grand progrès dans la connaissance de la télékinésie médiumnique.

Mouvement et lévitation sans contact de petits objets⁶

Introduction

Une jeune fille polonaise, M^{elle} *Stanislaw Tomczyk*, se trouva prise, pendant les troubles de Varsovie, dans une foule cernée par la troupe et elle fut injustement emprisonnée. Un emprisonnement de dix jours

⁶ Observations de l'auteur.

exerça sur le système nerveux de cette jeune fille, qui avait alors à peine 20 ans, un choc psychique violent, qu'elle manifesta bientôt des symptômes d'hystérie, et en particulier des troubles de la motilité et de la sensibilité, auxquels étaient liées, chose étrange, des influences involontaires à distance sur des objets inanimés. Lorsque par exemple le médecin lui écrivait une ordonnance, l'encrier se mettait en mouvement⁷, des meubles se déplaçaient et l'on entendait des coups frappés. Son entourage voyait dans ces phénomènes inexplicables l'influence des esprits. C'est ainsi que furent découvertes les facultés médiumniques de Stanislaw, qui fut initiée alors au secret des séances spirites. Ces manifestations remarquables attirèrent l'attention du D^r Julien Ochorowicz, alors professeur de philosophie, et aujourd'hui décédé depuis plusieurs années. Il réussit en 1909, à accaparer la jeune fille pour une enquête scientifique qui devait durer plusieurs années, et qui se déroula en partie à Varsovie même, en partie dans la propriété du professeur ou à Paris.

Grâce à l'accueil courtois du savant polonais, l'auteur put être témoin à Paris, de quelques expériences de télékinésie, pratiquées sur M^{elle} Stanislaw Tomczyk, expériences véritablement impressionnante, instituées méthodiquement et tout à fait démonstratives.

Plusieurs années après la fin des recherches du professeur Ochorowicz, l'auteur profita d'un séjour à Varsovie (décembre 1913) pour étudier de plus près, par lui-même, en trois séances, les productions de M^{elle} Tomczyk. En janvier 1914, le médium accepta l'invitation de l'auteur et vint à Munich où elle donna en janvier, février et mars, d'autres séances.

Les phénomènes, chez M^{elle} Tomczyk, se déroulent, du moins d'après l'expérience de l'auteur, exclusivement pendant le somnambulisme actif artificiellement provoqué. Dans l'« état second », le sujet présente une nouvelle existence psychique, à savoir celle de sa propre personne au niveau intellectuel d'un enfant de 10 à 12 ans. Ce rôle, dû à l'autosuggestion, continua à être joué, comme par un acteur, d'une manière puérile, par écrit et oralement, avec une disposition marquée pour les jeux et les friandises enfantines, avec une émotivité et une impulsion très grandes (turbulence, scènes de pleurs, etc.) et une disposition à étoffer ce rôle d'une série de souvenirs typiques remontant à cet âge. Cependant toute cette représentation dramatique évoque une impression d'affection et d'exagération hystériques, avec un fonds psychique constitué par un caractère de personne mûre. Cet état de rêve, qui se continue parfois sans interruption pendant 5 ou 6 heures, est accompagné de beaucoup d'idées subites et capricieuses, de fantaisies hystériques, de troubles de la motilité et de la sensibilité (légères crampes cloniques et toniques qui vont jusqu'à l'opisthotonus), hypersensibilité et crainte manifeste de la lumière, analgésie de certaines régions de la tête, tachycardie, etc.) Le caractère de Stanislaw, capricieux, offrant déjà en état normal de veille peu de prise à la suggestion, un peu entêté, demande de la part de l'expérimentateur des démarches prudentes et pleines de tact. Cela s'applique également au degré conscient du somnambulisme hystérique actif. Si l'on veut demander au médium de produire des phénomènes télékinétiques, il faut d'abord s'être bien familiarisé avec le caractère comédien de cette personnalité enfantine, un peu comme le médecin s'adapte aux pensées folles d'un aliéné. Au milieu des jeux et des amusements puérils, qui maintiennent le sujet en bonne humeur, le directeur de l'expérience propose brusquement d'essayer un jeu sur la table et de s'amuser à mettre en mouvement de petits objets sans y toucher. A cette invitation, Stanislaw s'assied à la table. Alors intervient une transformation notable de son être. Sans doute, les manières enfantines de penser et de parler subsistent encore, mais l'attitude un peu niaise, incohérente, turbulente, adoptée ici par le sujet, fait place à une attitude sérieuse et un jugement mûr, inconciliable avec cette manière puérile de se représenter les choses. Le sujet comprend la nécessité de la rigueur expérimentale et aussi l'importance de la situation. Etrange union d'une âme enfantine avec une âme d'adulte !

Le médium vit dans la conviction que ce n'est pas lui-même mais son second moi, son double, par conséquent un être invisible indépendant de sa personnalité du moment, qui produit les phénomènes, toutefois, la plupart du temps, (dans la mesure où il ne s'agit pas de manifestations spontanées) sur ses désirs et à sa demande. C'est ainsi, que pour le médium, il y a trois types de personnalité :

- 1) La Stanislaw de l'état normal de veille,
- 2) La Stanislaw, ou par abréviation « Stasia », de 10 ans, au moment du somnambulisme hystérohypnotique,
- 3) Le « double » de cette Stanislaw N° 2, qui s'appelle la « petite Stasia ».

⁷ D'après le récit des assistants.

La production des phénomènes suppose donc un processus psychologique un peu compliqué, qui peut apparaître comme le produit, créé par la suggestion, d'une éducation spéciale (par une influence étrangère combinée avec les représentations personnelles), mais qu'il ne faut pas négliger au cours de l'expérimentation, et dont on a dû tenir compte, aussi bien à Munich qu'à Varsovie, au cours des 14 séances organisées par l'auteur.

Expériences de Varsovie

Séance du 29 décembre 1913.

Lieu : La demeure d'un agent consulaire autrichien. Résultat négatif.

Séance du 31 décembre 1913.

Lieu : La demeure du propriétaire B., à Varsovie, chez qui Stanislaw Tomczyk logeait.

Assistants : M. Sch., agent consulaire autrichien, M. B. et sa sœur, Mademoiselle B., l'ingénieur Lebiezinski (de Varsovie), M. Feilding, de Londres, venu à Varsovie pour étudier les phénomènes médiumniques, enfin l'auteur.

Eclairage : La lumière (une lampe électrique avec abat-jour vert) est très atténuée par l'emploi de plusieurs feuilles de papier, et tombe derrière sur la table, au-dessus des épaules de Stanislaw.

Vérifications préliminaires : Mademoiselle T. est hypnotisée dans une autre chambre par M. B., et pénètre dans la salle de la séance, en tant que Stanislaw n° 2, dans l'état de somnambulisme actif ; elle s'assied en face du petit côté de la table entre le savant anglais et l'auteur, pendant que les autres assistants se tiennent dans une autre partie de la salle. Le médium demande alors lui-même, avant le début de l'expérience, le contrôle corporel le plus minutieux : sur le haut du corps, vêtu d'un tricot, on ne trouve ni fil, ni cheveu ; on palpe toute la surface des vêtements et les bras nus jusqu'aux coudes, après avoir relevé les manches qui sont également contrôlées. Examen très minutieux de la surface des mains ; on passe la lame de ciseaux sous chaque ongle, au cas où du fil s'y trouverait caché. Résultat négatif. La table peinte en sombre, faite d'un bois n'ayant subi aucune préparation, est également contrôlée et essuyée.

Lorsque le contrôle est terminé, les mains ne doivent plus quitter la partie visible de la surface de la table. Défense est faite de toucher le haut du corps et la tête. Chaque mouvement des mains et des doigts est attentivement examiné jusqu'à la fin de la séance. Nous examinons également avec soin si l'une des deux mains vient toucher l'autre au cours de l'expérience.

Début des expériences (8 heures 20) : Stanislaw écarte les mains d'environ 15 cm, de manière que les doigts, les poignets étant appuyés, se trouvent tendus les uns en face des autres, (position de préparation) ; elle attend qu'un picotement des doigts l'avertisse de l'émanation psychophysique. Sur sa demande, l'auteur prend, parmi les objets préparés et disposés à l'autre bout de la table, une petite boîte d'aluminium vide (Long. 4cm, larg. 3cm1/2, haut. 1cm), aux coins arrondis, et la place sur la table devant le médium.

I. A 8 heures 25, le sujet commence, avec ses deux mains placées parallèlement, à faire de petites passes mesmériques au-dessus de la boîte, à une distance d'environ 2cm, sans toutefois la toucher, afin, prétend-elle, d'établir la liaison. Là-dessus, les mains prennent la position décrite plus haut, sur les deux petits côtés de la boîte ; les doigts s'arrêtent de nouveau à une distance d'environ 6 à 8 cm l'un de l'autre, à peu près comme si des radiations émanant du bout des doigts devaient venir se porter sur le petit objet. On a l'impression que la liaison invisible, annoncée par la sensation subjective de picotement, est maintenant établie. Les doigts éloignés d'environ 2cm du couvercle de la boîte, commencent à se mouvoir dans un sens et dans l'autre, régulièrement, parallèlement à la surface de la table. Après quelques efforts inutiles, la boîte se met tout à coup à tourner sur son axe, le côté gauche vers l'intérieur, le côté droit vers l'extérieur. Puis la boîte essaie de se soulever sur le petit côté, reste un moment dans une position intermédiaire et retombe à sa position primitive.

Stanislaw se repose un moment, épuisée par l'effort de volonté visible qu'elle a fourni, sans qu'aucun changement n'intervienne dans la position et le contrôle des mains.

Pour montrer que les deux mains ne sont reliées ni par un fil ni par un cheveu, les deux bras sont élevés en l'air, si bien que les mains sont séparées d'une distance de plus d'un mètre, puis l'ancienne position, les poignets étant appuyés sur la table, est reprise (distance des doigts : 6 à 8cm).

II. A 8 heures 30, l'auteur place une *balle de celluloid* de 5cm de diamètre devant le médium, sur la table. De nouveau, de courtes passes mesmériques ; et les bouts des doigts, dirigés vers la boule, et placés à 8cm les uns des autres, prennent la position de préparation. Cette expérience marche plus facilement et plus vite que les autres. La boule commence à rouler lentement en s'éloignant du médium, comme si elle était poussée par un fil invisible réunissant les deux mains. Là-dessus, les mains sont placées l'une à côté de l'autre, de manière à former les côtés d'un angle aigu, au sommet duquel se trouve la boule ; les doigts ne se touchent pas. La boule est environ à 3cm des bouts des doigts et se met, comme poussée par des prolongements invisibles, à rouler lentement sur la table en s'éloignant du médium. On pourrait objecter à cette expérience que le médium a mis la boule en mouvement en soufflant dessus, bien que nous ayons surveillé le mouvement des lèvres. Mais cette objection est écartée par l'expérience suivante.

A 8 heures 37, les mains se placent de l'extérieur à l'intérieur, si bien que le bout des doigts du médium est dirigé vers son corps en formant un angle aigu ; de nouveau, la boule semble poussée par une radiation rigide des doigts, et même à une distance de quelques centimètres du bout des doigts, elle se met en mouvement et revient sur ses pas en parcourant un demi-cercle.

III. A 8 heures 45, le médium se lève et approche les mains des deux côtés d'une cloche suspendue au-dessus de la table, de manière que les doigts restent éloignés d'environ 5cm de l'enveloppe de métal. La cloche sonne et se balance dans un sens et dans l'autre, comme si elle était réellement saisie, et en suivant les mouvements synchrones de la main. En quittant cette position, les avant-bras s'écartent de nouveau à une certaine distance, pour montrer qu'aucun fil ne relie les deux mains.

IV. 8 heures 55. Un verre d'eau de 9cm de hauteur et 6cm de diamètre, à l'intérieur duquel se trouve une cuillère à café, est placé devant le médium. Passes comme dans la première expérience. Les mains prennent, comme plus haut, la position de préparation, des deux côtés du verre. Le verre restant immobile, la cuillère est jetée d'un côté comme de l'autre, et, est secouée, en heurtant les parois. Finalement, Stanislaw, en approchant les doigts à deux centimètres des bords du verre, et en agitant les mains, renverse le verre, dans une direction qui va de son corps vers l'extérieur.

8h57. Stanislaw a soif. On lui donne un verre d'eau ; elle boit sans que ses mains touchent le verre ou quittent la surface de la table.

V. 9 heures. Stanislaw essaie de mettre en mouvement une paire de ciseaux longue de 17cm et placés devant elle. L'expérience ne réussit pas. On choisit une paire de ciseaux de plus petit format, d'une longueur de 11cm ; lorsque les mains s'en approchent, les ciseaux opèrent une conversion de quelques centimètres en position horizontale.

9 heures 15. Fin de la séance par suite de fatigue du sujet. Pouls 128. Mains humides et fraîches. On porte Stanislaw au lit. Contractures partielles. Prunelles roulées vers le haut. Insensibilité aux piqûres d'aiguille. B., par la suggestion et des passes, transforme l'état d'hypnose en un profond sommeil normal. Pour rendre plus clair le récit que nous venons de faire, nous n'avons pas tenu compte des manifestations subjectives du médium au cours des expériences. Mais sa conversation était dominée par cette manière de penser et de s'exprimer dont nous avons parlé plus haut, et qui est celle d'un enfant de 12 ans. Elle traitait les objets qui lui étaient présentés comme des êtres vivants, leur parlait, leur demandait de se mettre en mouvement, et manifestait une joie puérile chaque fois qu'une expérience réussissait.

Enfin, il faut faire ressortir que, une fois le rapport établi entre les doigts des deux mains d'une part, et d'autre part les mains et l'objet à mouvoir, les lignes de force que l'on considère comme causes du mouvement ne doivent plus être traversées par les expérimentateurs, ce qui les couperait. Le succès de l'expérience dépend de la stricte observation de cette règle.

Séance du 4 janvier 1914.

Lieu : Demeure de l'agent consulaire autrichien Sch., à Varsovie.

Assistants : M. Sch., M. B. et sa sœur, M. et Mme L., Mademoiselle J., M. Lebiedzinski, M. Feilding et l'auteur.

Eclairage : Très atténué, derrière le dos du médium.

Disposition et contrôle préliminaire de l'expérience : les mêmes que dans la séance du 31 décembre 1913.

Le médium est hypnotisé par M. B.

V. 10 heures 50. Répétition de l'expérience de la boîte faite le 31 décembre 1913. Cette fois, l'auteur remarque, entre l'index et le pouce de chaque main, une liaison blanchâtre en forme de fil, légèrement phosphorescente. C'est évidemment par l'emploi mécanique de cet instrument matériel que la boîte est mise en mouvement et renversée. L'emploi frauduleux de fils fins ou d'un cheveu est impossible, comme le montrent la disposition (contrôle préliminaire) et aussi le caractère de certaines expériences qui ne seraient pas applicables s'il y avait fraude.

Trois boules étant placées sous une cloche de verre, on essaya d'en faire mettre une en mouvement. L'expérience ne réussit pas. On ne réussit pas non plus à répéter l'action mécanique, qui avait réussi le 31 décembre, sur une boule de celluloid capable de se mouvoir librement.

VI. 11 heures 55. On place devant Stanislawa une cuillère à thé légère, en aluminium ; elle est mise en mouvement et soulevée en l'air de la manière habituelle (passes, dialogue avec la boule, etc.), mais sans contact et en observant toutes les conditions de la dernière séance. Les doigts de la main restent à une distance de plusieurs centimètres de l'objet. La cuillère demeure un moment en suspension entre les pointes des doigts qui se font face, et retombe ensuite sur la table.

12 heures. Des expériences sur une pendule et sur la boule de celluloid ne réussissent pas.

12 heures 15. Feilding pose devant Stanislawa une cigarette, qui se met à rouler de gauche à droite ; le bout des doigts reste à une distance de 2cm de la cigarette.

La fatigue du médium oblige à lever la séance.

Contrôle. Résultat négatif.



Lévitacion d'une boule de celluloid

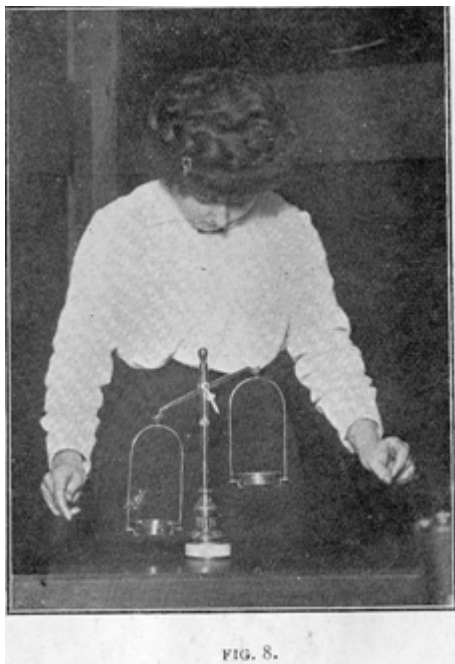


Lévitacion d'une boule de celluloïd



FIG. 7.

Action télékinétique sur la balance



Action télékinétique sur la balance

Expériences de Munich

Février-Mars 1915

Au mois de janvier 1914, Stanisława Tomczyk arrive à Munich pour continuer les expériences commencées à Varsovie. De là, elle se rendit à Londres, en mars 1914. Comme elle ne connaissait pas la langue allemande, un peintre polonais, M. von Kaiser, avait eu l'obligeance de s'offrir comme interprète pour les expériences.

Dans une chambre à part, et en dehors de la présence des autres assistants, l'auteur mettait régulièrement le médium en état d'hypnose par des passes et l'imposition de la main sur le front. En quelques minutes, apparaissait un profond somnambulisme qui restait la plupart du temps passif. Ce n'était qu'au moment où la personnalité de cet état de conscience, « Stanisława II », l'enfant de 12 ans, s'annonçait par des manifestations criardes ou par des larmes, que la passivité se transformait en activité, et l'on pouvait alors amener cet enfant imaginaire dans la salle, auprès des assistants. Là, il fallait d'abord établir des relations entre chaque personne présente et la sauvage « Stasia II ». Il n'était pas toujours très facile de conquérir sa confiance. Des jeux et des amusements de toutes sortes (étrange nécessité pour un savant habitué à une observation scientifique) constituaient régulièrement l'introduction à la partie la plus sérieuse et la plus intéressante de la séance. Pendant les expériences même, Stanisława se comportait toujours convenablement et d'une manière appropriée à la situation ; cependant, elle demandait sans cesse qu'on lui donnât un verre d'eau ou une cigarette que venait d'allumer un des assistants. Elle ne se servait d'ailleurs jamais pour cela de ses mains qui reposaient toujours sur la table : il fallait lui tenir le verre ou la cigarette aux lèvres.

La salle était éclairée faiblement, de la même manière qu'à Varsovie, de telle sorte que la lumière se trouvât derrière le dos du médium. La lumière suffisait d'ailleurs parfaitement pour les constatations nécessaires.

Séance du 14 janvier 1914.

Lieu : La demeure de l'auteur.

Assistants : Le colonel J. Peter, von Kaiser, le D^r Durig, médecin, P. (le médium polonais dont l'auteur parle dans son ouvrage *Materialisations Phänomene*), une amie de M^{lle} Tomczyk et l'auteur.

Contrôle préliminaire : Visite de tout le haut du corps. Pendant les expériences, les manches sont relevées jusqu'aux coudes. La surface des bras, des mains et des doigts est examinée à la loupe, la lame d'une paire de ciseaux est passée sous tous les ongles. Nettoyage scrupuleux de la table.

Durée de la séance : de 10h32 à 12h.

Stanislawa est assise entre l'auteur et M. von Kaiser, qui ensuite donne sa place au D^f Durig.

VII. Expérience de la balle de celluloid. Elle se déroule comme l'expérience correspondante des séances de Varsovie. Passes, les doigts s'approchent de deux ou trois centimètres de l'objet. La boule roule d'abord en s'éloignant du médium et ensuite, comme poussée par des prolongements invisibles des doigts, se dirige vers Stanislawa.

VIII. Expérience dans une boîte légère en aluminium. Elle est tournée, poussée, dressée et renversée sans aucun contact. Poids de la boîte 10 gr, long. 4cm, larg. 3cm, haut. 1cm1/2.

IX. Expérience sur un pèse lettres : (pour poids de 250gr. Au plus)

a) Les mains ne se trouvent pas au niveau du plateau, mais, de chaque côté 3 ou 4cm plus haut que lui, à une distance de 5 à 6cm de la surface du plateau. La balance se met en mouvement d'une manière très nette et accuse une pression de 40 à 50gr ; d'après les mesures prises sur la position des mains, ce résultat n'aurait pu être atteint avec un fil reliant les deux mains.

b) Les doigts étant verticaux et dirigés vers le bas, les mains sont tenues à une distance d'environ 4cm au-dessus du plateau. Cédant à une pression invisible, la balance accomplit des mouvements correspondant aux mouvements des doigts vers le bas, et le cadran accuse des oscillations qui atteignent jusqu'à 50.

X. Expérience avec une petite balance. On place dans le plateau gauche 5 boules de celluloid ; il s'abaisse de telle sorte que la différence des niveaux des deux plateaux atteint environ 5cm. En approchant le bout des doigts à quelques centimètres des deux plateaux et sur le côté de ceux-ci, le médium réussit à faire redescendre le plateau vide, jusqu'à ce qu'il reprenne avec l'autre sa position d'équilibre. De la même manière, les mains, par des mouvements coordonnés, font osciller les deux plateaux à volonté. Cette expérience, par suite de l'objection possible de ce qu'on appelle le procédé de multiplication, n'est pas concluante.

XI. Expérience avec une cuillère à thé, en fer blanc, de 12cm de long qui, placée dans un verre à eau, est mise devant le médium, sur la table. Le médium exécute des passes, ses doigts s'approchent à deux centimètres du manche de la cuillère, qui sort du verre. Tout à coup, suivant les mains, la cuillère sort du verre et est soulevée à une hauteur d'environ 25cm ; elle reste un moment librement en suspension et retombe sur la table.

Fin de la séance.

Dans toutes les expériences que nous venons de décrire, les observateurs ont veillé à ce que les doigts des deux mains ne se touchent pas réciproquement, et ne touchent pas la tête ou le haut du corps du médium.

D'ailleurs, plusieurs fois avant le début de chacune des expériences, Stanislawa écartait les avant-bras d'environ 1m pour les reposer sur la table en position de préparation.

Etant donné le contrôle sévère et la disposition des expériences, il n'est pas possible qu'il y ait eu de manœuvres frauduleuses.

Le sujet, après le succès de la dernière expérience, tomba évanoui de son siège ; il fallut le porter dans une autre salle et l'étendre sur une chaise longue.

Respiration suspendue, pouls 116, opisthotonus. Stanislawa revient à elle lentement. Continuation du somnambulisme actif, accompagné de la dramatisation du type enfantin. Par des passes, on ramène le somnambulisme passif, semblable à un sommeil paisible.

Après un repos d'un certain temps, l'auteur réveille le médium et le remet dans l'état normal de veille. La Stanislawa 1, une aimable et modeste jeune fille, d'un parfait savoir-vivre, ne se souvient absolument pas de ce qui s'est déroulé dans son âme un instant auparavant. Le contraste entre ce rôle d'enfant parfaitement joué pendant plusieurs heures et l'équilibre intellectuel de la personnalité en état de veille, est trop grand pour ne pas produire une vive impression sur les assistants.

Séance du 21 janvier 1914.

Lieu et conditions de l'expérience : comme dans la dernière séance.

Présents : Pr Dr Specht, Col. Peter, Dr Durig, M. von Kaiser, Melle P., l'auteur.

Contrôle préliminaire des mains, des bras, du vêtement comme le 17 janvier.

Stanislawa est assise entre le Pr Specht et l'auteur ; le médium tient sur la table ses mains humides de sueur, et semble concentrer son attention. 9h20, on essaie de faire mettre en mouvement une grosse boule de celluloïd placée devant Stanislawa ; l'expérience ne réussit pas. Elle ne réussit pas davantage sur des boules de celluloïd blanches plus petites. 9h20, nouvelle expérience avec la grande boule. 9h35, la boule se met à rouler vers l'extérieur de plusieurs centimètres ; les pouces et les index écartés sont dirigés des deux côtés à la fois sur la boule, sans toutefois la toucher.

XII. 9h40. *Répétition de l'expérience faite le 17 janvier 1914 avec la boîte d'aluminium* : elle saute en l'air, se retourne et retombe sur le côté (sans contact, dans les conditions décrites plus haut.)

Expérience de la cigarette. Une cigarette placée devant Stanislawa entre en mouvement, à la suite de passes, et roule de la main droite du médium jusqu'à sa main gauche, au point de toucher le bout des doigts.

XIII. Expérience avec la petite balance posée sur un socle. Dans le plateau de gauche se trouvent cinq boules de celluloïd ; par suite, il est plus bas que le plateau de droite qui est vide. Les plateaux qui ont un diamètre de 7cm, sont à une distance de 7cm $\frac{1}{2}$ de la table. Stanislawa tournant les paumes vers le haut, glisse avec précaution, entre la table et chaque plateau de la balance, quelques doigts de la main gauche et de la main droite, de manière qu'il y ait encore entre le bout des doigts et le plateau le plus bas, une distance de 3cm. Les doigts restant immobiles, la balance, comme poussée par une pression invisible, se met à osciller et à monter et descendre plusieurs fois.

Le Pr Specht contrôle, avec une lanterne portative à lumière rouge sous la table, et ne trouve rien de suspect.

L'expérience de la balance est ensuite constituée comme suit. Les mains s'approchent à gauche et à droite des deux plateaux de la balance (sans contact), jusqu'à ce qu'ils montent et descendent (avec une différence de niveau maximum de 4 à 6cm) par des mouvements qui correspondent à ceux de la main. (Cf. la critique de l'expérience XX).

La même expérience subit une nouvelle modification. Les deux mains sont tenues verticalement à droite et à gauche au-dessus des deux plateaux, de manière que la distance des mains à la partie supérieure de la balance soit d'environ 5cm et leur distance au socle de 23cm. De nouveau, la balance oscille, en synchronisme avec les mouvements des mains, au point d'atteindre dans ses oscillations un dénivellement de plusieurs centimètres (le procédé de multiplication ne donnerait rien dans cette position). Les modifications diverses de cette expérience sont très instructives.

9h45, interruption.

XIV. 9h55. Expérience avec deux boules de celluloïd blanches, placées devant le médium. Passes mesmériques. Les mains étant sur la table, le bout des doigts est approché des deux côtés des boules. Ensuite, Stanislawa retire lentement la main gauche de côté et vers l'extérieur ; la boule de gauche se met alors en mouvement et suit la main, comme attirée par une force invisible.

Stanislawa porte enfin le bout de ses doigts des deux côtés des tempes du Pr Specht (à une distance d'environ 5cm). Le professeur commence alors à percevoir nettement des sensations de contact.

10h05. Fin de la séance.

Contrôle : résultat négatif.

Séance du 25 janvier 1914.

Lieu et conditions de l'expérience comme dans les séances précédentes.

Présents : Dr Raoul Francé, directeur de l'institut biologique, Dr Durig, Cl J. Peter, M. von Kaiser, Melle P., l'auteur.

Le contrôle préliminaire a été effectué par le Dr Francé de la même manière que dans les séances précédentes.

L'éclairage à la lumière rouge est aujourd'hui plus clair que dans les autres séances.

XV. *L'expérience avec la boîte d'aluminium* réussit comme le 17 janvier 1914.

XVI. *Expérience de la balance* (l'on n'a pas chargé le plateau). Comme le 21 janvier, le médium passe d'abord les deux mains sous le plateau. Dans cette position, (la main gauche sous le plateau de gauche, la

main droite au-dessus du plateau de droite) la balance oscille. Elle se met en mouvement jusqu'à ce que les plateaux soient à une différence de hauteur de 5cm. Stanislawski retire ensuite les mains et les fait osciller, sur le côté de la balance, à gauche et à droite, (décrit dans la dernière séance) ; les oscillations de la balance s'accroissent. (Le procédé de la multiplication serait là en défaut.)

XVII. *Expériences avec des boules de celluloid* placées sous une cloche de verre. Sous une cloche de verre plate, placée sur la table, on met 11 boules de celluloid blanches.

Lorsque les mains s'approchent des deux côtés, deux des boules placées au milieu se mettent à osciller, et à effectuer des mouvements de rotations.

Le D^r Francé s'assied en face du médium.

XVIII. *Expérience de la cuillère.* La cuillère est placée entre les mains du médium, la partie creuse vers le bas. Le médium la fait tourner de telle manière que le cuilleron se dirige vers le haut (aucun contact). Ensuite le cuilleron s'élève à plusieurs centimètres de hauteur au-dessus de la table, tandis que la queue touche la table. Les mains sont réunies par une sorte de fil, visible un moment et lumineux, comme nous l'avons décrit plus haut, mais qui disparaît de nouveau.

XIX. *Expérience avec l'appareil d'Alrütz*⁸. Le médium tient sa main à une distance de 5cm au dessus du disque de bois qui doit recevoir la main. L'autre extrémité du levier, accrochée au poids, descend et l'aiguille marque une pression de 130gr. La partie de la planche située derrière le support et sur laquelle une pression peut s'exercer avec succès, est à une distance de 30cm du milieu du disque qui doit recevoir la main, c'est-à-dire, dans le cas dont il s'agit, à une distance des mains du médium d'au moins 32cm. En d'autres termes, *la pression s'exerce par une relation invisible à une distance d'au moins 30cm.*

On renouvelle la même expérience. Cette fois, le cadran indique une pression de 250gr, c'est-à-dire le maximum de la charge possible. La pression exercée était vraisemblablement de plus de 250gr.

XX. *Répétition de l'expérience de la boule*, telle qu'elle a été décrite dans l'expérience de Varsovie du 31 décembre 1913.

XXI. *Soulèvement d'objets de petite dimension.* Une boîte remplie de petits poids, convenant à la petite balance, est placée devant le médium. En approchant ses mains, St. réussit à soulever l'un après l'autre deux poids (pesant ensemble 15gr) et à les placer sur la table.

XXII. On pose devant le médium un petit jouet d'enfant équilibré de telle manière qu'il se redresse spontanément, dès qu'on a abaissé la tête du « petit bonhomme » qu'il représente.

Cet objet fut renversé et resta un moment couché sur la table, lorsque Stanislawski en eut approché les mains sans les bouger.

On renouvelle l'expérience de la cuillère placée dans un verre. La cuillère est agitée, mais ne peut être soulevée hors du verre.

Le médium est épuisé. Fin de séance.

Contrôle opéré par le D^r Francé. Résultat négatif.

Séance du 28 janvier 1914.

Lieu, éclairage et autres conditions de l'expérience comme dans la dernière séance.

Présents : Le D^r Aub, spécialiste des maladies nerveuses, le D^r Dürig, M. Feilding, M^{lle} P., l'auteur.

⁸ L'appareil d'Alrütz est constitué par une balance, dont le bras de levier consiste en une planche de 78cm de longueur et 17cm de largeur. Une encoche le partage en deux moitiés inégales, dont la partie la plus longue (40cm de long.) est maintenue en équilibre instable par un contrepoids, et est en relation avec un cadran, si bien que chaque pression exercée sur ce bras, jusqu'à 250gr, est indiquée par une aiguille. Le bras court est solidement fixé, de façon à ne pouvoir s'abaisser ; mais il peut se relever et porte un disque mobile qui sert à placer la main. Cet appareil est une imitation des dispositifs analogues de Hare et Crookes, et sert à mesurer les phénomènes psychophysiques. (Cf *Bulletin de l'Institut psychologique*, 1910, p. 92, et *Annales des sciences psychiques*, 1910, p. 107.)

Contrôle préliminaire comme d'habitude. Il est effectué cette fois par le D^f Aub ; Stanislawa est assise entre Feilding et l'auteur, en face du D^f Aub.

XXIII. On effectue dans les conditions précédemment décrites *l'expérience de la boule* ; elle ne réussit qu'en partie, car la grande boule de celluloid est simplement déplacée de gauche à droite de quelques centimètres. L'expérience est reprise un moment après. La boule court d'une main à l'autre, de droite à gauche et vice-versa, et elle s'éloigne du médium.

XXIV. *Expérience de la balance.* Les deux index sont tenus pendant un temps très court à une distance de 10cm au-dessus des plateaux. On obtient des oscillations de la balance jusqu'à 2cm. On essaie, d'après le procédé de la dernière expérience, d'influencer la balance en faisant mettre les mains du médium de chaque côté d'elle ; cette fois, on obtient que de légères oscillations. Des symptômes évidents de fatigue entravent le succès.

L'expérience est reprise. L'auteur met la grande boule de celluloid dans le plateau droit de la balance, qui s'enfonce de quelques centimètres. Le bout des doigts des deux mains s'approchent, du haut vers le bas, à une distance de quelques centimètres du plateau vide ; légères oscillations. Puis les deux mains sont placées sous le plateau chargé de la boule, et les doigts, sur le côté, s'approchent de ce plateau, qui accuse cette fois des oscillations atteignant 3cm. Le développement de l'expérience montre très nettement que les doigts sont réunis par une communication filiforme, qui permet de soulever la balance.

XXV. *Expérience de la boîte d'aluminium.* Le coin droit de la boîte se soulève, et elle se retourne, si bien que le dessous se trouve maintenant dessus.

XXVI. Le petit jouet de la séance précédente est maintenu couché pendant environ 4 secondes.

XXVII. *Expériences avec deux boules de celluloid blanches.* Elles sont posées entre les mains du médium, qui sont placées sur la table, et dont les doigts sont éloignés d'environ 10 cm. Passes. Puis les mains reviennent dans la position de préparation décrite. La main droite et la boule de droite restent absolument immobiles, la boule de gauche se met en mouvement et court vers la main gauche, comme attirée par elle. Au cours de cette expérience, Stanislawa tourna de côté le haut du corps, de manière que le phénomène ne s'accomplit plus dans l'ombre mais en pleine lumière. Au cours des expériences, les mains furent éloignées souvent à une distance de plus d'un mètre.

Une expérience avec l'appareil d'Alrütz ne réussit pas.

Contrôle par le D^f Aub. Résultat négatif.

Fin de la séance, qui a duré une heure.

Séance du 1^{er} février 1914.

Conditions de l'expérience et éclairage comme dans les séances précédentes.

Présents : P^f D^f G. (physicien), D^f Aub, P^f von Keller, M^{elle} P., l'auteur.

Examen préliminaire opéré par le P^f G. de la manière ordinaire. On regarde les ongles à la lumière, on contrôle avec un électroscope les bras et les jambes.

Le P^f G. s'assied à gauche, l'auteur à droite du médium.

XXVIII. *Expérience de la balance.* Après exécution de passes, les deux mains sont tenues au-dessus du plateau droit de la balance. Légères oscillations. Puis, sur les deux côtés de la balance, les mains effectuent des mouvements de bas en haut et de haut en bas ; les surfaces des mains se rapprochent. Légères oscillations, à peine sensibles.

XXIX. *Expérience avec la boîte d'aluminium.* On l'effectue dans les conditions habituelles. L'objet, à plusieurs reprises, se tourne à droite, puis à gauche. La boîte se soulève sur un côté à une hauteur de 1cm.

XXX. *Expérience avec la grosse boule de celluloid.* L'expérience ne réussit pas d'abord. Puis la boule est poussée vers l'extérieur et effectue des mouvements de rotation.

XXXI. Les mains étant tenues immobiles, les doigts dirigés vers l'objet, le jouet inversable est maintenu couché, se relève et s'abaisse à plusieurs reprises.

XXXII. On place devant Stanislawa une cloche de verre plate sous laquelle on a mis 5 boules de celluloïd, contrôlées précédemment par le P^f G. Stanislawa approche les mains à droite et à gauche de la cloche, et deux des boules enfermées se mettent en mouvement, tandis que les trois autres restent immobiles. A volonté, Stanislawa fait maintenant rouler une boule spécialement désignée par le P^f G. Puis deux boules placées du côté opposé au médium s'agitent de nouveau.

XXXIII. Répétition de *l'expérience des deux boules de celluloïd blanches*, placées sur la table devant le médium. Cette expérience a déjà été faite pendant la séance précédente. Stanislawa approchant sa main gauche de la boule placée à gauche, celle-ci, pendant que la droite reste immobile, se met à rouler. Une expérience avec *l'appareil d'Alrütz* ne réussit pas.

Au cours du contrôle des doigts, le D^f G. trouve sous un ongle de la main gauche un petit débris, que l'on soumet à l'examen microscopique de l'auteur. Le contrôle donne un résultat négatif.

Fin de séance.

A l'examen microscopique on s'aperçut, le jour suivant, que le débris recueilli était un morceau de l'écorce d'un grain de céréale utilisé pour nourrir les oiseaux. Stanislawa avait, avant la séance, le 1^{er} février, donné à manger à des canaris.

Séance du 12 février 1914.

Conditions de l'expérience comme dans les séances précédentes.

Présents : P^f D^f Specht, D^f Baron von Gebattel (médecin), D^f Mittenzwey (psychologue), D^f Aub, spécialiste des maladies nerveuses, M. von Kaiser, M^{elle} P. et l'auteur.

Le contrôle préliminaire est effectué par le D^f Mittenzwey.

Durée de la séance : de 9h40 à 11 heures.

Le D^f Mittenzwey est assis à gauche, l'auteur à droite du médium.

XXXIV. Des expériences avec la grande *boule de celluloïd* et la *balance* ne réussissent pas tout d'abord. Stanislawa recommence à influencer, de manière connue, la grande boule. Dès que la boule commence à osciller, l'auteur tient devant la bouche de Stanislawa une plaque de verre (pour empêcher qu'elle ne fasse rouler la boule en soufflant dessus).

La boule se met en mouvement et roule vers l'extérieur, hors de portée des mains de Stanislawa.

XXXV. *L'expérience avec la boîte d'aluminium* réussit de la manière précédemment décrite. Les mains étant approchées de 6cm et paraissant immobiles, la boîte se met à tourner et se met sur le côté. Le jouet inversable s'abaisse à plusieurs reprises dans la direction du médium.

XXXVI. On complique l'expérience *des cinq boules placées sous la cloche de verre* ; on plaque un disque de verre sous une cloche de verre plus grande (20cm de diamètre et 3cm ½ de haut.) que celle qu'on avait employée le 1^{er} février. Mais comme le disque de verre placé sous la cloche avait paru causer l'échec de l'expérience, on l'enleva pour placer la cloche de verre directement sur la table. La main de Stanislawa s'approchant du verre, une boule de couleur rouge effectue des mouvements très nets et se met à rouler, tandis que les 4 autres boules blanches restent immobiles. L'expérience est répétée plusieurs fois avec succès.

Sur la demande des assistants, les boules blanches se mettent également en mouvement et finalement, à plusieurs reprises, des boules désignées à l'avance par les assistants se mettent à rouler isolément tandis que les autres restent immobiles. Il va de soi que Stanislawa, au cours de cette expérience, ne toucha pas une fois la cloche de verre et que la table resta également absolument immobile.

XXXVII. *Expérience de la balance.* On charge le plateau droit avec une boule de celluloïd ; il s'enfonce de 3cm ½ environ au dessous de l'autre. Les mains s'approchent de la balance et demeurent immobiles ; le plateau chargé s'élève et reste à la même hauteur que celui qui ne l'est pas ; puis, il s'élève plus haut que lui encore.

XXXVIII. *Expérience sur l'appareil d'Alrütz.* On contrôle cette expérience spécialement. Le D^f de Gebattel observe le cadran et l'aiguille, tandis que le D^f Mittenzwey, à genoux sur le plancher, veille à ce que les mains du médium ne touchent pas le bras de levier.

Les mains s'approchent de l'appareil et restent éloignées de la planche d'environ 5cm ; aussitôt le cadran indique 50°, et, les mains s'approchant encore davantage, le cadran accuse 120° (il y a 250 divisions en tout)

Contrôle résultat négatif.

Fin de la séance.

Séance du 15 février 1914.

Conditions de l'expérience comme à l'ordinaire.

Présents : C^l Peter, baron von Gleichen-Russwurm (écrivain), M. von Kaiser, M^{elle} P., l'auteur avec sa femme et son fils.

De 9h35 à 10h : essais infructueux sur la boule et la balance.

XXXIX. 10h10. *La boîte en aluminium* se retourne et s'agite, et pendant un moment est soulevée en l'air.

XL. Les mains se tenant immobiles et les doigts étant placés en face les uns des autres, la grande boule de celluloïd roule sur une distance de 15cm, de la main gauche à la main droite et vice-versa (sans être touchée) et, comme dans la séance de Varsovie du 31 décembre 1913 (position III), se précipite dans la direction du corps du médium lorsque celui-ci approche le bout des doigts. Puis on tente sur le jouet inversable les expériences habituelles qui, cette fois encore, réussissent régulièrement.

XLI. Comme dans la séance du 25 janvier 1914, plusieurs petits poids sortent de la boîte où ils sont placés dès que le médium rapproche d'eux ses mains, placées l'une en face de l'autre. Au cours de cette expérience, le baron von Gleichen et le colonel Peter eurent l'occasion de remarquer le léger éclat que jetait un fil blanchâtre, tendu d'une main à l'autre et qui constituait visiblement la cause du phénomène. Finalement, la somnambule réussit, grâce à un effort de volonté intense, à soulever complètement en l'air, à une hauteur de 15cm, la boîte de bois avec les poids qu'elle contenait. Cette boîte est longue de 13cm, large de 6cm, épaisse de 6cm, et peut contenir 18 poids pesant ensemble 100grammes. Le poids total de la boîte garnie est de 200grammes. La boîte retomba ensuite sur la table. Mais le médium perdit connaissance et dût être transporté dans une autre salle, où il se remit peu à peu à la suite des soins qui lui furent donnés.

Fin de la séance à 11 heures.

Contrôle : résultat négatif.

Séance du 19 février 1914.

Conditions de l'expérience comme à l'ordinaire.

Présents : D^r Aub, C^l Peter, le libraire-éditeur Reinhardt, M. Deinhard, M. von Kaiser, M^{elle} P. et l'auteur.

Le contrôle préliminaire est effectué par le D^r Aub.

9h40. Une expérience avec la grande boule de celluloïd ne réussit pas.

C'est seulement à 9h50 que se développe la puissance du médium.

XLII. L'expérience de *la boîte d'aluminium* réussit dans les conditions habituelles. Au moment où la boîte commence à effectuer des mouvements de rotation, Stanislawa retire la main droite, la tenant en l'air dans la direction de la personne assise en face d'elle, si bien qu'il n'y a plus que le bout des doigts de la main gauche qui sont dirigés vers la boîte.

Les mouvements de la boîte continuent néanmoins. L'objet se soulève sur un côté et retombe ensuite.

XLIII. *L'expérience avec la boule de celluloïd* réussit de la manière ordinaire, pendant que l'auteur tient devant la bouche de Stanislawa une plaque de verre. Ensuite la boule se dirige vers le médium.

XLIV. On place devant Stanislawa *une coupe de verre ouverte vers le haut* et dont le diamètre est plus grand que la hauteur du bord au-dessus de la table. La coupe contient *5 boules de celluloïd*. Lorsque Stanislawa approche les doigts des deux côtés opposés, toutes les boules entrent en mouvement, comme

sur un billard. De nouveau, Stanislawa lève en l'air la main droite, et, la main gauche s'approchant seule de la coupe, quelques boules se mettent à rouler.

XLV. On pose une de ces boules devant le médium, sur la table. Le médium approche les deux mains (en dirigeant le bout des doigts vers l'objet), à droite et à gauche de la boule, et à environ 4cm d'elle. Les mains, sans quitter leur position, se lèvent ; la boule est également *soulevée* à une hauteur de 12cm.

XLVI. Puis vient l'expérience de *la cigarette*, qui réussit. La cigarette est, dans toute sa longueur, tournée, roulée, soulevée à moitié en l'air et portée de la position verticale à la position horizontale, (les mains restent immobiles dans la position de préparation).

XLVII. *Un pèse-lettre* d'une hauteur de 30cm est ensuite soulevé à 10cm de hauteur. Il retombe, cette expérience semble demander des efforts particulièrement pénibles. Accélération du pouls. Agitation du médium.

XLVIII. On renouvelle l'expérience de *la cuillère*. La cuillère à thé est retournée, si bien que la partie renflée est maintenant dirigée vers le bas. La cuillère s'élève à demi.

XLIX. Ensuite, *expérience de la balance* ; une grande boule de celluloid est placée sur le plateau droit, qui, par suite, s'enfoncé plus bas que celui de gauche. La main gauche de Stanislawa reste immobile sur la table, en face du milieu de la balance. La main droite s'approche du plateau chargé et parvient à lui donner un mouvement ascensionnel très sensible. Pendant la séance, et entre deux expériences, on coupe avec la main la communication entre les mains du médium et l'objet : on obtint un résultat négatif. Mais le médium donna alors de violentes marques de douleur. Il lui fallut un certain temps pour retrouver de nouvelles forces.

Fin de la séance à 11h. Pouls 136, évanouissement du médium, yeux tournés en haut et vers l'intérieur. Contrôle effectué par le D^r Aub. Résultat négatif.

Séance du 22 février 1914.

Présents : M. von Kaiser, M^{elle} P., l'auteur. Cette fois on amène Stanislawa dans le cabinet réservé aux séances de matérialisation, afin de pouvoir prendre une vue photographique. Eclairage et contrôle préliminaire comme dans les séances précédentes. L'expérience de la boule ne réussit qu'imparfaitement. Les expériences avec la boîte et avec un timbre de table ne réussissent pas ; par contre, on perçoit dans la salle de petits raps, comme produits par un ongle.

L'expérience est interrompue, nous nous rendons dans une autre salle, pour étudier une nouvelle classe de phénomènes.

A une table dont la surface mesure 1m20 de longueur sur 68cm de largeur, munie d'un tiroir et d'une traverse de 15cm d'épaisseur, le médium prend place de telle manière qu'il ne touche la table que du côté droit et fait face à la personne assise à côté de lui, en l'espèce l'auteur. Celui-ci prend entre ses genoux les genoux et les pieds du médium⁹ et tient sa main gauche, pendant que la main droite du médium est posée sur la table. La lumière rouge est très atténuée. M^{elle} Tomczyk prend un simple timbre de table (sonnette) de la main droite et le tient éloigné de soi, sur le côté, au-dessus du bord de la table (du bord le plus étroit, où personne n'était assis) et de manière que son coude touche le bord de la table. Les conditions de contrôle empêchaient tout le corps de Stanislawa, – sauf la main droite, qui était visible, – d'intervenir dans l'expérience. Tout à coup, la sonnette tenue au-dessus du bord de la table disparaît ; le médium retire sa main qui est vide. Je compte à haute voix jusqu'à 7 (7 secondes) ; alors on entend la sonnette tomber sous la table, sur le plancher. La vive accélération du pouls de Stanislawa indique les efforts violents dus à l'expérience. Il est à peine besoin de dire que, dans ma propre demeure, il était impossible de se livrer à des préparatifs quelconques de prestidigitation.

On essaie de photographier la cuillère au moment où elle est soulevée, mais l'essai ne réussit pas, parce que l'éclair de magnésium ne se produisit que lorsque la cuillère était déjà tombée.

⁹ Les jambes du médium ne sont donc pas sous la table au cours des expériences.

Durée de la séance : une heure.

Contrôle : résultat négatif.

Séance du 26 février 1914.

Conditions de l'expérience : comme à l'ordinaire.

Présents : D^r Durig, C^l Peter, von Kaiser, M^{elle} P. et l'auteur.

M^{elle} Tomczyk, après s'être, en état d'hypnotisme, amusée à des jeux enfantins, prend place dans le cabinet. L'auteur est assis près d'elle.

LI. *Expérience avec la grande boule de celluloid.* Dès que les mains s'en approchent, la boule est agitée, comme si elle était l'objet d'une force invisible. Elle frappe de légers coups à plusieurs reprises sur la table, sans changer de place. Puis, en oscillant et en sautant, elle court d'une main à l'autre. Les doigts sont dirigés en angle aigu les uns en face des autres, à une distance d'environ 15cm ; les mains sont appuyées sur la table. Alors que les mains restent immobiles, la boule change à plusieurs reprises de direction.

LII. *Expérience avec la cuillère placée dans un verre.* D'abord, l'objet effectue de très légers mouvements, sensibles seulement à une observation attentive, et qui produisent des chocs sur le verre. Puis au moment où les mains s'élèvent, la cuillère est soulevée à moitié hors du verre, mais y retombe ensuite. La cuillère étant placée sur la table, le cuilleron est soulevé, tandis que le manche touche encore la table, puis il retombe.

Après plusieurs tentatives, la cuillère comme soulevée par une force invisible, s'élève entièrement. A ce moment, l'auteur en appuyant sur un contact électrique, allume le magnésium. L'appareil photographique est refermé, on change la plaque. (cf. fig. 3 et 4).

LIII. *Répétition de l'expérience de la boule.* Même processus. La boule est agitée, roule de côté d'une main à l'autre, tandis que les pouces et les index des deux mains sont tenus en position d'écartement. La boule s'élève d'abord très légèrement de la table. Tout à coup, elle frappe très légèrement sur la table, et s'élève entièrement en l'air, pendant que les mains effectuent le même mouvement. Cette lévitation est prise à la lumière du magnésium, (fig. 5 et 6). Epuisement du médium, qui s'évanouit. On le porte sur une chaise-longue, où il se remet lentement.

Contrôle : résultat négatif.

Fin de la séance, qui a duré une heure.

Séance du 3 mars 1914.

Conditions de l'expérience comme dans les séances précédentes.

Présents : C^l Peter, D^r Durig, M. von Kaiser, M^{elle} P. et l'auteur.

LIV. Stanislawa, debout, cherche, en approchant les mains de chaque côté de la balance, à la mettre en mouvement, mais n'y réussit que lorsque l'auteur lui a placé les mains sur la tête. Première photographie (fig. 7).

Les mouvements des mains étant susceptibles de produire un courant d'air qui peut faire osciller les plateaux de la balance, on demande à M^{elle} Tomczyk de réunir les mains, en tenant les doigts allongés au-dessus de la balance. Dès que la balance se met en mouvement, on prend une nouvelle photographie ; à l'examen de cette photographie, on s'aperçut ensuite qu'elle avait été prise au mauvais moment, alors que les deux plateaux étaient au même niveau.

On renouvelle avec succès *l'expérience de la boule*.

LV. On reprend l'expérience de *la petite boîte en aluminium*, qui se met en mouvement, mais cette fois, on varie l'expérience en demandant à Stanislawa de retirer sa main gauche. Alors, la boîte suit la main droite, comme si elle était attirée par le bout des doigts de cette main, sur une distance d'environ 6cm. On pourrait admettre que la rotation et le soulèvement de la boîte sont dus à un fil invisible, fixé à la fois à la boîte et aux doigts.

LVI. Un petit morceau de *mousseline* blanche est présenté à Stanislawa qui le met également en mouvement et le soulève en l'air sur un côté.

Fin de la séance, qui a duré de 9h40 à 11h.

Contrôle : résultat négatif.

Séance du 5 mars 1914.

Conditions de l'expérience comme dans les séances précédentes.

Présents : D^f Aub, M. von Kaiser, M^{elle} P., l'auteur.

LVII. *Expérience photographique avec la balance.*

Après quelques opérations préliminaires sur la boule, on place sur les genoux de Stanislawa une grande feuille de carton qui s'étend jusqu'au cou du médium. Les doigts de la main droite sont placés, tendus, au-dessus de ceux de la main gauche, et les mains réunies sont tenues à la hauteur de la tête, horizontalement, au-dessus du plateau gauche de la balance, de manière à écarter l'argument possible du procédé de la multiplication.

La balance, sans aucune oscillation préliminaire, se met en mouvement, et le plateau de droite est abaissé sous l'influence invisible. Photographie au magnésium, (fig. 8). L'objection, d'après laquelle Stanislawa aurait pu mettre en mouvement la balance en soufflant dessus, ne tient pas. Car il faut d'abord considérer la position de la balance. Le bouton du haut du support, par conséquent l'extrémité supérieure de la balance, est placé, comme le montre la figure, à peu près à la hauteur de la clavicule gauche. La distance de la bouche du médium au plateau droit de la balance est d'environ 37cm. L'expérience prouve qu'il est absolument impossible, même en soufflant à pleins poumons et en tendant tous les muscles, de faire descendre, à cette distance, le plateau de la balance, dès la première tentative.

Il faut répéter la tentative à plusieurs reprises et de toutes ses forces, pour arriver à faire quelque peu osciller la balance. On se serait bien aperçu de ce procédé, qui demande, comme nous l'avons déjà dit, la tension complète de tous les muscles de la figure entrant en jeu pour cette opération.

Malheureusement, les mains cachent, sur la figure, la bouche du médium. Mais les photographies qui ont été prises en même temps sur le côté, comme aussi les clichés stéréoscopiques, montrent nettement que la bouche se trouve, à demi-fermée, en position de repos. Les lèvres ne sont pas portées en avant, ni les joues gonflées. Et en soufflant doucement comme il était seulement possible de le faire étant donnée la position des muscles du visage du médium, l'expérience montre qu'il est absolument impossible de faire descendre la balance le moins du monde. L'objection est donc caduque et il faut attribuer le résultat à une puissance émanant des mains.

Séance du 7 mars 1914.

Présents : C^l Peter, D^f Durig, M. von Kaiser, M^{elle} P. et l'auteur.

Séance négative par suite de l'indisposition du médium.

Quelques jours plus tard, M^{elle} Tomczyk partit pour Londres.

Résultat des observations

Julien Ochorowicz, par une étude approfondie de Stanislawa Tomczyk, avait établi que ce médium est capable de mettre en mouvement, sans contact corporel, de petits objets. L'auteur, par les expériences qu'il a pratiquées sur le même sujet, a pu confirmer entièrement les résultats obtenus par Ochorowicz.

Parmi les objets dont l'auteur s'est servi pour ses expériences, se trouvaient : une boîte d'aluminium (Exp. I, V, VIII, XII, XV, XXV, XXIX, XXXV, XXXIX, XLII, XLVI), une boule de celluloid de 2cm ½ de diamètre (Exp. II, VII, XX, XXIII, XXXI, XXXIV, XLI, LI), une clochette suspendue (Exp. III), une cuillère placée dans un verre ou sur la table (Exp. IV, XLVI), une cigarette (Exp. XLIV), une jouet inversable (Exp. XXII, XXVI). Le bout des doigts s'approchait de ces objets, des deux côtés à 2 à 3cm d'eux environ. Le contrôle préliminaire et la disposition des expériences empêchaient l'emploi de fil à coudre, ou de fil de cocon, de fil de soie, de cheveux, etc.

Les mouvements des objets se déroulaient absolument comme s'il y avait eu entre les deux mains une liaison invisible et cependant matérielle, qui permet le mouvement de l'objet. En gros, les objets suivaient la direction du mouvement des doigts, si bien que la position des mains par rapport à l'objet restait la même au cours du mouvement. L'objection d'après laquelle le médium soufflerait sur les objets est caduque, parce que les objets se dirigeaient parfois vers le corps du médium, ou encore étaient parfois poussés sur le côté.

La même impression d'une liaison invisible des deux mains se dégage également d'une série d'autres expériences, telles que par exemple l'abaissement du disque du pèse lettre (Exp. IX), et aussi les innombrables expériences faites sur la balance (Exp. X, XIII, XIV, XXIV, XXVIII, XXXVII, LIV). L'attraction et la répulsion de petits objets, à l'aide d'une seule main (l'autre étant écartée de la table) serait impossible si le médium avait employé un cheveu ou un fil ; en particulier, la répulsion serait difficile, telle qu'on l'a observée sur la boule de celluloïd. Si l'on admet un prolongement matériel des doigts, il faudrait qu'il possédât un certain degré de rigidité, pour pouvoir pousser les objets (Cf. les exp. XIV, XXVII, XXXIII, XLIV).

Cette observation s'applique également aux expériences de la balance, au cours desquelles une seule main exerça une action sur la balance et modifia sa position.

Plus remarquables encore sont les mouvements de rotation des petits objets alors que les mains restent immobiles (Exp. XVIII, XXXIX). C'était sur la boîte d'aluminium que ce phénomène s'observait le plus nettement et avec le plus de régularité.

Peut-être les prolongements dont on admet l'existence pour expliquer ces phénomènes ont-ils une mobilité analogue à celle d'un membre et dirigée par des influences psychiques ? Ils pourraient être ainsi, comme les muscles, soumis à l'impulsion de la volonté. Mais peut-être ces phénomènes sont-ils le résultat de petits déplacements, provoqués successivement par la relation continue filiforme établis entre les doigts.

Quant aux nombreuses lévitations, constatées d'une manière absolument certaine sur des objets divers (boule de celluloïd, cuillère, pèse-lettre, poids, boîtes à poids), elles ne peuvent absolument pas s'expliquer si l'on n'admet un complexus (ou un réseau) de fils invisibles ; par exemple, la position oblique, reproduite dans la figure 3, d'une cuillère tenue en suspension, ne peut pas se comprendre autrement (Exp. de lévitation VI, XI, XXI, XLII, XLVII, LII, LIII).

Il est encore nécessaire d'admettre une adhérence des extrémités de ces prolongements aux objets. La force de ces fils hypothétiques et leur puissance d'adhésion doivent être considérées comme notables, si l'on songe au poids des objets soulevés (pèse-lettre de métal, boîte remplie de poids, pesant 200gr, et avec son contenu, etc.)

Le mouvement d'une certaine boule de celluloïd, parmi 5 boules différentes, sous une cloche de verre, ne peut, du point de vue purement mécanique, s'expliquer que par la pénétration sous la cloche, et au point de contact de la surface de la table et du bord du verre, d'un fil rigide, dont la direction n'est pas nécessairement toujours rectiligne. Au point de contact indiqué, la fermeture n'est certainement pas assez hermétique pour empêcher, par exemple, un fil très fin de s'insinuer par là. En tous cas, l'activité que déploie ce fil à l'intérieur de la cloche de verre, la facilité avec laquelle il trouve la boule choisie sans toucher les autres supposent encore une fois une sorte de liberté de mouvement, soumise cependant à une influence psychique ; c'est une liberté de ce genre qui s'observe aussi dans les matérialisations en forme de cordon, que l'auteur a observées sur des médiums.

La solution que nous donnons de ce problème est confirmée par le fait qu'une fermeture hermétique obtenue, par exemple, en plaçant une plaque de verre sous la cloche, rend l'expérience impossible.

Il est beaucoup plus facile pour la puissance du médium de choisir, entre plusieurs boules placées dans une coupe de verre ouverte vers le haut, une boule précise pour la mettre en mouvement. L'efflorescence rigide émanant des doigts atteint par en haut, sans que l'œil puisse la voir, l'objet désiré. Il semble même que les émanations des deux mains, nommées par Ochorowicz « rayons rigides », en se dirigeant vers l'objet pour former un faisceau angulaire, peuvent se réunir en vue d'une action commune, et acquérir par là une nouvelle force. C'est également le cas lorsque les mains s'unissent dans la direction d'un objet, lorsque l'action du médium s'exerce d'en haut sur un des deux plateaux de la balance, ainsi que sur le long bras de levier de l'appareil d'Alrütz.

Les forces d'attraction et de répulsion de ces lignes organiques de force, émanant de l'organisme du médium, représenteraient, pour les actions mécaniques décrites dans nos expériences (motio in distans), un principe d'explication valable et constitueraient, pour la recherche scientifique, une hypothèse de travail utile. Des phénomènes étonnants au premier abord, tels que la suspension d'une boule ou d'une cuillère, apparaissaient comme relativement simples, dès qu'on les envisage en supposant des lignes de forces filiformes produites par le médium ; c'est ainsi que s'expliqueraient au moins toutes les productions extraordinaires de M^{elle} Tomczyk, observées par l'auteur, même l'expérience L sur une

sonnette ; la sonnette pourrait être prise des mains du sujet par un prolongement analogue à un membre et émanant du médium, et être ensuite, au bout de quelques secondes, jetée sous la table.

La question se pose alors ainsi : Existe-t-il réellement des lignes de forces organiques de ce genre, autrement dit des pseudopodes la plupart du temps invisibles, formés par le médium en vue d'une action à distance, en un mot ce qu'Ochorowicz entendait par « rayons rigides » ?

La série des expériences de l'auteur comporte-t-elle des éléments susceptibles d'appuyer une telle thèse ? Cette question, dans la limite où il nous est permis d'y répondre, étant donnée l'insuffisance relative des documents dont nous disposons, doit recevoir une réponse affirmative.

Et d'abord, si l'on examine les photographies prises par l'auteur, la position fermée ou demi ouverte des mains autorise à admettre une connexion de ce genre.

Lorsque la boule est soulevée, les mains se trouvent en demi-flexion, les bouts des doigts sont appuyés les uns contre les autres (fig. 5), la main gauche a une position analogue à celle qu'elle aurait si elle tenait un fil. Pour la lévitation de la cuillère, le cas est le même ; il n'y a que l'index de la main droite qui soit levé, comme si une relation s'établissait entre lui et le pouce et l'index de l'autre main ; cette relation pourrait être destinée à fixer le manche de la cuillère ; mais la position oblique de la cuillère, contraire à la pesanteur, ne pourrait être également expliquée que si l'on suppose que d'autres fils organiques de connexion sont tenus par les trois derniers doigts des deux mains, et que ces fils, fixés au cuilleron et à la tige de la cuillère, la tirent sur le côté.

Contrairement aux vues photographiques que j'ai prises, tous les clichés qui me viennent du professeur Ochorowicz, dans la mesure où ils concernent les expériences de lévitation, montrent *une position des doigts ouverte et tendue*. (fig. 1-2.)

Il y a une expérience photographique qui est inconciliable avec la théorie des fils organiques invisibles, adoptée pour les deux observations que nous venons de discuter : c'est celle de la balance (LVII), dans laquelle les mains sont tenues en position étendue, à environ 37cm au-dessus de la balance, et placées l'une sur l'autre : le plateau de droite s'abaissait alors. Ici, il est nécessaire d'admettre une ligne de force rigide (un « des rayons rigides » d'Ochorowicz) tombant perpendiculairement des mains sur le plateau ; cette ligne de force abaisse le plateau (fig.7) de manière absolument analogue à ce qui se passe dans les phénomènes où des objets sont poussés lorsqu'on en approche l'une des mains, tenues obliquement parallèles. Il n'y a de différence que sur un point. Le développement des prolongements invisibles n'est pas le même, car on a l'impression qu'ils émanent des paumes des mains, et non plus du bout des doigts.

La figure la plus intéressante est présentée par l'expérience LIV, où les mains de Stanislawa sont en position fermée, comme tenant un fil (fig.8). Le plateau de droite est remonté à une hauteur assez grande. Le cliché stéréoscopique agrandi montre nettement une ligne rigide, faiblement visible, partant à gauche du pouce et de l'index serrés ensemble, et aboutissant à droite au point de contact du majeur, qui est fléchi, et de la base du pouce.

Il est donc absolument hors de doute qu'un fil tenu par les deux mains élève la balance. Pour ce qu'on appelle l'homme de bon sens, au jugement superficiel, le médium serait accusé d'avoir truqué les phénomènes en se servant d'un fil. Mais même dans ce cas, le contrôle sévère qui précède et suit l'expérience rend impossible l'emploi de tels moyens. L'auteur a fait faire un agrandissement de cette connexion filiforme, sur un diamètre de près de 5mm. Les particularités qui se révèlent ainsi correspondent très exactement et d'une manière étonnante aux représentations qu'a faites du même phénomène Ochorowicz ; elles apparaissent très nettement au voisinage de la main gauche. Nous ne voyons pas là, comme on pourrait si attendre, un fil unique, présentant la structure technique donnée par le métier à tisser, mais plutôt deux lignes pâteuses parallèles, relativement épaisses, avec des bords peu nets, irréguliers, vagues, qui sont parfois interrompues, mais partiellement reliées l'une à l'autre par une sorte de fusion. Leur consistance est très variable ; à certains endroits, elle disparaît presque complètement pour reparaître à d'autres sous forme de nébulosité. En certains points, sont intercalés des renflements cylindriques, blanchâtres. D'ailleurs on ne peut pas constater que l'un des deux rayons soit plus épais que l'autre. En comparant les résultats, il faut cependant considérer que les photographies d'Ochorowicz étaient beaucoup plus nettes, parce que ce savant n'institua ses expériences que pour les fixer photographiquement, tandis que l'auteur, au cours d'une expérience de lévitation, découvrit ces lignes de force à titre de phénomène fortuit et secondaire, et n'eut pas l'occasion d'étudier spécialement la question, par suite du départ imminent du médium. Malgré tout, la figure obtenue est suffisante pour

établir l'exactitude de principe des observations d'Ochorowicz, et aussi pour écarter l'objection possible de la fraude.

Pour étudier le mode d'attache des fils à la main droite, on tira, après projection (grossissement de 100 à 200 fois) et examen microscopique de l'épreuve négative (se servir de préférence de l'objectif II, oculaire III, diaphragme étroit, éclairage réduit, au moyen du miroir plan tourné vers le bas et grossissement de 45 fois dans le microscope Leitz), des agrandissements photographiques (grossissement environ 150). On put voir sur ces agrandissements, à la grande stupéfaction de l'auteur, que non seulement le point d'attache du fil en question apparaissait nettement, mais aussi que plusieurs (au moins deux) efflorescences de ce genre portaient de la main dans la direction de la balance.

Le fil principal part de l'ongle extérieur du majeur (replié) de la main droite, et se dirige en ligne droite vers le pouce de la main gauche, où il disparaît, c'est-à-dire devient invisible, derrière le point d'attache de l'ongle, sur sa face extérieure.

Le filament donne l'impression d'être tendu et touche la partie inférieure du plateau de gauche en le soulevant. Le point d'attache, semblable à une nébulosité, du fil organique sur la surface externe de l'ongle du majeur de la main droite, dans la région de la racine de l'ongle, présente une base large qui recouvre presque tout le profil visible de la surface de l'ongle, et paraît se composer de plusieurs fils fluides (au moins 3), qui se réunissent à angle aigu pour former un fil unique relativement épais.

Un second point d'attache très net du fil se voit à la pointe de la partie molle de l'index droit, à l'angle obtus extérieur qui se trouve au point de contact de ce doigt avec le petit doigt qui le croise. Immédiatement au-dessous, on aperçoit nettement le point d'attache, d'ailleurs assez vague, d'un second fil qui se continue, comme le fil du dessus, dans la direction du plateau droit de la balance, situé plus bas que l'autre. Ces deux branches disparaissent environ jusqu'au milieu du chemin qu'elles parcourent dans la direction du plateau, pour continuer jusqu'au bord supérieur de la pièce de métal de droite, et apparaître de nouveau sous la forme d'une bande allongée, claire et nettement visible, bien qu'elle soit un peu vague¹⁰. Le point d'adhérence de cette bande à la pièce de métal n'est pas nette.

Le fait décrit ici ne fait aucun doute, et, malgré l'insuffisance de précision de la figure, due à l'ampleur de l'agrandissement et au grain du cliché, il apparaît d'une manière assez nette. Moins certaine cependant est la radiation perceptible avec de bons yeux, mais n'apparaissant d'ailleurs que comme une légère nébulosité, qui émane de la partie inférieure de la pointe de l'ongle de l'index droit, et qui, au reste, disparaît presque aussitôt. Le grain de l'épreuve négative rend le dessin grossier et empêche la netteté optique absolue de ce processus d'émanation très délicat ; il peut facilement amener des erreurs.

Visiblement, les deux efflorescences rigides agissent en sens opposé. Tandis que le prolongement filiforme du majeur, soulève le plateau de gauche, le prolongement fluide de l'index droit s'efforce de faire descendre le plateau de droite ou plus exactement de le maintenir au niveau inférieur qu'il occupe. Ils exercent donc une action opposée, comme les différents groupes de muscle du doigt, chacun selon son innervation et le but qu'il doit atteindre. Comme on ne voit pas que le fil fluide inférieur passe par-dessus le plateau droit de la balance, et que d'ailleurs cela serait inutile pour la tâche à accomplir, la fonction d'abaissement ou plutôt de fixation du plateau suppose de la rigidité dans le cours de ce fil visible ; car l'existence d'une ligne de communication lâche n'aurait pas de sens ? Ce seul fait, par lui-même, parle encore contre l'objection, faite par des adversaires éventuels, de l'emploi d'un produit textile fabriqué techniquement. D'ailleurs, pour offrir une matière à comparaison, on a étudié microscopiquement sur les épreuves négatives, des épreuves prises, dans les mêmes conditions d'expérience, sur un fil de lin blanc de soie ou de cocon, et aussi sur un cheveu. Il suffit de comparer ces substances qui apparaissent très nettement sur les photographies, et qui ne sont nulle part interrompues, avec le fil fluide à peine perceptible, pour se rendre compte au premier coup d'œil que des moyens de ce genre ne peuvent être employés, même si l'on fait abstraction des autres arguments (ceux qu'on tire, par exemple, de la disposition des expériences).

La *découverte des points d'attache des filaments aux doigts*, qui ne se trouve pas sur les photographies prises par Ochorowicz, est une nouvelle preuve importante en faveur de l'hypothèse d'après laquelle le soulèvement sans contact de petits objets ne peut se produire à l'aide d'un fil unique, mais à l'aide de

¹⁰ De manière à rendre visible la reproduction du fil d'en bas, on l'a renforcé sur l'épreuve négative, et on a tracé la partie invisible de la route qu'il suivait.

plusieurs, par tout un système ou un réseau de fils d'émanation. La conception du professeur Ochorowicz, d'après laquelle le processus se développerait généralement à partir de la main gauche du médium, n'est, en tout cas, pas valable d'une manière absolue. Dans le cas dont nous parlons, le fil se développe en partant de la main droite de Stanisława, et il semble que ce processus, selon la nature de la tâche à accomplir et selon la disposition corporelle du moment, parte tantôt de la main gauche, tantôt de la main droite ;

Lorsque le mécanisme de l'expérience de la balance fut expliqué d'après la manière que nous venons d'indiquer, on se basa sur cette expérience pour entreprendre une nouvelle étude microscopique des autres épreuves négatives obtenues sur Stanisława T. On vérifia une fois de plus, par l'expérience de la boule, que, du moins pour cette expérience, l'hypothèse d'après laquelle Ochorowicz admet une adhérence des extrémités des fils à la surface plate de la boule de celluloïd, n'est pas exacte. La photographie, à un très fort grossissement, de l'expérience de la boule donne le résultat remarquable que voici. De la main gauche, qui se trouve fermée, partent deux fils. Le filament d'en haut, moins net que l'autre, part de l'ongle du pouce de la main gauche, dirigé vers l'extérieur, et disparaît en se dirigeant vers l'index de la main droite, derrière la boule ; vraisemblablement, de l'autre côté de la boule, il se réunit à angle aigu avec le second fil, qui émane de la partie molle du bout du pouce gauche, se dirige directement sur l'ongle de l'index droit, et y disparaît. Ce dernier, sur tout son parcours, est encore visible sur la partie sombre de la surface extérieure de la boule, mais il devient imperceptible à l'œil sur le segment blanc de la surface de cette boule, pour reparaître comme une ligne claire et visible, et passer en travers du dessin rayé blanc et noir que forme le vêtement du médium. La disposition de ces fils tendus forme visiblement un triangle ouvert vers le bas, et d'ailleurs assez aigu, dans lequel la boule apparaît comme encastrée. Cette interprétation est également confirmée par le fait qu'une partie de la courbure de la boule est visible vers le bas, au-delà de la place du fil. L'impression générale que l'on retire de l'examen du phénomène confirme cette solution mécanique de l'expérience de la boule.

D'ailleurs, nos méthodes de mesure actuelles manquent de finesse et des phénomènes aussi subtils que ceux-là impressionnent chimiquement les clichés d'une manière trop faible pour qu'il soit possible de suivre de plus près ces processus. En tout cas, il ne serait pas impossible d'admettre une adhérence à la boule, du moins de la partie supérieure du fil qui passe derrière. Les fils eux-mêmes, bien qu'ils ne soient pas optiquement perceptibles, doivent posséder à un certain degré une force de résistance et de tension, pour supporter le poids, si faible soit-il, de la boule de celluloïd. Ainsi s'expliquent en principe deux des expériences de lévitation auxquelles l'auteur s'est livré sur Stanisława Tomczyk.

Le même mécanisme doit logiquement intervenir également pour *l'expérience de la cuillère et de l'action exercée d'en haut sur le plateau de la balance*. L'examen microscopique (grossissement jusqu'à 320 fois), et aussi la projection à un très fort développement des épreuves relatives à ces deux expériences, donnent dans l'ensemble un résultat négatif. La figure, fortement grossie, de la cuillère suspendue obliquement, indique d'une manière très faible une ligne claire qui part de la première phalange de l'index droit, et qui delà se dirige obliquement sur le nœud formé par la chaîne que Stanisława porte au cou ; cette ligne coupe elle aussi nettement le dessin rayé du vêtement de Stanisława. Elle est d'ailleurs placée plus haut que le bord supérieur du manche de la cuillère, sur lequel on aperçoit une petite nébulosité ressemblant à une tache claire. Il est difficile de dire qu'il s'agit ici d'une réflexion lumineuse ou d'une substance diffuse fixée au manche de la cuillère et prise au moment où elle commençait à devenir perceptible optiquement. Pour s'expliquer la position oblique de la cuillère en suspension, il faut supposer une série de fils organiques, invisibles, émanant des mains du médium.

L'étude microscopique des clichés pour l'expérience du plateau de la balance influencé par en haut donna des résultats absolument négatifs. Pour l'expliquer, il faut admettre, comme on l'a remarqué plus haut, une ligne rigide (filiforme), unissant la main droite, située au dessous de la gauche, et le côté droit du fléau de la balance, ou bien la partie supérieure du plateau ; ce fil ferait s'abaisser le côté droit de la balance. La nature de cette expérience ne permet guère de l'expliquer autrement ; il en est de même du mouvement de la boule sur la table dès que le médium en approche une main. Dans les deux cas, pour obtenir un tel résultat, il faut que la communication entre le bout des doigts et l'objet soit rigide et capable d'opposer une résistance. Les constatations négatives faites au microscope sur les deux dernières expériences, montrent nettement que, dans cette classe de phénomènes, il était impossible que le médium eût pratiqué une manœuvre frauduleuse à l'aide des fils ou de cheveux de structure connue.

Les expériences de Munich confirment donc l'hypothèse que les mouvements et les soulèvements des petits objets et les autres manifestations de la *motio in distans* s'expliquent par la présence de fils fluides, produits par le médium selon un processus idéoplastique ; pendant leur stade d'invisibilité, ces fils se fixent aux objets, par suite d'une faculté spéciale d'adhérence, ou bien les enveloppent dans une sorte de réseau, pour produire mécaniquement, les changements de lieu demandés.

En réalité, ces émanations n'ont pas la propriété des rayons ; au lieu de l'expression de « rayons rigides » proposée par Ochorowich, il est préférable comme nous l'avons fait remarquer plus haut, d'employer l'expression d' « efflorescences rigides ». Ces fils fluides sont visiblement élastiques, leur action n'est pas exclusivement rectiligne, mais ils s'adaptent chaque fois aux situations. Lorsqu'il leur faut produire des pressions rectilignes, comme par exemple lorsqu'ils mettent en mouvement le bras de levier de l'appareil d'Alrütz, il faut leur supposer un certain degré de solidité et de rigidité.

Ces émanations ou effluves sont donc capables, par leur consistance et leur propre mobilité, de s'adapter à ce qu'exigent les tâches qu'on leur impose. Ils sont toujours placés sous une influence psychique et disparaissent dès que l'attention du médium est détournée. Pour qu'ils puissent se développer, il est nécessaire que l'état de somnambulisme soit, dans une certaine mesure, psychiquement suspendu ; cette suspension est accompagnée de sensations subjectives de picotement dans le bout des doigts.

Les effluves décrits ne sont visiblement pas attachés exclusivement aux bouts des doigts ; ils peuvent émaner de la paume des mains et des autres parties de l'organisme (et par exemple exercer leur action par derrière). Les expériences d'Ochorowicz ont été continuées et confirmées ; et l'on a posé d'une manière certaine que nous avons affaire, en ce qui concerne ces efflorescences en forme de filaments émanant de l'organisme du médium, à des phénomènes de nature biologique, extraordinairement fins et placés à l'extrême limite de la faculté de perception humaine, même étendue par les instruments d'optique ; cette découverte ouvre à la science future de nouvelles perspectives. Mais les résultats acquis montrent en même temps la direction à suivre et la méthode de recherche à adopter pour résoudre les problèmes encore mystérieux de la composition organique, de la structure morphologique, et de la fonction biophysique des formations dont il s'agit.

Une objection essentielle qui a été soulevée de plusieurs côtés, consiste à signaler que la perception est gênée par la lumière électrique rouge employée au cours des expériences. Sans aucun doute, la pleine lumière, la lumière blanche, ou encore la lumière du jour, constituent les conditions les plus favorables à une observation exacte. Mais si l'on considère qu'il s'agit, pour ces phénomènes, de « manifestations vitales », on comprendra tout de suite combien l'action de la lumière est importante. Tout le monde connaît l'influence d'inhibition ou encore l'influence défavorable exercée par la lumière sur certains processus biologiques (fécondation, protoplasma, etc.). Des expériences récentes de cinématographie, montrent que des êtres vivants, surtout des êtres inférieurs, peuvent être instantanément tués par l'action d'une lumière puissante. Comme l'ont montré les expériences qu'instituèrent à Munich Tappeiner et Joldbauer, l'éosine agit comme sensibilisatrice sur les animaux et accroît l'action de la lumière sur l'organisme jusqu'à ce que mort s'en suive.

Toute la littérature de phénomènes de médiumnité montre que la lumière crue leur est nuisible. Il faut donc, pour obtenir des résultats, se soumettre aux conditions d'apparition des phénomènes, c'est-à-dire d'atténuer la lumière ; la lumière rouge, à différents degrés d'intensité, selon les cas, est celle qui réalise le mieux cette condition. Il ne faut cependant pas adoucir la lumière au point de rendre impossible une observation à peu près exacte. On n'a pas commis cette faute dans les recherches pratiquées sur M^{lle} Tomczyk. A plusieurs reprises, la liaison filiforme et fluide établie entre les mains a pu, à un degré de matérialisation convenable, être perçue optiquement.

L'un des témoins, un médecin, le D^r Dürig, qui a assisté à 7 séances, s'exprimait ainsi qu'il suit dans le compte-rendu qu'il a composé après-coup pour la commission des médecins dont nous avons parlé plus haut : « L'éclairage électrique rouge a toujours été suffisant pour permettre d'observer les détails de l'expérience. La possibilité d'observation n'a donc jamais été sérieusement entravée ».

D'après l'avis exprimé par le D^r Recknagel sur les expériences pratiquées sur Stanislaw Tomczyk, on ne peut demander un éclairage trop intense du médium et de son champ d'opération. Dans ce cas, il faut se soumettre à l'opinion du spécialiste, tant que l'on ne peut pas prouver le contraire. Il faut éviter tout ce qui peut gêner ces recherches déjà suffisamment compliquées et compromettre au cours de l'expérience, la clarté de l'observation et la liberté du jugement des assistants. Le D^r Recknagel continue : « J'ai pu me

convaincre personnellement que l'éclairage employé est suffisant pour permettre, même à une certaine distance, l'observation la plus aiguë. Alors que l'auteur employait une lampe de 100 bougies, j'ai suspendu derrière mon dos une lampe d'une force de seulement 50 bougies, de telle manière que mon corps projetât son ombre sur la table placée devant moi. Dans cette ombre, je pus aussitôt, sans aucune adaptation préalable de la vue, lire un journal à une distance d'environ 30cm. Les sinuosités d'une spirale que je tenais dans la main furent reconnues tout de suite et avec exactitude par une personne placée à un mètre de là. L'on pouvait suffisamment observer même les objets les plus fins, et au moins chaque mouvement des doigts si réduite que fût leur ampleur ».

Très importante est aussi la rédaction des comptes-rendus des séances. Dans la plupart des cas, c'est au cours même des expériences que l'auteur les dictait à haute voix dans un parlographe électrique. Tous les assistants devaient nécessairement entendre chaque mot, et il leur était possible de demander des modifications et des additions ; c'est ce qui se faisait quelquefois. Les témoins pouvaient donc veiller à ce que le compte-rendu dicté correspondît à chaque fait observé.

La réalité de ce phénomène de fluidité ne peut plus être mise en doute, après les observations approfondies du professeur Ochorowicz et de l'auteur, surtout si l'on songe qu'on a établi sur d'autres médiums, par exemple Eusapia Palladino, une série de faits analogues. C'est seulement par ce médium et en 1893 que l'attention d'Ochorowicz a été attirée sur l'existence d'un fil fluide ; il a institué avec Eusapia une série d'expériences sur ce point, qui ont prouvé sans conteste qu'il ne s'agit pas, comme on le croit, de manœuvres frauduleuses pratiquées par la Napolitaine à l'aide d'un cheveu, mais bien de filaments fluides. M. E. Bozzano a établi, une vingtaine de fois, dans ses séances de 1903, à Genève, l'existence de manifestations analogues chez Eusapia ; elles se sont produites surtout après des séances réussies, et ont été vues sur un fond noir, dans l'ombre, par un éclairage vespéral normal. Lorsque le médium, dans ces conditions, approchait à 10cm les uns des autres ses doigts légèrement ouverts, on apercevait au bout de très peu de temps *quatre* filaments fluides très fins, de couleur blanchâtre, qui réunissaient un à un les doigts des deux mains. Maxwell¹¹ et les savants de la commission française qui institua ces expériences sur Eusapia en 1905, à l'Institut général psychologique, à Paris, purent parler également de fils blanchâtres de ce genre, aperçus aux doigts d'Eusapia, et qui donnaient l'impression d'un rayon lumineux. L'auteur lui-même, au cours de ses séances avec le médium italien, a aussi aperçu à plusieurs reprises des fils de ce genre¹².

Lorsque le savant de Varsovie commença ses expériences sur Stanislaw Tomczyk, les résultats qu'il avait obtenus déjà sur Eusapia Palladino l'amènèrent naturellement à s'occuper à fond de ce problème. Etant donné l'impressionnabilité extrême de ces sujets hystéro-somnambules, il faut toujours considérer comme possible que la suggestion inconsciente d'un expérimentateur prévenu en faveur d'une théorie ait pu exercer une influence déterminante sur le médium Stanislaw et les phénomènes qu'elle produisait. Car l'essence de ces phénomènes réside dans la réalisation de représentations désirées et d'impulsions volitives ; elle consiste dans une réalisation idéoplastique de ces dernières par le déclenchement automatique de forces biopsychiques encore inconnues, mais certainement propres au médium. Il faut donc se demander avec juste raison si, au cours des actions exercées sur des objets inanimés par des émanations fluides matérielles, il ne s'agit réellement, comme Ochorowicz l'admet, que d'une *espèce*

¹¹ Maxwell, *Nouveau domaine de l'âme*, Stuttgart, p. 100.

¹² Avant le début d'une *expérience qui eut lieu le 5 avril 1894, à Rome*, chez le peintre professeur Simieradsky, le professeur Danilewski (Saint-Petersbourg) posa une petite boîte d'allumettes-bougies devant le médium assis à une table. Eusapia approcha ses mains des deux côtés, à environ 2cm de l'objet, et le renversa d'un mouvement des doigts synchrone, sans l'avoir touché. L'auteur, qui avait examiné attentivement le sujet avant et pendant le phénomène, saisit subitement la main du médium pour la contrôler, sans trouver le cheveu dont on supposait l'existence. Avant le début d'une *expérience qui eut lieu le 5 avril 1894, à Rome*, chez le peintre professeur Simieradsky, le professeur Danilewski (Saint-Petersbourg) posa une petite boîte d'allumettes-bougies devant le médium assis à une table. Eusapia approcha ses mains des deux côtés, à environ 2cm de l'objet, et le renversa d'un mouvement des doigts synchrone, sans l'avoir touché. L'auteur, qui avait examiné attentivement le sujet avant et pendant le phénomène, saisit subitement la main du médium pour la contrôler, sans trouver le cheveu dont on supposait l'existence. Le 10 avril 1894, au cours de la séance qui se passait chez le professeur Simieradsky, l'auteur posa devant le médium, sur la surface nue de la table, une carte de visite cornée. On avait au préalable examiné les mains d'Eusapia, pour rechercher les fils ou cheveux. Pour empêcher qu'elle ne soufflât sur la carte, on lui avait mis un mouchoir entre les dents. Lorsqu'elle approcha la main gauche à environ 5cm, la carte de visite fut déplacée d'environ 1 à 2cm. Le médium était observé par le professeur Ch. Richet, le Dr Dobreziki et l'auteur.

particulière de radiations (rayons rigides ou rayons X^x). Ce phénomène ne représente-t-il pas plutôt simplement un cas spécial du processus de matérialisation, créé par les tendances autosuggestives des représentations ? Il faudrait même dire que, tant que les émanations ne sont pas perceptibles optiquement, on a affaire à un stade préliminaire de ce processus.

Car, même au degré élémentaire de l'évolution téléplastique, on a observé des sortes de tissus, des voiles en forme de réseau et de nature membraneuse, et aussi très régulièrement des fils, des lignes ou des liens parallèles assez forts, réunis par de petits filaments transversaux, et dont l'apparence est assez irrégulière¹³. La constitution filamenteuse des productions téléplastiques présente une singulière ressemblance avec la structure filamenteuse des efflorescences filiformes ou pseudopodes, qui interviennent dans les phénomènes télékinétiques ; et cette ressemblance est trop frappante pour ne pas nous permettre de supposer un principe biologique unique qui serait la cause des formations de ce genre. D'ailleurs, dans les deux cas, ces formations semblent, au point de vue de leur motilité et de leur mode de réaction, obéir aux mêmes lois psychophysiques.

De même que le processus d'émanations énergétiques psychophysiques, la genèse psychique des productions télékinétiques et téléplastiques est la même dans les deux cas. Il faut d'abord que, dans le subconscient du médium plongé plus ou moins en état de somnambulisme, soit conçue l'idée d'un phénomène, qu'il s'agisse d'action psychique à distance ou de production de formes visibles, qu'il s'agisse de réaliser un produit de l'imagination propre du médium, ou des représentations suggérées par l'expérimentateur ou quelque autre des personnes présentes.

En admettant provisoirement l'hypothèse de l'unité de ces deux grandes classes de phénomènes, on pourrait en dégager des lignes directrices fécondes pour des recherches ultérieures, et cette hypothèse contribuerait à tirer ces phénomènes rares et exceptionnels du domaine du merveilleux pour les faire entrer dans le domaine soumis aux lois de la nature.

Action sur les objets inanimés sans contact corporel par Eusapia Palladino, lévitation de la table sans et avec contact

Observations de l'auteur

L'élévation d'une table est un des phénomènes qu'on a observés le plus souvent chez le médium napolitain Eusapia Palladino¹⁴. L'auteur communique ici quelques observations extraites du journal qu'il a rédigé au cours des séances.

Séance du 5 avril 1894 (à Rome, chez feu le peintre professeur Simieradsky).

Eclairage atténué. Durée : de 9h du soir à minuit. Une lumière est placée sur le plancher, à côté de la table qui sert aux séances et qui est de grande moyenne¹⁵, de manière que le bas du corps du médium soit bien éclairé.

¹³ Cf. Materialisationsphänomene.

¹⁴ Eusapia Palladino était, en 1894, âgée de 36 ans. Elle perdit ses parents de bonne heure. Son père fut assassiné par des bandits. Elle vint tout enfant, à l'âge de 9 ans, chez une dame qui lui imposa une éducation sévère. Mais comme elle resta cependant réfractaire à tous les efforts pédagogiques, et n'apprit jamais à lire et à écrire. Dès son enfance, elle présenta des symptômes de médiumnité. Un anglais du nom de Damiani commença d'abord à instituer sur elle, alors qu'elle était âgée de 12 ans, des expériences de spiritisme, et c'est à son influence qu'il faut attribuer la personnification de « John King » devenue si importante dans toutes les séances instituées plus tard. Car Damiani considérait « John King » comme une sorte d'esprit protecteur, qui l'avait accompagné d'Angleterre en Italie et pouvait ainsi avoir accès aux séances données par la jeune Eusapia. Un italien de la distinction et de l'amabilité la plus parfaite, Ercole Chiaja, à qui je dois les dates que j'indique, se chargea de faire d'Eusapia un médium utilisable pour des buts scientifiques ; elle avait alors 24 ans. Il était encore son protecteur lorsque l'auteur, en l'année 1902, institua à Naples des expériences sur ce médium. Eusapia Palladino, avec Eva C... doit être considérée à juste titre comme le médium à action physique le plus remarquable des dernières décades, et a le mérite d'avoir convaincu de l'authenticité de ses productions un grand nombre de savants éminents. Elle est morte pendant l'été de 1918, à Naples, sa patrie.

¹⁵ Table sans rebord. Surface : 1m X 53cm, haut. 81cm.

Le professeur Charles Richet, physiologiste parisien, après avoir enlevé ses chaussures, tenait entre ses pieds les deux pieds d'Eusapia, et avait saisi de sa main gauche la main droite d'Eusapia, tandis qu'il posait sa main droite sur les genoux du sujet. Le professeur Cesare Lombroso (Turin) tenait dans sa main droite la main gauche d'Eusapia. Pendant les expériences, l'auteur surveillait les deux pieds et les genoux du médium. Eusapia se contenta de toucher, de la main que contrôlait Richet, la surface de la table. Dans ces conditions, la table s'éleva avec ses quatre pieds, à environ 30cm de hauteur, resta quelques secondes en suspension et retomba. Là-dessus, Eusapia, de sa main droite, saisit ma main droite par le poignet et me fit toucher la table.



FIG. 9. — EUSAPIA P.
LÉVITATION D'UNE MANDOLINE

Lévitacion d'une mandoline



FIG. 10. — EUSAPIA P.
LÉVITATION D'UN ACCORDÉON

Lévitacion d'un accordéon

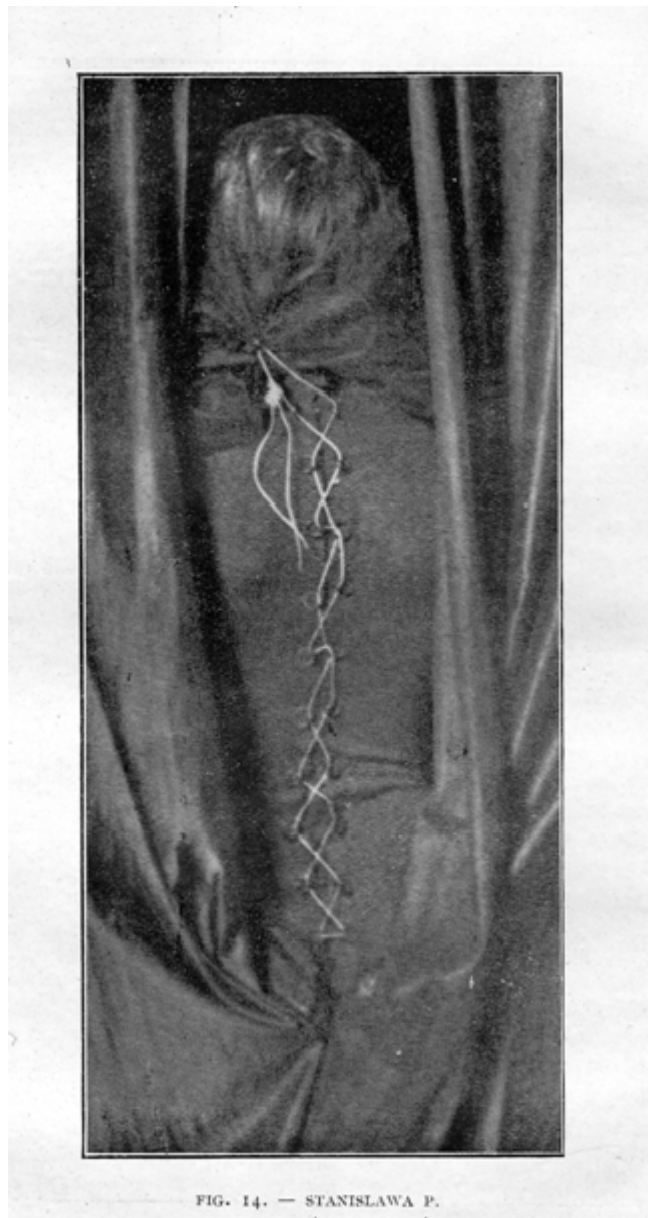


FIG. 14. — STANISLAWA P.

Tricot lacé et plombé

Nouvelle lévitation complète de la table et de ses quatre pieds, à la même hauteur, sans que le médium ait eu le moins du monde un contact corporel direct. Pendant la lévitation, une pression exercée sur la surface de la table était compensée par une forte résistance venue d'en bas ce qui donnait l'impression que la table était soulevée par une force qui s'exerçait de bas en haut. Eusapia renouvela ce phénomène avec des variations différentes, à l'aide d'une grande tension de la volonté, le bas de son corps n'ayant absolument aucun contact avec la table. Le phénomène se répéta au moins une douzaine de fois sous les yeux méfiants de 7 observateurs attentifs. A plusieurs reprises, les pieds de la table se soulevèrent au-dessus de la hauteur des genoux du médium. Indépendamment des personnes déjà nommées, on comptait parmi les assistants : le professeur Danilewski (physiologiste de Saint-Pétersbourg), le D^r Boris Chapiroff, un russe, et le D^r Dobrzyki, médecin polonais.

Séance du 11 avril 1894, même lieu.

Eclairage à la lumière rouge et aux bougies (comme le 5 avril). 10 à 20 lévitations complètes de la table dans des conditions d'expérience toujours changeantes. Une fois, c'était le professeur Richet qui tenait les deux pieds d'Eusapia, en prenant les chevilles du médium dans ses deux mains ; une autre fois, c'était l'auteur. Les deux genoux étaient saisis d'une main, tandis que l'autre main contrôlait les mains et les avant-bras d'Eusapia. Le mode de contrôle adopté importait peu. Il suffisait qu'Eusapia touchât la surface

de la table avec le bout de quelques doigts pour amener une lévitation complète. Une fois, la table resta à osciller et à balloter dans les airs, comme un vaisseau, pendant 15 secondes (chronométrage fait par Richet). A plusieurs reprises, Eusapia plaça la main de Richet ou celle de l'auteur sous la sienne, pour que, comme le 5 avril, il n'y eût pas de contact entre le corps du médium et la table ; ou bien encore nos mains n'étaient posées que sur le rebord. A plusieurs reprises, les pieds de la table s'éloignèrent de 50-70cm du sol. En contrôlant les jambes, on remarqua de violentes contractions musculaires synchrones, qui accompagnaient régulièrement les actions exercées sur la table.

Séance du 12 avril 1894, au Palazzo Lovati (Rome).

Pendant une grande partie des expériences, l'auteur resta seul avec Eusapia dans la chambre. Une table de grandeur moyenne, assez légère, dont la surface mesurait 80X50cm, servit à l'expérience. Après chaque épreuve, le compte rendu fut rédigé à la lumière des bougies. *Élévation complète de la table, dans la lumière, et alors qu'Eusapia était contrôlée de toutes les manières possibles, et empêchée de prendre contact le moins du monde avec la table.* Généralement, l'auteur tenait les pieds du médium avec ses jambes, et les mains dans les siennes. Seul, le plateau de la table était touché par le bout des doigts de l'une des deux mains du médium, ou de ses deux mains, ou encore par les mains de l'auteur, dès qu'Eusapia posait ses mains sur celles de l'auteur. Les élévations (avec les 4 pieds) duraient jusqu'à 10 secondes. De nouveau, on eut l'impression très nette qu'une force poussait la table de bas en haut. Un membre invisible, émanant du médium, pourrait tout expliquer. Les phénomènes entraînent vraiment la conviction. Ce ne sont pas des expériences où le sujet recourt à une aide mécanique. Une élévation de la table, pratiquée dans le noir, dura 20 secondes ; d'ailleurs, chez Eusapia, tous les phénomènes gagnent en intensité dans l'obscurité.

Séance du 27 août 1894 (dans le château du professeur Charles Richet à Carqueiranne).

10 heures 54 du soir. Le professeur Richet et le professeur Julien Ochorowicz, après que l'éclairage normal a été réduit jusqu'au quart de sa puissance, surveillent Eusapia à droite et à gauche ; les pieds, les mains, les genoux et tout le haut du corps du sujet restent suffisamment visibles. L'auteur est assis à gauche du médium, à côté d'Ochorowicz. *Tandis qu'Eusapia place ses deux mains sur l'épaule droite d'Ochorowicz, la table se soulève entièrement durant 4 secondes, à environ 30cm de hauteur.*

11 heures. Richet et Ochorowicz cèdent leur place à M^{me} Sidgwick, qui s'assied à gauche du médium, et au P^r Olivier Lodge (physicien). La lévitation se renouvelle, dans les mêmes conditions d'expérience.

11 heures 2. Même contrôle. Eusapia étend ses mains en l'air ; lévitation complète de la table.

11 heures 11 minutes. Nouvelle lévitation complète ; le contrôle reste le même, le haut du corps est bien visible. D'ailleurs, Lodge tient les genoux du sujet.

Séance du 5 juin 1898 (dans la demeure de l'auteur, à Munich).

Étaient présents l'auteur, avec sa femme et Eusapia Palladino. Autour des chevilles du médium, on a attaché des liens dont l'auteur fixe solidement l'extrémité au pied de la chaise. En outre, deux grandes bandes de papier blanc, descendant jusqu'au plancher, sont fixées des deux côtés aux pieds d'Eusapia pour éviter que le médium, avec ses extrémités inférieures, ne touche les pieds de la table : comme l'expérience l'avait en effet démontré, les feuilles de papier devaient nécessairement se déchirer, dès qu'un pied de table s'y appuyait. Table de fabrication spéciale¹⁶, en bois n'ayant pas subi de préparation, sans rebord en saillie sur le plateau. Longueur 69cm, largeur 47cm, hauteur 82cm. Eusapia était toujours assise en face du petit côté de la table, si bien que les pieds de la table se trouvaient à droite et à gauche de ses jambes. En outre, avant chaque séance de Munich, le médium était déshabillé par deux dames, et examiné des pieds à la tête. La disposition que nous décrivons là était nécessaire, parce qu'Eusapia avait plusieurs fois essayé d'utiliser sa jambe ou son pied gauche comme point d'appui pour le pied voisin de la table, en exerçant avec les mains une pression contraire par le haut.

L'auteur est assis à gauche, et sa femme à droite du médium. Les deux mains sont tenues de chaque côté. Le haut du corps est bien visible. Eclairage par une grande lampe à double brûleur, et par la lueur du réverbère qui pénètre dans la chambre par les portes du balcon resté ouvertes.

¹⁶ La distance du bord inférieur de la table aux genoux d'Eusapia assise était de 37cm et sa distance au bord supérieur de 35cm.

Le plateau de la table étant légèrement touché, la table s'élève à plusieurs reprises complètement. Le pied de la table placé à gauche du médium se soulève toujours le dernier. Ni les pieds ni les jambes, ni les cuisses n'aident à l'opération en servant de point d'appui. Les feuilles de papier examinées après l'expérience ne sont ni froissées ni déchirées. En deux endroits seulement, on constate de légères raies, dues à un frottement latéral involontaire des pieds de la table. Cette expérience sembla irrécusable à l'auteur.

Séance du 6 juin 1898, (chez l'auteur à Munich).

Eclairage par deux lampes placées sur le piano et une troisième placée sur un tabouret bas. Des feuilles de papier empêchent, comme le 5 juin, le contact immédiat des pieds de la table avec les jambes et les pieds du médium.

A droite, c'est le Dr *Schäueffelen*, à gauche le Dr médecin *Albrecht*, qui contrôlent le médium. Les pieds du médium sont attachés.

10 heures 37. Il se produit plusieurs élévations de la table ; c'est généralement le côté de la table apposé au médium qui se soulève le premier, puis le côté le plus proche du sujet.

Le coin de la table auprès duquel est assis le Dr *Albrecht* se soulève le dernier ; mais, là encore, le pied de la table quitte complètement le plancher. Le médium enlève de la surface de la table, alternativement, l'une ou l'autre main ; mais il y a toujours un ou deux doigts qui restent en contact avec la table. En essayant de faire redescendre la table par une pression de haut en bas, le Dr *Albrecht* a l'impression de ressentir une résistance. Le Dr *Schäueffelen*, à 10 heures 44, change de place avec le Pr *G.* Tous les deux déclarent, au cours de l'élévation suivante, que les pieds et les mains du médium n'interviennent nullement.

Au cours de deux autres élévations qui se déroulent dans les mêmes conditions, c'est le petit côté de la table, près duquel est assise *Eusapia*, qui se soulève le premier. Les genoux et les pieds du sujet sont contrôlés par les mains et les pieds des deux personnes assises à côté de lui (le contrôle à lieu en partie par l'imposition des mains sur les genoux).

L'élévation suivante commence par le soulèvement du petit côté de la table situé en face du médium ; il s'élève à environ 20-40cm du sol ; c'est ensuite le tour de l'autre petit côté, si bien qu'il doit nécessairement se trouver un point d'appui sur le côté opposé : la cause de ce point d'appui ne peut se découvrir. Les observateurs considèrent le fait comme particulièrement remarquable.

11 heures 17. Le contrôle est rendu plus strict encore ; l'auteur se couche sous la table, dans le sens de la longueur, et de ses deux mains contrôle sans cesse la position des jambes et des pieds du médium. En outre, chaque moitié du corps du médium, à droite et à gauche, est contrôlée par le Pr *G.* et le Dr *Albrecht*. De nouveau, se produisent plusieurs élévations, accompagnées de coups frappés.

11 heures 49, le Pr *von Keller* s'assied à gauche, le Dr *Albrecht* à droite du médium. Pour prévenir toute objection, on enlève l'abat-jour de la lampe électrique, que l'on place sous la table, de manière que les pieds soient en pleine lumière.

Minuit 5. 3 à 4 nouvelles lévitations complètes de la table ; ainsi, tous les assistants sont convaincus de l'authenticité du phénomène et de l'exactitude des observations.

Séance du 20 février 1903 (chez l'auteur, à Munich).

8 heures 42. La table s'élève à deux fois à demi sur le petit côté non touché par le médium ; *Eusapia* est contrôlée à gauche par le Dr *Albrecht*, à droite par le Dr *Loeb*. Les deux mains en l'air sont visibles. Eclairage à la lumière électrique rouge.

8 heures 50. *Eusapia* se lève de sa chaise. On place la lampe sous la table. Nouvelle élévation du petit côté de la table qui fait face à *Eusapia*. Les pieds du médium sont visibles. Son vêtement noir a touché à gauche le pied de la table. De nouveau, deux pieds de la table se soulèvent (dans les mêmes conditions), mais le vêtement ne touche plus le pied de la table. *Ces élévations se produisent sans aucun contact corporel du médium et de la table.*

9 heures 48. Tous les assistants sont debout. *Eusapia* étend les mains devant soi. La table est située à un mètre d'elle. Les pieds, du côté voisin d'*Eusapia*, se soulèvent librement en l'air.

Séance du 22 février 1903, (chez l'auteur).

Eclairage par 5 lampes, dont 2 électriques.

9 heures 22. Le Pr Flournoy (Genève) se charge de contrôler Eusapia à gauche, l'auteur contrôle à droite. Le sujet, à 9 heures 24, se débarrasse de son vêtement, et s'assied en jupon blanc. Le moindre contact du vêtement et des pieds de la table est maintenant plus facilement visible.

Le Dr L. remarque, au cours des soulèvements de la table, de fortes contractions des jambes.

9 heures 29. Flournoy contrôle le côté gauche et les genoux (avec les mains). Complète élévation de la table.

9 heures 34. Le Pr Flournoy a appuyé son genou au genou gauche d'Eusapia. Sa main gauche tient la main gauche du médium ; avec la droite, il contrôle les deux genoux, de telle manière que l'un des genoux soit pris entre le pouce et l'index, l'autre entre le troisième et le quatrième doigt. De ses deux mains contrôlées, Eusapia touche la table, qui, s'inclinant d'abord à gauche, puis à droite, s'élève des quatre pieds.

Pour finir, il n'y a plus que la main gauche d'Eusapia qui touche la table en suspension.

A 9 heures 41, Eusapia répète la même expérience dans les mêmes conditions.

10 heures 4. Au moment où une élévation va se produire, le Pr Flournoy s'interpose entre la jambe d'Eusapia et la table ; l'élévation ne se produit pas.

Séance du 24 février 1903, (chez l'auteur).

Eclairage, par 4 lampes, dont une électrique.

9 heures 7. A gauche du médium, le Pr Flournoy, à droite, M. Meeblod. Au cours d'une expérience de lévitation de la table, Eusapia appuie le pied de la table sur son pied gauche.

9 heures 27. Le Pr Flournoy a entouré les deux pieds et les mains du médium. Il se produit plusieurs élévations complètes de la table, à 20 à 30cm du sol.

A 9 heures 34, le contrôle étant le même, la table, complètement soulevée, *reste, sans être touchée par Eusapia, 3 ou 4 secondes en suspension, pour redescendre ensuite doucement.*

Dans une lettre adressée le 6 octobre 1903 à l'auteur, le Pr Flournoy écrit :

« Parmi les faits qui concordent avec les observations que j'ai faites il y a quatre ans à Paris, et que j'ai pu constater chez vous dans les deux séances, en garantissant leur authenticité absolue, je dois citer deux lévitations de la table ; dans l'une, Eusapia avait posé ses deux mains sur les miennes, sur le coin de la table en suspension. Je pus constater en même temps que les pieds d'Eusapia ne touchaient la table en aucun point. *Une force invisible tenait la table en suspension, malgré la forte pression que les mains d'Eusapia, par l'intermédiaire des miennes, exerçaient sur la table. Dans le second cas, la table, soulevée en l'air, n'était touchée ni par les mains, ni par les pieds d'Eusapia.* La table en suspension reprit lentement son mouvement vers le sol, sans retomber avec bruit, comme à l'ordinaire ».

Séance du 3 mai 1903, (chez l'auteur)

Eclairage par 4 lampes.

A 8 heures 55. Eusapia tient ses mains en l'air. Celles-ci, ainsi que les deux jambes, sont contrôlées par M. von Lang et par le Pr von Keller, si bien qu'un contact de la table et d'Eusapia est impossible. Dans cette situation, l'auteur, prenant la table par l'autre bout, essaye de l'arracher à Eusapia en tirant fortement dessus. Il ne peut parvenir à reculer, même de quelques centimètres, la table, qui était retenue solidement par une force considérable. L'action qui s'exerçait dénotait l'existence d'une résistance élastique.

Aux séances du 7, 9, 10, et 15 mars 1903, prit part le Pr Dessoir (Berlin). A plusieurs reprises, dans les conditions décrites, se produisirent des élévations de la table. Mais les secours dont se servait de temps à autre Eusapia, ses tentatives répétées pour libérer un de ses membres, en remplaçant un pied ou une main par l'autre, devaient nécessairement contribuer à effacer l'excellente impression produite par quelques expériences parfaites et incontestables.

En tous cas, *il se produisit, sous le contrôle de Dessoir, quelques élévations sans qu'on pût constater que la table eût été touchée par le médium.* D'après les observations de Dessoir, (lettre du 10 mars 1903) on put, la table étant poussée sur le côté, pendant qu'Eusapia faisait agir sous le contrôle des observateurs ses mains à côté ou au-dessus, établir par un examen assidu, que ni les pieds ni la ceinture du médium n'avaient touché la table. Par contre, Dessoir croit que chaque fois une partie du vêtement, se trouva en

contact à droite ou à gauche avec les pieds de la table. Parfois, il lui semblait *qu'il y avait un prolongement aux coudes du médium*, et qu'en outre, Eusapia accompagnait souvent les phénomènes de mouvements très énergiques. Le 15 mars 1903, le Pr Dessoir qui, à genoux sur le côté gauche, à l'extérieur du groupe formé par les assistants, observait à la lumière du gaz les phénomènes, prétend avoir vu sortir près des pieds du médium une raie noire, qui ressemblait à un bâton¹⁷. Dessoir admet que c'est par ce moyen que la table était soulevée. En outre, il constata à plusieurs reprises que les pieds d'Eusapia étaient immobiles et contrôlés, on pouvait remarquer des *gonflements du vêtement du médium*, gonflements qui étaient en relation avec les mouvements de la table. Ces observations, justes en soi, s'expliquent d'ailleurs aujourd'hui d'une autre manière qu'autrefois. A l'aide de cette masse noire, affectant la forme d'un bâton, une petite table qui se trouvait à 40cm environ, derrière un rideau, fut, comme le Pr Dessoir le constatait, attirée et de nouveau repoussée.

Séance du 15 avril 1909 (chez M. Gellona, à Gênes).

Étaient présents le Pr Morselli (psychiatre et auteur d'un ouvrage détaillé par Eusapia) et le Pr Penzing (botaniste). Le maître de la maison, M. Gellona (écrivain) avait également composé un ouvrage sur ses expériences avec Eusapia. Éclairage par une lampe à pétrole très baissée. Gellona à gauche, l'auteur à droite du médium. Toute possibilité pour Eusapia d'aider mécaniquement aux phénomènes est écartée. La table se soulève à plusieurs reprises complètement, alors que la surface n'en est touchée que par quelques-uns des doigts du médium.

Constations de la commission française d'enquête.

Pendant les années 1905, 1906 et 1907, une commission de savants de l'Institut général psychologique de Paris fit des recherches extrêmement soigneuses¹⁸, sur les phénomènes de médiumnité émanant d'Eusapia Palladino. La première série de ces expériences comporta 13 séances, la seconde 16, la troisième 14.

Parmi les savants qui prirent part à ces enquêtes, citons entre autres : *Courtier, Branly, d'Arsonval, M. et Mme Curie, Bergson, etc. Tous les instruments de recherches physiques et les appareils enregistreurs* de la physiologie moderne furent mis en œuvre pour établir objectivement les faits observés, auxquels appartenait en particulier le soulèvement complet de la table¹⁹.

Une lévitation de ce genre eut lieu le 3 mars 1906 ; contrôleurs à gauche M. Youriévitich, à droite M. d'Arsonval, M. Bergson observait les deux genoux.

Le même phénomène a été observé le 4 septembre 1905 (à gauche d'Arsonval, à droite Youriévitich ; la table ne fut touchée que par une seule main d'Eusapia, le 3 avril 1905, et le 13 septembre 1905 ; et encore le 4 octobre 1905, sans qu'Eusapia ait été en contact avec la table. Distance des pieds de la table au sol 30cm ; durée de la lévitation 7 secondes.

Au cours de la même expérience, le 5 octobre 1905, à 10 heures, seule de main de M. Curie touchait la table ; la main d'Eusapia était posée sur la sienne. Hauteur de la lévitation 25cm, durée 4 secondes. A 10 heures 2, nouveaux soulèvements de la table complets, sans que l'on n'ait remarqué aucun contact de la table et d'Eusapia. Hauteur de la lévitation 25-30cm.

Le 3 avril 1906, les pieds d'Eusapia sont attachés aux pieds de la table pendant la lévitation. Contrôle à gauche par M. Curie, à droite par M. Feilding. La main de M. Curie touche la table et celle d'Eusapia est placée sur la sienne. Le 9 avril 1906, on place sur la table un poids de 10kg. Les professeurs Ballet et d'Arsonval exercent le contrôle du corps du médium. La table n'est touchée que par la main de Ballet et soulevée. Youriévitich, le 8 février 1906, est couché sous la table et tient les pieds d'Eusapia. Contrôle à gauche par le professeur Curie, à droite par le professeur Courtier. Élévation complète de la table et de ses quatre pieds.

¹⁷ Lorsque cela fut établi, l'auteur se trouvait également en dehors du cercle des assistants et éclairait avec une bougie sous la table, afin que le Pr Dessoir pût mieux observer les gonflements du vêtement. Lorsque Dessoir eût émis la supposition que le médium pouvait bien se servir d'un bâton noir, l'auteur lui demanda de se livrer à un examen corporel immédiat du médium ; cet examen donna un résultat négatif.

¹⁸ Rapport sur les séances d'Eusapia Palladino (Bulletin de l'Institut gén. Psychologique, 1908, pp. 405-578). Le compte-rendu a été rédigé par le psychologue Pr Courtier (Sorbonne).

¹⁹ Table en bois n'ayant subi aucune préparation, sans bords dépassants. Longueur 97cm, largeur 50cm, hauteur 77cm.

Le 22 juillet 1905, les deux pieds de la table situés près d'Eusapia sont enfoncés sur presque toute leur longueur dans des gaines fixées au sol. *Youriévitich* et d'*Arsonval* exercent le contrôle. Eusapia touche la surface de la table. Les pieds de la table s'élèvent, au cours de la lévitation, jusqu'au dessus de l'ouverture des gaines.

Une élévation complète de la table, au cours de laquelle tous les assistants étaient debout, eut lieu le 16 octobre 1907, et atteignit une hauteur de 50cm. *Courtier* tenait les pieds d'Eusapia. *M. Debiérne* toucha la table de sa main que conduisait Eusapia ; *Youriévitich* tenait l'autre main d'Eusapia.

La table en suspension effectue des mouvements rythmiques d'oscillation, tandis qu'on compte les secondes à haute voix. Le temps le plus long, chronométré pendant les suspensions, était de 52 secondes, (5 novembre 1906. Contrôle de gauche *Mantin*, de droite *Le Roy-Dupré*).

Pour surveiller les deux pieds de la table placés près d'Eusapia, on avait établi *un contrôle graphique par contact électrique*. A l'intérieur de chacun des deux pieds de la table, se trouvait un ressort, mobile dans un cylindre, qui restait comprimé tant que les pieds de la table touchaient le sol. Mais dès qu'ils se soulevaient, le ressort se détendait ; d'un côté un petit bloc de bois était chassé de la table et d'un autre côté le contact électrique s'établissait entre deux plaques de métal. Le courant électrique ainsi établi mettait en mouvement le signal de *Desprez*, c'est-à-dire un stèle qui inscrivait des traits sur une feuille enroulée autour du tambour d'un cymographe, et enduite de noir de fumée : le tambour tournait à la vitesse de 2mm à la seconde. A chacun des deux pieds de la table correspondait un ressort, si bien que lorsqu'ils se soulevaient, on obtenait deux courbes²⁰. En supposant donc qu'Eusapia eût cherché à soutenir un des deux pieds en le posant sur son propre pied ou sur sa jambe, une pression se serait exercée sur le bloc de bois qui serait rentré dans le pied de la table, le ressort eût été comprimé et le contact électrique interrompu. De cette manière, la fraude aurait été enregistrée automatiquement.

La chaise du médium était posée tantôt sur une balance de *Marey*, tantôt sur une balance *romaine*. Ces balances étaient également en relation avec un tambour de *Marey*, qui enregistrerait chaque modification de poids (positive ou négative), ou les mouvements un peu intenses du médium, selon qu'il se levait ou qu'il se rasseyait. Les mouvements du corps peuvent faire varier l'indication de la balance et ainsi causer des erreurs.

Le résultat général de cette méthode de vérification fut le suivant : à chaque élévation complète de la table, le médium augmentait de poids, c'est-à-dire que *le poids d'Eusapia s'augmentait du poids de la table, comme si c'eût été dans son corps que se trouvait le point d'appui pour le soulèvement de la table*. Lorsque la table se soulevait seulement sur deux pieds, il se produisait une diminution de poids, qui correspondait exactement aux lois mécaniques.

La commission considéra ce résultat comme *le fait le plus important* qui ressortît de son enquête.

A la balance romaine, on pouvait lire aussi le poids sur un cadran. *La table pesait 7kg. Mais Eusapia augmentait souvent de 10kg ; on attribuait cet excédent de 3kg à la force vivante d'Eusapia, c'est-à-dire aux mouvements synchrones et spasmodiques qu'elle effectuait pendant la lévitation.*

C'est ainsi que les courbes obtenues le 26 juin 1906 donnent le résultat suivant : Elévation de la table et de ses quatre pieds pendant la durée de 4 secondes $\frac{1}{2}$. Les pieds 3 et 4 (en face du médium) se soulèvent les derniers et retombent les premiers ; par contre les pieds 1 et 2 (à côté d'Eusapia) restent en l'air durant 7 secondes $\frac{1}{4}$. Le graphique indique une augmentation de poids du médium à environ 8 à 9kg, dont 7 doivent être attribués à la table et l'excédent à la force vitale du médium. L'augmentation de poids se produit peu à peu ; elle commence avec le soulèvement des pieds 1 et 2, et atteint son maximum dès que les quatre pieds sont soulevés ; puis, la courbe recommence à descendre lorsque s'abaissent les pieds 3 et 4, et indique un second mouvement de baisse lorsque les pieds 1 et 2 reviennent à terre.

Il est facile de comprendre que la technique compliquée de cette expérience, exacte en soi, présente plusieurs insuffisances ; mais, pour l'établissement des faits, elle était irrécusable. Une fois, un soulèvement de la table se produisit sans augmentation de poids, d'après ce qu'indiquait la courbe. On relut le compte-rendu sténographique, et l'on établit qu'Eusapia avait tendu les mains à un de son voisin, ce qui avait complètement faussé l'équilibre.

Les 17 tables de courbes reproduites dans l'original sont très instructives et établissent d'une manière irrécusable que *les lévitations n'ont pu être produites par des manipulations effectuées sur les pieds de la*

²⁰ Plus tard, on appliqua ce système aux quatre pieds de la table.

table. Mais d'ailleurs, on aurait obtenu le même résultat si le médium avait soulevé la table avec ses mains.

Si la table avait été touchée ou non, c'est ce que les courbes n'indiquaient pas le moins du monde. Là le contrôle effectué par les organes des sens des observateurs doit compléter la méthode graphique.

La même augmentation de poids intervient dès que le médium attire et soulève (sans contact corporel) une petite table située derrière un rideau. Une observation de cette nature fut faite le *15 juin 1905*, et enregistrée graphiquement.

Le 13 juin 1907, eut lieu une expérience intéressante qui établit que l'action exercée sur des objets inanimés n'émane pas seulement du côté gauche d'Eusapia. Le dessus d'une petite table, détaché du reste, fut soulevé sans contact corporel, dès qu'Eusapia en approcha la tête. Lorsque cette expérience fut répétée avec succès, *Mme Curie* posa sa main sur le front du médium, après s'être convaincu qu'il n'y avait aucun contact corporel entre Eusapia et la petite table.

Mouvement et transport d'objets inanimés

Expériences de l'auteur.

La lévitation de la table des séances avec ou sans contact n'est proprement qu'un cas particulier d'une classe plus étendue de phénomènes mécaniques de la médiumnité, c'est-à-dire le mouvement des objets sans contact ou avec un contact très léger. Parmi ces phénomènes il est vrai, ce sont, chez Eusapia Palladino²¹, les déplacements de la table des séances qui apparaissent le plus souvent ; et c'est pour cela qu'il a paru bon de les traiter à part (dans le chapitre précédent).

Mais il y a aussi tous les objets possibles, tels que des chaises, de petits guéridons, des pièces de mobilier diverses, des instruments de musique, des corbeilles, des appareils scientifiques, etc., qui, dès qu'ils se trouvent dans le voisinage d'Eusapia, (de préférence à 1m, 1m ½ à gauche derrière son dos, couverts par un rideau) sont mis en mouvement ; ils sont attirés par Eusapia, passent par-dessus son corps en rampant à sa surface, sont placés sur la table, ou tenus au-dessus de la tête du médium, pour mieux établir la démonstration ; ils sont également repoussés, refoulés avec violence, ou soulevés en l'air au-dessus des têtes des assistants. Des instruments de musique à percussion ou à frottement (pianos, guitares, harpes, accordéons, boîtes à musique, etc.), ou des appareils scientifiques (métronomes, contacts électriques) se mettent à fonctionner par suite de l'action télékinésique exercée sur eux.

Il va de soi qu'au cours de tous ces phénomènes, on surveille très sévèrement Eusapia, soit en lui tenant les bras ou les mains, soit en contrôlant la tête. Car dès qu'elle parvient, en changeant de place adroitement, à libérer un bras ou une jambe (pied déchaussé) sans être aperçue, elle s'en sert sans aucun scrupule et sans crainte de passer pour une fraudeuse. Une photographie au magnésium, prise au cours des séances de Munich, montre la chaussure vide placée sur le pied du voisin d'Eusapia.

Plusieurs des actions exercées ne peuvent être obtenues par l'emploi d'une seule main ; ainsi le fait de jouer sur un accordéon.

L'épuisement physique du médium est parallèle à l'intensité de ses productions. Beaucoup de séances exercent un effet déprimant, et c'est pourquoi en général on n'organise que 2 à 3 séances par semaine. Après les séances, il y a souvent céphalalgie intense, apathie, accélération du pouls, vive douleur à la cicatrice de la tête ; pendant les phénomènes, tension psychique et corporelle, et surtout musculaire, grande excitation motrice (piétinement).

L'abstinence sexuelle favorise les phénomènes, le commerce sexuel au contraire les affaiblit. Souvent la réussite d'une tâche que l'on a demandée au médium entraîne des sensations de plaisir (volupté ?) du médium plongé dans l'état hystérosomnambulique. Légère nuance de tendresse érotique dans son attitude à l'égard de ses voisins. Ainsi elle crie au point culminant d'une expérience : « Que je me sens heureuse ! », elle embrasse son voisin, etc.

La tension convulsive s'élève, souvent accompagnée d'un rire hystérique, jusqu'à une sorte de paroxysme ; dès que le point culminant est atteint, une détente et un engourdissement des muscles se

²¹ Eusapia Palladino se trouve, surtout pendant les phénomènes les plus puissants, en état de somnambulisme hystéro-hypnotique transe).

produit. Le processus du dégagement est lié à des fourmillements, des douleurs, et rappelle le processus de l'accouchement.

La simple observation libérée de préjugés indique constamment une dépense de forces équivalentes à la puissance du phénomène produit.

L'obscurité augmente les phénomènes, une lumière croissante les affaiblit et produit un malaise chez le médium, bien que beaucoup de manifestations se passent aussi en pleine lumière du soir. Au jour, l'auteur ne put jamais observer de productions télékinétiques chez Eusapia, bien que d'autres auteurs aient pu en constater exceptionnellement.

Dans la disposition des expériences, il faut donc prendre garde que les manifestations psychophysiques concomitantes des phénomènes ne soient ni gênées ni rendues impossibles. Une tension d'esprit trop grande de la part des assistants, dans l'attente du phénomène, exerce une influence défavorable. Par contre, on recommande un entretien tout à fait calme sur un thème indifférent (« parler ») ; il faut naturellement, en même temps, continuer sévèrement le contrôle. Quoique, dans bien des cas, on puisse prévoir l'apparition du résultat souhaité, ce résultat a souvent un caractère surprenant.

On a reproduit ci-dessous quelques observations faites sur cette classe de phénomènes et extraites des comptes-rendus²² rédigés par l'auteur.

Séances du (?) avril 1894, (chez le professeur Simieradsky, à Rome).

Eusapia est surveillée à gauche par le *Pr Richet*, à droite par le *Pr Danilewsky*. Eclairage très atténué.

Un piano droit, placé environ à 50cm derrière la chaise d'Eusapia et dont la partie postérieure est tournée vers le médium, est poussée 50cm sur le côté. En outre, quelques notes résonnent dans les octaves supérieures. Il est impossible, étant donné les précautions prises, que ce phénomène ait pu être produit frauduleusement.

Séance du 7 avril 1894, (chez Simieradsky).

Obscurité. *Charles Richet* tient embrassé tout le corps d'Eusapia et est sûr des pieds et des mains du médium. Une lourde table placée derrière Eusapia, est poussée. Le tapis de la table vole dans la salle au dessus de la tête des savants présents. Une lampe, une assiette enduite de noir de fumée, un verre sont enlevés d'un buffet placé derrière Eusapia, à une distance d'un mètre, et transportés sur la table.

Séance du 8 avril 1894, (chez le Pr Charles Richet, à Rome).

Présents : l'auteur, *Richet*, Eusapia. Obscurité. L'auteur entoure de ses bras tout le haut du corps du médium, de ses pieds il contrôle les pieds d'Eusapia ; en outre, *Richet* contrôle par le toucher. D'un buffet situé derrière Eusapia et à 75cm, des livres sont lancés dans la salle, un chandelier est jeté à terre, des papiers et des cartes de visite transférés sur la table des séances. *Forts coups frappés*, ayant la même résonance que si une main frappait sur la plaque de marbre du buffet. Le médium, plongé pendant les phénomènes en profond état de transe, fait des mouvements des lèvres imitant la dégustation.

Séance du 9 avril 1894, (chez Simieradsky).

Obscurité, *Richet* à genoux devant Eusapia, entoure les jambes et les bras du corps ; sa tête touche la poitrine du médium. L'auteur tient de sa main gauche la main droite, de sa main droite la main gauche d'Eusapia. Le médium gémit, frissonne, s'agite ; puis viennent trois contractions violentes des muscles ; d'un mouvement synchrone, une planche placée derrière Eusapia, sur le buffet, *frappe trois fois*, violemment sur le marbre. La planche est à une distance de 1m 36 de la tête du médium. Les conditions de l'expérience ne permettent pas à Eusapia de produire artificiellement des coups.

Séance du 10 avril 1894, (chez Simieradsky).

Eusapia est debout, sous une suspension éloignée de plus de 60cm de sa tête, et sans relation aucune avec le médium. L'auteur tient de sa main droite les cinq doigts de la main gauche d'Eusapia, et de sa main

²² Les notes ont presque toutes été rédigées au cours des séances, en partie sous la dictée et en indiquant le chiffre des minutes. C'est exceptionnellement que des comptes-rendus furent écrits aussitôt après les séances.

gauche les cinq doigts de la main droite ; il contrôle aussi la tête. Dans ces conditions, la lampe, entourée de toile, est descendue et remontée environ 20 fois.

Eusapia a une taille de 1m 55, l'auteur 1m 88. La lampe, en descendant, touche presque la chevelure de l'auteur. Tout à coup, l'auteur se sent violemment touché par les doigts d'une main visiblement placée dans l'enveloppe de la lampe. Le même phénomène se renouvelle sur les autres assistants, Richet, Dobryski, etc. En outre, on tâte la main droite placée sous l'étoffe. Pendant ce phénomène, l'obscurité régnait.

Séance du 12 avril 1894, (dans le Palazzo Sovati, à Rome).

Obscurité. Les deux mains d'Eusapia sont tenues par moi, ses pieds enserrés par mes jambes. La tête du médium, plongée en profond état de transe, repose sur mon épaule droite. Les cordes d'une harpe située à 1m 25 derrière la chaise d'Eusapia sont frappées comme par une main. Aucune relation matérielle entre l'instrument et le médium. Les portes sont fermées. Sauf le médium et l'auteur, il n'y a personne dans la salle. Dans les mêmes conditions, un éventail, placé sur une table distante d'un mètre, est transporté sur le bras gauche de l'auteur. Une chaise située dans le voisinage est renversée.

Séance du 25 août 1894, (au château de Carqueiranne).

Le *Pr Ochorowicz*, couché sur le sol, tient les deux pieds d'Eusapia ; le *Pr Sigdwick* (philosophe, de Cambridge) se charge de contrôler la main droite d'Eusapia dont l'auteur tient la main gauche. Le *Pr Richet*, debout derrière Eusapia, a placé sa main sur la bouche du médium. Bien que le médium soit ainsi maintenu par quatre savants, on entend, à 10 h 7mn, des sons qui résonnent sur un piano à queue placé à 70cm d'Eusapia et dont le clavier est tourné vers elle ; ces sons ont l'air d'être frappés par un doigt, et sur l'octave le plus près d'Eusapia. La lampe est éteinte, mais on a ouvert la porte qui donne sur la salle voisine, laquelle est éclairée. Faible lueur.

11 heures 31. Le *Pr Sigdwick* croit percevoir par contact une sorte de *formation en forme de bras*, émanant du médium, et qui saisit, à une distance de 30cm derrière le dos du médium, des objets (une boîte avec des crayons, et un verre) pour les transporter sur la table des séances. Les conditions de contrôle sont celles que nous avons décrites.

12 heures 9. Richet est couché sur la table, le *Pr O. Lodge* contrôle le côté gauche de la tête du médium, l'auteur le côté droit. Une boîte à musique placée derrière Eusapia est remontée par une rotation du couvercle. En outre, nouveaux coups frappés sur le piano et aussi beaucoup de phénomènes de contact variés.

Séance du 27 août 1894, (au château de Carqueiranne).

Faible lumière. Une lampe très baissée est placée sur le sol sous un abat-jour. A droite, le *Pr O. Lodge* tient la main droite et la tête d'Eusapia. *Sigdwick* contrôle le côté gauche et les jambes du médium. Transport, sur la table des séances, d'objets placés par côté à une distance d'Eusapia qui n'est pas supérieure à 1m ; ainsi, une carafe (11h 49) une boîte à musique (12h13) qui est remontée en même temps. 12h 9 : une boule de billard tombe sur la table ; 12h 20 : un melon.

A 12 heures 14, Eusapia est maintenue à droite par *Richet et Lodge*, à gauche par *M^{me} Sigdwick* et l'auteur. Couché sous la table, le *Dr Baretta* contrôle les pieds. La tête repose sur l'épaule d'*O. Lodge*. Les notes d'un piano sont violemment frappées, et cela coïncide avec des contractions musculaires synchrones du sujet. (de 12h 14 à 12h 17).

A 12 heures 26, une gamme, dans les mêmes conditions, est jouée sur le piano. Nombreux phénomènes de contact.



Emission et résorption de substance téléplastique par la bouche



Emission et résorption de substance téléplastique par la bouche



FIG. 17. - STANISLAWA P.
ÉMISSION ET RÉSORPTION DE SUBSTANCE A TRAVERS UN VOILE

Emission et résorption de substance à travers un voile

Séance du 1^{er} mai 1896 (au Palazzo Lovati, Rome).

Obscurité. Eusapia est contrôlée par le *Dr Richard Voss* (le romancier aujourd'hui décédé) et par l'auteur. Indépendamment d'eux, il n'y avait d'assistants que la comtesse Brenda. Sur une guitare éloignée d'un mètre, on entend des sons. On fait jouer l'éclairage électrique. De nouveau des sons résonnent sur la guitare. L'auteur constate qu'il n'existe aucune relation corporelle entre l'instrument et le médium. Obscurité. Eusapia s'assied sur les genoux de l'auteur. Une chaise placée dans le voisinage entre en mouvement. Le tambourin placé sur la table est saisi, et frappé en cadence, en correspondance avec des mouvements des bras d'Eusapia sur la surface de la table.

Séance du 28 mai 1898, (chez l'auteur, à Munich).

La chambre est plongée dans une demi-obscurité. La tête du médium est visible et ses mains tenues par l'auteur²³ ; un tambourin sort du rideau placé derrière le médium ; il passe lentement au-dessus de la tête du médium et se pose au milieu de la table des séances. Aucune relation matérielle entre le tambourin et le médium. Puis, aux yeux de tous les assistants, le tambourin se soulève de la table et retombe sur le plancher, derrière Eusapia, juste au bord du rideau. Là il frappe à plusieurs reprises, en correspondance avec les mouvements synchrones que fait Eusapia de son bras gauche. Pour finir, le tambourin se dirige perpendiculairement et en rampant sur le vêtement de la dame assise à gauche du médium et reste immobile sur ses genoux.

Séance du 30 mai 1898, (chez l'auteur).

²³ Avant chaque séance, Eusapia est complètement déshabillée ; son corps et ses vêtements sont contrôlés par deux dames.

La salle est plongée dans une semi-obscurité. Le Pr Lipps contrôle le côté gauche d'Eusapia, le général baron *von Branca* le côté droit. L'auteur se tient en dehors du cercle formé par ces personnes. Un tambourin est placé à droite, à côté de Lipps sur le tapis, et l'auteur, en s'agenouillant sur le tapis, constate qu'entre l'objet et le médium, il n'y a aucun contact par des fils ou autres moyens analogues. Là-dessus, le tambourin se met en mouvement et parvient, tantôt en sautant, tantôt en rampant, jusque sur les genoux du Pr Lipps. Celui-ci essaie d'expliquer le phénomène en déclarant qu'Eusapia s'est servie de son pied gauche qui est placé sous son propre contrôle et chaussé d'une bottine à boutons²⁴, pour pousser l'instrument sur ses genoux (après avoir retiré son pied de la chaussure).

Le Pr Lipps prétend qu'Eusapia laisse toujours contrôler les membres dont elle n'a pas besoin pour l'expérience. Lorsqu'elle laisse contrôler les genoux, elle travaille sur le bout des pieds ; lorsqu'elle laisse contrôler le bout des pieds, elle travaille avec les mains ; lorsque l'un et l'autre sont contrôlés, avec la bouche. Si l'explication donnée par le psychologue de Munich ne peut guère s'appliquer également à l'expérience du tambourin, l'on ne peut nier qu'Eusapia, dans la séance du 30 mai 1898, était très agitée, très remuante, de mauvaise humeur et se rendit coupable de manipulations suspectes. Par contre, même dans cette séance, trois faits, pour Lipps restent inexplicables :

1. Une lévitation complète de la table, sous un contrôle parfait.
2. Le gonflement du rideau situé derrière le médium, sans qu'aucun contact n'ait existé entre le rideau et le médium.
3. Quelques phénomènes de contact ressentis par moi-même, alors que Lipps était debout derrière le médium, et que les deux mains étaient tenues par les deux professeurs et visibles.

Séance du 1^{er} juin 1898, (chez l'auteur).

Renouvellement du phénomène observé sur le tambourin le 28 mai. Les pieds sont tenus par l'auteur couché sur la table, la main droite par le *Dr Albrecht*, la main gauche par la princesse R. la tête visible. Les observateurs affirment que le tambourin est soulevé hors du rideau et placé sur la table. D'ailleurs, Eusapia se penchait en arrière, comme si, en approchant un membre de l'objet, elle se fût rendu ainsi la tâche plus facile.

L'auteur se tient à l'extérieur du cercle formé par les assistants, place le tambourin sur le sol, de telle sorte que la pointe du pied d'Eusapia, même étendue, en soit éloignée de 30cm. L'auteur se tient tout près de l'objet, qui n'a donc aucun point de contact avec le médium, fait constaté par le *Dr Albrecht* et par l'auteur lui-même. Eclairage intermittent avec une lampe de poche électrique. La lumière suffit pour l'observation. Subitement, le tambourin, devant mes yeux est enlevé, frappe trois sur le tapis et saute sur les genoux de la princesse R. placée à côté d'Eusapia. Aux coups frappés correspondent des gestes des bras d'Eusapia. En outre, phénomène de contact.

Séance du 3 juin 1898, (chez l'auteur).

Renouvellement de l'expérience du tambourin sous le contrôle alternatif et très sévère du *Dr Albrecht*, du *Dr* en philosophie *Offner*, du *Dr* en philosophie *Schmidt*, du général *von Lichtenstern* et de l'auteur. De plus, une boîte à musique est remontée sans avoir été touchée par Eusapia.

9 heures 2. Le *Dr Offner* et l'auteur contrôlent les bras et les jambes du médium, qui sont tendues. Forts raps, comme si l'on frappait avec un bâton sur la surface de la table. Chaque coup est accompagné d'un mouvement synchrone de la tête.

Le baron de Lichtenstern indiqua dans le compte-rendu qu'il avait, dans la demi-lueur, observé que le menton d'Eusapia s'était sensiblement agrandi. Il avait eu l'impression que le médium avait frappé sur la table, comme avec un marteau, à l'aide d'une excroissance large de 8cm environ et prolongeant le visage.

Séance du 6 juin 1898, (chez l'auteur).

Étaient présents, outre le médium, l'auteur et sa femme.

Une cithare est placée contre le rideau, sur le sol, un peu à gauche du médium et à une distance de 75cm du point de contact du sol et du vêtement d'Eusapia. Eclairage intégrale par une grande lampe à doubles brûleur, placée sur le piano et en face. Le côté droit est surveillé par *Mme Sch.-N.*, le côté gauche par

²⁴ La bottine fut de nouveau contrôlée. Elle avait une hauteur totale de 14cm et 7cm de la cheville au bord supérieur.

l'auteur. On entend sur la cithare des sons qui sont à volonté répétés huit fois de suite. Pendant l'expérience, l'auteur contrôle à plusieurs reprises l'espace compris entre le médium et la cithare et constate qu'il n'existe aucune relation entre eux. L'instrument est poussé, mû de côté et d'autre comme par une force invisible agissant derrière le rideau. Une chaise sans dossier placée derrière le siège de l'auteur est, également en pleine lumière, poussée d'un côté et d'autre, renversée et attirée. Le médium était complètement visible et tenu solidement par les pieds et par les mains. Action synchrone des muscles du bras gauche.

Séance du 6 juin 1898.

Au moment où le vêtement du médium se gonfle (pieds visibles et contrôlés), le Pr G., placé à gauche, croit percevoir le développement d'un membre.

Séance du 24 avril 1902, (dans une maison particulière à Naples).

Une chambre vide avait été installée par l'auteur en vue des expériences. Eusapia était contrôlée à gauche par le prince *Ruspoli*, à droite par l'auteur. Au cours des soulèvements de la table, (lévitation complète par léger contact de la surface), le vêtement d'Eusapia se gonfla dans la direction du pied de la table situé à gauche, au point de le toucher.

L'auteur avait placé une chaise derrière le rideau, (à 50cm du dos d'Eusapia) un accordéon, à l'intérieur duquel des sons se produisirent. Au cours du renouvellement de l'expérience, Eusapia prit de sa main gauche mon petit doigt, alors que mon bras était placé perpendiculairement à la surface de la table et appuyé sur le coude ; elle prit aussi de sa main droite le pouce de ma main, l'ouvrit et appuya sur les doigts étendus comme sur des touches. Synchroniquement avec ces mouvements, on entendit les sons de l'accordéon. Au cours de cette expérience, les mains, la tête et le haut du corps d'Eusapia, étaient, dans la demi-lumière, bien visibles ; les jambes étaient sous notre contrôle. On avait l'impression qu'un novice essayait de jouer de l'accordéon.

Nous demandâmes à Eusapia de mettre en mouvement une chaise située à 45cm d'elle ; elle demanda à ma sœur, qui assistait à la séance, de toucher d'abord la chaise avec son vêtement à elle Eusapia (pendant que nous tenions les membres du sujet) ; ce fut fait et la chaise se mit aussitôt en mouvement, pour retomber de nouveau (sans contact), en même temps que le médium faisait un geste synchrone de son bras droit.

Séance du 26 avril 1902, (même endroit à Naples).

Un harmonica mécanique placé par l'auteur sur la table des séances se met à jouer, bien que le côté des touches soit tourné du côté opposé au médium. Obscurité pendant l'expérience. Eusapia était assise entre l'auteur et le prince *Ruspoli*. Pendant cette expérience, je contrôlai d'une seule main les deux bras et les deux mains d'Eusapia, et je remarquai qu'une sorte *d'excroissance* sortait du haut de son corps et les reliait à l'harmonica. L'excroissance semblait être vivante, faisait des mouvements dans la direction de l'instrument, et offrait une résistance au toucher. Les deux pieds, pendant l'expérience, étaient également contrôlés par l'auteur ?

Séance du 28 avril 1902, à Rome (chez le prince Ruspoli).

Eusapia est surveillée à gauche par le *Pr Luciani*, (le physiologiste de l'Université de Rome), à droite par le *Pr Sante de Sanctis*, (psychiatre et auteur d'un ouvrage sur les rêves, traduit en allemand).

Le principal phénomène de cette séance fut *le gonflement du rideau comme une voile*. Ce rideau, placé à 50cm derrière Eusapia, fermait le cabinet. Eclairage par deux lampes électriques rouges. L'auteur, placé en dehors du cercle des assistants, établit qu'il n'existait pas de relation matérielle entre le médium et le rideau. Le *Pr Luciani*, qui s'était levé de son siège, et l'auteur constatèrent alors *une résistance élastique* en plaçant leurs mains sur le renflement formé par le rideau ; ce renflement atteignait environ 40cm. *Luciani* souleva le rideau, le phénomène disparut ; mais derrière le rideau, il n'y avait rien qui pût servir à expliquer le gonflement. Les assistants reprirent leur place et le phénomène se renouvela au moins une douzaine de fois. Après la fin de la séance, la lumière blanche de trois lampes électriques du lustre, les savants composèrent le compte-rendu ; la disposition des sièges à côté de la table ne s'était pas modifiée. Tout à coup, le rideau se gonfla de nouveau ; une raie de lumière d'une certaine largeur tomba entre le

dossier de la chaise d'Eusapia et le rideau, éloigné de 50cm. Ce seul gonflement dura jusqu'à 25 secondes. Le phénomène recommença environ 20 fois de suite, sans être troublé par des interventions de notre part. On pouvait toucher le rideau, le soulever, couper la ligne de communication entre Eusapia et le rideau. A la suite de cette expérience, tous les assistants considérèrent comme établie la réalité du phénomène de gonflement du rideau²⁵.

Séance du 29 avril 1902, (à Rome chez le prince Ruspoli).

Eusapia était assise, comme le 28, entre le *Pr Luciani* et le *Pr Sante de Sanctis*. Eclairage par deux flammes rouges. Pendant le cours de la séance, Luciani soulève le rideau derrière le dos d'Eusapia, et demande à celle-ci de produire des actions à distance sur des objets placés à un mètre derrière le rideau, et de les produire de manière que tout le phénomène puisse être contrôlé par la vue et le toucher. Une petite table chargée d'instruments de musique est portée d'un côté sur l'autre et finalement renversée. L'auteur abandonne le cercle des assistants, se rend dans le cabinet, relève la table et constate qu'il n'y a pas la moindre relation entre la table et Eusapia. Mais à peine ai-je repris ma place que la petite table (surface : 52X41cm) est renversée de nouveau. En outre, Eusapia exerça une action sur une guitare située environ à 1 mètre de là. Elle leva et abaissa à plusieurs reprises le manche de la guitare (avec un mouvement synchrone du bras droit). Pendant tous les phénomènes, Eusapia restait visible, et était tenue aux pieds et aux mains par les *P^{re} Luciani et Sante de Sanctis*.

Séance du 6 février 1903, (chez l'auteur).

Derrière le rideau, une petite table avec une cithare. Lumière très atténuée. Contrôle du médium par le *Dr Albrecht* et le *Dr Minde*. Nous citons textuellement ces mots extraits du compte-rendu de *M. von Parish*, qui assistait à la séance : « La petite table, avec la cithare, sort du coin de la salle qui est derrière le rideau. Les mains et les pieds du médium sont contrôlés. Pendant que la table s'approche, Eusapia effectue, en correspondance avec ce mouvement, des mouvements de traction avec la main. La table reprend sa place. L'expérience est renouvelée à plusieurs reprises ; l'avance et le recul de la table se produisent tantôt par bonds, tantôt d'une seule traite. A un moment donné, la table se soulève, près du médium, à une hauteur d'environ 30cm. A un autre moment, elle accourt très vite, se renverse et la cithare tombe à terre ; la table est brisée. On constate encore une fois expressément que pendant l'attraction et la répulsion de la table, les mains et les pieds du médium sont contrôlés d'une manière absolument sûre par Minde et par Albrecht. »

Les contours de la tête sont constamment visibles.

Séance du 8 février 1903, (chez l'auteur).

Derrière le rideau, se trouve une grande corbeille à papier ronde, dont le couvercle est solidement attaché. Dans la corbeille, est suspendu un accordéon dont les touches sont dirigées vers le bas. Eusapia est tenue par le *Dr Richard Voss*, et par la femme de l'auteur. La salle n'est éclairée que par la lueur du réverbère de la rue, qui pénètre par les fenêtres dépourvues de rideaux.

A 9 heures 45, le haut du corps d'Eusapia étant bien visible, l'accordéon suspendu dans la corbeille, haute de 65cm et large de 45cm, est transporté au-dessus de la tête d'Eusapia. Le couvercle de la corbeille est à 53cm des touches de l'accordéon dirigées vers le bas (la longueur totale du bras d'Eusapia est de 76cm).

Séance du 22 février 1903, (chez l'auteur à Munich).

²⁵ Le professeur Ochorowicz prétend, au cours des recherches qu'il fit à Varsovie, de novembre 1893 à janvier 1894, avoir établi la dépendance des phénomènes du rideau et de la tension synchrone des muscles d'Eusapia, et cela à une distance de 2 à 4 m. Son compte-rendu est accompagné du tableau suivant :

Faible tension des muscles : Gonflement du rideau.

Forte contraction motrice : Gonflement de tout le rideau comme une voile.

Très forte tension, cris : Le rideau est poussé jusque sur la table et recouvre entièrement la personne chargée du contrôle.

Repos : Rideau immobile.

Nouvelle contraction des muscles : Mouvements du rideau.

Forte tension motrice : fort gonflement du rideau.

D'après ce tableau, les phénomènes mécaniques réalisés dans le phénomène du rideau semblent proportionnels à la tension musculaire d'Eusapia. (Cf. Albert de Rochas. *L'extériorisation de la motricité*, Paris 1906, p. 155).

Eusapia est assise devant le rideau, contrôlée à droite par le *Dr Albrecht*, à gauche par le *Dr Minde*, Eclairage très atténué.

A 10 heures 10, l'auteur passe derrière le rideau et établit que la chaise qui y est placée n'a aucune communication avec le médium. Immédiatement après, la chaise est attirée et repoussée à sa place. En outre, la cithare retentit, comme si un large pouce passait sur les cordes.

Séance du 27 février 1903, (chez l'auteur).

La chambre est faiblement éclairée par la lueur du réverbère de la rue. Eusapia est contrôlée à gauche par l'auteur, à droite par le *Pr von Keller*.

A 10 heures 45, des accords dissonants retentissent sur la cithare placée derrière le médium sur une chaise. Puis, tenue en suspension, la cithare passe entre la tête du médium et celle de l'auteur, pour venir se placer sur la table devant le médium. Eusapia, contrôlée à droite et à gauche par d'autres assistants, répète la même expérience sur l'accordéon.

Séance du 3 mars 1903, (chez l'auteur).

Lumière rouge atténuée. Eusapia est assise entre l'auteur et sa femme, contrôlée par ces deux personnes. Une petite table située à 1m derrière Eusapia est attirée par un geste du bras gauche du médium, qui exerce une action à distance ; puis à la suite d'un mouvement de répulsion violent du bras gauche, qui était contrôlé, la table est renvoyée à sa place avec une telle brutalité qu'elle se renverse, sens dessus dessous.

Séance du 3 mars 1903, (chez l'auteur).

Eclairage par le réverbère de la rue. Le médium met ses deux mains sur les genoux de *M. von Lang*, assis à gauche. Ses deux mains, placées d'une manière nette et visible sur la table, sont tenues par le *Pr Keller* et *M. von Lang*. La tête est visible. Dans ces conditions, à 8 heures 59, la corbeille sort de derrière le rideau, du cabinet où elle était placée.

A 9 heures 20, Le *Pr von Keller* se charge du contrôle des deux bras et des deux jambes. De nouveau, la corbeille située à une distance d'un mètre, est attirée.

A 10 heures, le contrôle est fait à gauche par l'auteur, à droite par *M. von Lang*. La tête est visible. La corbeille sort du cabinet, passe au-dessus de la tête du médium, se pose sur la table. L'auteur la remet à sa place.

10 heures 15. La tête d'Eusapia est placée sur la main de l'auteur qu'elle touche de la bouche ; sa main gauche est tenue par *M. von Lang*, sa main droite par le *Pr von Keller*. Arrivant de derrière, la petite table passe par-dessus nos têtes et vient se placer sur la grande table ; sur la petite table se pose la corbeille qui redescend ensuite sur le sol.

Séance du 10 mars 1903, (dans une maison particulière de Munich).

L'auteur constate, à la lumière rouge, un gonflement du vêtement d'Eusapia, sur le côté gauche (diamètre 25cm). Il réussit à tâter sous le vêtement une formation analogue à une souche et qui disparaît dès qu'on la touche. Examen immédiat du vêtement : résultat négatif. Les bras et les jambes étaient tenus pendant l'expérience.

Séance du 7 mars 1903, (chez l'auteur à Munich).

Eclairage rouge atténué. Eusapia est assise entre l'auteur (à gauche) et le *Pr von Keller* (à droite). Ses deux pieds sont placés sur les genoux de l'auteur, ses mains sont tenues, sa tête visible. Le dossier de sa chaise ne touche pas le rideau, qui pend derrière son dos. La cithare placée dans le cabinet, derrière le médium, retentit trois fois. La cithare, ainsi qu'une petite table, quittent le cabinet et sont transportées sur la table des séances.

11 heures 39. Les deux mains du médium sont tenues sur ses genoux. La cithare placée sur la table au milieu des assistants, retentit.

12 heures 15. Le *Pr Dessoir* contrôle Eusapia à gauche, le *Pr von Lang* à droite. La cithare est saisie et renversée sur la table : ce n'est pas avec les mains que ce phénomène pouvait se produire. Le *Pr Dessoir* a eu l'impression que quelque chose sortait du sein du médium pour saisir la cithare, quelque chose qui y

rentrait ensuite. M. von L. corrobore cette observation en affirmant qu'il a senti une communication entre la cithare et le médium : cette communication donnait au toucher l'impression d'un fil ou d'un ruban, mais se retirait dès qu'on la touchait.

Séance du 13 mars 1903, (dans une maison particulière de Munich).

Eclairage électrique très sombre. Eusapia est contrôlée à gauche par le prince L. F. à droite par M. M. Gonflement du vêtement à gauche près de la cuisse. Le prince sent sous le renflement du vêtement quelque chose de dur analogue à un moignon.

11 heures 53. Les cordes d'une mandoline, placée sur le fauteuil derrière le rideau, se mettent à raisonner. L'instrument est soulevé, placé sur la table, soulevé de nouveau. Il raisonne plusieurs fois. Au moment où à 12 heures, il est visible au-dessus de la tête du médium, le magnésium s'allume. (fig. 9).

Séance du 15 mars 1903, (dans une maison particulière de Munich).

Dans cette séance, le Pr Dessoir et l'auteur constatèrent, à la lueur du gaz, des gonflements dans le rideau qui se trouvait placé à 30cm derrière le dos du médium. Les deux observateurs se tenaient en dehors du cercle des assistants et constatèrent qu'il y avait un espace libre entre Eusapia et le rideau, sans aucune communication matérielle. Eusapia était contrôlée à gauche par le prince L. F. et à droite par M. M. Eusapia lève le bras droit ; le rideau, éloigné de 30cm, est attiré comme par une force magnétique et se gonfle jusqu'à couvrir tout l'avant-bras du médium.

A 9 heures 50. L'éclairage est très atténué (lampe à gaz baissée, munie d'un abat-jour) Eusapia prend une des mains du Pr Dessoir, placé en dehors du cercle des assistants, et fait le geste de lancer quelque chose dans la direction du cabinet. Aussitôt on entend des objets se déplacer bruyamment derrière le rideau. De nouveau, Dessoir se convainc qu'il n'y a pas de contact entre le médium et le rideau. Pendant que le savant reste debout près du rideau, tout à coup une petite table qui était placée sur le sol, les pieds en l'air, sort du rideau. Dessoir prétend avoir observé qu'une masse noire émanant du médium repoussa de nouveau la table ; Le médium est contrôlé au cours de ces phénomènes, comme nous l'avons décrit plus haut.

10 heures 5. L'auteur replace la table derrière le rideau et pose dessus un accordéon. On éteint la lumière. Mouvements divers des objets derrière le rideau.

10 heures 45. Photographie au magnésium, au moment où l'accordéon est visible, en suspension, près du corps d'Eusapia. (fig. 10).

Séance du 5 avril 1909, (à Gênes, chez M. Gellona).

Eclairage atténué, qui permet un contrôle visuel du médium. Le côté droit d'Eusapia est contrôlé par le Pr Morselli, le côté gauche par l'auteur. Une chaise placée dans le cabinet à 50cm derrière le médium s'approche et, passant par-dessus l'épaule droite d'Eusapia, parvient sur la table sans que les mains ou la tête du médium aient eu part à l'opération. La chaise revient de même manière dans le cabinet. L'auteur saisit la chaise, pour l'attirer à lui, mais il trouve une résistance vigoureuse et élastique, comme si une personne voulait la lui arracher. Le même phénomène d'attraction et de répulsion se produit avec un tambourin placé sur une table dans le cabinet. Le contrôle rend impossible une coopération mécanique des membres d'Eusapia.

Résultats obtenus par la commission française

La commission de savants français chargés d'étudier les phénomènes d'Eusapia confirme dans tous leurs détails les observations faites par l'auteur au sujet de l'action à distance exercée sur des objets inanimés.

Voici les indications qu'elle donne.

Séance du 5 avril 1905. Eusapia fait avec ses poings, dans l'air, des mouvements d'attraction et de répulsion. Synchroniquement, une petite table s'approche et revient à sa place. (Contrôle à gauche d'Arsonval, à droite Youriévitich).

Séance du 18 juin 1905. En concomitance avec un geste de la main d'Eusapia, retentit une cithare placée dans le cabinet. Eusapia gratte le dos de la main d'Arsonval ; de nouveau, des sons retentissent sur l'instrument de musique. Le médium était contrôlé à gauche par d'Arsonval, à droite par Mme Brincard. Des objets lourds furent mis en mouvement, soulevés et transportés ; c'est ainsi que la séance du 24 octobre 1905, un siège, sur lequel était posé un plat rempli de terre glaise, fut tiré de derrière le rideau ; le plat, sur le désir des assistants, vint se placer sur la table et le siège sur les épaules de M. Curie. Le plat de terre glaise pesait 7kg et pouvait être à peine soulevé d'une seule main.

Séance du 10 avril 1905. Les pieds d'Eusapia étaient attachés aux pieds de la chaise, les mains fixées aux poignets de ses voisins par des liens. Dans ces conditions, une petite table, située à 50cm à gauche d'Eusapia, est soulevée jusque sur les épaules de M. Curie, retournée, et placée sur la table des séances, les pieds en l'air. (Contrôleurs : à gauche le Pr Curie, à droite M. Youriévitich).

M. Curie admira la précision avec laquelle ce transport s'effectuait en suivant une belle courbe, et sans toucher personne.

Séance du 12 avril 1905. Une petite table, bien que retenue par d'Arsonval, est transportée sur la table des séances. La pression exercée par ce savant était évaluée à 2/3kg. Une fois sur la table même, le guéridon ne bouge plus comme s'il était cloué à la table. Puis, il est soulevé subitement à 50cm de hauteur, placé sur les épaules d'Arsonval, et de nouveau transporté sur la table des séances. Les Pr d'Arsonval et Ballet essaient de le remuer de force et se heurtent à une très grande résistance.

Séance du 7 octobre 1905 ; Eusapia contrôlée à droite par M. Curie, approche la main de celui-ci du rideau, qui s'avance, comme attiré. La même expérience est répétée avec M. Komyakoff, qui contrôle à gauche. Le rideau se gonfle, et, tout à fait en cet endroit, offre une résistance au toucher.

Dans la séance du 4 juin 1906, les pieds d'Eusapia étaient attachés aux pieds de la table, son vêtement se gonflait des deux côtés et on remarquait au toucher une résistance qui semblait provenir d'un membre. Les savants établirent en outre que le vêtement se mettait souvent en mouvement dans la direction des objets à atteindre, comme si le transport de force devait se produire à l'abri du vêtement.

Séance du 5 avril 1906. On avait placé un morceau d'étoffe sur le plancher, entre le vêtement d'Eusapia et une petite table située à 1m de là. Le petit morceau d'étoffe se gonfla, et ensuite un des deux pieds de la table se souleva sans contact visible. Les pieds d'Eusapia étaient attachés aux pieds de la chaise. (Contrôleurs : à gauche, M. Curie, à droite, M. Youriévitich).

Des écrans tendus d'étoffe, et qu'on avait placés entre les meubles et le rideau, à l'intérieur du cabinet, furent déchirés ; l'expérience d'autres savants, par exemple Bottazzi, prouva que, même des écrans de bois destinés à protéger les appareils exposés dans le cabinet, furent brisés. La pénétration dans une cage ne réussit pas davantage.

Tous les observateurs constatèrent en outre des phénomènes de contact et établirent à plusieurs reprises l'existence de formes de mains, que l'on pouvait palper et qui apparaissaient en concomitance avec les phénomènes télékinétiques.

Contribution à l'explication des phénomènes télékinétiques

Si l'on compare les productions physiques ou plutôt mécaniques de l'énergie médiumnique qui se manifeste chez *Eusapia Palladino*, manifestations dont le riche répertoire représente peut-être la catégorie la plus importante de phénomènes biopsychiques, la monotonie avec laquelle les phénomènes se produisent toujours de la manière, quels que soient le temps et le lieu, permet de conclure à l'existence d'une sorte de loi de leur production. Ils paraissent en effet dépendre de conditions très déterminées et être limités dans leur action. D'ailleurs, dans le développement médiumnique d'Eusapia, la disposition individuelle du médium, les influences éducatives exercées par les expérimentateurs, la pratique et l'habitude jouent également un rôle important.

L'établissement des faits réels se heurte toujours, dans les séances données par la Napolitaine, à des difficultés relativement grandes ; car, étant donnée la nature spéciale de l'action des phénomènes télékinétiques, l'on est obligé de s'en remettre principalement au témoignage des sens. Si le contrôle du médium peut exercer une action inhibitive sur le développement des phénomènes, ce sont encore les méthodes d'enregistrement automatique objectif qui sont qualifiées les premières dans le domaine des manifestations télékinétiques.

Des savants italiens, tels que le *Pr Bottazzi*²⁶, physiologiste à Naples, soutenu par des représentants éminents de la médecine et des sciences techniques de Naples, tels encore que le *Pr Morselli*, psychiatre de Gênes, le *Pr Pio Foa*²⁷, spécialiste d'anatomie pathologique à Turin, le *Pr Césaire Lombroso*, et l'école de *Mosso*, la commission française d'enquêtes (*Pr Courtier, M. et Mme Curie, d'Arsonval, Bergson, etc.*) et aussi *Richet, Ochorowicz* et d'autres chercheurs, ont cherché, à l'aide de la balance, du dynamomètre, du tambour de Marey, et en se servant de l'électrotechnique et de la photographie, à établir objectivement les phénomènes produits par Eusapia.

Les résultats obtenus par la commission française représentent dans ce sens un grand progrès ; les méthodes qu'elle a mises en œuvre peuvent être considérées comme un modèle pour la recherche future dans ce domaine. D'ailleurs – et ce qu'il ne faut jamais oublier – *le succès ne dépend au fond que de la constitution psychique du médium, qui est influencé fâcheusement par l'action irrésistible et involontaire exercée par les habitudes de pensée antispiritistes que l'on trouve chez les témoins instruits.*

L'observation des phénomènes parakinétiques²⁸ chez Eusapia Palladino est rendue plus difficile encore par le fait qu'en général il faut plusieurs personnes pour surveiller le sujet, si bien que *chaque* personne chargée du contrôle est toujours obligée de s'en remettre à ce que disent les autres. Il est facile à comprendre que, dans ces conditions, des fautes d'observation et d'attention peuvent se glisser dans les expériences.

D'un autre côté, les observations au sujet des soulèvements de la table et des mouvements d'objets sont relativement simples car toute la tâche consiste la plupart du temps à empêcher un contact corporel entre le médium et l'objet à mettre en mouvement. Maintes fois on a pu prouver qu'Eusapia se livrait à des manipulations frauduleuses, qui consistaient la plupart du temps essentiellement à libérer par des artifices connus une main ou un pied (substitution de main ou de pied avec ceux du voisin) pour produire frauduleusement, à l'aide de ces membres, quelques phénomènes. L'auteur a donné des détails sur ce point dans l'introduction de son livre *Matérialisationsphénomène*²⁹. D'ailleurs, les supercheries d'Eusapia ne reposent jamais sur des procédés de prestidigitation ou sur la préparation établie en vue des séances. Elles sont généralement improvisées et s'adaptent à chaque situation avec les moyens les plus simples. Comme l'auteur l'expose dans l'ouvrage dont nous venons de parler, on doit considérer parmi les causes de productions non authentiques d'Eusapia Palladino : « le manque de puissance, la mauvaise organisation du contrôle par des observateurs trop sceptiques et inexpérimentés, l'influence suggestive d'un milieu intellectuel défavorable à la disposition psychique nécessaire, le désir de remplir les vœux des assistants et aussi, l'indisposition corporelle et la mauvaise humeur. » Mais si fréquentes que puissent être ces fraudes, elles ne sauraient laisser subsister de doutes sur la réalité des productions authentiques qui se sont déroulées sous un contrôle sévère, en un mot, sur la véritable médiumnité d'Eusapia.

L'établissement exact des phénomènes demande donc que l'on tienne compte de ces considérations et que l'on renouvelle souvent l'observation du même phénomène, de la même expérience, afin que l'on puisse chaque fois, en modifiant les conditions, écarter les doutes antérieurs.

L'auteur a suivi 16 années durant le développement d'Eusapia et pendant cette période il a, par des séries sans cesse répétées de séances (à Naples, à Gênes, Rome, dans le midi de la France et à Munich), vérifié et confirmé ses premières constatations ; et cependant, il semble que ce n'est que maintenant que le moment arrive d'apprécier scientifiquement ses observations, dans la mesure où elles concernent des domaines télékinétiques, qui cependant ne représentent qu'une branche précise de toute la

²⁶ Bottazzi, *Nelle regioni inesplorate della biologia umana* (Rivista d'Italia, 1907).

²⁷ Foa, *Expériences avec Eusapia Palladino*. (Ann. des sc. psych, 1907, p. 265).

²⁸ Maxwell nomme *parakinétiques* des changements de lieux de meubles et d'objets à la suite d'un léger contact exercé sur ces objets par le médium. Les mouvements *télékinétiques* sont des mouvements qui se déroulent sans contact corporel avec le médium. Cf. Maxwell, *Neuland der Seele*, p. 94.

²⁹ Reinhardt, Munich, 1914.

phénoménologie d'Eusapia Palladino. Par les constatations analogues d'autres chercheurs comme par les observations de l'auteur sur d'autres sujets, on a de nouvelles preuves de la réalité des phénomènes télékinétiques dont l'explication est d'une importance très grande pour la compréhension de la médiumnité physique en général et du phénomène de matérialisation en particulier.

Etant donné le but de ce travail, les phénomènes subjectifs de la médiumnité (modifications de la conscience, types de personnalité) dans la mesure où ils apparaissent dans les séances d'Eusapia Palladino, comme aussi les autres classes de manifestations physiques (matérialisation, apport, pénétration de la matière, écriture directe, apparitions lumineuses, production à distance de sons et de bruits et autres manifestations) n'ont pas été traitées ; mais, parmi les productions objectives, on s'est occupé principalement des phénomènes télékinétiques ou idéokinétiques (lévitation totale ou partielle de tables et autres objets, attraction, répulsion, et transport de ces objets, actions exercées sur des instruments de musique, gonflements du vêtement et du rideau). Il s'agit donc de la *motio in distans* au sens étroit du mot.



Emission et résorption de substance à travers un voile

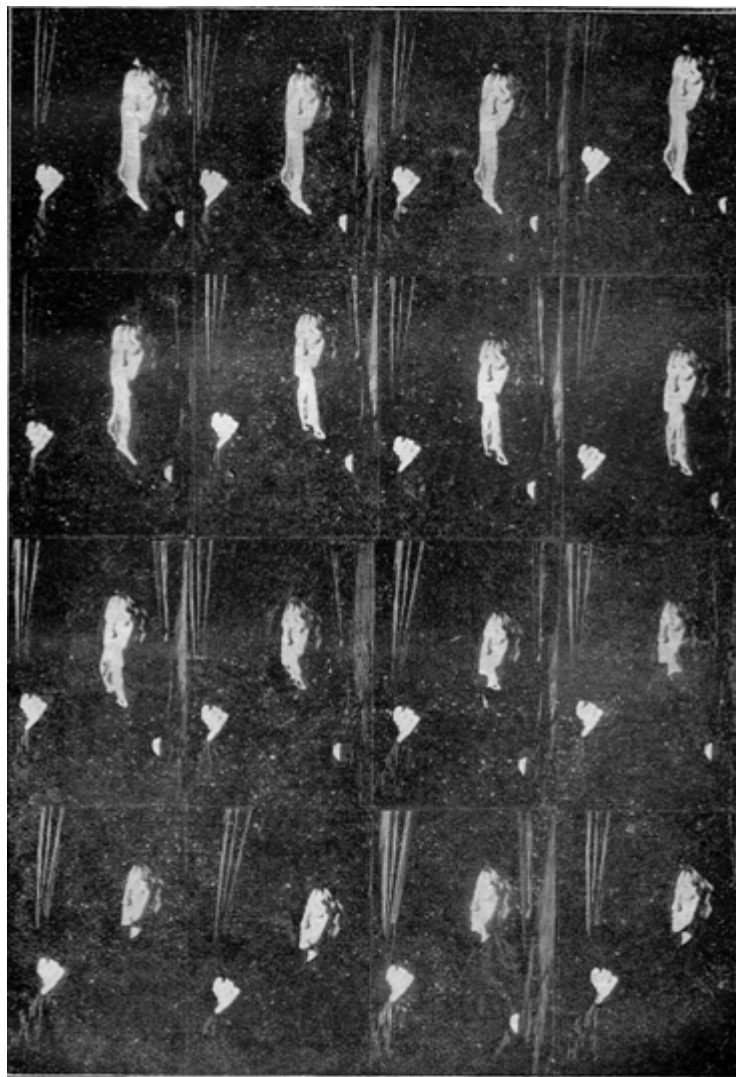


FIG. 19. — STANISLAWA P.
CINÉMATOGRAPHIE DE L'ÉMISSION ET DE LA RÉSORPTION DE SUBSTANCE

Cinématographie de l'émission et de la résorption de substance

La *phénoménologie* d'Eusapia Palladino dépend, comme Morselli³⁰ le fait remarquer à bon droit, automatiquement de la tradition, du culte et des dogmes du spiritisme. Pour elle, comme pour les autres médiums, on est obligé de se servir de la table, de la lumière rouge, de la chaîne magnétique et aussi des rideaux, des instruments de musique, etc.... Malgré « la niaiserie de cette technique étroitement liée à l'histoire anecdotique du spiritisme », (Morselli) et qui sera certainement remplacée un jour par des méthodes réellement expérimentales, on ne peut nier cependant que, sur plusieurs points, elle soit adaptée à la simple constatation du réel, sans tenir compte du caractère psychologique et vital des phénomènes, qui ne représentent pas une fonction purement mécanique, mais qui dépendent d'une manière très étroite de la mentalité et des croyances individuelles des sujets comme Eusapia Palladino.

Comme chez tous les médiums, l'éclairage, dans les séances d'Eusapia, est de toute première importance. Avec l'obscurité, les phénomènes chez elle gagnent en intensité, mais pour leur développement, une lumière rouge diversement atténuée paraît tout à fait convenable. Très souvent, les manifestations continuaient, après la fin des séances, en pleine lumière ou, lorsque le médium était bien disposé, elles se produisaient même dans la lumière rouge.

Dans quelques cas, dès que l'obscurité rendait impossible une observation exacte, on faisait brusquement jaillir la lumière. C'est ainsi que le Pr *Ascensi*³¹, alors qu'une clochette se montrait pour la troisième fois

³⁰ Morselli, *Psicologia e spiritismo*. (Fratelli Bocca, Turin, 1908).

³¹ Cf. *Psychische Studien*, 1882, p. 65.

au-dessus de la tête des professeurs, essaya, en allumant brusquement une allumette-bougie, de démasquer le médium. Mais lorsque la lumière jaillit, la clochette tenue en suspension tomba sur un lit situé à 2m du médium. Et cependant, les mains d'Eusapia étaient dans celles des Pr *Lombroso* et *Tamburini*.

Au cours des séances que l'auteur organisa à Rome dans la demeure du Pr *Simieradsky*, on éclaira de même brusquement la scène au cours des phénomènes. Eusapia était plongée en profond état de transe et ses mains étaient tenues par le Pr *Richet* et par l'auteur.

Les séances d'Eusapia sont la plupart du temps organisées de telle manière que le médium est assis, en face du petit côté d'une table (lourde d'environ 6 à 10kg), devant un rideau, à une distance de ce rideau variant de 50cm à 1m. Derrière le rideau, sont exposés les objets servant aux expériences. En général, ces objets ne doivent pas se trouver à plus de 1m ½ du sujet. Ce procédé permet de garder dans la salle des séances une lumière, il est vrai, atténuée, pendant que derrière le rideau, qui ferme généralement un petit cabinet, règne l'obscurité nécessaire au développement des phénomènes. Le médium, placé au milieu des assistants, peut être contrôlé à volonté ; on peut tenir ou attacher ses membres, tandis que le haut de son corps reste en même temps visible. La plupart du temps, Eusapia porte un vêtement blanc assez large, des bottines à boutons ou bien des souliers bas.

Les *étouffes molles*, qui n'ont pas besoin d'être complètement noires, ne sont également pas sans importance. Elles servent visiblement de conducteurs et de réservoirs de force, comme les gonflements du rideau et du vêtement l'ont montré dans le compte-rendu de nos expériences. C'est sous leur protection (par exemple contre la lumière) que se produit une grande partie des actions. C'est ainsi qu'on a souvent remarqué que le vêtement d'Eusapia s'approchait du rideau ou des objets à mettre en mouvement. Quelquefois, c'est le médium lui-même qui demande à un des assistants de toucher avec les vêtements d'Eusapia l'objet auquel elle songe.

Une grande partie, peut-être la plus grande partie des actions télékinétiques d'Eusapia, correspond aux *actions mécaniques produits par les muscles de l'organisme humain soumis à l'action de la volonté*. Les objets en question, la plupart du temps, des objets usuels de la vie journalière (tels que des tables, des chaises, des lampes, des verres, des livres, des éventails, des boules de billard, des plats remplis de terre glaise, des appareils scientifiques) sont saisis par la force invisible, mis en oscillation (comme par exemple la table des séances, le rideau), remués, attirés vers le médium ou repoussés, ou même violemment rejetés. Le *mouvement* lui-même se produit brusquement, par bonds, par glissement, par reptation continue ; en direction centripète, la plupart du temps lentement ; en direction centrifuge, souvent avec une grande rapidité. Les objets attirés grimpent quelquefois le long des jambes des personnes assises à côté d'Eusapia, pour s'arrêter sur leurs genoux, ou bien ils effectuent des mouvements par bonds. En outre, *des manipulations se produisent souvent sur les objets eux-mêmes* ; ainsi l'attaque des touches de piano, la production de sons sur les instruments, la mise en mouvement de boîtes à musique par une pression exercée sur le levier ou sur la rotation du couvercle, les coups frappés sur un tambourin, la pression sur le bouton d'un métronome ou d'un contact électrique, l'action de descendre ou de remonter une suspension, etc. A ces manifestations appartiennent les coups frappés sur une planche placée sur le marbre d'un buffet, d'un tambourin sur le sol, du plateau d'une petite table à moitié soulevée (expérience faite par *Mme Curie*), du manche d'une guitare (*Luciani*) ; *des poussées exercées sur le côté*, le soulèvement partiel de la table des séances (sur deux pieds), constituent les faits les plus souvent observés au cours des séances d'Eusapia.

Beaucoup de ces manifestations, telles que, par exemple, le fait de jouer sur un accordéon, sont trop compliquées pour pouvoir être effectuées avec une seule main. Pour tirer le soufflet de l'accordéon, il faut qu'un des côtés reste fixe, tandis qu'une force vivante saisit l'autre côté et appuie sur les touches.

Lorsqu'on intervient dans ces phénomènes pour arrêter le mouvement en cours, on se heurte à une *résistance* et à une *pression exercée en sens contraire*. Ainsi, une table ou une chaise, dès qu'elle a été saisie télékinétiquement, peut fort bien rester fixée au sol comme par des crampons de fer, sans pouvoir être déplacée par la force musculaire de l'expérimentateur. Un instant après, libérée de la force du médium, elle redevient mobile. Lorsque la table est à moitié soulevée, la résistance élastique se fait sentir lorsqu'un des assistants essaie de la faire redescendre. (Séance du 3 mars 1903, observation de *d'Arsonval* le 12 avril 1905).

Le maximum de la production télékinétique est atteint par le soulèvement complet de la table et des autres meubles et objets, et par leur maintien en suspension pour un temps qui peut dépasser une demi-minute. S'il s'agit non plus de la table des séances, mais d'objets placés derrière le rideau, ou dans le voisinage d'Eusapia, le changement de lieu s'effectue généralement en direction centripète, vers le médium et la table des séances.

Inversement, les objets placés sur la table des séances sont transportés dans le sens centrifuge, c'est-à-dire en s'éloignant du médium, et la plupart du temps sur le sol. La distance des objets au médium est généralement de 1m à 1m ½ ; elle s'accroît dans l'obscurité jusqu'à atteindre, mais rarement, plusieurs mètres ; lorsque les objets se soulèvent, ils peuvent atteindre une hauteur de 40cm au-dessus de la tête d'Eusapia. Parfois des objets de poids considérable sont soulevés et transportés ; on peut citer par exemple des sièges très lourds, un plat de terre glaise pesant 7kg (observation de M. Curie, le 24 octobre 1905), ou bien comme Morselli le rapporte dans son ouvrage, une machine à écrire pesant 15kg et soulevée jusqu'à 60cm de hauteur.

Le mouvement de flottement en l'air se produit généralement avec prudence, avec uniformité et sans trop de rapidité (même le mouvement de descente), à peu près de la même manière et avec la même vitesse que le ferait un bras humain.

Bien que le transport s'effectue souvent en pleine obscurité, sur la table des séances, au-dessus des têtes des assistants ou entre leurs têtes, on ne cite pas de cas où quelqu'un ait été blessé ou maladroitement heurté à la tête. *M. Curie*, dans la séance du 10 juin 1905, manifesta son étonnement de la précision avec laquelle une petite table fut transportée au-dessus de ses épaules en décrivant une belle courbe et sans toucher personne. On est obligé de supposer un pouvoir d'orientation qui dirige dans l'obscurité l'énergie du médium. Souvent des tables s'élevant dans les airs furent renversées pendant leur suspension de manière à redescendre les pieds en haut.

Au cours de la *lévitation*³² *de la table des séances*, ordinairement rectangulaire, ce sont généralement les pieds placés près du médium qui se soulèvent d'abord l'un après l'autre. Dès que la force, qui semble s'exercer dans l'espace situé au-dessous de la surface de la table a trouvé son point d'appui, le côté de la table le plus éloigné du médium suit le mouvement. Ou bien il se produit un mouvement de bascule, si bien qu'il n'y a plus que le pied de la table situé à gauche d'Eusapia qui touche encore le sol, alors que les trois autres pieds sont déjà soulevés. Dans cette position, tout le poids se reporte naturellement sur le coin gauche de la table, placé près d'Eusapia, et qui s'élève le dernier. Le fait de toucher la surface de la table avec une main constitue d'abord peut-être un contrepoids, et semble faciliter l'expérience. Mais, d'un autre côté, il se produit un contact sans pression ou un contact par la main d'un assistant sur laquelle Eusapia a placé la sienne. Même sans cela, on constate sur des chaises et d'autres meubles, par simple contact de doigts du médium, des mouvements, des soulèvements et des rotations qui ne peuvent être expliqués par une légère pression ; cette observation est confirmée par Morselli.

Le soulèvement partiel ou *total de la table* n'est pas rare, même sans *aucun contact corporel du médium*. Mais c'est le petit côté de la table, près duquel est assise Eusapia, qui occupe la position la plus défavorable pour l'exécution mécanique de ce phénomène. Généralement, la table qui a 4 pieds, fait quelques mouvements à droite ou à gauche, se soulève tantôt sur un côté, tantôt sur un autre, pour s'élever ensuite horizontalement ; les pieds sont à une distance du sol généralement de 20 à 30cm, rarement de 60 à 70cm. La table reste en suspension en l'air un certain nombre de secondes (au plus 30), pour redescendre ensuite doucement ou par une chute brusque. Morselli remarqua la lévitation d'une table jusqu'à la hauteur de la tête des assistants et assista à des mouvements de la table en pleine lumière, pendant que le médium était enfermé dans le cabinet.

Le résultat le plus intéressant et le plus important de la commission française d'enquête, dans le domaine des manifestations mécaniques d'Eusapia, a été d'observer *l'augmentation régulière de poids subie par le médium* à chaque élévation complète de la table (sans ou avec contact), et de constater que cette augmentation atteignait le poids de la table elle-même. Dans une semi-lévitation, c'est-à-dire tant qu'il y avait encore un contact avec le sol, on constata régulièrement une diminution de poids du médium. Le point d'appui de cette sorte d'action télékinétique réside donc dans le médium lui-même. Le même

³² Morselli se sert de l'expression de « lévitation » exclusivement pour désigner l'action par laquelle le médium s'élève ; à mon avis, il a tort. (Note de l'auteur).

résultat serait nécessairement atteint si le médium soulevait la table avec ses bras. De ce fait enregistré graphiquement, il résulte une vraisemblance que même lorsqu'il n'y a pas de contact corporel du médium et de la table, il doit y avoir une communication invisible, quelque chose comme un bras invisible, qui produit l'action mécanique. Si nous admettons l'exactitude de cette hypothèse, dès que s'effectue une *lévitation partielle*, il se produit, par l'intermédiaire de ce levier invisible, une *diminution de poids* par suite de la répartition de ce poids sur une plus grande surface, de telle manière qu'une fraction de poids du corps d'Eusapia soit transportée sur la partie de la table qui touche encore le sol. La dépense d'énergie nécessaire à la production de ce phénomène se manifeste ensuite régulièrement par un épuisement marqué du médium (apathie, faiblesse musculaire).

En développant encore plus loin l'hypothèse de un ou plusieurs bras dynamiques, on pourrait expliquer la *lévitation du médium lui-même*, qui n'a pas été observée par l'auteur, mais par d'autres savants, en particulier Morselli ; ces sortes de bras prendraient leur point d'appui sur le sol ou un autre objet solide (table ou autre). Cela présenterait de l'analogie avec les exploits d'un acrobate, qui, en appuyant sa main sur le sol et en tendant les bras, peut soulever en l'air tout son corps.

Parmi les phénomènes d'Eusapia les plus faciles à observer et à constater en pleine lumière, il faut citer le *gonflement du vêtement*. Il se produisait même lorsque les pieds du médium étaient attachés aux pieds de la chaise. Citons aussi les *gonflements du rideau, en forme de voile*, et dans la direction du médium. En outre, les rideaux de la salle sont tirés, ouverts, fermés, viennent retomber sur la table en passant par dessus les épaules d'Eusapia, sans que les membres du médium prennent part à cette opération. Souvent Eusapia approche sa main du rideau, qui, comme attiré par une force invisible, se gonfle pour aller à sa rencontre. Dans une séance, à Rome (Eusapia était contrôlée à gauche par le *Pr Luciani*, à droite par le *Pr Sante de Sanctis*), l'auteur put, en pleine clarté, observer, 20 fois de suite, le phénomène du gonflement en forme de voile du rideau. Au toucher, l'étoffe gonflée opposait une résistance élastique, comme un ballon de baudruche. Le rideau ayant été soulevé par Luciani et l'auteur, on ne remarqua rien de spécial. Il n'y avait donc pas, derrière le rideau, le soufflet par lequel le *Pr Dessoir*³³ prétend expliquer ce phénomène.

La *participation des muscles soumis à l'action de la volonté* put, pour les productions télékinétiques d'Eusapia, être constatée aussi bien que pour les productions téléplastiques d'Eva C. La contraction musculaire, accompagnée de douleurs, de gémissements, d'oppressions, rappelle chez les deux sujets le travail des femmes en couche. Ces « douleurs médiumniques » appartiennent donc aux phénomènes physiologiques concomitants des phénomènes de télékinèse et de téléplastie.

Le corps du médium accompagne l'apparition des phénomènes par de *vives réactions motrices*, comme on peut le voir dans les notices relatives aux séances organisées par l'auteur le 9 avril et le 27 mai 1894, le 1^{er} mai 1896, le 28 mai et le 3 juin 1898, et le 16 février, le 1^{er} mars et le 15 mars 1903.

C'est ainsi que des mouvements synchrones de la tête, d'un bras, ou bien des piétinements rythmiques d'une jambe se produisent aussi bien pour les sons produits à distance que pour les frappements des objets. *Lorsque les objets sont attirés ou repoussés, les membres réels exécutent des mouvements équivalents*³⁴. On ne peut dire si ces actions des muscles correspondant aux productions du médium sont une condition constante et nécessaire de l'apparition ou du développement du phénomène idéokinétique en question, ou si elles ne sont qu'une manifestation accessoire facilitant la production et que l'habitude a rendue nécessaire.

Lorsque les instruments de musique résonnent par une action à distance, les doigts du médium s'agitent généralement de manière appropriée, comme si Eusapia jouait en rêve de l'instrument en question, mais seulement avec cette différence qu'ici les rêves se réalisent objectivement.

Lorsque l'action à distance s'exerce sur une chaise, le médium fait avec ses jambes le même mouvement que s'il voulait réellement repousser le siège.

À côté de ces faits, il faut remarquer que souvent le sujet *approche un membre* (la main généralement, ou bien encore, simplement son vêtement) d'un objet à mettre en mouvement, comme s'il fallait d'abord établir un rapport avec l'objet. Ainsi, lorsqu'il faut agir sur des objets placés dans le cabinet, le haut du

³³ Dessoir, *Vom Jenseits der Seele*, p. 168.

³⁴ Ochorowicz constata l'existence de mouvements synchrones de la cuisse droite du médium, lorsqu'il fut touché au genou droit, sous la table, par la pression assez légère de quelque chose qui sembla être d'abord un doigt, puis un pied ; le médium était cependant si éloigné qu'il ne pouvait entrer en contact avec le professeur (réflexe médianimique) Séance du 17 janvier 1909.

corps se penche en arrière vers le rideau. Sans doute, le fait d'approcher un membre facilite l'action à distance observée, mais donne aussi aux assistants l'impression que le sujet use volontairement d'un subterfuge. Les mouvements eux-mêmes sont en partie volontaires, en partie automatiques, mais leur but est toujours de faciliter la tâche ; à un autre point de vue, la mobilité et l'agitation d'Eusapia rendent la surveillance difficile.

Le physiologiste professeur Bottazzi considère comme un facteur important de l'explication du problème de la médiumnité le synchronisme observé entre les phénomènes et la contraction sensible des membres du médium.

Une *étude attentive* des phénomènes d'Eusapia ne laisse plus subsister le moindre doute sur *la réalité des mouvements d'objets sans contact*, par psychodynamie, et par conséquent sur la réalité de la télékinésie. En outre, ces manifestations se déroulent d'après le même type dans les séances données par les autres sujets ; l'analogie de l'apparition de ces phénomènes indique qu'ils se produisent selon des lois naturelles, dans l'état anormal de l'organisme humain. Si l'on ne sait rien encore sur l'origine de ces phénomènes mystérieux, on est cependant fondé à s'aider d'hypothèses dont la valeur, même conditionnelle, doit rendre de bons services à la recherche future.

La théorie d'Edouard von Hartmann, qui fait simplement appel à des forces d'attraction et de répulsion, est trop générale, et ne suffit plus lorsqu'il faut expliquer des actions compliquées exercées à distance, comme par exemple le fait de frapper les cordes d'une guitare, de saisir un tambourin et de frapper dessus, de jouer d'un accordéon, etc.

Ces productions télékinétiques et d'autres encore supposent, abstraction faite des phénomènes volitifs, un *pouvoir de localisation*, par conséquent la représentation des lieux et la coordination des forces motrices employées, une collaboration des sensations motrices et tactiles, des représentations de pression et de contact ; car les mouvements sont dirigés comme par une volonté, précis, exécutés comme par des doigts ou par des mains, *c'est-à-dire par des organes invisibles, analogues aux membres humains*, et jusqu'à un certain point, soumis dans leur fonctionnement, aux lois générales de la physiologie et de la biologie de l'organisme humain.

De Rochas³⁵ rapporte une expérience très propre à éclairer ce point de vue. Dans la sixième séance, quelques feuilles de papier enduites de noir de fumée sont placées derrière le rideau. De Rochas tenait de sa main droite la main gauche d'Eusapia, plaça autour du poignet droit de son hôte. Puis elle donna l'ordre d'étendre les doigts et de les diriger vers les feuilles noircies placées au mur. Elle cria « E fatto ! » et l'on trouva sur les feuilles les empreintes des cinq doigts avec les lignes de la main. D'ailleurs, on n'indique pas si ces lignes correspondaient ou non à celles de la main d'Eusapia.

Cette expérience et la plupart des autres expériences de la même nature obligent à admettre la production de *formations à distance réelles*, constituées d'après les principes biologiques, et qui entrent en contact avec certains objets en vue d'exercer leur action sur eux.

Les organes terminaux de ces formations doivent avoir une formation matérielle, bien qu'imperceptible au premier abord, avec l'organisme du médium, attendu que c'est de lui qu'ils reçoivent leur vitalité et par son impulsion qu'ils entrent en fonction. On doit laisser en suspens la question de savoir si cela est possible grâce à une projection psychique idéoplastique, capable de franchir l'espace. En tout cas, une série d'observations attentives parle en faveur de la présence réelle de relations dynamiques de ce genre, analogues si l'on veut à des ombres mais matérielles. Par leurs formes extérieures, elles rappellent en partie le corps humain, bien qu'elles soient extraordinairement fluides et morphologiquement variables, et que leur extrémité semble réaliser un degré supérieur de matérialité, de même que les lignes de force en relation avec le corps du médium³⁶. C'est seulement de cette manière qu'on peut expliquer par exemple les phénomènes de contact.

Les observations rassemblées par l'auteur au cours des séances qu'il a organisées concordent sur ce point avec les constatations de presque tous les autres savants suffisamment informés.

C'est ainsi que, le 25 août 1894, le Pr Sidgwick remarqua, d'après les comptes-rendus rédigés par l'auteur, une formation analogue à un bras, émanant d'Eusapia, qui prit une boîte de crayons pour la

³⁵ Les expériences d'Eusapia Palladino, à Choisy-Yvrac. (*Annales des sciences psychiques*, 1897, N°1).

³⁶ Il est possible que, pour l'apparition des phénomènes physiques de la médiumnité, un rôle soit joué par l'intervention d'autres énergies qui ne seraient pas mécaniques.

placer sur la table des séances. Sidgwick, au cours de cette expérience, tenait la main droite et l'auteur la main gauche du médium ; Ochorowicz, couché sur le sol, tenait les deux pieds.

Le 3 juin 1898, le comte Lichtenstern aperçut une excroissance de 8cm de largeur, émanant du menton d'Eusapia et qui lui permettait, en même temps qu'elle effectuait des mouvements de la tête, de frapper sur la table et de produire des sons assez intenses.

Le 26 avril, à Naples, comme l'auteur contrôlait les deux pieds et les deux jambes d'Eusapia, il sortit du haut du corps du médium un membre doué de mouvements spontanés, qui s'appuya sur la table des séances, et offrait une résistance au toucher.

Une formation analogue, émanant du sein du médium, et qui saisit une cithare placée sur la table devant elle, fut constatée, le 15 mars 1903, par les deux contrôleurs ; le Pr Dessoir, et M. von Lang. Cette formation donnait l'impression d'un cordon, et lorsque M. von Lang la toucha, elle rentra dans le corps du médium. Le Pr Dessoir admet qu'Eusapia avait fraudé à l'aide d'un cordon, bien que lui-même et un autre observateur aussi sceptique que lui, aient tenu la main du médium.

Indépendamment de l'auteur, le Pr G. constata le 6 juin 1898, et le prince L. F., le 3 mars 1903, des excroissances qui se produisaient sur le côté gauche du médium, sous un gonflement de son vêtement.

Le Pr Dessoir constata, le 15 mars 1903, une masse analogue à un bâton, qui émanant du pied gauche du médium, souleva la table et se retira de nouveau. Ce savant, malgré l'attitude sceptique qu'il avait observée à l'égard des phénomènes d'Eusapia, décrit ainsi qu'il suit, à la page 158 de son ouvrage *Au-delà de l'âme*, l'impression qu'il a retirée de la séance organisée par l'auteur :

« Sous le vêtement, on sentait s'agiter quelque chose qui gonflait comme une pointe l'étoffe de la robe que je déployai accidentellement. Si j'approchais la main, je sentais tantôt comme la pression d'une colonne d'air qui repoussait la main, tantôt comme une pointe émoussée, analogue à celle qui produit également une partie des phénomènes. Ce quelque chose de mystérieux, que je cherchais en vain à atteindre, s'avancait et reculait avec une rapidité étonnante : on pouvait l'observer sous les plis du vêtement, tantôt en bas, tantôt en haut, tantôt à gauche, tantôt à droite, et à un moment donné, il s'attacha au siège du médium et souleva le vêtement. » A propos de cette description, il est important de remarquer que les deux mains du sujet étaient contrôlées et placées sur la table, que les deux pieds étaient tenus par les voisins, et que l'auteur lui-même, ainsi que le Pr Dessoir, se tenaient en dehors du cercle des assistants et surveillaient soigneusement le contrôle.

Dès 1895, le professeur Oliver Lodge³⁷ défendit l'hypothèse d'*excroissances bizarres, en forme de pseudopodes*, émanant du corps du médium et que celui-ci utilisait pour produire les phénomènes télékinésiques. Le Pr Lodge s'appuie pour former cette hypothèse sur certains phénomènes biologiques présentés par les amibes, qui produisent des excroissances (ou prolongements) analogues, et rentrent ensuite dans le corps. Mais si après amputation, un bourgeon ou une excroissance de l'animal sont doués d'une existence plus ou moins indépendante, il s'agit alors de projections de l'activité vitale.

Des formations analogues à des membres, et de la même nature, ont été constatées aussi par des savants américains de l'*Université de Colombie*, qui, par un trou pratiqué dans le toit du cabinet, contrôlaient l'activité du médium pendant les séances. Un des expérimentateurs rapporte le fait comme suit : « A 3 reprises différentes, j'aperçus de bizarres projections, qui venaient du corps d'Eusapia. – et même une fois du milieu de son dos, – et qui rentraient ensuite dans son corps. Ces pseudopodes étaient entourés par l'étoffe du rideau, si bien qu'il n'était pas possible de préciser leur consistance ; ce qu'on remarqua de la manière la plus nette, c'est une formation pointue (longue d'environ 33cm) qui se développait en partant du pied d'Eusapia. Cette formation s'approcha du petit guéridon, en toucha la surface et jeta à terre les objets qui s'y trouvaient. Tout cela fut observé très nettement³⁸.

L'auteur eut l'occasion de connaître sur ce point la conception du chevalier *Ercole Chiaja*, qui suivit pendant plusieurs dizaines d'années le développement des phénomènes d'Eusapia, et pendant cette période l'assista comme un protecteur et un père. Dans son jugement sur la phénoménologie médiumnique d'Eusapia, il avait adopté le point de vue animiste en rejetant absolument la croyance aux esprits. Chiaja s'était convaincu, au cours de ses longues expériences, qu'il émanait de l'organisme du médium des *efflorescences analogues à du plasma*, qui, à la place des membres, exécutaient les

³⁷ Oliver Lodge, Rapport sur Eusapia Palladino. (Journ. Of the Soc. for psych. Research, CXIV, vol. VI).

³⁸ Les séances d'Eusapia en Amérique ; le médium au milieu des prestidigitateurs. Ann. des Sc. Psych. 1910, p.312

productions télékinétiques. D'après cette conception, ces efflorescences peuvent émaner de toutes les parties du corps et prendre des formes diverses correspondant aux lois biologiques. Ce sont donc des tentacules, des pseudopodes, des formations analogues à des cordons, des membres de couleur sombre, analogues à des ombres, avec des extrémités émoussées, ou encore munies de quelques doigts ou des mains entières de forme et de grosseur différente, enfin des extrémités analogues à des pieds, qui constituent des membres supplémentaires, et servent sous une forme visible ou invisible à produire la *motio distans*. Ce n'est que dans des conditions particulièrement favorables que ce phénomène, qui ne s'accommode en général que de l'obscurité, peut se produire dans une lumière atténuée. Un jour que Chiaja était assis dans le cabinet derrière Eusapia, pendant une séance il vit se développer devant ses yeux une formation de ce genre, ressemblant à une trompe, qui sortit du corps du médium, pénétra derrière le rideau et en retira une chaise.

Le physiologiste professeur *Bottazzi*³⁹ fait remarquer qu'Eusapia peut, à l'aide de ces prolongements généralement invisibles, qu'il nomme « membres médiumniques », non seulement exécuter des mouvements mais aussi sentir. Ces « membres supplémentaires » ou « néoplasmes » (expression de Morselli), sont quelquefois visibles dans une faible lumière, alors que les mains réelles du médium sont contrôlées, et produisent certaines classes de phénomènes, et en particulier des modifications mécaniques sur des objets inanimés, (télékinésie), des coups frappés et des contacts. Le gonflement du rideau est également explicable par l'adhérence d'un grand nombre de fils émanant de ces efflorescences, et qui attirent une partie déterminée de l'étoffe en produisant une courbe dans le rideau.

Il est possible encore que ces sortes de *membres dynamiques croissent simultanément*, et ils peuvent se façonner ou plutôt se matérialiser jusqu'à constituer des formes biologiques (dynamisme bilatéral).

D'après les expériences de Morselli, les mains qui se forment de cette manière sur le côté droit d'Eusapia ont la forme d'une main droite, celles qui se forment sur le côté gauche, la forme d'une main gauche. Ainsi ces formations plastiques correspondent au côté du médium qui leur donne naissance, ce qui pour des observateurs inexpérimentés, peut provoquer des confusions. Des ramifications de ce genre se développèrent aussi sur le côté de la tête et à la hauteur des épaules.

Parfois ces efflorescences sont difficiles à reconnaître au milieu du *rideau* ou dans *l'étoffe des vêtements*, qui exercent sur eux une *fonction de protection*. Elles apparaissent souvent comme des ombres mobiles, noires, plates, comme découpées dans du carton, ou bien avec des contours imprécis, ou encore en forme de membres ; elles sont souvent d'un dessin grossier, morphologiquement anormales dans leur constitution et leur structure ; quant au degré de consistance de ces émanations fluides en voie de matérialisation ou de formation, quant à leurs fonctions idéokinétiques et téléplastiques, nous n'en savons pour le moment à peu près rien. *Morselli* admet la *formation de membres de ce genre même dans le rêve*, et conformément à l'action que le médium, dans ses rêves, désire accomplir ; on ne peut prouver qu'il existe une connexion organique de ces formations avec l'organisme du médium, mais il est nécessaire d'admettre l'existence de cette connexion ; cette nécessité s'impose à cause de la dépendance psychique et fonctionnelle de ces formations vis-à-vis de l'organisme du médium qui, comme nous avons eu le droit de l'admettre dans tous les cas, les résorbe de nouveau lorsqu'elles disparaissent.

L'analogie de ces prolongements protoplasmiques produits en vue de l'action à distance, et l'analogie de leur genèse avec les phénomènes de matérialisation arrivés au stade de l'évolution téléplastique, sont trop frappantes pour qu'on puisse les négliger. Toutes les observations recueillies jusqu'à ce jour sur les manifestations de la médiumnité amènent à conclure que les apparitions de ces deux classes, la *télékinésie* et la *téléplastie* reposent sur un *processus unique de développement biologique* ; les organes dynamiques, extériorisés en vue de la production d'une action mécanique, analogues à des membres, d'abord invisibles, et ensuite perceptibles et palpables, ne sont pas autre chose qu'un *degré préliminaire, un stade de l'évolution suivie par la morphogénèse téléplastique en vue de la production de formes complètement matérialisées*, telles que l'auteur les a décrites dans son ouvrage *Matérialisationsphänomene*. Et tout d'abord, dans ces deux classes de phénomènes, *le principe fondamental de la formation* est le même. D'abord sur le corps du médium, c'est-à-dire en dehors de son organisme, mais en relation étroite avec la surface du corps, se produit une substance d'émanation, qui peut être observée au moment où apparaissent les phénomènes de matérialisation ; cette substance est la plupart du temps diffuse,

³⁹ Annales des sciences psychiques, 1907.

nébuleuse, comme une fumée de couleur grise, qui devient blanche en s'épaississant. Lorsqu'elle atteint un degré de développement plus complet, on a l'impression de tissus organiques compacts, et l'on trouve des *fil*⁴⁰, des *bandes*, des *cordons* d'aspect irrégulier au début.

Les formes plasmiques produites en vue de l'action télékinétique paraissent suivre le même développement. Par l'intermédiaire de cordons et de liens qui tantôt restent invisibles pour l'œil, tantôt sont capables d'influencer la rétine, la relation s'établit entre le corps du médium et l'objet qui doit subir l'action mécanique. On a constaté maintes fois dans les séances d'Eusapia des formations de ce genre, de couleur sombre, affectant la forme de cordons, parfois complètement matérialisées, et ces manifestations ont souvent donné matière à une interprétation fâcheuse des phénomènes, que l'on attribuait à la fraude.

Ces deux *classes de phénomènes* ont encore comme *trait commun* : leur caractère d'abord nébuleux et fluide, leur forme primitive et extraordinairement changeante, la production de découpures bizarres (plates), et d'images d'aspect vague et imprécis, (imitations de formes) leur coloration noire, gris sombre, et qui ne tourne au blanc qu'à un degré de développement avancé, une certaine indépendance et une certaine rapidité de mouvement (retrait et disparition rapide), une sensibilité extrême aux impressions extérieures, telles que la lumière et le contact (manifestations de douleur de la part du médium), et aussi une tendance à se développer biologiquement pour passer de la forme élémentaire à la forme de membres palpables ; enfin une dépendance absolue de ces projections biopsychiques, rapides et éphémères, à l'égard de l'âme du médium.

C'est à bon droit que Morselli a fait remarquer l'unité des processus télékinétiques et téléplastiques ; ces processus apparaissent généralement en commun, et le *processus psychotélékinétique* paraît être un stade *préliminaire du processus psychotéléplastique*. C'est ainsi que dans l'extériorisation téléénergétique, les mouvements simples paraissent précéder les mouvements compliqués, les phénomènes acoustiques, tactiles (ou plutôt mécaniques) précéder les représentations visuelles de la matérialisation parfaite. Ces phénomènes que Morselli a appelés « stéréophantasmés invisibles » peuvent exister d'abord à l'état matériel, résistant par conséquent comme une substance tangible (phénomènes de contact et formes palpables chez Eusapia) avant de devenir optiquement perceptibles et d'influencer la plaque photographique. La formation d'une créature stéréoplastique devrait être considérée comme la production la plus parfaite de la matérialisation. *L'action musculaire* qui, aussi bien chez Eusapia que chez Eva C. et bien d'autres médiums, accompagne en particulier le phénomène télékinétique, liée à un travail assez intense, devrait être considérée comme un *équivalent biologique de l'organisme*. Le genre de ces manifestations correspond habituellement à l'intelligence et au degré de culture du médium ; plus son imagination est pauvre, plus primitifs sont les phénomènes. Mais l'idée, l'impulsion nécessaire à l'exécution peut être suggérée par l'expérimentateur à ses sujets qui sont la plupart du temps hystériques ; cette idée est saisie par eux dans l'état de veille ou de demi-veille, et *élaborée au-dessous du seuil de la conscience en état de veille, par conséquent élaborée dans l'état de rêve*.

C'est ainsi qu'Ochorowicz déclare : « John n'est pas autre chose qu'un état psychique spécial d'Eusapia, une personnification symbolique de son automatisme médianimique ».

D'après Morselli, l'état de transe n'est pas absolument nécessaire : car les productions d'Eusapia, comme celles d'autres médiums connus de l'auteur, se sont manifestées aussi dans l'état de veille, avec une volonté et une conscience entières.

D'ailleurs la transformation idéoplastique de l'énergie vitale, l'activité automatique d'un dynamisme physiologique aujourd'hui encore absolument inconnu et qui dépasse les limites du normal, semblent s'accomplir plus facilement dans les états de conscience autohypnotiques et extatiques et être neutralisées et gênées par la lumière.

Phénomènes physiques observés chez les médiums particuliers

Observations faites par l'auteur

L'auteur a eu l'occasion, au cours des dernières années, d'observer plusieurs fois et d'une manière indiscutable, des phénomènes télékinétiques chez des particuliers.

⁴⁰ Parfois des fils fluides rigides.

Dans l'un de ces cas, c'est la maîtresse de maison, qui devint plus tard la femme d'un artiste, qui servait de médium. Elle était d'origine polonaise, occupée toute la journée par ses fonctions, et donnait, autant que la conversation permettait de le voir, l'impression d'une personne sympathique honorable et normale. Ce n'est que sur le désir tout spécial de l'auteur que le maître de la maison, qui était plongé tout entier sous l'influence des doctrines spirites, autorisa l'auteur à assister avec quelques amis à plusieurs séances. L'auteur, en qualité d'invité, était obligé de rester spectateur passif.

Lumière rouge très atténuée. Coups frappés et nombreuses lévitations de la table des séances (poids environ 10kg), tandis que les mains des assistants touchaient légèrement la surface de la table. M^{elle} K. était assise à côté de l'auteur, et se laissa étroitement contrôler pendant les lévitations, si bien qu'on ne pouvait pas croire à une machination quelconque.

A une autre séance, avec un éclairage très faible, de nombreuses prunes furent jetées du buffet, éloigné de plusieurs mètres, sur la table des séances. Le médium et tous les assistants étaient assis à la table sous le contrôle de l'auteur. Le haut du corps de tous les assistants était visible.

Sans doute les observations que nous venons de décrire ne sont pas de nature à satisfaire les exigences d'une méthode scientifique et ne sont guère que subjectivement concluantes ; cependant, le caractère de l'expérience que nous allons relater et qui s'est reproduite plusieurs fois est tel qu'on ne saurait y voir une imitation frauduleuse.

Dans le salon voisin se trouvait un piano à queue, à trois pieds, d'un poids d'environ 650kg et dont le côté en ligne droite était parallèle à la fenêtre et à une distance d'environ 1m ½ d'elle. La chambre était sombre ; mais de la fenêtre du 4^{ème} étage, qui n'était pas pourvue de rideau, il tombait assez de lumière dans la salle pour que l'observation fût possible.

On chargea M^{elle} K. de la tâche (dont elle s'était maintes fois acquittée) de soulever par sa force médiumnique le côté du piano tourné vers la fenêtre, là où le côté le plus long et la fenêtre se rencontraient. Le médium qui était debout à gauche de l'auteur, le dos tourné vers la fenêtre, plaça doucement ses mains sur le couvercle fermé du piano. Grâce à une lumière relativement bonne, la surveillance était facile. Les genoux du médium ne touchaient pas le piano, l'auteur ayant poussé sa jambe entre elle et l'instrument. Les autres assistants se trouvaient soit dans le cabinet voisin, soit de l'autre côté du piano, sans contact avec lui.

Soudain le coin du piano touché par le médium s'éleva à environ 15cm de hauteur et retomba ensuite sur le sol, avec fracas. Si l'on songe que chaque pied de l'instrument supporte environ 160kg et que même un homme fort peut à peine soulever le piano par un côté, et en le prenant par-dessous, on sera obligé de reconnaître qu'il est impossible matériellement qu'une faible femme qui, comme nous l'avons dit, n'avait que légèrement posé ses mains sur le couvercle, et n'avait pas d'autre relation corporelle avec le piano, ait réussi à le soulever normalement.

D'autres phénomènes se produisirent : ouverture et fermeture du couvercle sans contact, attraction, élévation et répulsion du pupitre à musique, soulèvement et abaissement du panneau de fermeture, et tout cela sur la demande des assistants, avec une forte concentration de la volonté.

Juste devant le banc placé près de la fenêtre, se trouvait, très visible, éclairé par la lumière de la rue, un vase à fleurs, de forme allongée, contenant des fleurs fanées et du feuillage sec. La tâche du médium consistait, en se tenant près du piano, à exercer à distance une action sur cette jardinière, éloignée de plus d'un mètre. Le médium était dans l'obscurité et n'avait, comme l'auteur le remarque à plusieurs reprises, aucune relation avec la fenêtre, 5 à 7mn se passèrent, lorsque tout à coup on entendit dans le feuillage un froissement, tandis que les fleurs s'agitaient, comme si une main était passée au travers. Cette expérience, elle aussi, fut répétée plusieurs fois avec succès.

Nous voyons donc chez M^{elle} K. se répéter les mêmes phénomènes typiques constatés chez Eusapia.

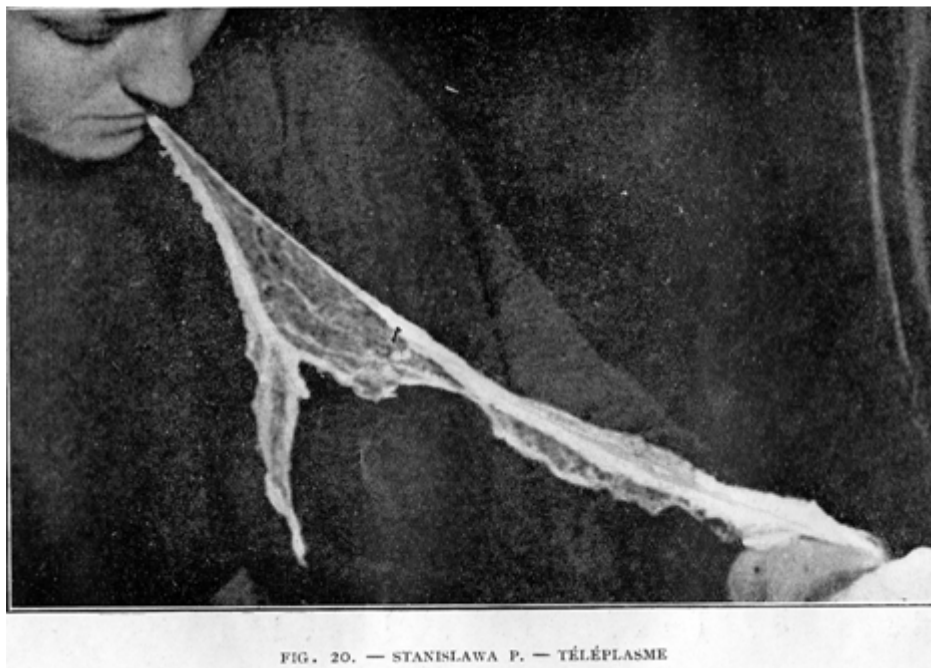
Chez ce sujet également, ce sont aussi visiblement des membres dynamiques qui entrent en jeu, et dont l'action, dans le soulèvement de poids lourds, ne le cède en rien à celle de la Napolitaine.

Plus compliquées, mais non moins convaincantes, sont les manifestations de télékinésie et de téléplastie constatées par l'auteur chez l'apprenti dentiste Willy S., âgé de 16 ans. Ce jeune homme, fils d'un imprimeur, avait, dès janvier 1919, pris part à des jeux organisés par des sociétés spirites et se révéla à cette occasion comme un médium pour la téléplastie, la télékinésie et la psychographie. Le rôle que tenait chez Eusapia Palladino, et Stanislaw Tomczyk, « John-King » et la « petite Stasia » était tenu, au cours

des séances de la famille S., qui passait son temps à parler de ces phénomènes, par la personnification symbolique « Olga ».

De même que M^{elle} K., Willy S. n'est pas un médium professionnel ; tous deux se ressemblent encore en ceci qu'un état de modification de la conscience (transe) n'apparaît pas nettement pendant les manifestations. Après les séances à résultat positif, grand épuisement corporel et sommeil nocturne long et profond chez Willy.

L'auteur a extrait les observations suivantes des notes qu'il a prises pendant les séances :



Stanislawa P. Téléplasmie



FIG. 22. — STANISLAWA P.
TÉLÉPLASME

4 octobre 1919. Le médium contrôlé et tenu, est assis en face du petit côté d'une table qui mesure 1m sur 65cm ; le bois de la table est couvert d'un linge blanc qui tombe jusqu'au sol ; la table se trouve à gauche du médium dont les pieds sont à l'extérieur ; de la main gauche, le médium touche un petit trépied sur la table et qui sert de psychographe.

La chambre est plongée dans une profonde obscurité. La table n'est généralement touchée que par le médium. Dans ces conditions, la surface de la toile pendant à la partie antérieure et éloignée de plus de 15cm du sol (et inaccessible au médium) est agitée et rassemblée soudain en son milieu, si bien que les côtés prennent la disposition d'un rideau. Le phénomène se répète 7 ou 8 fois ; les pieds et les mains du médium sont placés en dehors de la table. Dans la demeure de M. A., il n'y a pas d'installation artificielle et frauduleuse sur le plancher.

La main de l'auteur est saisie à travers la toile par une grande main rude. Les doigts se sentent très nettement. Ma main est entourée et touchée solidement 5 fois de suite, sans nervosité, mais avec l'expression d'une forte intention volontaire. La sixième fois, la main vint se placer sous la mienne, que je tenais sous la table et sans être séparée par la toile. Je sens nettement trois doigts, à la peau fraîche, humide, assez rude. La paume de ma main est encore une fois saisie des deux côtés. Je ferme les doigts pour saisir la main mystérieuse mais elle se retire avec force, quoique avec douceur. Tandis que Willy a une petite main étroite, avec un épiderme tendre, doux comme du velours, à la paume des mains et au bout des doigts, la main matérialisée était plus grande, calleuse, rude, dure. Cette main m'arracha ma chaîne de montre que je lui tendais ; et la lança de l'espace sombre situé sous la table dans la salle ; elle m'arracha de la même manière mon mouchoir, le fit disparaître sous la table et me le rejeta aux pieds, pourvu de 3 nœuds. De la même manière les nœuds furent dénoués. La main se saisit enfin d'un archet de violon que je tenais sous la table, et essaya de me l'arracher de force, jusqu'à ce que je cédasse aux efforts violents exercés sur l'autre bout de l'archet : je le lâchai. Je puis établir en toute certitude qu'il s'agissait

ici d'une main d'adulte, vivante, douée de forts muscles, qui n'appartenait ni au médium, ni à aucun des assistants, et qui fonctionnait d'une manière indépendante.

17 octobre 1919. Lieu : la demeure du médium. Table dont la surface avait un diamètre de 70 à 100cm. Willy s'assied cette fois encore en dehors de la table, sur un fauteuil préparé exprès pour lui⁴¹ et surélevé, et il pose sa main gauche sur le trépied placé sur la table. Les jambes du médium sont parallèles au plus grand côté de la table, recouverte d'une nappe blanche, et pendent visibles, au dessus du dossier du fauteuil. La lumière peut être atténuée en ouvrant et en fermant la porte qui donne sur la cuisine éclairée.

Phénomènes : Pendant 12 secondes, la nappe dirigée vers nous, est agitée et vient frapper la table. La main du psychologue Schott, qui m'accompagne, est saisie de la même manière que la mienne dans la séance du 4 octobre. Elle est attrapée par trois doigts. Un dynamomètre apporté par l'auteur est attaché à un mouchoir et tenu devant la nappe. Le psychographe, en tapant trois fois sur la table, annonça la réussite de l'expérience. L'examen révéla une pression de 47kg (Willy a, à droite et à gauche, 60).

Une feuille de papier à lettres et un crayon sont placés par mes soins sous la table, et dans cette opération, 3 doigts se mettent à tambouriner sur le dos de ma main. Je ressens les frappements de 3 doigts froids et humides. L'expérience d'écriture commencée est poursuivie et réussit : la main trace sur le papier quelques griffonnages.

Les phénomènes de cette séance ont confirmé ceux du 4 octobre.

29 octobre 1919. Lieu et disposition de l'expérience comme au 4 octobre. Willy est assis parallèlement au petit côté de la table, visible et contrôlé. Pendant l'expérience, on peut, en tâtant le médium, se rendre compte, autant qu'on le désire, de la place et de la position de ses membres.

La main mystérieuse apparaît ; la nappe se met à onduler. M. Alfred Schuler qui, sur l'invitation de l'auteur, assiste pour la première fois aux séances, sent un contact et une pression sur sa main, qu'il avait tendue sous la table, et reçoit des coups sur le dos de la main. L'auteur perçoit le contact d'une main humaine, pourvue de doigts très courts, à la peau dure. On demanda à la main de se montrer dans une demi-lumière. Au bout de peu de temps, on vit sortir de la nappe blanche, de bas en haut, un membre de couleur noire ou gris sombre, pourvu d'une main dont les doigts s'agitaient. La direction de cette main était verticale. Au tiers supérieur, elle apparaissait comme une ombre mobile sur le fond blanc et était orientée de profil, le pouce tourné vers l'extérieur. Le mouvement de ce membre de couleur sombre, noire, faisait une impression curieuse, comme si un avant-bras était sorti perpendiculairement du sol et s'appuyait sur un coude. Le spectacle se renouvela deux fois, sans que le médium bougeât de sa place.

26 octobre 1919. Lieu, disposition de l'expérience et assistants comme au 25 octobre. Lumière très atténuée. Les pieds du médium placés en dehors de la table, étaient posés cette fois sur les genoux de M. A. De nouveau, la nappe, à sa partie antérieure, ondule et se soulève. La main de Schuler, sous la table, est saisie violemment, pressée et frappée par une main munie de doigts larges, carrés du bout, à la peau dure, et qui ne peuvent se comparer en aucun cas à ceux du médium. Schuler et l'auteur aperçoivent alors une main humaine, couleur de chair qui apparaît au milieu de la table à 35/40cm du médium. Fort curieux étaient les doigts courts, larges, carrés du bout, aux attaches séparées par un assez grand intervalle. Les doigts de ce membre bizarrement constitué étaient vivants et mobiles ; leur fonction n'était en rien différente de celle d'une main humaine.

6 décembre 1910. Dans l'hôtel « Zur Post », l'auteur avait organisé une salle d'expériences. Cabinet noir muni de rideaux dans un coin de la chambre. Willy dut se déshabiller complètement avant la séance et revêtir sur tout le corps un tricot noir, qui fermait dans le dos, et que lui donna l'auteur. Avant le début de la séance, nouvel examen corporel, en particulier de la bouche et des oreilles.

On prit plusieurs vues et des photographies au magnésium. Apparition au cou du médium, de morceaux de substances qui donnent l'impression de chiffons de toile ramollis, aux bords filamenteux, et aussi de cordons qui pendent. A chaque photographie au magnésium, disparition complète des productions.

⁴¹ La hanche du médium, dans cette position, est à la hauteur de la table, ce qui empêche le sujet de manœuvrer sous la table. Willy est assez petit et un peu en retard sur le développement normal de son âge.

Aux premières photographies, on put voir sur le col du tricot 4 petits lambeaux et 3 cordons. Observation exacte des formations, de très près, avec des lampes électriques rouges. Je demandai à Willy de tâcher de produire dans un de ces cordons un mouvement volontaire. Il fit de violents efforts, comme le témoignait l'expression de sa physionomie. Alors le cordon placé sur le sein droit, et dont le tissu était effrangé à l'extrémité, s'éleva par le bout à une hauteur de $\frac{1}{2}$ à 1cm, sur une longueur d'environ 2 à 3cm, et s'agita à plusieurs reprises, avec des mouvements rappelant ceux de la queue du chien. Pendant ce phénomène, le reste du cordon était complètement immobile. Nous examinâmes ce curieux phénomène à une distance de 20 à 25cm et à la lumière rouge de deux lampes électriques. Tous les assistants, en particulier Schuler et l'auteur, affirment l'exactitude de cette intéressante observation. Avec l'éclairage de magnésium, les fils et les formations disparaissaient complètement. Contrôle : résultat négatif.

La troisième fois, se montrèrent sur la partie antérieure au col du tricot deux morceaux de substance, en forme de rabats, rectangulaires, qui étaient entourés d'un cordon.

Avant que l'on prit la photographie, je demandai à Schuler, dès que la lumière du magnésium aurait lui, de saisir aussitôt les mains du jeune homme, afin de constater si elles participaient ou non à la disparition de la substance. Le cliché pris, j'entrai dans le cabinet et je saisis la main droite de Willy, tandis que Schuler tenait la gauche. Ce contrôle si rapide et inattendu prouva que le processus de dématérialisation n'était pas encore terminé. Car un morceau de cordon, d'une longueur d'environ 15cm et enroulé en spirale, était tombé du cou et se trouvait sur le tricot, courant obliquement du nombril à la hanche ; nous ne pûmes rien percevoir des autres morceaux de substance. Schuler essaya de faire passer avec prudence un crayon sous la substance tandis que je la touchai avec le doigt. Grand cri de douleur du médium. Au même moment, le cordon fut parcouru d'un bout à l'autre par une sorte de mouvement péristaltique, comparable au mouvement d'un ver. La substance, à l'œil, donnait l'impression d'une formation de trame très lâche, de couleur gris clair, constitué comme par une sorte de toile d'araignée.

Pour épargner à Willy de nouvelles souffrances, je fis rabattre le rideau sur la substance, pour la protéger de la lumière, mais en tenant toujours les mains du médium ; je prenais surtout garde que la tête de Willy ne changeât pas de position. On ouvrit de nouveau le rideau. La substance avait disparu, mais il restait encore un petit morceau d'une longueur de 1cm dans la région de la hanche droite. De nouveau, Schuler le toucha avec un crayon et la substance disparut de notre vue, comme résorbée à travers le tricot. Nous fîmes un contrôle qui donna sur tous les points un résultat négatif. Ce qui est remarquable, c'est que des formations analogues à des cordons apparurent pour la *première fois* chez Willy ce soir-là, et comme conséquence d'une longue conversation que, avant la séance, l'auteur, M. Schuler et le père du médium avaient tenue en présence du jeune homme sur les lignes de force médiumniques, les fils fluides, etc. L'imagination du médium avait été évidemment excitée par notre entretien, et c'est pourquoi il s'était produit des cordons idéoplastiques qui, dans cette imagination enfantine, correspondaient vraisemblablement aux représentations des filaments et des lignes de force.

La difficulté des transports et du chauffage ne permirent pas à l'auteur, pendant l'hiver de 1920, de visiter le village frontière de Bavière, où Willy S. habite avec sa famille, aussi souvent qu'une étude plus approfondie des phénomènes l'eût demandé. Par contre, un de ses amis, le capitaine de corvette X., qui habitait dans ce village et avait les connaissances spéciales nécessaires, se chargea en son absence de continuer les expériences sur Willy S., en éduquant le médium, et de le tenir constamment au courant des résultats par écrit.

Dans les comptes-rendus de M. K., il est surtout question des lévitations du petit guéridon à trois pieds qui sert de psychographe (diamètre de la surface, environ 20cm). Lorsque Willy le touche avec un ou plusieurs doigts, le guéridon s'élève, ou bien lui est violemment arraché et lancé dans la salle. L'auteur a plusieurs fois été témoin de ce phénomène.

Les comptes-rendus mentionnent encore : Transports d'autres objets, coups sourds et forts frappés dans l'obscurité sur le plancher, tandis que les pieds et les mains du médium sont tenus. Le 7 février 1920, les mains de Willy étant tenues et ses pieds attachés aux pieds de la chaise, une cigarette allumée fut, dans l'obscurité, soulevée du sol, enlevée comme un ver luisant à environ 2m de hauteur et se mit à tourner en cercle (même derrière le dos des assistants qui formaient la chaîne).

Outre les phénomènes de contact connus, des formes corporelles palpables se manifestèrent dans l'obscurité.

Par contre, les manifestations perçues sur le corps du médium, assis dans le cabinet et revêtu d'un simple tricot noir, matérialisations entrevues dans la lumière rouge et en partie photographiées, sont très primitives et témoignent d'une très faible disposition du médium à produire des formations de ce genre. Parfois, le visage et le haut du corps, (ou une partie seulement) étaient recouverts d'une substance blanche qui semblait prendre la forme d'un visage, mais ne ressemblait jamais qu'à un masque de papier chiffonné.

Dans la séance du 16 octobre 1919, l'auteur put observer avec soin une large bande de substance phosphorescente, qui sortait de la bouche du médium, assis dans le cabinet, et qui, au fur et à mesure se répandant sur les épaules du médium à la manière d'une nébulosité. On a constaté bien d'autres fois des formations analogues issues de la bouche du médium.

Dans la séance du 30 novembre 1919, se trouvaient, sur l'épaule du médium (assis dans le cabinet) trois doigts blancs, affectant la forme de bandes et de la longueur normale d'un doigt d'adulte. L'auteur demanda au médium de mettre en mouvement ces doigts. Aussitôt, sur toute la longueur l'un des doigts se souleva à environ 2cm puis l'autre et le troisième, mais chacun se remuait comme un tout homogène (sans phalange ni articulation). Ces formes donnaient l'impression de quelque chose de plat et de schématique, comme chez Eva C. ou Stanislaw P.⁴². Lorsque le magnésium s'allumait, les formations disparaissaient complètement.

On n'a pas réussi jusqu'ici à se procurer de la matière pour un examen microscopique. Le 10 janvier 1920, le capitaine K. venait de saisir dans un tube une partie de la substance. Ce fragment s'agitait vivement à l'intérieur du tube et disparut avec la rapidité de l'éclair, lorsque l'observateur essaya de fermer le tube.

Le 14 décembre 1919, l'auteur eut l'occasion d'organiser une séance avec Willy S. dans son laboratoire à Munich. L'adolescent était vêtu du tricot et il lui était absolument impossible, de par la disposition de l'expérience, d'emporter avec lui le moindre objet dans le cabinet. Matérialisation de plusieurs formations pareilles à des rubans et d'une bande blanche large de plusieurs centimètres qui sortait de la bouche et s'y résorba visiblement.

Les phénomènes physiques produits par K. et Willy S. et dont la réalité a été d'ailleurs confirmée par écrit et oralement par les témoins invités par l'auteur, appartiennent aux mêmes classes de phénomènes que les apparitions observées sur les autres médiums. Ils ont en partie une analogie frappante avec les productions d'Eusapia. Le flottement et le chiffonnement de la nappe rappellent les phénomènes du rideau et du vêtement produits par la Napolitaine.

L'analogie est complète en ce qui concerne la lévitation et le transport d'objets, les coups frappés sur la table, la diminution ou l'augmentation de poids de la table, la résistance et la réaction opposée, et aussi le phénomène de contact. En face du piano soulevé sur un côté par K., il faut placer le transport par Eusapia d'une machine à écrire lourde de 60kg, la lévitation d'une cigarette enflammée (dans l'obscurité) chez Willy S. et la clochette tenue en suspension dans l'obscurité au cours de la séance d'Eusapia chez le professeur Ascensi. En outre, le mouvement d'objets sans contact (ou avec un léger contact) exécuté très régulièrement par Eusapia se répète dans les actions à distance de M. K. (sur le couvercle du piano, la jardinière, etc.).

Des formations palpables et quelquefois visibles (membres mal conformés, avec des organes terminaux en forme de moignons ou 3 ou 4 doigts atrophiés), des membres faibles, analogues à des ombres, furent observés chez Eusapia Palladino, chez Eva C. et aussi chez Willy S.

Les morceaux et les cordons de substance produits dans les séances de Willy S., et dont il n'est pas possible d'admettre la production frauduleuse, étant donnée la disposition des expériences, montrent malgré leur aspect suspect une coïncidence frappante avec les agrégats matérialisés d'Eva C. Chez les deux médiums, ces formations disparurent en moins d'une seconde dès que brilla la lumière du magnésium, et ce fait parle également en faveur de l'Authenticité des phénomènes. L'indépendance de mouvement de ces substances put se constater chez les deux médiums et même chez Willy S., sous la forme d'une action soumise aux demandes des assistants (et par conséquent imprévisible).

⁴² Cf. les figures publiées par l'auteur sur ces deux médiums dans son ouvrage « Materialisationsphänomene ».

Le gribouillage tracé sur la feuille de papier par Willy peut être considérée comme une continuation de l'expérience du soulèvement du crayon (sans contact) la pointe reposant sur le papier, telle que le professeur Ochorowicz l'avait entreprise avec Stanislaw Tomczyk ; ce phénomène peut conduire à l'explication de l'écriture directe.

L'influence de la tradition spirite sur la méthode de travail et la production des deux médiums dont nous venons de parler doit être également mentionnée. Le principe d'une personnification symbolique des manifestations des médiums, étonnantes et inexplicables pour le bon sens commun, est actuellement trop ancré dans leur conception religieuse pour que les savants qui s'occupent de ces problèmes puissent l'ignorer.

L'importance des faits que nous venons de rapporter consiste donc en ce qu'ils coïncident dans leurs moindres détails avec les phénomènes physiques observés chez d'autres médiums, et de la réalité desquels ils constituent une preuve supplémentaire.

Récemment, l'auteur eut l'occasion de contrôler et de vérifier l'expérience du pesage instituée par Crawford et dont nous avons parlé.

Le 1^{er} avril 1920, à 9 heures du soir, eut lieu dans le laboratoire de physique de l'ingénieur Grunewald, à Berlin, une séance à laquelle assistaient le D^r Bernoulli et sa femme, ainsi que J. et madame B. Le médium était M^{me} Sch., la femme d'un fonctionnaire ; malgré ses dons, ce n'est que très rarement et gracieusement qu'elle se prête à des expériences de cette nature. Elle est âgée d'environ 35 ans, et observa dès sa jeunesse qu'elle était capable de phénomènes télékinétiques.

Dans le laboratoire, on trouve une balance reposant sur quatre ressorts et dont la plateforme mesure 70cm sur 35 ; elle est éloignée d'environ 12cm du sol, et monte ou descend suivant le poids qu'elle supporte. On y a installé un simple siège de paille avec dossier et accoudoirs.

Un levier s'insérant sous la plateforme est en relation avec un appareil électrique à transmission, installé sur le côté, et qui est relié à un galvanomètre à miroir placé dans le coin opposé de la salle (à environ 4m ½ de là). Les mouvements de ce galvanomètre se transmettent par une tache lumineuse (spot) à l'appareil enregistreur éloigné d' 1m et qui inscrit selon une courbe les mouvements du spot sur un tambour animé d'un mouvement de rotation. On peut donc examiner, à une échelle qui facilite la lecture des modifications de poids, les déplacements lumineux correspondants aux oscillations de la balance. L'enregistrement a lieu sur une feuille de papier au bromure d'argent, enroulée autour du tambour. La table utilisée par l'auteur pour les expériences est en acajou ; la plaque supérieure qui mesure 63X33cm est épaisse de 1cm ½ ; le support est rond, en forme de colonne, et muni de 3 pieds ; sa hauteur est de 75cm. Poids 2kg.

On atténue fortement la lumière rouge et on forme le cercle. Le médium, en imposant ses mains sur la table, produit plusieurs lévitations complètes, aux cours desquelles les pieds de la table s'élèvent à 20/25cm du plancher. L'auteur demande alors à M^{me} Sch. de s'asseoir sur le siège de paille de la balance et prie M. Grunewald de mettre en mouvement l'appareil enregistreur et en même temps d'en contrôler l'action.

Le D^r Bernoulli se chargeait du contrôle à gauche du médium, l'auteur à droite. Les autres assistants restaient simples spectateurs. Les pieds du médium étaient posés sur la plateforme, à 12cm au-dessus des pieds de la table, placée à environ 35/40cm devant le médium.

Le contrôle consistait à observer s'il n'y avait pas de contact corporel entre la table et le médium (si ce n'est pendant quelques expériences un léger contact de la table et du bout des doigts). Bien que la lumière rouge fût très atténuée, l'observation pouvait se faire sans difficulté.

9 heures 10. Mme Sch. prend place sur la balance, les deux mains d'abord tenues par M. B. et l'auteur. Ses pieds sont placés sur la plateforme. Grunewald, à l'autre bout de la salle, se tient devant l'appareil enregistreur, le déclenche suivant les besoins et établit le procès-verbal de ses observations et de celles de l'auteur. Le poids de la balance et de la chaise correspond au zéro sur l'échelle.

Les phénomènes sont régulièrement précédés par de violents tremblements (hystériques) du haut du corps, et par des soupirs de douleur ; ce sont là des manifestations typiques, comme on en a observé chez Eva C. et Eusapia.

Les facteurs suivants sont importants pour la compréhension des courbes reproduites si contre :

1° Les mouvements du corps du médium sur la balance.

2° Les contacts temporaires entre les deux personnes chargées du contrôle et les mains ou les pieds de M^{me} Sch.

3° Les contacts entre le médium et la surface de la table placée devant lui en *position immobile*.

Dans ce dernier cas, le poids diminue parce qu'une partie en est transférée à la table. Les chiffres placés en ordonnées indiquent les différences de poids en kilogrammes, les chiffres de l'axe des abscisses le nombre des minutes.

Au début, de 9h 17 à 9h 21, on obtint des résultats inexacts et confus ; cette inexactitude ne dépendait pas seulement des phénomènes qui se passaient sur la balance, mais s'expliquaient aussi par le fonctionnement d'abord irrégulier de l'appareil enregistreur, qui n'était pas encore au point.

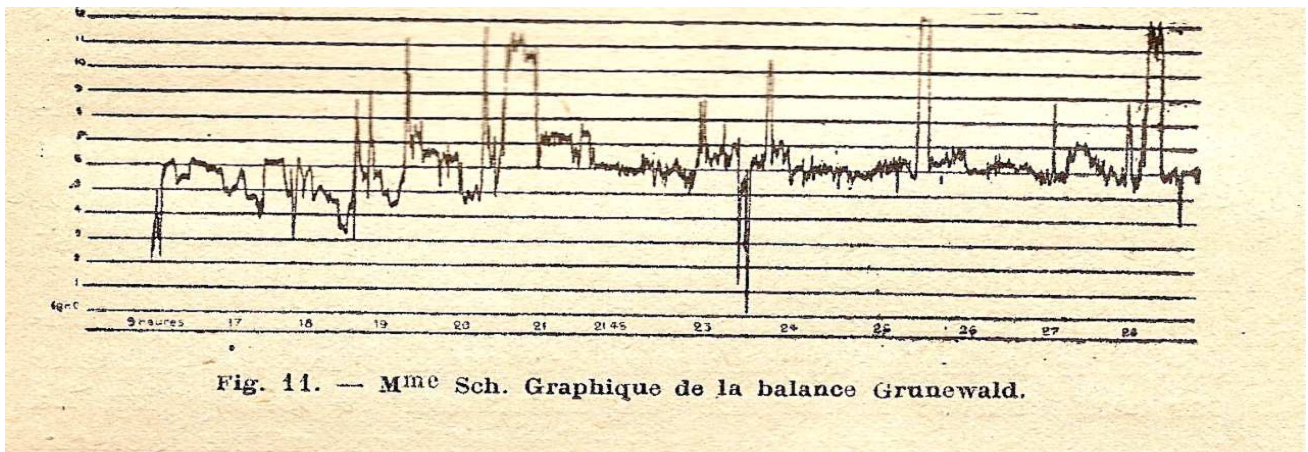


Fig. 11. — M^{me} Sch. Graphique de la balance Grunewald.

De 9h 21m 45s à 9h 23m la courbe correspond à l'état d'équilibre de la balance et du médium, sans aucun contact corporel exercé par les personnes chargées du contrôle (fig.11).

A 9h 23, d'après le procès-verbal, se produit une élévation complète de la table, sans contact entre le médium et les contrôleurs, et sans contact entre le médium et la surface de la table. Les doigts du sujet étaient tenus à une distance de 5 à 8cm au-dessus de la surface de la table. Les trois pieds s'élèvent du sol à une hauteur que l'on peut évaluer à 10-15cm. L'augmentation de poids du médium sur la balance est de 2kg ½, c'est-à-dire un peu plus que le poids de la table (2kg).

9h 23m 30s. Le médium se repose en appuyant sa tête au mur, par suite diminution de poids de 5kg environ.

Au cours de certaines lévitations, la table en suspension semble s'orienter en direction centripète, vers le corps du médium, comme si elle était attirée par lui, ou plutôt elle tend à se placer sur la plateforme de la balance. Dans l'expérience de 9h 23, ce fait ne joue aucun rôle ; sur la courbe, il s'inscrit par un tracé horizontal d'une certaine longueur, des oscillations de la pointe.

Vers 9h 24, une nouvelle élévation de la table ; les doigts du médium touchent la table par en haut. Augmentation de poids de 4kg. 9h 25m 28s, M^{me} Sch. touche la table des mains ; élévation complète. D'après la courbe, l'augmentation de poids dura 10secondes, c'est-à-dire que la table se posa, comme nous l'avons déjà expliqué, sur le corps du médium, et nous dûmes la remettre en place. Augmentation de poids 6kg dont 2 environ doivent être attribués au poids de la table, et 4 à la force vivante, c'est-à-dire aux mouvements du corps du sujet, et à l'intervention des contrôleurs.

9h 27. Nouveau soulèvement de la table sans contact. Augmentation de poids 3kg.

9h 28. Deux nouvelles lévitations, la première sans contact avec la table (augmentation de poids 3kg), la seconde par contact avec la surface (augmentation de poids 6kg). La table revient encore sur le corps du médium (même incident qu'à 9h 25).

Suspension de la séance jusqu'à 10h 11m.

Pour conduire d'une manière plus exacte encore les expériences suivantes, en se basant sur les observations précédentes, le Dr Bernoulli, à chaque lévitation de la table, interposa son bras entre le pied et le médium, pour éviter que la table en suspension ne tombât sur le médium. En même temps l'auteur contrôlait la position des mains et des pieds de M^{me} Sch.

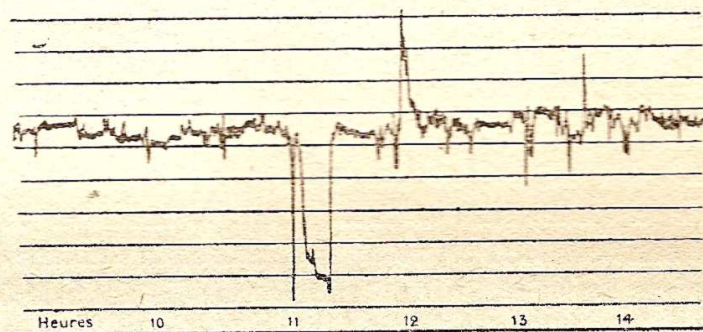


Fig. 12. — M^{me} Sch. Graphique de la bascule Grunewald.

Dans les courbes suivantes, conformément à cette nouvelle disposition de l'expérience, le palier de la pointe ne réapparaît plus (fig. 12).

10h 12m. Lévitiation de la table sans contact entre le médium et elle. Augmentation de poids environ 3kg 1/2. La table retombe aussitôt. Lorsqu'elle redescend, elle n'a aucun contact corporel avec le sujet. Toutes les mesures de contrôle et les conditions de l'expérience ont, au cours de ce phénomène, été établies de la manière la plus consciencieuse ; il ne peut y avoir de sources d'erreurs, si l'on peut considérer cette expérience comme irréprochable.

10h 13m 40s. Le médium tient le bout de ses doigts à plusieurs centimètres au-dessus de la table. Ses pieds, comme dans les autres expériences, sont sur la plateforme de la balance. Aucun contact corporel avec la table. Celle-ci, avec ses trois pieds, s'élève à environ 4 cm du sol et retombe. Augmentation de poids 2kg et quelques grammes, correspondant exactement au poids de la table.

Comme Mme Sch. s'est tenue à peu près tranquille, l'appareil enregistreur ne marque pas d'oscillations indépendamment du poids de la table.

Deux personnes présentes prétendent avoir vu émaner du corps du médium deux efflorescences en forme de membres, qui auraient saisi la table pour la soulever.

On peut considérer comme résultat exact de ces expériences le fait que, dans les cas de lévitation complète de la table, s'il n'y a pas de contact corporel du médium ou de l'un des assistants, le poids du médium s'augmente au moins du poids de la table. Des expériences décisives sur ce point eurent lieu à 9h 23, 9h 21, 9h 28, 10h 12, 10h 13. Dans bien des cas, par suite de l'intervention d'une force vivante, (agitation du médium sur la balance, intervention des contrôleurs), une augmentation de poids sensiblement plus grande se produit. Le même résultat est obtenu dans les cas où la surface de la table n'est touchée que légèrement par les doigts du sujet (9h 24, 9h 25, deuxième expérience à 9h 28).

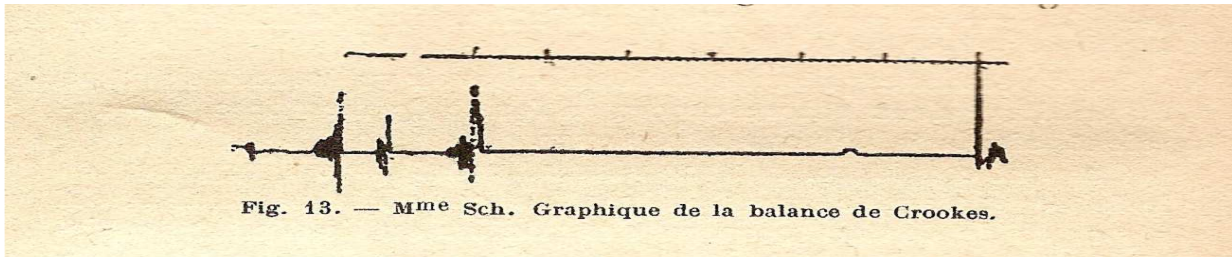
L'ingénieur Grunewald avait, en vue de recherches spéciales, installé dans un autre coin de la chambre la fameuse balance de Crookes d'après la construction et les dimensions décrites par le chimiste anglais dans *Quarterly journal of Science* (1^{er} octobre 1871).

Un bras de levier horizontal, suspendu en équilibre, ou un fléau de balance doit être, au cours de ces expériences, mis en mouvement à distance par la force médiumnique, comme dans l'appareil d'Alrutz décrit plus haut. Grunewald se contenta de perfectionner l'appareil enregistreur de la balance de Crookes ; l'extrémité du bras horizontal porte une plume qui trace un diagramme sur une bande de papier animée d'un mouvement continu⁴³.

Encouragé par la réussite surprenante des lévitations de la table sans contact, l'auteur conduisit Mme Sch. à la balance de Crookes et lui demanda de tenir les deux mains l'une à côté de l'autre, les doigts dirigés vers le bas, à 20cm au-dessus du fléau de la balance. La balance ne fut jamais touchée par le médium (fût-ce même par le bas de son corps ou son vêtement). Eclairage rouge modéré, qui permet cependant l'observation la plus exacte du phénomène. Pour plus de sécurité, l'auteur tenait les avant-bras du sujet. Nouveaux tremblements et soupirs.

⁴³ Grunewald a publié le résultat de ses recherches sur les phénomènes physiques et elles confirment pleinement les observations de Crookes.

Au bout d'environ une minute, la balance se met à osciller. Dans l'espace de 25 secondes, se produisirent, rapides et nettes, 3 oscillations du fléau, qui ont été enregistrées sur le diagramme reproduit ci-dessus (fig. 13). Le poids enregistré est, pour la première oscillation de 600gr, pour la seconde de 350, pour la troisième de 500gr.



C'est ainsi que prit fin cette séance couronnée de succès. Les résultats en sont d'autant plus précieux que l'on a pu y obtenir sur un nouveau sujet des résultats analogues à ceux qu'avait produits le médium Stanisława Tomczyk.

Deuxième partie – Phénomènes de matérialisation observés chez différents sujets

Phénomènes de matérialisation chez Stanisława P

Introduction

Le médium polonais Stanisława P., se rendant à l'invitation de l'auteur, fut à la disposition de celui-ci, du 29 décembre 1912 au 21 février 1913, à Munich, pour une série d'expériences qui dura plusieurs mois.

La médiumnité de cette jeune fille de 19 ans, qui était caissière dans un magasin de Varsovie, fut découverte il y a une année et formée par M. S., à Varsovie même, par une série d'expériences.

À 18 ans, Stanisława P. éprouva dans sa chambre une hallucination télépathique, par l'apparition optique de son amie Sophie, du même âge qu'elle, qui, comme on l'apprit ensuite, était morte subitement juste à ce moment. Cet événement attira l'attention sur les dispositions médiumniques de Stanisława, et fut l'occasion de séances à tendances spirites dont elle fut le sujet. La personnification de « Sophie » garda à l'avenir un rôle prédominant dans les expériences.

En 1911, Stanisława P. produisit, à ce que rapporte Lebedczinsky⁴⁴, dans une lumière rouge ou blanche très atténuée, des fantômes entiers, alors qu'elle était soigneusement attachée par des liens scellés autour de son cou et de ses chevilles et fixés, derrière le rideau, à la chaise et au mur. Dans d'autres cas, le médium et les fantômes étaient visibles en même temps. La phase de la médiumnité qui commença à Munich, et où Stanisława ne produisit que des fragments matérialisés, a pu être amenée suggestivement par la considération des photographies prises sur Eva C. À Munich, il ne se produisit jamais de fantômes entiers, mais il s'en produisit de nouveau après le retour du médium à Varsovie. Au cours d'un second séjour à Munich en 1914, et au cours de son troisième séjour en juillet-août 1916, Stanisława ne donna, sauf deux exceptions, que des séances négatives.

En février 1916, elle se maria, sans que ce changement de vie ait fait disparaître les phénomènes, ainsi que le prouvent les vues photographiques, prises plus tard par Lebedczinsky, de téléplâmes sortant de la bouche.

En 1921, Richet et Geley, purent, à Varsovie, observer sur Stanisława des téléplâmes en forme de voiles, tandis qu'une longue série de séances, qui eut lieu à l'Institut métaphysique de Paris, la même année, eut un résultat complètement négatif ; sans doute parce qu'on était gâté par les expériences faites sur le médium Franck Kluski, qui était beaucoup plus puissant, et que l'on attendait des fantômes : on eût dû se contenter de la production de téléplâmes en forme de voiles et de phénomènes analogues.

Le 20 février 1916, l'expérimentateur polonais L. réussit à recueillir dans un petit récipient de porcelaine stérilisé, un petit fragment de la matière téléplastique, avant qu'elle ait eu le temps de disparaître dans la bouche. Ce fragment avait un diamètre de 10mm une épaisseur de 5mm et pesait 0gr 101. Il semblait poreux, d'un blanc jaunâtre, luisant et n'avait pas d'odeur. Il fut partagé en deux parties ; l'une fut examinée dans l'institut biologique du docteur Raoul Francé à Munich, l'autre dans le laboratoire bactériologique du muséum d'agriculture et d'industrie à Varsovie. Comme les deux analyses, conduites indépendamment l'une de l'autre, coïncident, il suffit de mentionner ici qu'elles ont donné en gros les mêmes résultats que les enquêtes microscopiques faites sur les débris téléplastiques recueillis sur Eva C. et dont il a été parlé plus haut. D'après les résultats de ces deux études, il s'agit d'une substance albuminoïde, unie à un corps gras et à des cellules analogues à celles que l'on trouve dans le corps humain. Particulièrement remarquable est le grand nombre de leucocytes ; les expectorations, par exemple, n'en contiennent jamais autant. Cette matière rappelle fortement le liquide lymphatique et le chyle du corps humain, sans toutefois leur être identique.

Stanisława P. était de bonne famille, mais elle perdit de bonne heure ses parents et fut recueillie par un jardinier qui l'adopta. Jusqu'à sa dixième année, elle resta complètement illettrée, et, lorsqu'à l'âge de 18 ans elle prit part, pour la première fois, à des séances, elle ne savait pas encore parfaitement lire et écrire. Conformément à son degré de culture, elle ne montrait qu'un degré peu élevé de compréhension pour les

⁴⁴ Lebedczinsky, *Expériences de matérialisation avec Stanisława P.* Essai d'analyse de la « Substance » (Revue métapsychique, n° 6, 1921).

conditions nécessaires aux séances, et ne se mettait à la disposition des expérimentateurs qu'à contrecœur, par bienveillance pour ses bienfaiteurs, et pour gagner sa vie.

Ce qui est remarquable chez elle, c'est sa grande maladresse esthétique et sa complète ignorance des principes des arts descriptifs ; cela se voit nettement à ses productions matérialisées. Elle ne connaissait même pas de nom le « spiritisme », lorsqu'on institua sur elle les premières expériences. Ainsi les soupçons qui lui attribuent des préparations frauduleuses sont sans fondement.

Il faut d'ailleurs noter que Stanislaw P., par son caractère modeste, simple, aimable, honnête, faisait, sur les personnes qui furent en contact avec elle à Varsovie et à Munich, la meilleure impression. Mais sa pudibonderie exagérée, sa timidité, son émotivité, rendent difficiles les constatations. L'emploi de n'importe quelle mesure de contrôle nouvelle lui semblait une atteinte à son honorabilité ; des états d'excitations, des larmes, des nuits sans sommeil, des séances négatives, en étaient souvent le résultat. Elle ne permettait pas que l'auteur ou d'autres hommes la déshabillent pour l'examiner ; mais elle n'empêchait pas que des dames la revêtent du costume approprié aux séances (caleçon de tricot et vêtement en forme de tablier, comme pour Eva C.) Pour cette raison, il fallait toujours, dans les séances, faire appel à des dames.

Après le retour du médium, l'auteur reçut d'une gynécologue de Varsovie un certificat attestant de sa virginité.

L'organisation des expériences demandait donc une adaptation pleine de tact au caractère du médium ; il fallait tenir compte discrètement des sentiments d'honnêteté et de pudeur, très développés chez elle, si l'on voulait obtenir des résultats positifs.

Enfin, il ne faut pas oublier que nous avons devant nous, en Stanislaw P., une débutante dont la carrière médiumnique, remontant à peine à un an, ne peut pas se comparer avec l'expérience et l'éducation remontant bientôt à dix ans, d'une Eva C. Aussi, ne put-on choisir dès le début les conditions d'expérience qui nous furent possibles avec Eva C. seulement à la fin d'observations poursuivies pendant quatre années, et qui constituent le produit d'un long et pénible dressage.

Quelques-uns des phénomènes présentés par cette débutante sont donc moins probants et convaincants que les manifestations d'Eva C. Malgré tout, on n'a jamais trouvé d'indications qui pussent faire présumer que Stanislaw aurait introduit avec elle dans le cabinet et au moyen d'un emballage quelconque, des étoffes, des fausses mains, des gants, des voiles, et autres choses semblables.

Avant chaque séance, Stanislaw se déshabillait complètement, généralement en présence d'une dame, et revêtait le costume que l'auteur lui remettait en vue des séances ; ce costume se composait d'un caleçon de tricot et d'un vêtement noir en forme de tablier. On s'abstenait de coudre les deux parties de cet habillement. Car même lorsque les vêtements sont cousus, on peut prétendre, tant que le médium a les mains libres, qu'il a pu toucher la peau de son corps (extraction d'objets du vagin ou de l'anus).

D'ailleurs, le tamponnement du vagin lorsque l'hymen existe encore, n'est point une rareté dans la technique gynécologique. Mais Stanislaw ne se trouve pas dans les conditions voulues pour l'introduction d'objets quelconques dans cette partie de son corps, car elle n'a jamais eu de maladies abdominales et ignore complètement ce genre d'intervention.

Au reste, dès que le caractère des phénomènes est tel qu'on ne puisse pas les contrefaire dans les mêmes conditions, les objections exposées deviennent caduques.

Au cours de la deuxième série d'expériences à Munich, (juin à août 1913) on se servait souvent d'un tricot noir qui couvrait tout le corps, et ne pouvait se boutonner que dans le dos. On cousait solidement au col du tricot un voile qui enveloppait toute la tête et était fermé par des cordons sur la nuque. Le long de l'ouverture qui se trouvait dans le dos, et sur le voile, se trouvaient un certain nombre d'anneaux noirs, par lesquels était passé un cordon, et nous assurâmes l'invulnérabilité de la fermeture par un plombage (fig. 14).

Si l'on considère en outre que les mains se trouvaient enfermées dans un sac de voile blanc ou noir cousues aux manches, on devra reconnaître qu'il est absolument impossible de sortir de cette véritable prison qui enferme complètement le corps pour manipuler des objets dans une intention frauduleuse.

D'ailleurs, l'étoffe du tricot est tellement transparente que toute l'anatomie du haut du corps comme aussi les nuances de l'épiderme sont visibles. Comme on contrôlait également le cabinet avant les séances, on peut admettre que, dans ces conditions, il y a impossibilité à se servir d'ustensiles préalablement cachés et à se livrer à des manipulations avec les mains à travers les gants de voile, faciles à déchirer. Les résultats

pratiques obtenus par cette méthode doivent être considérés comme de la même valeur que ceux qu'on a obtenus avec Eva C.

Séances de janvier à février 1913 à Munich

Séance avec Stanislawka le 25 janvier 1913

Assistants : Le privatdozent Dr E., Alexandre baron de Gleichen-Russwurm (écrivain) et sa femme ; M. Kaiser (peintre), Polonais de naissance, servait d'interprète, l'auteur et sa femme.

Lieu de séance : Le cabinet ; appareils photographiques comme pour les séances d'Eva C. à Munich.

Eclairage : comme en août 1912 ; mais un éclairage de 100 bougies parut trop fort ; nous dûmes généralement éteindre 4 flammes du lustre, si bien que la lumière n'était plus donnée que par une ampoule rouge de 35 bougies. Cependant, la salle était suffisamment éclairée.

Places des assistants : De 1m ½ à 2m du rideau.

Contrôle préliminaire : La jeune fille, avant chaque séance, se rendait dans une salle spéciale, accompagnée de la femme de l'auteur et d'une autre dame. Elle se déshabillait complètement et revêtait le vêtement destiné aux séances (tout comme Eva C.) si bien que sous le tricot et le vêtement son corps se trouvait nu (pas de chaussures). Ses vêtements restaient dans la salle spéciale, et furent parfois visités par l'auteur à l'insu du médium. L'étoffe est fine et transparente et il suffisait de tâter légèrement la surface du corps (creux de l'aisselle et périnée) pour vérifier s'il s'y trouvait des paquets ou des voiles ; Contrôle des cheveux, qui étaient réunis en une tresse, des oreilles, de la bouche. Cette enquête était faite par le Dr E. et l'auteur.

On a aussi objecté que des hystériques, grâce à l'absence chez eux du réflexe palatal, étaient capables d'utiliser le nez ou le pharynx comme cachette. Sans tenir compte du pour ou du contre qui interviennent dans une hypothèse qu'on est vraiment allé chercher bien loin, il ne faut pas oublier qu'un tamponnage de ces cavités (par la dissimulation, à l'intérieur, d'objets étrangers) rend impossible l'entrée de l'air par le nez. D'ailleurs, l'auteur, en fermant la bouche du médium, l'obligea à se moucher successivement par chaque narine. Cette mesure régulièrement prise ne donna jamais qu'un résultat négatif. Jamais l'entrée de l'air dans les poumons ne fut gênée.

Après un contrôle soigneux du cabinet par M. E., Stanislawka, sous la conduite du Dr E. et de l'auteur se rendit dans la salle des séances, où elle n'avait jamais pénétré auparavant, et prit place sur un fauteuil dans le cabinet.

La mise en état d'hypnose est effectuée par l'auteur. Il fixe le médium, le met en état de suggestion et opère des passes. Il faut noter que Stanislawka, pendant toute cette époque, fut quotidiennement hypnotisée par l'auteur, même les jours où il n'y avait pas de séance, afin d'obtenir par la suggestion, une disposition psychique du médium favorable aux expériences.

Au bout d'une demi-minute à peine, le sujet était plongé en état de somnambulisme et restait dans l'état hypnotique passif pendant toute la séance ; contrairement à Eva C., il ne parlait presque jamais au cours des séances, bien qu'il ouvrit les yeux dans quelques cas.

Compte-rendu. La séance est ouverte à 9 heures. Une fois le rideau fermé, les assistants pénètrent dans la salle et prennent les places qui leur ont été assignées. M. Kaiser était assis à côté d'une boîte à musique qui restait en activité pendant presque toute la séance, parce que le médium y avait été habitué au cours des expériences de Varsovie et s'en servait régulièrement.

Extinction de la lumière blanche. Les assistants attendent en s'entretenant. Les mains du médium sont derrière le rideau. La correspondance avec les forces médiumniques s'établit par des coups frappés, qui viennent du cabinet. Ce n'était pas là le but de l'expérience et il parut inutile de rechercher s'ils ont été produits automatiquement par le médium ou si leur origine est télékinétique.

Parmi les phénomènes observés pendant cette séance, notons seulement que lorsque les mains du médium ouvrirent le rideau, tous les assistants remarquèrent une bande blanche qui venait de sa bouche et s'étendait sur sa poitrine. La fois suivante, on alluma le magnésium.

Après la fin de séance, l'auteur réveille la jeune fille de son état d'hypnose assez profond. Ce n'est que lentement que Stanislawka revient à elle. Alors qu'elle est encore en état d'hypnose, le Dr E. et l'auteur tâtent tout son corps, et de nouveau encore après son réveil.

Contrôle du médium et du cabinet. Résultat négatif.

Par contre, on trouva sur le devant du vêtement, à l'emplacement où la formation matérialisée l'avait touchée, une tache blanche, à peu près grande comme une pièce de 3 marks. L'examen microscopique des parcelles qui furent prélevées (10 préparations) indiqua la composition suivante :

« Dans les préparations 1- 9, il y a des formations cellulaires, granuleuses, de la forme et de la grosseur des globules blancs, ou plutôt des corpuscules mucilagineux⁴⁵, et aussi des corps sans noyaux en forme de cellules d'épithélium, ainsi que des cellules d'épithélium caractérisées.

Dans la préparation 10 se trouvent des groupes très caractérisés de noyaux, de globules blancs, à côté des cellules d'épithélium très nettement reconnaissables.

L'examen de la préparation 10 justifie l'hypothèse d'après laquelle les formations cellulaires granuleuses trouvées dans les autres préparations représentent également des globules blancs, dont le noyau est voilé par une granulation, et d'après laquelle les corpuscules sans noyaux et en forme de cellules d'épithélium dont les noyaux viendraient de tomber.

En ce qui concerne l'origine des produits soumis à l'examen, la composition et l'apparence de ces produits, surtout dans les préparations 1 et 2, rappellent surtout des expectorations, car il s'y trouve un grand nombre de globules blancs ou plutôt des corpuscules mucilagineux, et aussi des cellules d'épithélium plates, qui servent ici d' « épithélium conjonctif », accompagnées de cellules rondes atteintes de dégénérescence graisseuse, sous la forme de cellules « d'épithélium alvéolaires », et qui se prêtent tout à fait à la description.

De même, la forme allongée des globules blancs qui apparaissent souvent, couchés en masses filamenteuses, appartient en propre aux expectorations.

D'un autre côté, l'aspect des taches examinées et trouvées sur l'étoffe noire du vêtement, ne correspond pas à des expectorations desséchées, parce que, d'après des expériences, ces expectorations forment, sur l'étoffe noire, des pellicules blanchâtres et luisantes, composées d'un ensemble innombrable de petites îles ; celles-ci doivent leur origine aux petites bulles d'air mélangées aux expectorations. Les taches blanchâtres examinées étaient ternes et n'étaient pas du tout mélangées de bulles d'air.

L'on ne peut envisager d'autre origine (des sécrétions nasales devraient présenter un grand nombre de cellules épithéliales réfringentes), attendu que les taches ont été trouvées, sur le vêtement, à la hauteur de la poitrine ».

Les vues photographiques qui furent réussies, montrent une masse de forme irrégulière, longue d'environ 50/55cm, large et assez consistante, qui est sortie de la bouche grande ouverte du médium dont elle remplissait complètement l'ouverture, et qui est restée en suspension (sans toucher le devant du vêtement). L'ensemble paraît, dans le sens de la longueur, composé de deux bandes qui se fondent ou plutôt s'entrelacent vers le bas. C'est ainsi que doit s'expliquer le sillon longitudinal qui se voit sur les deux figures. La surface paraît rude, irrégulière, comme constituée par une substance laineuse (fig. 15 et 16).

La substance doit être très légère, si l'on en juge par le fait qu'au lieu de tomber, elle reste en l'air, à moins que la bande ait une rigidité suffisante pour garder la position que lui donne la bouche.

On voit aussi, dans une série de photographies du médium Eva C., les apparitions matérialisées émaner de la bouche avec le même aspect rude et la même apparence de chiffon. Le parallélisme des manifestations de ces deux médiums est au moins frappant.

Séance du 31 janvier 1913.

Assistants : M. et Mme Schott, Melle Kolb, le Cl Plülff, le Dr E., M. von Kaiser et l'auteur.

Le médium revêt son costume de séance en présence de Mme Schott et est examiné (par le Dr E. et l'auteur) de la même manière que le 21 janvier. Eclairage et disposition de l'expérience comme dans la séance déjà décrite.

Après un certain nombre d'autres phénomènes, que nous n'avons pas à décrire ici, cette production longue, blanche, émanant de la bouche, apparaît comme le 25. Quelques-uns des observateurs prétendent avoir aperçu à l'extrémité de la bande une main aux doigts étendus. Le médium ne se rendit pas à mon désir de toucher la bande et de l'éclairer à la lumière électrique blanche.

⁴⁵ Ces corpuscules, surtout dans les préparations desséchées, ne peuvent souvent pas se distinguer, car ils changent de forme et de grosseur, et leur aspect est souvent semblable.

On prend une photographie au magnésium, on ferme le rideau, le phénomène disparaît, la séance continue. Autres manifestations, qui n'ont aucun rapport avec les phénomènes buccaux.

Fin de la séance, qui a duré une heure et demie. Contrôle comme le 25 janvier. Résultat négatif.

Comme le montrent les clichés pris ce soir là, la masse photographiée qui se développait de la bouche du médium, est analogue à un bras, large, épais, rude, consistant, dont la structure fondamentale, on le voit sur l'agrandissement, semble être granuleuse ; on n'y peut reconnaître un échantillon de tissu organique ou de tissu d'origine industrielle. La surface extérieure est en partie cannelée, irrégulière et rude. A l'extrémité de la masse, qui s'élargit vers le bas, on aperçoit trois doigts grossièrement dessinés, dont l'un (l'index) se trouve étendu, les deux autres recourbés. Une bande fine, presque transparente, se trouve sur le bord extérieur droit de la formation.

Toute cette formation est également tenue en suspension (et ne touche pas le vêtement).

C'est donc là une nouvelle apparition parallèle aux productions d'Eva C. La production qui se développe en sortant de la bouche, et qui n'a pas la forme d'un voile, montre dans les deux cas une tendance à la création de formes précises (formes de mains et de doigts).

Séance du 15 février 1913.

L'après-midi à 5 heures.

Assistants : Mme von S., qui surveilla le changement de vêtement du médium, la comtesse K., le Dr E., M von Kaiser et l'auteur.

Conditions, contrôle, marche de la séance comme dans les cas précédents. Lorsque la surface blanche se montra à la tête de Stanislaw, l'auteur, d'accord avec le médium, fit luire l'éclair de magnésium.

Fin de la séance qui a duré une heure.

Contrôle : résultat négatif.

Sur les photographies prises le 15 février, on peut voir au front de la somnambule une forme plate et blanche munie de trois ramifications qui, par leur dessin général, ressemblent à une patte ou à une main de forme primitive. La partie correspondante au dos de la main se termine en une sorte de manche qui se dirige dans l'espace sombre. Le quatrième de ces membres en forme de cordon semble avoir été tourné sur son axe. Sur l'agrandissement de la photographie prise de profil, on reconnaît nettement que la substance qui compose cette formation a le même caractère rude et laineux que les bandes qui émanent de la bouche et que nous avons décrites plus haut. Il ne s'y trouve pas de dessins, comme dans un tissu ou des produits formés de filaments végétaux. Les ramifications en forme de doigts et correspondant à la grosseur de la main d'un adulte, se soudent à la courbure du front, en s'appliquant sur les tempes, mais elles n'adhèrent pas à la peau et y projettent de larges ombres. Il n'y a pas d'excroissance correspondant à un pouce gauche. Par contre, une partie de la formation blanche est reliée à la bouche du médium par un second morceau de matière triangulaire, sombre et également plat. Le bout inférieur disparaît, en se recourbant, entre les lèvres, en remplissant l'ouverture de la bouche à demi-ouverte. Cette substance plus foncée paraît aussi rude et fibreuse.

Les productions médiumniques du 25 et 31 janvier et du 15 février ont un caractère laineux ; à l'aide de préparations d'ouate, on pourrait peut-être obtenir des formes analogues. Mais en examinant de près les agrandissements, on ne trouve nulle part la constitution filamenteuse caractéristique de l'ouate. D'ailleurs, lorsqu'on manipule de l'ouate, il reste toujours des filaments qui adhèrent aux vêtements, et que le médium n'aurait pas pu enlever complètement dans l'obscurité du cabinet ; on les aurait trouvés. Aucune des formations n'a paru douée de mouvement indépendant.

Considérées objectivement, les formations produisent une impression défavorable. Stanislaw pourrait avoir vu les manipulations de la bouche sur les photographies d'Eva C. et avoir essayé de les imiter. Il faut considérer aussi que pendant la formation des productions, le rideau reste tiré. S'il n'y avait pas d'autres preuves des dispositions médiumniques de Stanislaw P., on serait amené à porter un jugement défavorable, malgré la perfection du contrôle. Mais, d'un autre côté, il ne faut pas négliger la ressemblance frappante que présentent plusieurs détails parmi les observations faites sur Stanislaw P., avec les phénomènes d'Eva C. C'est ainsi que le caractère chiffonné, fibreux, irrégulier de la substance, est analogue chez les deux médiums : en outre, chez ces deux sujets, la forme plate, impressionniste, rappelant une esquisse, que prennent les formations, est la même. Analogue aussi la nature de leur apparition, la manière dont elles sortent du corps, en l'espèce de la bouche. Il semble bien qu'il y ait une

correspondance entre les résultats obtenus avec les deux médiums, bien que toutes les productions de Stanislaw P. paraissent plus imparfaites et plus faciles à imiter.

Le médium polonais s'arrêta quelques jours à Vienne à son retour et y organisa en mars 1913, à l'insu de l'auteur qui n'en eut connaissance que plusieurs mois plus tard, quelques séances dans une maison particulière. De la lettre que m'a adressée un célèbre médecin de Vienne, le *Dr Harter*, j'emprunte, avec son autorisation, les passages suivants :

« Voyez-vous, à la première séance (j'étais assis à l'écart), j'ai éclaté de rire ; mais à la seconde, j'ai été déconcerté, et depuis, en moi le Saul devenu un Paul. Cette seconde séance avec Stanislaw a eu pour conséquence de jeter à bas toute mon ancienne conception de la vie ; la nature, la vie toute entière, a pris pour moi un autre aspect. Je me suis lancé avec enthousiasme dans l'étude de la littérature de ce sujet, que je dus alors rassembler d'une manière empirique ; dans mes incertitudes, je vous ai écrit pour m'adresser à vous et vous avez eu l'amabilité de me donner des points de repère vraiment précieux et dont je vous suis très reconnaissant. Je remercie encore aujourd'hui le sort, qui, par hasard me permit de voir la petite Polonaise, car je sais aujourd'hui que j'étais un sot et un ignorant, qui tenait la science officielle pour le « dernier mot » de la sagesse ; j'en suis maintenant guéri, bien que de temps à autre, je sois encore tourmenté par des scrupules et des doutes... Lorsque je m'occupe de ce sujet, je retrouve ce qui m'abandonne dans les sciences exactes de la nature, je veux dire la foi à une âme ».

Séances de juin à juillet à Munich

Séance du 23 juin 1913.

Assistants : M. Kaiser, M. Sch., la princesse R. et l'auteur.

Stanislaw revêta le tricot, avec des sacs de voile blanc pour les mains et un capuchon de voile noir pour la tête. On plomba les fermetures du tricot et de la coiffure.

Tout le reste, condition, contrôle, etc., comme dans les séances de janvier et février 1913.

8 heures 30. L'auteur hypnotise le médium. On allume la lumière rouge, on ferme le rideau.

Au bout d'environ 30 minutes, on aperçoit une longue bande en forme de voile, qui paraît venir de la bouche du médium et chercher à passer à travers la gaze.

Photographie au magnésium. Fin de la séance à 10 heures.

Contrôle du médium et du cabinet. Résultat négatif.

Tous les voiles, ainsi que les plombs sont intacts.

La vue agrandie analogue à celle de la fig. 17 a été prise à gauche à l'extérieur du cabinet ; elle montre la tête du médium enveloppée dans le voile noir, ses mains dans le voile blanc. De la bouche à la main gauche, s'étend, passant à travers le voile, une matière large et fibreuse, qui forme à sa partie supérieure un bourrelet épais et constitue une substance transparente, dont la trame ressemble plutôt aux fibres d'une plante qu'à celles d'un tissu. Intéressante est la différence entre le tissage régulièrement quadrillé du voile blanc qui entoure la main, et le dessin du produit du médium.

Stanislaw paraît avoir saisi dans sa bouche un fragment du voile noir, si bien que la manière dont la substance traverse le voile n'apparaît pas nettement. Pour cette raison, on recommença l'expérience dans les mêmes conditions en tendant davantage le voile qui recouvrait le visage et en suggérant au médium de ne pas l'attirer dans sa bouche.

L'expérience n'est probante qu'autant que le médium ne pouvait disposer d'étoffes qui eussent pu lui permettre de produire ce résultat à l'extérieur de son vêtement.

Séance du 1^{er} juillet 1913.

Assistants : M. Kaiser, M. Sch., l'auteur et sa femme.

Place des assistants : juste devant le rideau.

Conditions, éclairage, mise en état d'hypnose comme le 23 juin. La femme de l'auteur assiste à la toilette du médium, qui revêta le même tricot que le 23 juin. Les sacs blancs, cousus, qui servaient pour les mains ont été remplacés par des sacs noirs. Les fermetures du voile et du tricot sont plombées. Après la mise en état d'hypnose, on suggère au médium de renouveler l'expérience du 23 juin, mais de manière que l'on puisse voir la substance à l'intérieur comme à l'extérieur du voile. Le rideau est fermé. La correspondance s'établit par des coups frappés.

Au bout de 30 minutes, la masse apparaît de nouveau sur une longueur d'environ 50cm et une largeur de 15 à 20cm, s'étendant de la bouche au nombril.

Photographie au magnésium. On ferme le rideau.

Fin de la séance. Contrôle, résultat négatif.

Sur la photographie prise « en face », on voit, à travers le tricot, nettement les formes du corps (les seins). Le voile qui recouvre le visage est cette fois moins lâche et fait moins de plis. La lèvre supérieure est recouverte d'une substance blanche qui cherche à traverser le voile pour se déployer à l'extérieur. Remarquable est la structure qui diffère du dessin qu'offrait la production du 23 juin. Tandis que celle-ci présentait une conformation analogue à la structure des plantes, la production nouvelle ressemble à un ravail au crochet, fait avec des fils de laine de volumes différents, et avec des bords épais (fig. 18).

Les photographies prises à droite et à gauche au même instant confirment cette constatation et ne laissent plus guère subsister de doute sur le fait que la substance matérialisée a, sous la forme d'un voile, traversé le tulle qui entoure le visage.

La figure montre l'état du voile après l'expérience, et plus particulièrement à l'endroit où la substance l'a traversé.

Les conditions de l'expérience du 1^{er} juillet excluent la possibilité d'une production frauduleuse de ces phénomènes.

Cette expérience présente une analogie intéressante avec l'expérience faite sur Eva C., le 16 mai 1913.

Séance du 25 juin et du 13 juillet 1913.

Conditions, éclairage et marche de la séance comme dans les cas déjà cités.

Le 25 juin, le contrôle du médium et du cabinet, avant et après la séance, fut effectué par le Pr B. et l'auteur, le 13 juillet par le Dr C. et l'auteur.

Dans ces séances, c'est le fameux phénomène du voile sortant de la bouche qui se produisit. L'ouverture du rideau n'eut lieu qu'après la production de la matière.

Ces deux soirs là, on réussit pour la première fois à mettre en mouvement le cinématographe plusieurs minutes chaque fois. Le film pris le premier soir comprend environ 360 figures, celui du 13 juillet plus de 400 figures. Les deux vues reproduites montrent le retrait de la matière dans la bouche ; la seconde montre encore comment la substance s'étend et se rétrécit. Le 13 juillet, une partie de la matière fut photographiée alors qu'elle se trouvait encore dans la bouche, et on photographia encore, après la disparition de cette matière, l'organe dont nous avons parlé, qui joue le rôle de membre terminal. Un mouvement interne et indépendant de la substance ne saurait être prouvé suffisamment par les modifications visibles sur la fig. 19, si remarquable que soit ce document. Que les modifications de volumes puissent être produites par des changements dans la position de la tête, le cliché cinématographique permettra difficilement de le croire. On objectera que Stanislaw a attiré avec sa langue la substance dans la bouche pour la régurgiter ensuite. On ne peut pas nier qu'il soit physiologiquement possible d'effectuer ce mouvement. Mais cette explication devrait au moins être admise comme une de ces exceptions que les spécialistes des maladies de l'estomac constatent de temps à autre. Déjà le fait qu'un phénomène de ce genre ait été photographié chez un médium représente quelque chose de nouveau, qui, ne fût-ce qu'à ce point de vue, mérite d'être connu. D'ailleurs, dans chacune des deux séances, on examina la bouche après la disparition de la matière, sans y trouver les moindres restes. Et même si ce phénomène ne prouve rien quant à la disparition ou de modification de volume de la substance, il reste que *la réussite de l'expérience cinématographique concernant un phénomène médiumnique de matérialisation constitue un progrès méthodologique important* ; pour cette raison on ne peut renoncer à publier un extrait d'un des deux films. Le chercheur, au cours de ses enquêtes, ne peut que constater la vérité, sans s'inquiéter de savoir si elle correspond ou non à son attente.

Séances de juillet et août 1916 à Munich

Séance du 7 août 1916.

Les facultés médiumniques de Melle Stanislaw P. s'interrompirent à partir de juillet 1913 pour un certain temps, et une nouvelle série de séances que l'auteur organisa en février 1916 à Munich et qui dura plusieurs semaines, resta sans résultats positifs. Il est possible que la lumière à arc trop crue que l'on dut

employer pour la mise en marche du cinématographe ait nui à la force créatrice du médium ou même l'ait complètement anéantie. Ce n'est que pendant la guerre, en 1915, à Varsovie, que les phénomènes réapparurent ; ils se continuèrent même lorsque Stanislawa se fût mariée avec un juriste, si bien qu'elle proposa de son plein gré de reprendre les séances à Munich. Malgré les difficultés de communications causées par la guerre, la polonaise revint en 1916 à Munich, en vue d'une quatrième série de séances. Mais cette fois, elle ne présenta que des phénomènes faibles, coups frappés, etc., et ne donna que deux séances positives, le 4 juillet et le 4 août 1916. Voici le compte-rendu de la dernière.

Les conditions de l'expérience étaient dans l'ensemble les mêmes qu'en 1913. Stanislawa se déshabilla et revêtit le tricot dans une salle spéciale, en présence de Mme B. Puis eut lieu le contrôle préliminaire, en particulier l'examen de la bouche, qui fut effectué par l'auteur. Ensuite, le sujet se rendit dans le laboratoire.

Assistants : Mme B., M. S. et l'auteur.

Les mains, du début à la fin de la séance, restent toujours visibles, et tiennent le rideau même lorsqu'il est fermé.

9 heures 30. Commence la séance.

9 heures 50. Il sort de la bouche une longue bande en forme de voile, dont l'extrémité repose sur le poignet de la main gauche.

9 heures 57. Photographie au magnésium. Même après cela, la bande reste visible, et rentre dans la bouche du médium, qui effectue des mouvements de déglutition.

10 heures 5. Contrôle (et aussi contrôle de la bouche). Résultat négatif. Si l'on compare le résultat aux phénomènes d'autrefois, on peut dire que cette séance est très faible.

Le voile de téléplasma publié dans la figure 20 se partage en deux branches, dont l'une, celle du haut, s'épaissit dans la direction du poignet. La deuxième bande est plus courte, tombe de la bouche, mais reste réunie à la branche du haut par une substance en forme de voile, fine et transparente, qui rappelle celles qu'on a observées chez Nielsen et Melle Goligher. Le tissu du voile semble être très finement façonné.

C'est le dernier phénomène que j'ai observé chez Stanislawa. Pour compléter les figures qu'il a prises lui-même, l'auteur a publié en même temps des photographies qui lui ont été envoyées de Varsovie (par l'ingénieur Lebedczinsky), parce que, sur ces figures, le voile téléplastique apparaît avec une netteté et une précision particulière. (fig. 21 et 22). D'ailleurs, les résultats de cette expérience furent, sur tous les points, dépassés par les résultats obtenus le 23 juin et le 1^{er} juillet 1913.

Formes de mains téléplastiques

Dans la première édition des *materialisationsphänomene*, nous n'avons publié qu'une partie des résultats photographiques obtenus avec Stanislawa P., parce qu'ils coïncident avec ceux qu'a fournis le médium parisien Eva C. Entre temps, les observations faites sur d'autres sujets ont étendu l'expérience acquise dans ce domaine de la téléplastie médiumnique. L'aspect paradoxal que présentent les productions matérialisées peut, surtout après les observations faites sur Eva C. par la Société anglaise des recherches psychiques, n'être plus décisif pour porter un jugement favorable à l'authenticité de ces formations, en supposant que cette méthode d'enquête ait exclu toute fraude. Il est donc l'intérêt du progrès de la science d'apporter des documents aussi variés que possible, recueillis sur un plus grand nombre de sujets, pour pouvoir comparer les résultats analogues, en étudier les rapports et aboutir à une vue d'ensemble.

Cette raison a amené l'auteur à publier le reste des expériences photographiques qu'il a faites sur Stanislawa P., au cours des années 1913 et 1916⁴⁶. Les observations et les vues que nous allons décrire remontent pour la plupart à la période d'expériences de janvier et février 1913, à Munich.

Le lieu de l'expérience, l'éclairage, le contrôle préliminaire et subséquent, l'habillement du médium, la disposition de l'expérience sont ceux que nous avons décrits aux pages 99 et suivantes de cet ouvrage. J'insiste encore sur le fait que Stanislawa revêtait toujours, en présence d'une dame chargée du contrôle, le costume destiné aux séances, qui m'appartenait et se composait d'un caleçon de tricot noir et d'un tablier ; elle était obligée de le faire dans une pièce spéciale avant chaque séance, et en outre, quelques-

⁴⁶ Etant donnée l'importance des frais d'autotypie, il a fallu faire les figures aussi petites que possible, si bien que la plupart du temps, il n'y a que la partie du corps en rapport direct avec les phénomènes qui soit visible sur la reproduction.

uns des assistants l'examinaient encore avant qu'elle ne pénétrât dans la salle des séances. Elle ne pouvait donc avoir sur elle les produits et les instruments nécessaires à la production frauduleuse des phénomènes, tels que des pelotes de laine ou de coton, ou encore des gants de cuir, qu'il n'aurait pas été possible de cacher, ou des mains en papier, etc. De même, il y avait, à l'issue de la séance, un premier contrôle sur le siège même, dans le cabinet, et un autre, au moment où le médium se déshabillait. Il est humainement impossible que les objets que nous avons photographiés aient été portés par des moyens normaux de nous connus, dans le cabinet, que nous contrôlions régulièrement au préalable.

Dans la première séance, le 2 janvier 1913, on plaça autour du cou de Stanislawa assise dans le cabinet, un fil bleu pâle qu'on noua et dont on fixa l'extrémité libre au plafond. Les deux nœuds furent scellés. Avec les mains, le médium ouvrit et ferma le rideau. Les assistants étaient assis à l'extérieur du cabinet, dans mon laboratoire, à la lueur rouge d'une lampe électrique de 25 bougies, suspendue au plafond. Lorsqu'on ouvrit le rideau on vit une masse noire sur la poitrine du médium, j'allumai le magnésium par un contact électrique.

La photographie, qui a été bien réussie, montre une masse blanche de la largeur du bras, qui part du cou de Stanislawa pour passer au-dessus de son épaule droite et atteindre le milieu de son bras. L'agrandissement permet de reconnaître l'esquisse grossière d'une main droite. Le pouce est vertical, et il paraît raccourci, vers le haut, sur le cou. Le bout du deuxième et du troisième doigt est nettement marqué. On pourrait facilement imiter ce phénomène avec un paquet d'ouate. Mais Stanislawa n'en avait pas à sa disposition. D'ailleurs cette masse ressemble d'une manière frappante à des productions du même genre observées chez d'autres médiums, par exemple chez Eva. La substance paraît être la même que celle qu'on peut voir dans les formations représentées aux figures 15 et 16. Plus tard, on eut encore l'occasion de photographier, à l'aide de l'appareil de droite, une matière placée sur la poitrine de Stanislawa et visiblement phosphorescente (fig. 25).

Les deux formes de mains grossièrement esquissées et photographiées le 8 janvier 1913 sont visiblement constituées par la même substance. On voit, sur la première photographie prise dans cette séance (fig. 23), une forme de main assez volumineuse, mis plastiquement bien développée ; elle est prise de profil, et il s'y trouve une manche qui tombe du poignet à l'épaule droite d'Eva. Un petit renflement qui se trouve placé où il faut, sur le majeur, doit représenter le relief d'un anneau. Cette forme très compacte, qui ressemble à une main d'homme bien développée et ouverte, est tenue par les dents du médium, et se montre par suite dans un angle favorable à l'observation. Mais pour pouvoir établir un contraste avec la couleur claire du visage, c'est-à-dire pour rendre l'impression plus nette en tendant un fond noir sur la formation, Stanislawa a remonté l'une de ses longues tresses sur son visage, et le bout de cette tresse qui est défait tombe de la main plastique, dans la région des points d'insertion des doigts, jusque sur l'épaule gauche. En dessous, on voit le front du médium dans un raccourci causé par la position de la tête.

L'appareil posé sur le côté droit dans le cabinet, montre encore plus nettement sur l'agrandissement, cet effet, qui semble préparé comme une mise en scène théâtrale (fig. 24). On voit d'abord le cadre à travers les mèches de cheveux, et ensuite la forme de la main qui semble modelée comme avec du coton. Le dos de la main n'est pas du tout formé. Le bout de trois doigts seulement est indiqué. Tout le reste n'est que matière sans forme. La manche s'étend au-dessus du poignet jusqu'à la main, et présente aussi bien en haut près de la main qu'en bas sur l'épaule droite des déchirures et des trous. L'étoffe montre nettement une fine trame parallèle, comme si elle avait été tissée par le métier.

On se demande comment il est possible, dans un cabinet noir, même si l'on a à sa disposition les matériaux nécessaires, de produire une composition si bien calculée et dont l'effet dramatique sur les spectateurs est si réussi. L'ensemble donne l'impression d'un coup de théâtre bien monté. Les substances employées peuvent être en coton ou en laine. Tout dans cette expérience est suspect et invraisemblable. Et celui qui considère les contrôles comme offrant des garanties insuffisantes, se voit nécessairement amené à admettre des préparations frauduleuses. Mais celui qui, comme l'auteur, est convaincu de l'impossibilité de frauder à l'intérieur du cabinet, se trouve en face d'une énigme.

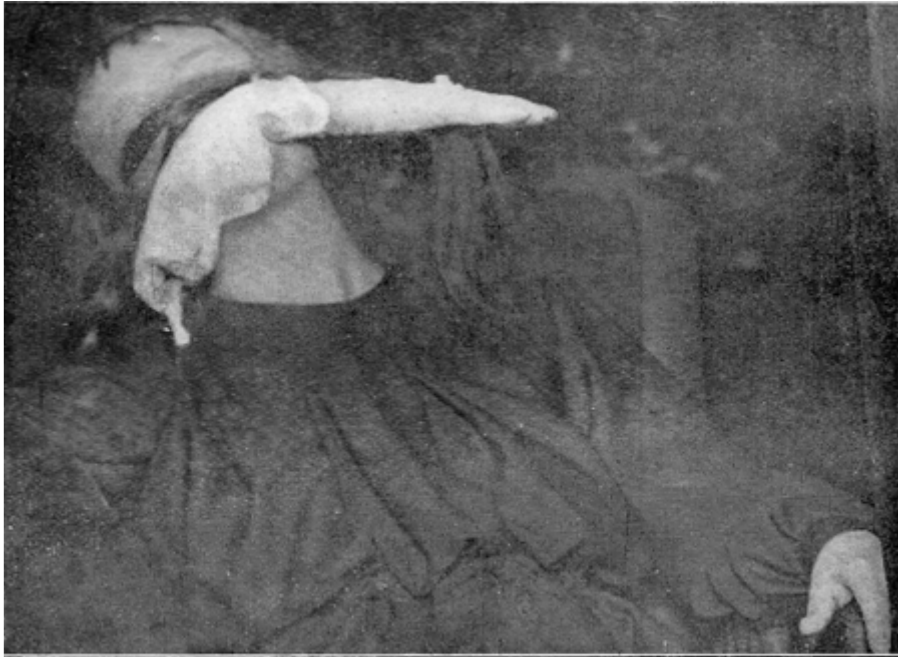


FIG. 23. — STANISLAWA P.
TÉLÉPLASME



FIG. 24.



Productions téléplastiques

La photographie obtenue le 8 janvier 1913 et qui représente une longue figure en forme de gant (fig. 26) placée immédiatement sous le menton et sur l'épaule gauche, renforce, par le caractère de réalité que présente la substance, l'impression que nous venons de décrire. On croit voir un long gant de chevreau, montant jusqu'au coude, fourré, endommagé au bout des doigts, et dont l'extrémité supérieure, comme celle de beaucoup de ces matérialisations, est déchirée. La formation pourrait bien n'être aussi qu'une main fabriquée en coton (ouate). Les bords en sont également très grossièrement faits et à peine esquissés. Au bout de l'index et du médium, l'enveloppe extérieure paraît déchirée, car on y trouve une masse plus sombre qui rappelle un tissu ou une substance végétale.

La deuxième épreuve photographique obtenue le 13 janvier (vue prise devant et de côté, fig. 27 et 28) montre une espèce de manche ou une bande blanche qui monte de la main, entoure le rideau et forme une sorte de coupe, sur laquelle se développent quatre doigts de couleur sombre, compacts, grossièrement modelés ; ceux-ci, au bord du rideau, paraissent dressés verticalement, de manière que la vue prise de face donne le profil d'une main avec un pouce et un index, et la vue prise de profil toute la main avec ses cinq doigts. Cette formation est encore plus mystérieuse et plus fantastique que celles que nous avons décrites plus haut. On voit sortir de la main gauche du médium, dont les doigts enserrant la tige, une espèce de manche blanche, formée d'une substance grossière, et qui repose sur le dos de la main.

Les doigts eux-mêmes rappellent un gant de cuir fourré. Ils sont de couleur sombre, comme s'ils étaient faits avec des masses de terre glaise, et tout le long (à l'extérieur et à l'intérieur) courent des raies ou des

bandes blanches assez compactes, de forme irrégulière. Les bords extérieurs de l'index sont entourés entièrement de cette substance blanche. Cela ne rappelle en rien une main vivante, bien qu'au cours des séances on ait observé à plusieurs reprises des mouvements spontanés dans ces formations.

La formation plastique de cette main est très imparfaite et rappelle les productions esthétiques des peuples primitifs. Comme pour la plupart des autres phénomènes, l'objet que nous venons de décrire disparut tout à coup dès que brilla l'éclair du magnésium.

L'après-midi du *17 janvier*, je montrai à Stanislawa une photographie d'Eva C. que je venais de recevoir de Paris et où l'on voyait deux doigts matérialisés couchés dans la chevelure du sujet. La première photographie prise dans la séance du soir, le même jour, représente un phénomène analogue, c'est-à-dire deux doigts matérialisés reposant sur la chevelure de Stanislawa. On reconnaît dans cette apparition la forme d'une main primitive avec une manche, comme le *13 janvier*, mais entourée d'un cadre de cheveux et placée sur l'oreille gauche de Stanislawa de telle manière que seuls deux doigts apparaissent. On voit nettement, sur l'épaule gauche, sortir de la chevelure l'extrémité inférieure de la manche. Les doigts eux-mêmes présentent le caractère que nous venons de décrire à propos de la séance du *13 janvier*. Eva avait évidemment influencé Stanislawa en vue de produire le même phénomène. Mais l'imagination créatrice, les dispositions plastiques de Stanislawa sont trop faibles, pour produire des formes aussi finement développées que celles d'Eva C. Là aussi, on retrouve la tendance à s'aider des mains pour arranger le phénomène pour l'œil du spectateur et surtout pour la photographie. Nous constatons une tendance semblable chez d'autres médiums.

La deuxième photographie prise dans cette séance présente également des détails intéressants et nouveaux. La forme d'une main ou d'un gant est placée sur l'oreille gauche de Stanislawa, les doigts tendus en avant, et un fragment téléplastique pend de la nuque du sujet sur son épaule gauche.

On trouve un tout autre caractère sur la photographie obtenue le *7 février 1913* (fig. 29). Une forme de bras, blanche, avec 4 doigts rappelant un long gant de femme blanc, est tenue en suspension et descend obliquement du fond du cabinet pour toucher, de l'extrémité de ses doigts, l'épaule gauche et le côté gauche du cou de Stanislawa. Cette forme allongée qui semble également faite d'une substance fibreuse et lâche, sans contours nets – ce qui apparaît surtout à la forme irrégulière des doigts – est tout à fait homogène, et donne l'impression d'être constituée par une sorte de peau. Cette forme, qui n'a d'ailleurs pas de poignet, est-elle suspendue quelque part ou attachée par un fil ? C'est là une question à laquelle l'examen stéréoscopique le plus parfait permet de répondre négativement. L'œil ne peut nullement percevoir sur la photographie un dispositif de ce genre. L'extrémité supérieure de cette production téléplastique est visible ; elle se dresse en l'air et est encore éloignée de 40cm du mur du fond du cabinet.

Dans la même séance, on s'aperçut, avant et après la prise de la photographie, une main blanche, mobile, suspendue, (qui était visible en même temps que les deux mains du médium) et qui, issue de Stanislawa vint de l'extérieur toucher la moitié gauche du rideau et la tirer.

Dans la séance du *11 février 1913*, on aperçut à plusieurs reprises des formes plates, blanches, analogues à des mains, qui donnaient l'impression d'être mobiles et saisissaient également le bord du rideau. Une photographie au magnésium fut prise et réussie ce soir là : les parties les plus importantes en sont reproduites aux figures 30 et 32. La vue prise sur le côté montre sur la nuque de Stanislawa le dessin d'une main tenue à plat qui paraît découpée dans du papier ou de l'étoffe (fig. 30) et rappelle les formations analogues observées chez Eva C. et Willy Sch. L'ensemble, qui doit évidemment vouloir représenter une main, est chiffonné, et porte de nombreux plis. Sur le doigt le plus long, on croit reconnaître nettement le coup de ciseau. Les schémas de mains téléplastiques, représentés aux figures 31 et 32, proviennent d'une seule photographie au magnésium.

Dans cette séance, on perçut tout à coup un bouquet de mimosa de 20cm de long, dont la section s'adaptait exactement à celle d'une branche de mimosa qui se trouvait dans une autre partie de la maison, au premier étage, où Stanislawa n'avait point pénétré. La photographie qui précède l'apparition de cette fleur, comme aussi la photographie stéréoscopique, montre que ce bouquet, qui planait librement, est entouré par une main plate et primitive. Si ce sont là des créations téléplastiques, il semble bien qu'elles soient douées de vie et de mouvement. Dans une séance avec Willy Sch., une formation analogue, plate, placée sur l'épaule du médium, se mit, sur ma demande, à effectuer des mouvements des doigts, et dans

des conditions d'expérience tout à fait coercitives⁴⁷. C'est seulement après avoir, de concert avec un collaborateur, constaté irrécusablement le phénomène que l'auteur se décide à publier ici les résultats analogues observés dès 1913 sur Stanislaw P., si grande que soit l'impression d'in vraisemblance qu'ils font sur le spectateur. Il est à peine besoin de faire remarquer que le contrôle qui fut effectué avant et après cette séance, donna, malgré tout le soin qui y fut apporté, un résultat négatif. Le sujet, dans les conditions où il se trouvait, n'aurait pas pu cacher sur son corps ou dans le tricot un bouquet de mimosa fleuri et frais.

La série de photographies prises dans la première partie de la séance du *21 février 1913* (fig. 33 et 35) ne fait que reproduire le type observé le 13 janvier, mais à un développement plus achevé. De nouveau, on voit sortir de la main gauche, qui a saisi le rideau, une tige en forme de manche, qui se termine au poignet (naissance du pouce) et envoie une simple efflorescence sur le dos de la main. La substance qui constitue cette manche tombe vers le bas en passant au-dessus de la main et est très bien reproduite sur la photographie prise de côté. Toute sa composition et les lambeaux qui pendent vers le bas rappellent des formations analogues d'Eva C. Les doigts eux-mêmes sont de couleur sombre et entourés de bandes de substance étroites et blanches. Remarquable est la conformation noueuse de l'index, auquel les nombreuses lignes annulaires, parallèles les unes aux autres, communiquent un aspect d'irrégularité. La grandeur de cette main correspond à peu près à celle de la main du médium. Mais si l'on compare la main vivante et la main matérialisée, on voit la grande différence qui les sépare. C'est à peu près comme si l'on voulait comparer à une main vivante un gant de cuir brun, déchiré, mal fourré.

Si l'on admet que cet objet étrange est une création idéoplastique du sujet, on doit se demander comment peut se former chez lui l'image de ce schéma. L'auteur entreprit des recherches pour éclaircir ce point et obtint le résultat suivant. Les cochers de fiacre de Varsovie, la ville natale de Stanislaw, portent en hiver de gros gants de fourrure, par exemple en peau de mouton, à la surface extérieure garnie de poils. Mais à l'usage, les poils tombent et le cuir apparaît. A la fin, il ne reste plus, sur la couche de cuir, que des bandes et des taches claires garnies de poils. Ces gants usés ont tout à fait l'aspect des mains téléplastiques de Stanislaw. Ne serait-il pas possible que le souvenir de ces gants de peau usés, originaux, caractéristiques des cochers polonais, ait amené dans l'état de rêve de Stanislaw, la matérialisation des formes qui leur sont adéquates ? Cette conception correspondrait aux observations faites sur Eva C. et d'autres médiums, et, en tout cas, éclairerait ces phénomènes originaux. Quant à supposer que Stanislaw aurait apporté de Varsovie des gants de peau de ce genre, pour les glisser en fraude dans la séance, cela n'est pas possible ; étant donné la sévérité du contrôle, un paquet si volumineux n'aurait pu être apporté par le médium ni caché sur son corps. D'ailleurs, on remarqua la différence de ce type de mains dans les séances du 13 janvier et du 17 février (surtout la différence des formes de l'index et du médium). Les deux fois, il s'agissait de la main gauche.

La photographie au magnésium prise le 21 février (fig. 36) présente un fragment de la main que la séance du 8 janvier nous a déjà fait connaître. Cette fois la production téléplastique est séparée du corps de Stanislaw et placée plus haut que sa tête, à environ 80-90cm de cette dernière et fixée à une fente intérieure du rideau. De la main même, qui est visible sans manche et sans étoffe, il n'est resté qu'un fragment, trois doigts entiers (le troisième, le quatrième et le cinquième) et seulement le bout du deuxième. Du dos de la main, il ne reste qu'une partie ; tout le côté gauche de cette main droite avec le pouce et l'index paraît s'être fondu pour former une longue bande effilée, sur la base de laquelle sont fixés les trois doigts qui ont subsisté. Il ne s'agit pas là d'un obscurcissement fortuit de ce côté, mais le cliché stéréoscopique montre nettement l'absence complète de cette partie. Si l'on veut se faire une idée de ce phénomène, qu'on se représente une main en sucre, de la grosseur d'une main vivante, et dont une moitié, dans la région du pouce, se serait fondue. On ne se tromperait pas si l'on supposait que cette création téléplastique, juste au moment où fut prise la photographie, se trouvait dans la phase de dématérialisation, c'est-à-dire entraîné de fondre. Il n'en restait qu'un fragment. Cette explication est confirmée par l'existence des restes que, sur la photographie prise de côté, hors du cabinet, on voit encore dans la région du poignet, et un peu plus haut dans la région du dos de la main ; l'irrégularité du bord confirme encore cette hypothèse. En tout cas, cette vue prise de côté est un précieux document montrant

⁴⁷ Cf. Schrenck-Notzing, *Physikalische Phänomene des Mediumismus*, p. 107.

une main téléplastique au moment où elle se désagrège. En outre, il y a sur l'épaule du médium un objet blanc analogue à une étoffe et portant de nombreux plis (comme de la mousseline).

Résultat des observations

La preuve de l'existence des capacités médiumniques de Stanislaw P. ne réside pas seulement dans ces phénomènes de matérialisation, mais aussi dans certains phénomènes télékinétiques (motio in distans) qui apparaissent spontanément chez elle à la lumière du jour, et que l'auteur a eu l'occasion d'observer à plusieurs reprises.

Si l'on voulait juger d'après l'aspect des produits apparus au cours des séances, et qui ressemblaient soit à des gants d'homme en cuir fourré, et parfois assez grands, soit à des masses compactes laineuses allant jusqu'à atteindre la grosseur d'un avant-bras, soit à des substances analogues à des voiles et de structure rudimentaire, on ne pourrait guère porter un jugement favorable à ces formations. En outre les productions de Stanislaw sont tout à fait grossières et de forme imparfaite.

Pour l'appréciation des productions de ce médium, intervient en outre un nouveau facteur négatif : bien des fois, au moment du contrôle du cabinet, avant et après la séance on a trouvé, plantées dans le rideau ou le mur du fond, des épingles dont la provenance reste obscure. Il est vrai que le contrôle même le plus sévère peut laisser échapper une épingle ; mais il ne laissera pas passer en fraude des objets d'un certain volume, tels que des gants de peau, des paquets de coton pressés, ou un bouquet de mimosa en fleurs haut de 20cm. Il s'agit, pour ce bouquet, de ce qu'on appelle un apport médiumnique, il reste qu'il est possible que les épingles aient été apportées dans le cabinet par une voie surnormale. En outre, il n'y a presque pas de doute que Stanislaw se servait souvent de ses mains pour disposer les objets matérialisés de la manière la plus favorable à la photographie.

La question de la rumination pourrait venir en discussion tout au plus pour les téléplasmés en forme de voiles sortant de la bouche, mais pas pour des objets de gros volume, gants de peau ou objets semblables.

Les substances, les voiles analogues à la mousseline, présentaient quelquefois dans leur structure un dessin irrégulier, comme celui des produits fabriqués au métier ; dans d'autres cas, ces substances rappelaient des tissus organiques.

Mais le colonel Peter a déjà fait remarquer⁴⁸ que, dans les cas d'apparition matérialisée, le revêtement, c'est-à-dire les substances produites qui servent à recouvrir les apparitions, fourniraient aux sceptiques les motifs de doute les plus justifiés, dès qu'on pourrait prouver qu'elles ressemblent à des substances terrestres ou sont composées d'un amalgame de ces substances. Peter, en examinant avec soin des échantillons de ce genre (par exemple : des crêpes extrêmement fins) provenant des apparitions fantomatiques de plusieurs médiums, alors que toute fraude de la part de ces derniers était impossible, a vu que ces substances ne se différenciaient en rien des étoffes tissées sur le métier. La création de ces étoffes n'offre en soi rien de plus étonnant que la matérialisation des membres vivants. Donc, pour juger de ce point-là, il faut se reporter aux conditions dans lesquelles ces substances se sont formées.

Avant et après la séance, le contrôle de la surface du corps de Stanislaw était régulièrement et consciencieusement effectué ; le médium revêtait pour la séance un costume spécial. Enfin les objets reproduits par la photographie sont d'un gros volume. Tout cela exclut toute possibilité pour le médium de cacher ces objets à la surface ou à l'intérieur de son corps ; il faut tenir compte aussi du fait que le médium est vierge. Cette considération écarte l'objection d'un savant, qui avait refusé de se prononcer en faveur de l'authenticité des phénomènes pour la seule raison que le médium n'avait pas consenti à lui permettre un examen rectal et vaginal.

Indépendamment de cette question, le caractère des phénomènes peut être une preuve en faveur de l'authenticité des productions médiumniques.

C'est ainsi que l'auteur à plusieurs reprises, alors que les manipulations dont Ochorowicz parle dans son travail, *L'exercice involontaire de la fraude inconsciente*⁴⁹, étaient impossibles, put observer chez Stanislaw P. une formation analogue à un membre qui ressemblait à une main, effectuait des mouvements, saisissait et rejetait les objets qu'on lui tendait. Dans cette opération, les mains du médium

⁴⁸ Joseph Peter, *Die Gewandung der Phantome*, Zentralblatt für Okkultismus, juillet 1913.

⁴⁹ Courrier de Varsovie, juillet 1913.

tenaient le rideau, ses pieds et ses genoux se trouvaient à leur place, comme l'auteur le constata à plusieurs reprises pendant les phénomènes, en tâtant les deux genoux ; de plus, la tête du médium était visible dans la lumière rouge. L'auteur se tenait juste devant le rideau, et constata que les membres du médium n'avaient aucune part aux manifestations.

Il faut citer encore d'autres conditions d'expérience qui sont irrécusables ; le corps du médium était immobile et visible, un mouchoir, que l'auteur tendait vers le fond du cabinet fut saisi et tiré avec une certaine violence. Dans une autre séance, le mouchoir était placé sur les mains du médium, immobiles sur ses genoux (la tête était visible). Les exemples que nous donnons suffisent à montrer que certains phénomènes prouvent par eux-mêmes leur authenticité.

Les soupçons auxquels sont exposés encore aujourd'hui tous les médiums, et les tentatives toujours vaines d'explication font croire souvent et très inconsidérément à des productions, qui jusqu'ici n'ont pu être réussies par le prestidigitateur le plus habile, et qui, ne fût-ce que comme prouesse d'art manuel, auraient déjà besoin par elles-mêmes d'une preuve.

On ne peut contester que, si les conditions des expériences ont été maladroitement choisies, on puisse imiter beaucoup de phénomènes, surtout ceux qui sont dus aux médiums débutants insuffisamment développés.

Mais cela suffit-il pour lancer la grave accusation de fraude ? Certainement non. Qu'on examine, dans d'autres séances, les objections et qu'on apporte des preuves au lieu de simples soupçons et de pures allégations !

Parmi les figures prises au cours des séances de Stanislaw P., on peut distinguer trois groupes : celles de janvier et de février 1913, celles de juin, juillet et août 1916, et les phénomènes offrant l'apparition d'une main.

Le premier groupe, parmi quatre figures, nous présente une substance blanche, assez longue, sortant de la bouche, et aussi deux formes de main, plates, mal dessinées. La substance employée pour les productions paraît être la même dans les trois cas.

Dans le deuxième groupe, y compris les vues cinématographiques, la bouche est encore le point de départ d'une longue bande de substance analogue à un voile, qui descend sur la poitrine du médium, et qui traverse des deux côtés le tulle dans lequel est enfermée la tête du sujet.

La matière qui sert au premier phénomène présente la structure d'un tissu végétal effiloqué, tandis que le dessin du tissu qui apparaît à la seconde expérience rappelle un travail au crochet, composé de brins de laine, irrégulier et mal fait. Bien que sur ce point, étant donné l'exiguïté et l'apparence peu nette des clichés cinématographiques, il soit difficile de décider, il semble bien qu'il s'agisse d'une structure unique rappelant les fibres végétales.

Dans la troisième classe, celle des mains téléplastiques, on trouve, d'un côté, des formations très compactes, plastiquement développées, avec des pièces ajoutées en forme d'avant-bras, des manches, etc. ou bien encore des fragments imparfaits, qui donnent tous l'impression d'être lourds, indifférenciés, comme des ébauches sculpturales grossières et inachevées ; de l'autre côté, on trouve encore des formes analogues à des mains, avec de nombreux plis, très plates, et qui semblent découpées dans du papier ou quelque substance semblable.

Toute machination frauduleuse est rendue impossible par le fait que le voile téléplastique traverse le capuchon dont est entourée la tête du médium.

Les productions de Stanislaw P. ressemblent sur bien des points à celles d'Eva C. qui, comme chacun sait, se servait également souvent de ses mains pour améliorer les phénomènes et mieux les mettre en évidence. Chez ces deux sujets, on constata de manière irrécusable le jaillissement de la matière hors de la bouche du médium et son retour dans la bouche. L'expérience du passage à travers le voile réussit aussi bien chez Eva C. que chez Stanislaw. Sur beaucoup d'autres points, les phénomènes de ces deux sujets se ressemblent ; citons par exemple la nature et le dessin des substances, mousselines, voiles matérialisés, ou l'aspect cotonneux de la substance téléplastique. La forme bizarre et irrégulière de ces créations, et l'apparence végétale que présente souvent la matière, constituent encore des analogies remarquables entre les deux médiums.

Expériences de matérialisation faites sur Willy SCH⁵⁰ à Munich

Décembre 1921, Janvier-Juin 1922)

Introduction

Les dispositions médiumniques de l'apprenti dentiste Willy Sch., âgé de 16 ans, fils de l'imprimeur Sch., à B., furent découvertes, en janvier 1919, par des jeux de société spirites. Ses phénomènes embrassaient le domaine de la psychographie, de la télékinésie et de la téléplastie. La personnification symbolique qui se manifestait pendant les séances s'appela d'abord Olga ; ensuite, lorsque le frère de Willy Sch., Rudi, eut commencé à faire preuve de facultés analogues, la personnification symbolique de Willy s'appela Mina, et Olga fut adoptée par le jeune frère.

L'auteur suivit le développement médiumnique de Willy depuis le mois d'octobre 1919 ; il fit alors de temps à autre, des expériences dans cinq maisons différentes et trois localités. Dès ce moment, quelques expériences eurent lieu dans son laboratoire à Munich. Lorsque son apprentissage fut terminé, Willy fut engagé comme dentiste par un spécialiste de Munich, et se mit à la disposition de l'auteur pour une enquête d'une année.

Les résultats de ces recherches qui durèrent plusieurs années seront décrits et publiés à part. Nous ne reproduisons ici qu'une petite partie des résultats obtenus jusqu'à présent, dans la mesure où ils sont en relation avec les faits qui forment le sujet de ce livre.

Willy Sch., qui a maintenant 18 ans, trouva à Munich un accueil et des relations familiales auprès d'une amie de l'auteur s'intéressant à l'étude scientifique du domaine parapsychologique, Madame Pr. Avec beaucoup de dévouement et de désintéressement, cette dame eut pour Willy les soins d'une mère. Son fils, âgé de 20 ans, compositeur musicien, mit le même zèle à s'occuper de l'adolescent et à parfaire sa culture. De cette manière, comme pour Eva C. dans la maison de Mme Bisson, il fut possible d'écarter de Willy Sch. toute influence fâcheuse, et de suivre, pendant son séjour à Munich, son développement psychique et l'apparition intermittente de ses phénomènes spontanés.

État corporel et mental du médium

Pas de tare importante. Six frères et sœurs en bonne santé, parents vivants, bien portants.

Le sujet est de haute stature, élancé, et il avait grandi d'environ 20cm dans les derniers mois. Constitution normale. Cheveux et yeux noirs. Aucun signe de dégénérescence ou d'anomalies physiques. Trois dents plombées. Activité normale des poumons et du cœur. Le premier temps des battements cardiaques est un peu accentué. Pouls 78. Poids 50kg (en mai 1922), Tour de tête 65cm. Force au dynamomètre : à droite, 110, à gauche, 100.

Vifs réflexes. Pas de réflexe du gosier. Strabisme psychogénique, surtout dans les moments de dépression. Champ visuel d'étendue normale. Aucun trouble de la sensibilité ou de la motilité. Formation scolaire et développement intellectuel correspondant au milieu social ; notons cependant que les goûts et les connaissances intellectuelles du père (particulièrement en ce qui concerne l'histoire locale de sa ville natale et l'occultisme) dépassent sensiblement la culture ordinaire de la petite bourgeoisie.

Les connaissances de Willy correspondent normalement à l'éducation scolaire qu'il a reçue. Aucun trouble de la mémoire. Caractère doux, bon, docile et modeste, qui lui concilie facilement les gens qui l'approchent. Son travail de dentiste lui a valu l'approbation de son nouveau comme de son ancien chef, et il peut être considéré comme un travailleur consciencieux et sûr. Volonté faiblement développée. Très influençable et sensible. Caractère changeant, peu solide ; la tristesse pessimiste et le mal du pays peuvent faire place chez lui subitement à l'insouciance et à la gaité. Goût des mascarades, de la danse, de tours d'acrobate. Amour de la nature. Sens de l'abstraction peu développé mais vive imagination. Grande ambition. Sympathie ou antipathie très marquée pour certaines personnes, ce qui, dans les séances peut jouer un très grand rôle. Le sentiment de sa dignité a été très développé par les succès qu'ont obtenus ses séances dans les milieux spirites. Il a une humeur capricieuse et une idiosyncrasie contre certaines

⁵⁰ D'autres observations de l'auteur sur Willy Sch., sont rapportées dans son ouvrage : *Physikalische Phänomene des Mediumismus*, (Munich 1920), pages 102-189, et dans son livre récent *Experimente der Fernbewegung* (Stuttgart 1924).

catégories d'aliments. Il a peur de ses propres phénomènes. Pas de discipline individuelle, et cependant de l'obstination. Dispositions à la prodigalité et amour de la vie facile. Activité influencée plus par le sentiment que par la réflexion. Profond sommeil, sans rêves, surtout après les séances. Dans l'état de veille, au cours de légères absences, il voit parfois des nuées, des figures en forme de tête, ou des figures complètes enveloppées dans des étoffes ou des voiles blancs, en somme tous les objets qui ont été aperçus au cours des séances. Pas d'hallucinations proprement dites.

De temps à autre, caractère obstiné, volontaire, impoli, et *pseudologia phantastica* ; il porte sur des choses tout à fait accessoires des affirmations inexactes, avec l'accent de la plus profonde conviction, comme s'il était joyeux de tromper son prochain. Lorsqu'on rectifie les faits pour le convaincre de son erreur, c'est alors une véritable explosion de tendresse, avec larmes et repentir. Parfois apparaissent des états de tension mentale latente, qui durent plusieurs jours et jusqu'à une semaine et s'accompagnent de mauvaise humeur, de cette attitude morose dont nous avons parlé ; on sent que le jeune homme est mal disposé. On peut amener une détente par des influences psychiques et en suspendant les séances. Lorsque la réaction s'est produite, l'équilibre psychique se rétablit complètement, l'attitude de Willy est soumise et aimable, la sensibilité est complètement modifiée.

Peut-être ces étranges changements de caractère sont-ils causés par une réaction, un refoulement, au besoin d'extériorisation téléénergétique, qui amène cet état de malaise physico-intellectuel. Car, lorsqu'on suspendait les séances en les séparant par des pauses d'au plus deux ou trois jours, on ne remarquait aucune rupture d'équilibre de ce genre, mais on observait assez souvent lorsque les pauses duraient plus de quatre à six jours. Les phénomènes téléénergétiques spontanés : ouvertures brusques des portes, coups frappés sur les meubles, phénomènes de contact et même parfois apparition de formes fantômatiques, n'étaient observés, le soir et la nuit, par les personnes avec qui Willy habitait, que lorsque la suspension des séances n'avait pas amené de détente régulière ou seulement une détente insuffisante.

Un jour que Willy, par suite de son attitude lunatique et impolie, avait été énergiquement blâmé par sa protectrice, il en ressentit une vive émotion, accompagnée de larmes ; comme s'il avait été sous l'influence d'une contrainte organique, le jeune homme qui était assis sur une chaise, entra, grâce à ce trouble violent apporté dans sa vie mentale, spontanément en transe. On alluma tout de suite la lumière rouge, et on vit apparaître un fantôme féminin de grandeur humaine qui fut perçu de tous les habitants de la maison, et même de la cuisinière.

Il y a donc évidemment, chez Willy comme chez Eva, une force irrésistible qui se manifeste par crises, une contrainte organique à produire une émanation téléénergétique, une disposition qui peut également expliquer la psychophysique des phénomènes fantômatiques, chez certaines personnes, particulièrement à l'âge de la puberté et au retour d'âge. C'est un fait observé également très souvent en psychopathologie, que certaines extériorisations pathologiques puissent être remplacées par ce qu'on appelle un équivalent psychique ; c'est ainsi que l'on peut voir apparaître, au lieu de crises d'épilepsie, des états intermédiaires, accompagnés de modifications du caractère qui ne correspondent pas à la nature habituelle du malade (par exemple des tendances à des actes criminels).

Willy ne manque pas de talents artistiques. Son goût pour la musique apparut par hasard. Dès les premières leçons, il fut capable d'exécuter seul au piano une série de lieds. Goût très prononcé pour le sport (football), le billard, les courses de chevaux. Le sujet est un fumeur de cigarettes passionné. Il aime à imiter les traits de caractère des personnes de sa connaissance, qu'il observe avec exactitude, et à les caricaturer : étant donné son goût des amusements comiques, ces taquineries lui procurent une joie sans bornes. Pas d'autosomnambulisme ; pas d'anomalie de la vie sexuelle, qui n'est pas encore développée. Sentiment moral et religieux très vif. Si Willy Sch. peut être, dans l'ensemble, considéré comme une personnalité normale, il ne faut pas nier qu'étant donné la mobilité de ses impressions, l'imprévu de ses attitudes, son manque d'adaptation sociale et d'éducation individuelle, son caractère présente une certaine disposition à l'hystérie.

Disposition des expériences

Les séances de décembre 1921, janvier-juin 1922, eurent lieu, à peu d'exceptions près dans le laboratoire de l'auteur. (Cf. le plan ci-dessous). Exceptionnellement, on opéra dans la salle de musique de Mme Pr.,

chez qui le médium habitait. La porte qui, dans le laboratoire de l'auteur, se trouvait à côté du cabinet vide, était fermée et tendue d'étoffe noire (passage impossible).

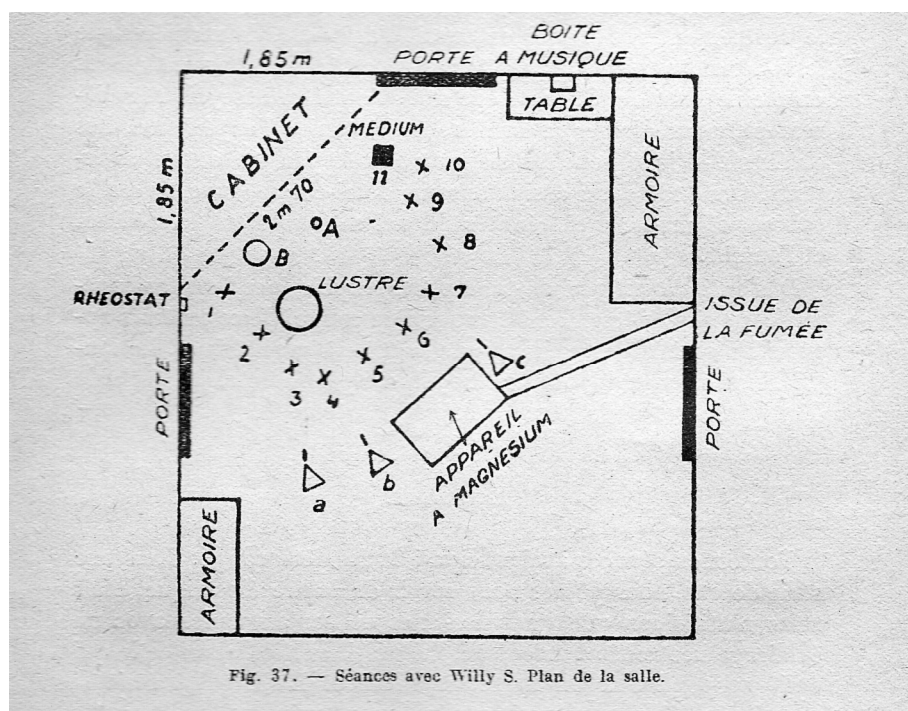


Fig. 37. — Séances avec Willy S. Plan de la salle.

Tout près, dans le coin, se trouvait une table lourde de 15kg supportant une boîte à musique dont on ne se servait généralement pas. C'est dans le coin, entre la table et le cabinet, que s'asseyait régulièrement le jeune homme. (Pl. 11). Les chiffres 9 et 10 indiquent les places des deux personnes chargées du contrôle. On a mentionné sur le plan les modifications très légères qui avaient été apportées à cette installation. On utilisa cette fois le lustre à lumière rouge dont on s'était servi en 1912 ; mais on avait disposé près du cabinet un rhéostat pour atténuer l'intensité de la lumière, et en outre, on avait, à 40/90cm devant le cabinet, suspendu à une potence une ampoule électrique tendue d'étoffe rouge : la distance de l'ampoule au sol était de 1m75. Enfin, nous nous servions alternativement d'une lampe électrique (B) également tendue de rouge, qui, dans les premières séances était placée sur un support (poids 3kg ½), et ensuite, sur une petite table en acajou, (poids 4kg) dont le pied avait la forme d'une colonne. La surface de la table mesurait 37X47cm et se trouvait à 76cm du sol. Plus tard (à partir de février 1922) on écartait par derrière (dans la direction du rideau) le revêtement rouge qui entourait l'ampoule, de manière que les phénomènes qui apparaîtraient à cette place fussent placés en pleine lumière. Sur le siège n°1, l'auteur s'asseyait régulièrement, pour diriger la lumière et conduire l'expérience. Les chiffres 2-8 indiquent les sièges occupés par les autres assistants. On était donc assis dans un demi-cercle ouvert vers le cabinet et aux deux extrémités duquel se trouvaient le médium et l'auteur.

Dès qu'il fallait prendre une photographie, pendant les expériences qui se déroulaient à la lumière rouge, deux ou trois appareils restaient ouverts près de la boîte à magnésium. Le magnésium lui-même pouvait être allumé par l'électricité, à l'aide d'une poire, et de la place même de l'auteur.

Éclairage

Toutes les séances avaient lieu à la lumière rouge. Dans une série de cas, nous pûmes nous servir du lustre électrique, mais nous n'utilisions que quelques-unes de ses ampoules avec un éclairage restreint. Par contre, la lampe verticale, ou celle qui était suspendue à un fil, était allumée. L'obscurité était si grande que l'on ne pouvait généralement voir que la silhouette de ses voisins, et l'on apercevait la tête de ceux qui étaient assis en face comme une tâche rosée. L'éclairage rouge communiquait en effet aux productions téléplastiques, même si elles étaient blanches, cette teinte un peu rosée.

Le médium en état de transe a une peur intense de la lumière. La « personnification » qui le contrôlait, « Mina », réclamait toujours qu'on réduisît la lumière dès que les phénomènes étaient un peu intenses ;

exceptionnellement, pour le phénomène des écrans lumineux, il fallait l'obscurité complète. Se refuser à accéder à ce désir, c'était arrêter les phénomènes. C'est ainsi qu'au cours des trois séances où les chambres photographiques restèrent tout le temps ouvertes, il n'y eut absolument pas de phénomènes. Bien que nous eussions désiré un éclairage meilleur, nous n'avions qu'à suivre les vœux de l'intelligence surnormale. Généralement, lorsque la lumière s'atténuait, les phénomènes prenaient de l'intensité. Malgré tout, la lumière suffisait pour constater les faits, surtout lorsque la lampe placée sur la table était allumée. Car tout ce qui se produisait dans le voisinage de cette lampe, et aussi de l'ampoule suspendue à un fil, était visible. Pendant les séances d'avril et mai 1922, surtout à la fin de mai, l'éclairage put être notablement intensifié, et dans une série de séances, on allumait, en même temps que l'ampoule et la lampe suspendue, le lustre qui brûlait en éclairage atténué.



Ébauches d'une matérialisation de main



FIG. 29.



FIG 30.
STANISLAWA P.
TÉLÉPLASME EN FORME DE GANT

Contrôle

Avant les séances, régulièrement, quelques-uns des savants qui y assistaient se rendaient dans le laboratoire ; on les priait d'examiner autant qu'il leur plairait le cabinet et ses environs. Le médium, dès son arrivée, était conduit dans la salle d'attente, puis dans le cabinet voisin, en présence de deux savants, vidait ses poches sur la table, défaisait ses vêtements et se laissait déshabiller et examiner à volonté. Dans les cinq derniers mois, Willy se déshabillait complètement, et revêtait sur son corps nu, un tricot noir, comme nous l'avons décrit pour le médium Stanislawa ; il n'y avait qu'une différence, c'est qu'on se contentait de boutonner l'ouverture placée dans le dos, sans la sceller ni la plomber. Dans plusieurs séances, surtout lorsqu'il faisait froid, Willy revêtait par dessus le tricot un manteau de soie noire fourrée, qui m'appartenait, et qu'on contrôlait au préalable. Les pieds de Willy étaient placés dans une paire de pantoufles à moi.

Ce n'est que lorsque ce contrôle préliminaire était terminé que Willy se rendait dans le laboratoire pour s'asseoir sur une chaise (place 11). A l'intérieur, on fermait et on verrouillait les portes de la salle. Généralement un des assistants prenait les clés sur lui. A la fin de mai 1922, la porte qui donnait sur le corridor fut scellée par la commission anglaise, et en outre, on contrôlait à fond le laboratoire et les locaux contigus (au-dessus et au-dessous). Dès que la personne assise à la place 10 avait saisi la main de Willy, on éteignait la lumière blanche, et on allumait, la lumière rouge, le lustre et l'une des deux autres lampes. Au bout de 1-3 minutes au plus, le médium entra en transe et c'est alors que commençait le contrôle proprement dit. Le plus souvent le médium était assis le dos à demi ou complètement tourné vers

le rideau ; le contrôleur placé en face de lui prenait ses deux mains dans les siennes (par les doigts) et pressait de ses jambes celles de Willy, particulièrement la jambe droite. La personne assise à la place 9 exerçait un contrôle supplémentaire, en surveillant la manière dont les pieds et les mains du médium étaient tenus ; elle fixait sur les mains du médium l'une et l'autre de ses mains, ou les deux à la fois, ou bien encore elle tenait Willy par les poignets. Dans ces conditions, on voit qu'il ne s'agissait pas là de former un cercle complet et de toucher simplement les mains de son voisin, mais de serrer doublement et solidement les doigts et les poignets du médium. On pouvait donc distinguer la main droite et la main gauche, et le sujet ne pouvait pas libérer un de ses bras (substitution de la main d'un contrôleur), surtout le bras droit. Mais pour que les autres assistants pussent se faire sans cesse une idée de la situation du côté droit, l'auteur, en janvier 1922, se servait d'un grand nombre d'épingles munies d'une tête de la grosseur d'un petit pois, qui dans le laboratoire de chimie de l'Université avaient été enduites d'un revêtement lumineux (substance phosphorescente et résine de damara)⁵¹. Ces épingles, très lumineuses dans l'obscurité, étaient fixées en nombre aussi grand qu'on le voulait, généralement 6 à 8, à la manche droite, ou plutôt au tricot que revêtait le bras et à la cuisse droite. A partir du 10 juin 1922, le médium porta en outre au bras droit des bracelets élastiques phosphorescents. Chacun des assistants était donc désormais en mesure de contrôler constamment la position des mains ainsi que du bras et de la jambe droite. Cette méthode de contrôle inédite ou du moins jamais employée dans des séances de ce genre, s'est révélée excellente, et a recueilli l'approbation unanime des assistants.

La tête du jeune homme était, dans la plupart des cas, appuyée à la poitrine, à l'épaule ou sur les mains des contrôleurs. Pendant les séances de Munich, en décembre 1921, et en janvier et février 1922, la limite extrême de la sphère d'activité du médium se trouvait à environ 1m ½ de son corps. Il n'était pas rare, lorsqu'on donnait au médium des tâches déterminées (mouvement de la lampe placée sur la table, action sur l'écran lumineux) qu'on dût diminuer cette distance en approchant du médium l'objet en question, (table ou chaise, à environ 1m 30) ou en demandant à Willy d'approcher sa chaise. Lorsqu'on approchait l'objet de l'organisme du médium, les phénomènes se déroulaient facilement, surtout dans les séances où les productions étaient faibles. La distance du dos du médium au rideau variait de 30cm à 1m 10.

Le médium lui-même attachait la plus grande importance au contrôle ; à plusieurs reprises, lorsque des doutes s'élevaient au cours de la séance, il fit allumer une lampe de poche et prit l'initiative d'inviter les autres assistants à participer au contrôle. En outre, il annonçait généralement à l'avance l'apparition des phénomènes d'une certaine puissance. Quant à la manière dont on renforçait le contrôle à l'aide d'une cage, on en trouvera la description détaillée dans les procès-verbaux. Les objets à mettre en mouvement furent également, dans les séances de mars et d'avril, signalés par la présence à leur surface de substances phosphorescentes, si bien que ces marques lumineuses permettaient, dans l'obscurité, de reconnaître constamment le médium et l'objet.

Procès verbaux des assistants

Etant donné le caractère original des phénomènes, il n'était pas toujours possible que ce fût la même personne qui se chargât à la fois de l'observation et du contrôle ; par contre, les phénomènes qui se produisaient dans le voisinage immédiat de l'organisme du médium ou en relation directe avec lui pouvaient être mieux aperçus par le contrôleur. Les perceptions ressenties et les indications données par chacun des assistants dépendaient des places qu'ils occupaient dans le demi-cercle, de l'éclairage du moment, de l'endroit où se produisaient les actions du médium et de l'intensité qu'elles prenaient. La sensibilité individuelle, aiguë ou atténuée, de chaque personne à la lumière, jouait également un rôle. Une dame d'une sensibilité visuelle extrême, capable de s'orienter facilement sans lumière, annonça souvent l'apparition de formations téléplastiques nébuleuses avec exactitude, et qui plus est, à l'endroit où les matérialisations, en se condensant, devenaient ensuite visibles pour les autres assistants. Par contre, les formations noires qui se produisaient dans le voisinage du médium ou dans l'espace qui le séparait de la lampe rouge, ne pouvaient être aperçues de la place de l'auteur ; Ce n'est que lorsqu'elles se rendaient au côté opposé et se plaçaient derrière le médium, que l'auteur pouvait les apercevoir. En revanche, la

⁵¹ L'auteur exprime ses chaleureux remerciements au Pr Vanino, l'inventeur de ces substances phosphorescentes, dont il eut l'obligeance de lui fournir continuellement les quantités nécessaires aux séances.

personne assise vis-à-vis du sujet pouvait plus facilement voir, grâce à la lumière qui tombait dessus, les nébulosités, les nuages et les apparitions lumineuses lorsqu'elles se produisaient près du rideau, dans le voisinage de Willy. L'éclairage, l'aveuglement de l'organe de la vue, l'acuité de la vue et la sensibilité individuelle à la lumière, et aussi l'accoutumance à l'obscurité contractée par l'exercice, enfin l'emplacement des phénomènes, étaient autant de facteurs qui justifiaient les indications données par les assistants. Mais il faut d'ailleurs faire remarquer que la majorité des phénomènes, principalement dans les bonnes séances, était aperçue à la fois par tous. La situation nécessitait toutefois un travail de collaboration et par conséquent une distribution des rôles.

Pour pouvoir contrôler avec soin et en se rendant compte de sa responsabilité les pieds et les mains du médium, point n'est besoin d'avoir des titres et des dignités universitaires ; sur ce point, les personnes qui, par l'expérience d'un contrôle longuement exercé, connaissent les particularités de Willy, méritent au moins la même confiance que les professeurs et les médecins qui assistaient aux séances.

Le fanatique de la fraude pourra toujours objecter que les collaborateurs et les personnes qui formaient le cercle ont produit eux-mêmes frauduleusement une partie des phénomènes. Il est d'autant plus inutile de réfuter une allégation aussi absurde que, lorsque les phénomènes apparaissaient, tous les assistants se tenaient par la main, gardaient le contact de leurs pieds et exerçaient un contrôle réciproque. Plusieurs séances couronnées de succès n'avaient comme assistants que des médecins et des professeurs, indépendamment de toute autre personne. D'ailleurs, malgré l'obscurité, il y avait assez de lumière pour que, surtout sous le faisceau lumineux de la lampe électrique rouge, on pût reconnaître de telles manipulations. Le seul fait de se lever de son siège eût tout de suite été remarqué. A partir de mars 1922, le cercle des assistants changeait à chaque séance. L'auteur, lorsque les expériences avaient lieu dans son laboratoire, y assistait toutes les fois ; par contre, il fut quelquefois absent des expériences qui se passèrent chez Mme Pr., et qui réussirent également.

En outre, les expérimentateurs connaissent, quelquefois même par expérience, le truc classique de la substitution des mains, de la rétractation du pied, tous ces procédés de fraude extraordinairement simplistes, employés par les médiums. L'objection que l'on en pourrait tirer tombe par suite de l'emploi, comme moyen de contrôle, de bracelets et d'épingles lumineux.

Il faut aussi considérer que, dans les 56 séances qui furent tenues à Munich (de décembre 1921 au 1^{er} juillet 1922), on employa toujours le même moyen de surveillance alors que les contrôleurs variaient sans cesse. On n'observa jamais, pendant tout ce temps, le moindre mouvement suspect de Willy pour se soustraire au contrôle : au contraire, c'était toujours lui qui demandait à quelque savant, avant l'apparition de phénomènes d'une certaine puissance, de tenir solidement et de serrer ses mains. D'ailleurs comme on enfermait dans une cage les objets qui devaient être mis en mouvement, alors que le médium restait à l'extérieur, l'objection de l'intervention frauduleuse de l'un des assistants devient caduque.

Dans ces conditions, tenir en suspicion les garanties offertes par le contrôle, c'est nier en principe la possibilité de constater des phénomènes par cette méthode, et mettre en doute fortement la faculté d'observation et la véracité des personnes chargées du contrôle. Le simple bon sens devrait indiquer au septique qu'il serait par trop invraisemblable, pour un jeune homme élevé à la campagne, récemment installé dans la ville, et nullement familier avec les trucs de la prestidigitation et de l'hystérie, de tromper pendant 6 mois, dans mon laboratoire, dans des conditions sans cesse renouvelées, des savants qui ont si souvent expérimenté avec lui.

Le contrôle reste donc le point le plus important des comptes-rendus des assistants, bien que plusieurs phénomènes, même sans ce contrôle, n'aient pu être imités ou provoqués frauduleusement.

Les observations se faisaient toujours individuellement ; les assistants se tenaient les mains (formation de la chaîne) en se surveillant réciproquement et les perceptions variaient selon la place de chacun. La rédaction d'un procès-verbal dans la séance même apparaissait inopportune et inutile, car, dans l'ensemble, c'était toujours les mêmes phénomènes qui étaient observés, et d'ailleurs chaque personne était suffisamment occupée à constater simplement les faits. On avait donc décidé que, pour assister aux séances, chaque assistant doué d'une culture universitaire et scientifique devrait remettre à l'auteur un compte-rendu écrit, rédigé à l'aide des notes prises pendant les suspensions de séance. C'est ainsi que l'on obtint des documents complets et importants qui en partie coïncidaient, en partie se complétaient.

A la plupart des séances, assistaient 7 à 10 personnes, jamais moins de 5, si bien que le nombre des comptes-rendus pour chaque séance variait de 2 à 5. Il parut convenable également d'admettre aux

séances des dames, dans une certaine mesure, afin de créer une atmosphère harmonieuse, et non point trop scientifique. La disposition psychique ou l'adaptation du médium à la production des phénomènes est influencée d'une manière décisive par la composition de l'assemblée : il suffit qu'une personne lui soit antipathique ou le trouble pour que les productions refusent d'apparaître. D'ailleurs, la production des phénomènes est un problème beaucoup plus difficile que leur constatation ou leur observation.

Parmi les assistants qui eurent, au cours de 5 mois d'expériences, l'occasion d'observer les phénomènes de Willy, se trouvent les professeurs d'Université dont les noms suivent : Dr *Zimmer*, professeur de zoologie à l'Université de Munich (18 séances), Dr *Gruber*, professeur de zoologie au Polytechnikum (18 s.), Dr *Hans Driesch*, Pr de philosophie à l'Université de Leipzig (1S.), Dr *Becher*, Pr de psychologie à l'Université de Munich (3 s.), Dr *Oesterreich*, Pr de philosophie à l'Université de Tubingen (3 s.) Dr *von Kalker*, Pr de droit à l'Université de Munich (2 s.), Dr *Gustav Freytag*, Pr de médecine à l'Université de Munich (3 s.), Dr *Salzer*, Pr de médecine à l'Université de Munich (2 s.), Dr *Gustav Wolff*, Pr de psychiatrie à l'Université de Bâle, directeur de l'Institut d'aliénés de Friedmatt (1 s.), Dr *von Asten*, professeur de philosophie à l'Université de Giessen (1 s.), Dr *Graetz*, Pr de physique à l'Université de Munich (3 s.), Dr *Pauli*, Pr de psychologie à l'Université de Munich (1 s.), Dr *Alrutz*, Pr de psychologie à l'Université d'Upsala (1 s.), Dr *Vanino*, Pr de chimie à l'Université de Munich (1 s.), Dr *Wiedersheim*, ancien Pr d'anatomie à l'Université de Fribourg (1 s.), Dr *Huber*, privat-docent de psychologie de l'Université de Munich (1 s.), Dr *Schmidt-Nohr*, ancien Pr de philosophie à l'Université d'Heidelberg (1 s.), Dr *Hartogs*, Pr de mathématiques à l'Université de Munich (1 s.), Dr *Heilner*, Pr de médecine à l'Université de Munich (1 s.), Dr *Pauli*, Pr de physique à l'Université d'Iena (1 s.), Dr *Geiger*, Pr de philosophie à l'Université de Munich (1 s.), Dr *Wildstaetter*, Pr de chimie à l'Université de Munich (1 s.), Dr *Lindemann*, Pr de mathématiques à l'Université de Munich (1 s.).

Les assistants appartenant au corps médical furent : Dr *Osborne*, neurologue, Munich (12 s.), Dr *Marcinowski*, directeur de la clinique pour maladies nerveuses de Heilbrunn (5s.), Dr *Tromner*, médecin en chef du service de neurologie de l'hôpital Saint-Georges à Hambourg (1s.), Dr *Tischner*, oculiste à Munich (3 s.), conseiller sanitaire, Dr *Muller*, radiographe à Munich (2 s.), Dr *von Gebattel*, neurologue à Munich (4 s.), Dr *Kindborg*, neurologue à Breslau (1 s.), Dr *Krapf*, médecin en chef de l'asile d'aliénés de Gabersee (1 s.), Doctoresse *Lebrecht*, neurologue à Munich (25 s.), Etudiant en médecine *Kuttner* à Munich (1s.), Dr *Wittenberg*, neurologue à Munich (3 s.), Dr *Recknagel*, médecin à Munich (2 s.), Dr *Durig*, médecin à Munich (1 s.), Dr *Patin*, gynécologue à Munich (1 s.), Dr *von Hattingberg*, neurologue à Munich (1 s.), Dr *Laindpaintner*, neurologue à Munich (1 s.), Dr *Noble*, oculiste, actuellement à Munich (1 s.), Dr *Böhm*, vétérinaire à Nuremberg (1 s.).

Parmi les autres témoins, citons les savants et les personnalités suivantes : Dr *von Scanzoni*, avocat à Munich (2 s.), Dr *Oertel*, conseiller à la cours d'appel de Munich (2 s.), Dr *Erich Bohn*, avocat à Breslau (3 s.), Dr *Willy Seidel*, écrivain à Munich (2 s.), Dr *Max Kemmerisch*, écrivain à Munich (1 s.), *Gustave Meyrinck*, écrivain à Sternberg (1 s.), *R. Lambert*, membre du conseil de l'Instruction publique à Stuttgart (3 s.), *Charles Krall*, spécialiste de psychologie animale à Elberfeld (2 s.), *Rodolphe Schott*, savant à Munich (2 s.), *Sichler*, bibliothécaire de la bibliothèque de Berne (2 s.), Pr Dr *Bastian Schmid*, spécialiste de la psychologie des animaux à Munich (1 s.), *Alfred Schuler*, savant à Munich (25 s.), Dr *Ludwig Klages*, philosophe, actuellement à Munich (1 s.), Général *Peter*, psychiste à Munich (25 s.), Dr *Offner*, directeur du gymnase de Gunzbourg (1 s.), *Pearse*, oculiste et écrivain anglais (3s.), enfin la commission de la Société anglaise pour les études psychiques qui se composait de *MM. Dingwall* et *Price* (3 s.).

Aux 56 séances tenues par Willy Sch., du 3 décembre 1921 au 1^{er} juillet 1922 (et dont 3 seulement eurent un résultat négatif), prirent part en tout 94 personnes, parmi lesquelles 23 professeurs d'Université, 18 médecins qui contrôlaient eux-mêmes alternativement le médium au cours des phénomènes ; il s'y trouvait en outre 13 personnes prenant un intérêt scientifique à la parapsychologie. Le nombre des séances auxquelles prit part chacune des personnes que nous avons nommées, varie de 1 à 25.

Signalons enfin le fait que les expériences instituées avec Willy pendant les 7 derniers mois n'avaient qu'un but de démonstration, et qu'on avait renoncé à étudier de plus près la nature propre de ces manifestations parapsychiques, parce qu'on considérait que l'essentiel était pour le moment de faire participer aux expériences le plus grand nombre possible de savants, afin de combattre efficacement le préjugé qui règne encore dans ce domaine.

Sur ces 60 témoins, 55 ont, jusqu'à la mise au point de la correction de cet ouvrage, fourni des comptes-rendus détaillés sur leurs observations, et même après chaque séance ; sur plusieurs soirées d'expériences, nous avons des comptes-rendus complémentaires de divers observateurs. Ces notes, en ce qui concerne l'observation des faits, s'accordent dans l'ensemble. Pas un seul des observateurs n'a remarqué la moindre manipulation suspecte du médium ou de l'un des assistants, et l'impression générale de tous les témoins est que Willy n'a pas produit les phénomènes par des moyens mécaniques connus, autrement dit par la fraude. Les portes étaient fermées avant la séance, de telle sorte qu'on ne saurait supposer qu'un complice pénétrait dans le laboratoire à la faveur de l'obscurité. D'ailleurs, les phénomènes de matérialisation les plus importants se passaient au centre du demi-cercle, juste devant les yeux des assistants, à une distance de 40cm à 1m, sous la lueur de la lampe rouge placée sur la table. Une personne séparée par le cercle des assistants du théâtre des manifestations n'aurait pu en aucun cas influencer sur la production des phénomènes. De plus, dans plusieurs manifestations, la nature et l'instabilité des phénomènes, leur forme fluide, changeante, fantastique, et le mode de développement par lequel ils atteignent une forme achevée, leur apparition et leur disparition, excluent la possibilité d'une production artificielle, même si l'on supposait qu'un des assistants ait voulu tromper ses collaborateurs.

État de transe

Dès que Willy a pris place et tendu ses mains aux contrôleurs, on éteint la lumière blanche et l'on allume la lumière rouge. Au bout d'une demi-minute à 2 minutes, intervient généralement une autohypnose, accompagnée d'une contraction très rapide du corps, comme si le sujet était subitement effrayé (artifice d'autosuggestion ?). Souvent, comme la doctoresse Lebrecht l'indique dans son rapport du 20 février, le passage à l'état de somnambulisme est si rapide que W. n'a pas le temps de finir une phrase commencée. Parfois, lorsque le médium se réveille (au bout de plusieurs heures), il continue la phrase commencée et la conversation entamée dans l'état de veille ; on a l'impression qu'une force étrangère et irrésistible a maîtrisé le jeune homme. L'état corporel se modifie tout à coup. Les muscles, qui se trouvaient auparavant dans l'état de tension normale, deviennent, au moment de la modification de conscience hypertoniques et rigides. Il se produit des soubresauts cloniques, surtout dans les bras, des spasmes dont l'ampleur s'accroît régulièrement avant l'apparition des phénomènes. A côté de cela, se déroulent de longues périodes de repos. Désormais, c'est la personnification « Mina » qui va se charger de tout le reste. Les questions qu'on lui adresse reçoivent généralement une réponse par des mouvements d'affirmation ou de dénégation du corps ; ou bien encore la réponse est donnée par la parole, si bien que les contrôleurs sont obligés de faire les interprètes. Dans l'ensemble, « Mina » est peu loquace et ne s'exprime que par quelques mots que le médium dit à voix basse à son voisin, au sujet des expériences à instituer. Mais il y a la plupart du temps dans cet état second le désir violent, ambitieux de produire des phénomènes et de convaincre de leur réalité les personnes nouvellement introduites dans le cercle des assistants. Il faut veiller à ce que le contrôle soit exercé par des personnes sympathiques au médium ou qu'il connait déjà par d'autres séances. Dès que W. ne se sent pas en bons rapports avec son voisin, celui-ci est prié de céder sa place à un autre assistant, invité par « Mina ». Le médium demande aux assistants de former ce qu'il appelle une « chaîne » en se tenant par les mains ; de ne pas s'entretenir trop bruyamment ou de « chanter un chant quelconque », afin qu'une trop grande tension intellectuelle n'exerce pas de trouble sur les phénomènes (attention flottante). Dans ce sens, il est recommandé de jouer en sourdine du piano, du violon, de la boîte à musique ; et la régularité et le rythme du chant et de la musique paraissent être ici, comme dans les exercices extatiques des moines orientaux, de première importance. Pendant les derniers mois, la musique, qui exerçait à la fin une action monotone, fut remplacée par une conversation assez vive, à voix haute.

L'apparition des phénomènes est généralement annoncée par des cris tels que « Formez la chaîne », « Ne coupez pas », « Attention ». En même temps que les spasmes cloniques s'accroissent, le sujet fait de violents efforts, accompagnés de soupirs et d'oppression. Il s'ensuit un état de tension, qui se manifeste par la violence avec laquelle les doigts du sujet s'agrippent à la main du voisin. En outre, le médium demande que les assistants et en particulier « le pôle opposé », c'est-à-dire l'auteur, assis à l'autre extrémité du demi-cercle, se serrent les mains violemment. Ainsi, après l'apparition des phénomènes de matérialisation, on put observer que, en concomitance avec la tension musculaire créée et augmentée par

une concentration de la volonté, la puissance des phénomènes s'accroissait, en ce sens qu'ils devenaient plus nets : il semble que la tension musculaire ait contribué à cette intensification.

Le général *Peter*, dans un de ses comptes-rendus, fait sur ce point la remarque suivante, qui est très juste : « A ce moment de la création, le médium se serrait encore plus fort contre moi, il plaçait sa tête sur mon épaule, la pressait contre ma poitrine, et souvent pendant toute la durée du phénomène, il restait comme totalement épuisé dans cette position. Evidemment, dans ses efforts pénibles, il cherche un appui dans le contact corporel avec son voisin. Peut-être cette sympathie nécessaire pour le contrôleur est-elle due à une impulsion érotique, car à plusieurs reprises, le médium me caressa le visage de sa joue et essaya de me mordre le bras. Il demande souvent de le tenir solidement, de serrer son bras plus fort. Après l'apparition du phénomène, un tremblement parcourt le médium, la respiration, d'abord haletante, devient plus calme et il se produit une détente, qui tout de suite fait place à de nouveaux halètements, dès que le phénomène évolue, attestant ainsi un plus grand effort. » Le général *Peter* a remarqué nettement que lorsqu'il serre de toute la force de ses jambes et de ses bras, le médium, l'intensité du phénomène augmente. Souvent le médium, après l'apparition d'un phénomène, est baigné de sueur. La chaleur corporelle paraît favoriser le développement des émanations.

La même personne remarqua, dans la séance du 22 février 1922, qu'à l'apparition d'une main matérialisée *Willy* resta complètement tranquille, et n'eut ni respiration pénible, ni soubresauts. Mais dès que la main s'évanouit, la respiration pénible, les crampes des bras et les halètements réapparurent.

L'état d'excitation, qui s'accroît peu à peu, dirige régulièrement le phénomène et est beaucoup plus intense lorsqu'apparaissent des matérialisations visibles que lorsqu'il se produit des phénomènes télékinétiques. L'organisme entier s'agite, est traversé de crampes, souvent le médium se dresse sur sa chaise, respire profondément, et geint, comme un homme qui veut soulever un lourd fardeau. Comme dans les extases bachiques que l'on connaît d'après les sculptures antiques, une turgescence accompagne le phénomène, ainsi que l'ont établi bien des fois des médecins qui contrôlaient le sujet.

A point culminant de la crise accompagnée de crampes et de soubresauts, on aperçoit la formation téléplastique. Au moment où tout le corps s'engourdit et où l'érection cesse, la matérialisation disparaît. Ces « *douleurs médiumniques* » sont suivies, comme l'accouchement, d'un intervalle de tranquillité. *Willy* fait aussi très souvent, avec les mains des contrôleurs, des passes sur le haut de son corps, ou bien il appelle l'auteur pour se faire magnétiser. La réapparition des phénomènes débute de nouveau par des tremblements, des crampes ; en même temps que le phénomène devient plus intense, l'érection s'accroît très souvent et atteint son point culminant au moment où la formation est très visible. A 7 reprises, on put, en contrôlant le tricot après la séance, remarquer sur le pantalon des tâches spermatiques fraîches (par exemple le 24 mars 1922) et l'on put en conclure la simultanéité de l'orgasme et du point culminant médiumnique. Mais il ne s'agit évidemment ici que d'une manifestation sexuelle concomitante et purement accidentelle, qui peut faire défaut au moment de la production des phénomènes et n'est par conséquent pas absolument nécessaire (épiphénomène).

A l'action télékinétique est souvent lié un mouvement cadencé des mains, et aussi un soulèvement et un abaissement des bras, lorsque le couvercle de la boîte à musique est mis en mouvement ou arrêté, ou encore lorsque l'organe terminal des efflorescences fluides heurte la surface de la table à l'intérieur de la cage.

Lorsque le médium a l'intention de faire balancer une lampe rouge suspendue à un fil (à une distance de 1m 40), ou de faire flotter un mouchoir placé sur une lampe, à 1m 20 de là, il fait précéder cette opération de mouvements de soufflement en tournant la tête vers l'objet. Et si l'on admettait que ce soufflement est déjà capable de produire le mouvement désiré, il faut simplement remarquer que lorsque l'action à distance s'intensifie, toute l'attitude corporelle de *Willy* se modifie. La plupart de temps, il place sa tête, le visage tourné vers le bas, sur les mains du contrôleur assis à côté de lui, et il entre dans la période des douleurs médiumniques, que nous avons déjà décrite. C'est seulement lorsque celle-ci est terminée que le phénomène se réalise vraiment. Les oscillations de la lampe (ses mouvements de rotation) les ébranlements imprimés à la lourde lampe à pied prennent une telle intensité que l'on ne peut plus considérer le soufflement comme la cause de ces phénomènes.

Les malaises corporels (grippe), la mauvaise humeur psychique, des vêtements trop épais, ou une diversion mentale, paralysent la capacité de production du médium ; les efforts inutiles donnent une sensation de souffrance et d'affaiblissement corporel. Le sentiment de dépression qui se continue dans

l'état de veille va, en certains cas, jusqu'à amener un état de mauvaise humeur capable de durer plusieurs jours, et aussi des crises de larmes. Pendant l'état de transe, le médium paraît extraordinairement sensible à la lumière. Le seul allumage d'une lampe de poche rouge que l'auteur a l'habitude d'employer lorsqu'il s'occupe du commutateur électrique ou des appareils photographiques, produit aussi un soubresaut brusque de Willy et fait l'effet d'une douleur corporelle subite. Lorsqu'on emploie l'écran lumineux, « Mina » craint fortement que les rayons relativement faibles qui émanent ne tombent sur le corps de Willy. C'est pourquoi l'écran doit toujours être tourné le dos à Willy. Il n'est pas rare qu'au cours des expériences, il faille le masquer.

Le médium a une répulsion instinctive pour la photographie au magnésium. Dans les 3 séances ou les chambres restèrent ouvertes avec la lumière rouge, il n'y eut absolument aucun phénomène. Comme je tenais cependant à avoir un cliché, je réussis à photographier dans une séance une masse blanche, aplatie, placée sur l'épaule et la poitrine de Willy : la formation matérialisée ne se séparera pas du corps du médium.

Pour juger de ce point important, il faut tenir compte avant tout de la grande différence qui sépare la disposition des séances de Willy et celle qui fut adoptée pour les photographies faites avec d'autres médiums (Eva, Stanislaw.) Dans ces derniers cas, le médium se trouvait protégé par le cabinet qui n'était ouvert qu'un moment. En outre, les formations téléplastiques se tenaient sur le corps du médium ou dans son voisinage immédiat, près du rideau, et le processus de résorption devait, après l'éclair du magnésium se passer d'une manière beaucoup plus facile que lorsque le médium, installé nu et sans protection en dehors du cabinet, séparé de la substance qu'il avait produite, était exposé brusquement à l'influence brutale de la lumière.

La résistance même inconsciente opposée par le médium à une telle violence est psychologiquement compréhensible et peut-être même justifiée, parce que ce retrait brusque des énergies et des substances d'émanation pourrait amener une vive douleur ou même une lésion de l'organisme. Tant que nous ne connaissons pas les facteurs qui agissent ici, et les connexions de ces phénomènes avec les faits psychologiques, nous sommes obligés de nous guider sur l'expérience. En tout cas, nous n'avons aucune raison d'en vouloir au sujet parce qu'il a peur de la lumière.

Une fois, je tentai une ruse ; j'avais préparé tous les appareils et le contact du magnésium à l'insu du médium et de tous les assistants ; mais le stratagème échoua, parce que « Mina » attira l'attention sur la photographie que je me disposais à prendre et y répondit par une séance négative. D'ailleurs, cette faculté de perception intuitive se vérifie par le sens étonnant de l'espace que possède le sujet dans l'obscurité. C'est ainsi que la doctoresse *O. Lebrecht*, remarqua, dans la séance du 20 février, qu'alors que la tête de Willy était placée, la figure tournée vers le bas, sur les genoux de son voisin et que le médium ne pouvait absolument rien voir, « Mina » put, dans l'obscurité la plus complète, indiquer par la bouche du médium le lieu exact où je tenais l'écran phosphorescent. Les indications qu'elle donnait sur ce point étaient les suivantes : « Un peu plus haut, un peu plus près du rideau », etc., jusqu'à ce que, par des tâtonnements, on ait atteint le point où le phénomène se passa réellement.

On a l'impression d'être en face d'une force intelligente, qui, sans être gênée par l'obscurité, prend d'elle-même les dispositions nécessaires pour que l'expérience réussisse. Le lancement ou les transports des objets dans l'obscurité a lieu également de telle manière qu'aucun assistant ne reçoit de blessure ou de contact désagréable. En voici un autre exemple. Dans la séance du 22, il ne se passa, pendant 2h, rien d'essentiel. Je voulus interrompre la séance, mais « Mina » me conseilla la patience, me disant qu'il lui fallait rassembler ses forces et qu'elle allait sous peu se manifester. Ce n'est qu'au bout d'une attente de 2h 30 que les phénomènes apparurent, mais avec une intensité et une variété de manifestations telles que je n'en ai vu que rarement chez Willy. A plusieurs reprises comme je demandais, pour épargner les forces du médium, qu'on interrompît la séance, ma demande fut repoussée, jusqu'à ce qu'enfin, à 1h du matin, la séance put être interrompue d'un commun accord. Les productions extraordinaires du jeune homme ce soir-là exercèrent sur lui une étonnante action de soulagement ; et bien que le sommeil de cette nuit fut court (car Willy doit prendre ses fonctions tous les matins à 8 heures), il se sentit, le lendemain, en excellentes dispositions et de très bonne humeur.

La localisation exacte des objets nécessaires aux expériences se répète à chaque séance et se produit instinctivement, intuitivement, comme à l'aide d'une sensibilité extériorisée, sans l'aide de la vue, dans l'obscurité. C'est ainsi que la lampe rouge placée sur la table, dès qu'on la installée selon les indications

de « Mina », se trouve toujours à une distance de 1m à 1m 20 de l'épaule droite du médium. Mais tous les autres objets, table, boîte à musique, sonnette, mouchoir, sont toujours amenés d'abord en position ; souvent, l'action à distance projetée ne réussit pas toujours ; l'auteur doit alors se lever et déplacer l'objet de quelques centimètres à droite, à gauche, en avant, en arrière, jusqu'à ce qu'il obtienne le mot d'ordre : « Ça va bien ». Comme il faut se conformer à cette attitude dans toutes les séances, depuis plusieurs mois, on doit en conclure que les mouvements des membres d'émanations invisibles, en vue de l'action à distance, sont régulièrement limités.

Mais il y a plus. Dès qu'une espèce de rapport s'est créé entre le médium et l'objet, c'est-à-dire dès qu'un champ d'action s'est établi, la ligne de communication directe ne doit plus être interrompue. Si cependant elle l'est, le processus de développement aboutissant à la projection des substances d'émanation gazeuses ou nébuleuses, des formations analogues à des membres ou à des tiges, commence par devant. Dans la séance du 12 mai, on avait déjà aperçu dans un triangle formé par le médium, la lampe rouge et le rideau, une série de formes et de nébulosités plus ou moins matérialisées, qui étaient en partie visibles à la hauteur de la surface de la table, près de la fente du rideau. Subitement, on demanda à l'auteur de placer un mouchoir sur le plancher, devant la fente. Comme je posais le mouchoir, ce qui m'avait obligé à me mettre à genoux pour mieux atteindre la place que le médium m'avait indiquée avec précision, je touchais par hasard la fente du rideau à l'endroit où s'était montré le phénomène de matérialisation, peu auparavant. Alors le médium, qui était assis à 1m 20 de là, la tête penchée en avant, sursauta violemment, avec un cri de douleur. Etant donnée l'obscurité et la position de la tête de Willy, il lui était absolument impossible de percevoir le mouchoir de ma main.

Dans la première partie de cette séance, le médium était assis dans une cage, et par le trou pratiqué dans la porte de la cage, tendait ses mains munies de bracelets lumineux, au contrôle du Pr de droit von *Kalker*. Une boîte à musique placée sur le plancher, à l'extérieur de la cage, et à 1m 20 de distance des mains, avait été mise à plusieurs reprises en mouvement, lorsque le Pr von *Kalker*, par une inspiration subite, avança son pied gauche et coupa la ligne de communication entre la cage et la boîte à musique. Cette interruption fut tout de suite remarquée par *Mina*, et aucune action ne fut possible sur les objets placés sur le sol. Le médium aurait été obligé de recommencer et de développer de nouveau les effluves nécessaires, il faut généralement de 20 à 40mn pour cela. Ce ne fut qu'après une suspension de séance que les matérialisations repirent.

Au moment du phénomène que nous venons de décrire, Mme Pr., par suite de sa grande sensibilité visuelle, remarqua un nuage gazeux qui émanait de l'avant-bras, placé à l'intérieur de la cage, vers le bas, dans la direction de la boîte à musique rendue visible par des bandes phosphorescentes, et qui fut remuée et mise en mouvement. Subitement, l'observatrice vit rentrer cette nébulosité dans le corps du médium (couleur légèrement rosée). En même temps, Willy déclara au Pr *Kalker* que celui-ci en étendant le pied, avait détruit sa force.

Sans que je puisse garantir l'exactitude de l'observation faite par Mme Pr. (observation qui ne repose pour le moment que sur sa perception subjective), sa déclaration me semble toutefois exacte, parce que, d'après les observations rapportées à d'autres occasions par d'autres témoins, il est possible et même vraisemblable que le phénomène se passe ainsi.

Le réveil du médium se produit peu à peu, par degrés, selon la profondeur de l'état de transe. Le retour de la conscience est accompagné d'un sursaut rapide du corps (artifice auto suggestif). Après les fortes productions, on observe : une accélération modérée du pouls, bien que le cœur, chez Willy, batte avec force et régularité, de la sueur sur la peau, un grand épuisement, un certain hébètement psychique. Pouls : généralement 88, rarement 100 coups à la minute. On n'a pas observé jusqu'ici d'action fâcheuse sur la santé du médium. D'ailleurs, il n'y a jamais plus de 2 séances par semaine, et on prend du jeune homme tout le soin possible.

Développement des formations à distance visibles

Pendant les premières expériences de Willy, par conséquent dans la première phase du développement de sa médiumnité, la substance téléplastique était au contact de son corps, et put être, dans quelques cas isolés, photographiée dans des séances de cabinet ; dans la seconde période, lorsqu'on tenait par les mains le médium en état de transe, à l'extérieur du cabinet, la substance se montra la plupart du temps éloignée

du corps, soit en l'air, soit contre le rideau, mais jamais à une distance de plus de 1m à 1m 50 de lui. Déjà, le 16 octobre 1919, dans une séance à B., l'auteur observa avec exactitude une large bande de substance phosphorescente blanche sortant de la bouche du médium assis dans le cabinet ; dès sa sortie, la bande se déroula, comme une nébulosité, sur les épaules du médium. De même que chez Kluski, nous voyons chez Willy Sch. la substance primitive sous la forme gazeuse, ou comme une légère vapeur ; elle présente l'aspect d'un nuage ou d'une fumée grise, à reflets d'un rose mat, qui s'étire en rayons, en bandes, en cordons, ou bien d'une masse molle et amorphe, de taches lumineuses, de forme, de dimension et de consistance sans cesse changeantes, et qui varient de la taille de la paume de la main à celle de la tête. La substance est très fluide ; elle surgit et pâlit au bout de quelques secondes, elle recommence à briller comme une phosphorescence, souvent à peine pendant une seconde, et disparaît ensuite.

La visibilité et la phosphorescence de ces formes en suspension augmentent et diminuent alternativement, et c'est pourquoi les personnes myopes ou peu sensibles à la lumière ont de la peine à les percevoir.

Il serait extrêmement difficile d'imiter un tel phénomène, et, dans les conditions où l'expérience se déroule dans mon laboratoire, c'est absolument impossible. Il ne pourrait donc s'agir que d'hallucination ou d'images d'optiques complémentaires. Mais cette explication est contredite par le fait que la même formation est perçue à la fois par des savants nullement imaginatifs, et aussi par le fait que cette formation ou les membres qui en émanent peuvent produire des modifications physiques (saisir un mouchoir, sonner un timbre électrique, mettre en mouvement des objets inanimés, etc.). Dans un rapport du 10 janvier 1922, le Dr *Osborne* déclare avoir aperçu des taches blanchâtres indistinctes, dans le voisinage du médium ; le même observateur, le 20 janvier 1922, a aperçu une forme analogue à un voile, elliptique, et de couleur blanchâtre. Cette apparition se mût d'abord lentement, puis plus vite, en flottant au-dessus des têtes, entre la lampe et le rideau. « Le mouchoir que le Dr von Schrenck tient à côté de cette apparition paraît sensiblement plus sombre, par suite de la phosphorescence propre de l'apparition. La couleur du mouchoir est un rose mat. » (Reflet de la lampe). Cette constatation, dans la même séance, est confirmée par le Pr *Zimmer*, qui a rédigé là-dessus la note suivante : « Je vois maintenant une masse lumineuse (donnant l'impression d'un nuage). Un noyau fortement brillant est entouré d'une masse dont la luminosité décroît à mesure qu'on va de l'intérieur à l'extérieur. Je ne puis distinguer la forme exacte de l'apparition, parce que toute la masse pour moi (qui suis myope) n'est que faiblement visible. Les parties les plus lumineuses me paraissent avoir çà et là une teinte rougeâtre (réflexion de la lumière.) Cette masse oscille un instant, disparaît, et reparait ensuite. Elle s'approche du mouchoir qu'on lui tend et le fait remuer ». Ces formations nébuleuses sont perçues par la doctoresse *Lebrecht* et par l'auteur.

Le Dr von *Scanzoni* put, dans la séance du 17 janvier 1922, « remarquer comme une surface mince, d'un blanc laiteux, aux contours très nets, qui se balançait au-dessus de la tête du médium comme un morceau de papier de soie qui flotterait au vent. Tous les assistants aperçoivent ce phénomène ». Un autre observateur, le Pr S., qui exerçait le contrôle, déclare que le point d'émanation de cette substance se trouvait à droite, entre l'épaule et le côté du cou du médium. L'auteur, assis en face, put voir nettement une bande rougeâtre, large d'environ 6/8cm, longue d'au moins 50cm, qui s'éleva verticalement au-dessus de la tête du médium pour disparaître ensuite. A son extrémité supérieure se trouvait une formation analogue à un chiffon ou à un voile, qui se dirigea de Willy en direction de la tête de ses voisins pour rester en suspension à 1/2m environ au-dessus des têtes. Cette formation revint ensuite, disparut un instant, réapparut, et se déplaça dans la direction de la lampe rouge suspendue. Au moment où elle s'approcha, l'auteur reconnut une forme ronde, analogue à une tête. Une étoffe blanche, analogue à un voile y semblait fixée transversalement, au-dessus de l'endroit qui correspondait au front. L'imperfection de cette formation ou l'insuffisance de l'éclaircissement empêcha d'en apercevoir davantage.

Dans la séance du 20 janvier 1922, le Pr *Zimmer* aperçut, à la hauteur de la hanche du médium, une lueur sphérique, nébuleuse, à travers laquelle on pouvait voir les épingles lumineuses. Elle apparut et disparut plusieurs fois, pour s'élever ensuite à une hauteur d'1m 80. A cette hauteur, elle reparut et disparut encore. Ces masses sont lumineuses non par la réflexion de la lampe, mais par elles-mêmes, comme le prouve le fait qu'elles continuent à briller lorsqu'elles se trouvent dans l'espace situé sur le côté de la lampe et isolé de la lumière par l'abat-jour. Dans la même séance, la doctoresse *Lebrecht* observa que cette masse prenait la forme d'un voile et se déplaçait jusqu'à atteindre le rideau.

Dans la séance du 2 mars 1922, le Dr *Marcinowski* perçut un rayon faiblement lumineux qui émanait de l'épaule droite du médium, traversa la salle d'expérience et se développa en forme de sphère, comme un projecteur mobile donnant une lumière d'intensité variable (durée 1 seconde).

Le 14 février 1922, M. Pr., qui contrôlait Willy, remarqua une masse grande comme la main, faiblement lumineuse, d'un vert blanchâtre, qui émanait de la région stomacale du médium et disparut dans son corps à cet endroit. Il continue : « Je pus l'observer exactement à une distance d'environ 12cm. Dans une séance précédente, j'avais eu l'occasion d'examiner mieux encore comment la masse sortait de l'épaule de Willy. Cette apparition et cette disparition se renouvellent ; la masse s'épaissit et la couleur s'accroît. A la troisième fois, au-dessus de la région stomacale de Willy, on put voir une formation analogue à une serviette, de grande compacité et d'une couleur blanche intense ; M. de Schrenck la photographia au magnésium. Pendant ce phénomène, je tenais les pieds et les mains du médium ».

L'auteur observa également avec netteté l'apparition et la disparition répétées de cette masse.

Le Pr Dr *Hans Driesch*⁵² déclare, dans son rapport sur la séance du 20 février 1922, qu'il a aperçu juste derrière le dos du médium une formation amorphe, d'une teinte rougeâtre, qui, en flottant, se dirigea du médium vers le rideau du cabinet, et oscilla plusieurs fois devant lui, comme si une main le balançait. « L'apparition revient sur le dos de Willy et disparaît ». Au moment de ce phénomène, Driesch était assis en face du médium, tandis que Mme *Lebrecht* exerçait le contrôle avec le général Peter, et pouvait suivre le phénomène mieux et de plus près.

« Dans les conditions de contrôle que nous avons décrites, écrit la doctoresse *Lebrecht*, une formation analogue à un bras et longue de 50cm sortit du dos du médium. Elle était courbée vers le haut en forme de demi-cercle. A son extrémité s'agitait une main. Comme le médium avait appuyé sa tête sur la poitrine du général Peter, je pus, tout en contrôlant les mains du médium, bien observer le phénomène par-dessus son épaule, et vis de très près la connexion du dos et de la main qui s'agitait vivement. C'était un rayon dense, gazeux, peut-être un peu moins large qu'un bras ».

L'auteur lui-même, de sa place plus éloignée, avait pu remarquer la formation amorphe, et les signes que faisait la main, qui donnait l'impression d'un gant vide et lâche.

Dans la séance du 13 décembre 1921, le Pr *Zimmer* voit, à une distance d'1m 30 du médium, un objet d'une teinte rougeâtre, muni d'une extrémité analogue à un bâton.

Les constatations suivantes du général *Peter* (extraites de son compte-rendu de la séance du 23 janvier 1922) complètent les indications des autres assistants sur le lien, en forme de cordon ombilicale du médium : « L'agitation du médium s'accroît. Un tremblement parcourt tout le corps, la respiration devient sifflante. Le cercle des assistants bavarde sans ordre. Le contrôle est absolument rigoureux. Tout à coup, on voit une bande lumineuse se diriger, contre le rideau, du côté droit du médium, vers la gauche. Au moment où plusieurs assistants annoncent ce phénomène, je sens deux doigts de la grosseur de petites mains d'enfant exercer une douce pression sur ma tête. La position des mains, le bout des doigts atteignant mon front, est absolument la même que si un être humain avait été placé juste derrière ma chaise. Ensuite, dans la même séance, je suis touché par une grande main munie de gros doigts. La force que paraît avoir cette main est surprenante. Une main vivante aurait donné exactement la même impression. Je sentais les phalanges des doigts. J'avais la même impression que si les doigts avaient été enveloppés de quelque chose ; c'était des doigts réels, visibles, mais qui ne donnaient pas la sensation que donne sur la peau le contact d'un doigt humain. Comme j'ai sur le crâne une place chauve, je pus sentir que ces doigts mystérieux étaient frais et n'avaient pas la chaleur de la vie. On pourrait imiter cette sensation en mettant les mains dans des gants ordinaires ou des gants de caoutchouc. Lorsqu'ils disparurent, les doigts ne furent pas retirés, mais le contact cessa brusquement, comme il était venu. En tout cas, une chose est absolument sûre, c'est que ce ne sont pas là les mains d'un homme vivant ».

Peter donne encore les indications suivantes : « Dans deux séances, j'ai, à mon grand étonnement, remarqué par hasard que, bien que les jambes du médium eussent été, comme je l'ai indiqué, sévèrement et constamment tenues entre les miennes, mon pied gauche, que j'avais passé par derrière la jambe du médium, et qui était posé dans la direction du cabinet, se heurta, dans l'espace compris entre le médium et le rideau, à quelque chose (pied ou bras humain) qui se retira ensuite. Comme je suis sûr que ce ne

⁵² Le Pr Driesch déclare entre autres dans son compte-rendu : « Je ne vois pas de raison de douter d'une part de l'objectivité, d'autre part de l'authenticité des phénomènes ».

pouvait être ni le bras ni la jambe du médium, je crois que ce quelque chose était un des prolongements ou un de ces effluves, émanant du corps du médium, tels que le Pr Morselli et d'autres chercheurs en avaient déjà observé chez Eusapia Palladino, et par conséquent ce qu'on appelle un « pseudopode ». D'autres contrôleurs, tels que Mme *Lebrecht*, M. Pr., etc., ont également aperçu ce phénomène. Pendant les séances de décembre, Mme Pr., prétend avoir remarqué que la masse gazeuse (la substance primitive) se développait en partie en venant de la région stomacale, en partie en venant des pieds, qu'elle se plaçait sur le sol et montait comme une colonne, pour constituer à son extrémité des formations plus solides. Lorsque la matière placée sur le sol et qui n'est pas visible pour tout le monde vient à être touchée ou interrompue par le passage du directeur de l'expérience, le médium, penché en avant, sursaute violemment, bien qu'il ne s'en soit pas aperçu par la vue. Dans ces cas là, on observait toujours un arrêt dans le développement ; les apparitions fantomatiques, d'après ce qu'a vu Mme Pr., sont *toujours* reliées au médium par un cordon gazeux, même lorsque cette liaison reste invisible pour les autres assistants. Mme Pr. put ainsi, lorsque des mouvements des mains matérialisées se produisaient, constater que la formation s'épaississait pour passer de l'état gazeux à l'état solide, surtout lorsque les mouvements s'effectuaient du haut en bas. Lorsque la masse s'épaissit, la main se rapetisse. Souvent, Mme Pr. vit sortir la matière sous la forme des tentacules d'une méduse, et eut parfois l'impression que, du corps du médium, un second corps se détachait. Ces émanations fluides, en forme de cordons ou de rayons, possèdent quelquefois, selon leur épaisseur, un certain degré de luminosité, et assurent, comme un cordon ombilical, la liaison avec les formations à distance, qui, plus visibles, paraissent pour l'œil isolées et flottantes. Elles servent en outre visiblement à transmettre les éléments vivants et constitutifs aux organes terminaux qui flottent dans l'espace ; ceux-ci, au premier stade, sont imparfaitement développés ; ils varient de grosseur, de consistance et de forme, sont toujours en mouvement, possèdent, malgré la réflexion de la lumière rosée, une couleur fondamentale d'un gris blanchâtre, et ressemblent à des fumées ou à des nébulosités, à des voiles fins ou à des lambeaux d'étoffe. Ces nouvelles observations confirment le stade de l'évolution téléplastique que nous avons déjà décrit à un passage de cet ouvrage. La matière blanchâtre et nébuleuse représente donc, comme l'auteur, Crawford et Geley l'ont établi d'un commun accord, la substance fondamentale des phénomènes physiques de la médiumnité. Elle paraît être une émanation des énergies vitales du corps du sujet ; ces énergies, lorsque la matière s'épaissit et se met en mouvement, sont capables d'une phosphorescence animale comparable ou peut-être identique aux propriétés photogéniques de certains poissons, tels que les infusoires phosphorescents, les photobactéries et les autres organismes végétaux et animaux capables de rayonner de la « lumière froide ». Les nouvelles expériences instituées avec Willy Sch. amènent à voir des rapprochements et des analogies biologiques étroites dans le développement des phénomènes télékinétiques et téléplastiques.

Organes terminaux téléplastiques

Pour les sens humains, les formations à distance une fois développées, apparaissent autonomes dans l'espace ; d'ailleurs, chez Willy C., elles ne dépassent pas un périmètre de 1m 50. Au-delà de cette distance, on n'observe pas d'action du corps du médium, mais il faut considérer que Willy à Munich, n'a pas de beaucoup réalisé jusqu'ici des productions d'une intensité comparable à celles qu'il donnait dans la demeure de ses parents. Dans le cas spécial dont nous nous occupons, on observa, presque à chaque séance, outre les créations amorphes dont nous avons déjà parlé, des fragments de membres, généralement des mains et des doigts et d'autres formes analogues à des membres. Ces formes, qui prenaient naissance dans les nébulosités rosées ou blanchâtres, pouvaient être perçues par le toucher et la vue. Tous les assistants parlent de contacts qui semblent produits comme par des doigts et des mains humaines. La sensation de contact, sous la forme la plus légère, rappelle le frottement de la peau par une toile d'araignée ou une plume d'oiseau d'une extrême douceur ; dans de rares cas, on perçoit, par exemple contre le genou, un choc qui semble provoqué par un objet inanimé rigide. Mais, la plupart du temps, on croit percevoir le contact d'un bâton ou d'une main humaine, forte et complètement développée, sensiblement plus grande que la petite main fine de Willy. Cela rappelle une main de travailleur grossière, presque brutale. A côté de cela, on a des impressions qui paraissent dues à une main de femme ou d'enfant.

La rapidité des phénomènes ne permet pas toujours de dire qu'il s'agit d'une main droite ou d'une main gauche et en combien de doigts elle est divisée. Lorsqu'on ressent des *impressions de contact*, spécialement quand on réussit à saisir la main pour la palper, on a bien le sentiment de toucher un membre vivant, mais on n'a souvent pas la sensation spécifique produite par la chaleur de la peau humaine. Cette main est fraîche, humide et donne l'illusion d'un gant de cuir ou de caoutchouc gonflé. Parfois, on ne ressent pas non plus, lorsqu'on tâte la main, l'impression caractéristique de résistance que donne le squelette. Dans d'autres cas, c'est le contraire qui se produit, parce que la main peut produire des actions mécaniques de grande intensité.

C'est ainsi que le 6 décembre 1921 et le 13 décembre 1921, le *Pr Zimmer* reçut plusieurs coups d'une main d'homme qui avait la chaleur de la vie ; il étendit la main et parvint à saisir un instant un doigt matérialisé qui lui échappa ensuite.

Pearse, dans la séance du 12 décembre 1921, reçut, d'une robuste main d'homme, une pression si forte qu'il en poussa un cri de douleur. Dans la séance du 10 janvier 1922, *M. Schuler* fut saisi violemment par le col de son vêtement et reçut sur ses deux cuisses administrées par une petite main, des claques sonores que tout le monde entendit ; à ce moment, il tenait entre ses mains les deux mains du médium. L'auteur lui-même, dans une séance, fut saisi régulièrement par la main toutes les fois qu'il tendait la main dans la sphère d'activité du médium ; sa main était aussitôt secouée. Le médium paraissait se plaire tout spécialement à tambouriner sur les mains des assistants.

Le *Dr Tromner* eut, dans la séance du 10 janvier 1922, la sensation que des doigts humides frappaient doucement sur sa main. Le 10 décembre 1921, le *Pr Zimmer* perçut un contact à la hanche droite, tandis qu'il tenait lui-même les mains du médium.

L'avocat *Dr Bohn* reçut aussi, le 27 janvier 1922, une claque sur la main. Le *Dr Tischner* rapporte également que, dans la séance du 27 février 1922, alors qu'il tenait un éventail lumineux, il sentit qu'un corps mou tambourinait sur sa main. Le corps était de la consistance de doigts humains, de température modérée, et n'était ni chaud ni froid.

Dans la même séance, *Tischner* prétend que deux ou trois doigts tripotèrent sa joue. Il continue ainsi sa description ; « Tout de suite après, je sens que l'on me tire la barbe ; puis nouveau contact sur ma joue ; le corps y reste environ deux secondes, descend lentement et doucement jusqu'à mon menton en me caressant et abandonne ensuite mon visage. Consistance et température comme précédemment ». L'auteur, qui était assis à côté de *Tischner*, ressentit les mêmes contacts et eut aussi la barbe tirée. De la même manière, le *Dr Marcinowski*, dans la séance du 2 mars 1922, fut touché par des doigts et des mains. Étonnants sont la rapidité, la sûreté et le sens d'orientation que possèdent ces membres téléplastiques. On les sent rarement aller à l'aveuglette, mais ils saisissent l'organisme étranger du premier coup, avec sûreté, solidité et sans tâtonnements. Le médium (on peut l'affirmer sans le moindre doute) est totalement incapable de diriger de ses yeux le mouvement de ces membres mystérieux, car il a les yeux fermés et sa tête, qui n'est pas tournée dans la direction du théâtre des phénomènes, repose sur les genoux ou l'épaule du contrôleur.

Parfois cependant, on voit la main tâtonner comme lorsque, par exemple, il lui faut saisir le levier d'une boîte à musique située à 1m de là. On entend d'abord des coups frappés sur la caisse, des frottements sur la manivelle, jusqu'à ce qu'enfin le vrai levier soit saisi et déclenché.

Les mouvements eux-mêmes peuvent se produire avec la rapidité de l'éclair ou bien lentement. Leur amplitude n'est pas limitée au demi-cercle qui entoure le médium, elle peut s'étendre à tous les côtés, aussi bien en haut qu'en bas, mais dans une limite évaluée jusqu'ici à 1m 50.

L'auteur a souvent tendu la main et saisi les doigts matérialisés, mais chaque fois ils se dégagèrent d'une traction rapide.

Il faut encore faire tout particulièrement remarquer que les actions mécaniques des membres téléplastiques ne se produisent jamais d'une manière continue, mais par soubresauts, comme si chaque action nécessitait une nouvelle impulsion de la volonté du médium. Après une action un peu violente, il se produit une courte suspension de la respiration, et des douleurs, jusqu'à ce que les phénomènes reprennent. Entre différentes classes de phénomènes, il faut marquer la plupart du temps un temps d'arrêt ; il fallut même parfois attendre des heures entières pour voir se déclencher des phénomènes un peu intenses. Ces manifestations remarquables de Willy pourraient être expliquées de la meilleure

manière en imaginant qu'un être invisible et capable de voir dans l'obscurité les dirigerait par sa volonté et son intelligence.

Indépendamment des *phénomènes de contact*, on voit souvent des mains matérialisées se livrer sur les assistants à des actions qui ne peuvent être constatées que par le toucher et non par la vue. C'est ainsi que, dans la séance du 12 décembre, on vit une main invisible enlever à M. Pearse son bracelet-montre lumineux et le promener à 1m de hauteur en dehors du cercle des assistants. La montre fut replacée dans la main de son possesseur qui put à cette occasion, sentir les doigts matérialisés.

Dans la même séance, *Pearse* sentit deux mains vigoureuses, qui lui déboutonnaient sa guêtre, et défaisaient la courroie qui passe sous la semelle, et finalement la lui retiraient. Le 10 janvier 1922, le général Peter eut une bottine déboutonnée.

L'éventail lumineux (éventail chinois enduit d'un côté d'une substance phosphorescente) et le mouchoir sont saisis parfois, (lorsque l'auteur les tend dans la sphère d'activité du médium), par des mains qu'on peut toucher mais non voir. La question se pose donc de savoir si ce n'est pas seulement l'obscurité qui empêche de voir ces membres. D'ailleurs, si l'éclairage était plus fort, une matérialisation pourrait à peine se produire.

Mais bien souvent, ces membres, en exécutant des mouvements, *deviennent visibles*. C'est ainsi que sur la séance du 15 décembre 1921, *M. Pearse* rapporte ce qui suit : « Je remis ensuite ma montre sur mon poignet, et deux mains s'approchèrent pour essayer de m'arracher le bracelet. Comme le levier est difficile à ouvrir, je montrai comment il fallait s'y prendre, mais je refermai le bracelet. Les deux mains, dont je sentais et voyais très bien les doigts, ouvrirent le bracelet facilement, et le transportèrent comme en triomphe à plus d'1m en dehors du cercle des assistants. Une main de femme, allongée et bien faite, accompagnée d'une partie de l'avant-bras se plaça sur la table, juste sous la lampe. Au bout d'un instant je caressai la main, et aussitôt, une autre main vint frapper la mienne. »

Dans la séance du 22 février 1922, une main droite apparut entre le siège de l'auteur et le rideau, comme si elle sortait du sol ; elle était prolongée d'un avant-bras et se posa sur mon genou gauche, y resta tranquillement 5 secondes, se retira et disparut. Ce membre donnait l'impression d'une main de femme, et était entouré d'une manche qui pendait et portait une ruche au poignet.

M. Pr..., pendant ces phénomènes, contrôlait les deux mains de Willy, M. Schuler surveillait le contrôle ; en outre, le côté droit du médium (bras et jambe) était signalé par des épingles lumineuses. Cette matérialisation se forma à 1m 30 du médium, 1m 10 de la fente du rideau.

Dans la séance du 22 mars 1922 *Mme Lebrecht* remarqua, alors qu'elle tenait les mains de Willy, une formation analogue à un bras, qui paraissait noire ; elle sortit de l'épaule droite de Willy, passa juste devant le visage de *Mme Lebrecht*, et masquant en partie la lumière, se dirigea vers le Dr Osborne. Au même moment Osborne déclara être touché.

Dans la même séance, la lampe rouge suspendue s'agita et tourna autour de son axe ; *Mme Lebrecht* aperçut également un bras, analogue à une ombre, qui se dirigeait du rideau vers la lampe et la mettait en mouvement. Les autres assistants, à cause de leur position, ne purent apercevoir ce phénomène. Ils durent donc le considérer comme purement télékinétique, c'est-à-dire produit par un dynamisme invisible.

Le même phénomène se produisit dans la séance du 10 décembre 1921. *Pearse* contrôlait. Cette fois *Mme Lebrecht* aperçut une main transparente qui vint frapper la lampe placée sur la table, à environ 1m du médium, et faire tourner l'abat-jour.

Ce 17 décembre 1921, l'auteur tenait son mouchoir contre le rideau. Tout-à-coup, il sentit que quelqu'un le saisissait par le coin inférieur, afin de le lui enlever. Ce n'est qu'à la troisième tentative qu'il le lâcha⁵³. Ce phénomène se déroula à une distance de 40cm devant le rideau. Plusieurs assistants, en particulier l'auteur et *Mme Lebrecht*, virent une masse blanchâtre qui se dirigeait en même temps du médium vers le coin du mouchoir.

Le 7 janvier 1922, au moment où se renouvelait l'expérience du mouchoir, le *Pr Zimmer* observa derrière la lampe et dans la lumière de celle-ci, que le mouchoir, une fois saisi, était porté dans la sphère éclairée. Il fut placé sur la table, sous le faisceau lumineux de la lampe ; là, *Zimmer* remarqua qu'il était faiblement

⁵³ Ce phénomène fut observé de la même manière, dans la lumière de la lampe rouge, le 31 mai 1922, par le représentant de la société anglaise des recherches psychiques, *M. Dingwall* ; ce dernier tenait un coin du mouchoir que le membre mystérieux essayait de lui arracher.

agité et qu'à son extrémité droite il y avait un objet ressemblant à un morceau de bois qui se détachait en noir sur le mouchoir éclairé. Le *Dr Osborne* rapporte, sur la séance du 3 janvier 1922 : « Un mouchoir placé sur l'abat-jour de la lampe est arraché et secoué, puis il tombe par terre. A l'extrémité inférieure du mouchoir, on aperçoit un prolongement rosé, qui apparaît nettement par intermittence, et qui en tous cas, s'étend au-delà de l'extrémité inférieure du mouchoir. »

Le 27 janvier 1922, le *Dr Osborne*, *Mme Lebrecht*, le *Dr Bohn* et l'auteur remarquent, dans leur compte-rendu, une main rose munie d'un avant-bras ; cette main parcourait la surface d'un bloc de terre à modeler grise, placé sur une table devant le rideau. L'avant-bras était dirigé verticalement du bas vers le haut. Distance au sol : 1m 25, à la tête du médium, 1m 10. *Mme Lebrecht*, qui, aidée de *Schuler*, exerce le contrôle, dit : « Les mains de Willy n'essayèrent nullement de se dégager. Au contraire, à chaque phénomène, il demandait à être serré plus fort. Le côté droit de Willy était signalé par des épingles lumineuses. Le sujet portait à gauche un bracelet avec une chaînette, et à droite un anneau au doigt. Après la séance, on aperçut, sur la surface d'abord lisse de la terre à modeler, six dépressions légères. On trouva, après la séance, des traces de terre sur l'ongle de la main gauche et au milieu du dos du quatrième doigt. » (Ces observations sont confirmées par *Crawford* dans ses expériences avec Melle Goligher.)

Le 2 mars, vers la fin de la séance, on plaça, en le dirigeant vers le médium, un mouchoir sur la lampe rouge posée sur la table. 4 neurologistes observaient le phénomène (*Dr Marcinowski*, *Docteur Osborne*, *Doctoresse Lebrecht* et l'auteur). Le coin du mouchoir dirigé vers moi et vers mon collègue *Marcinowski*, juste devant la lumière, et par conséquent très visible, se mit à s'agiter en effectuant des oscillations de 4 à 5cm. Le coin du mouchoir, inondé de lumière, paraissait transparent. Le *Dr Marcinowski* et l'auteur purent, à une distance de 30cm, apercevoir ce phénomène aussi exactement qu'avait pu le faire le *Pr Driesch*, au cours d'une expérience semblable, faite dans les mêmes conditions, le 21 février 1922. Dans la séance du 20 février, d'après ce que rapporte *Driesch*, la lampe et la table qui le portait furent reculées d'environ 10cm, dans le sens opposé au médium. Ensuite à une distance d'1m ½ du dos de Willy et à 30/40cm des yeux de *Driesch*, le mouchoir fut violemment arraché et jeté à terre. Le même phénomène se renouvela le 2 mars 1922 et fut observé par les trois personnes que nous avons nommées plus haut. Il n'y eut qu'une différence : c'est que le 2 mars, un bras de femme qui montait verticalement du sol et était accompagné d'une main, saisit le mouchoir et le tira vers le bas, pour disparaître tout de suite après. Distance du médium au mouchoir : 1m 40 ; contrôle effectué par *M. Pr.* Et *Mme Lebrecht*, sous la surveillance supplémentaire du *Dr Osborne*.

On peut bien admettre que ces deux expériences identiques sur tous les points ont été effectuées chaque fois de la même manière, c'est-à-dire par une main téléplastique qui ne s'est pas développée le 20 février jusqu'à devenir visible, mais pourrait cependant, dès ce moment là, produire une influence physique. C'est de la même manière qu'on pourrait expliquer d'autres phénomènes, dits télékinétiques (mouvement d'objets inanimés sans intervention d'agent), qui furent observés pendant ces expériences ; citons : le déplacement d'une boîte à musique placée sur le sol (compte-rendu *Zimmer* du 10 décembre 1921) ; déplacement de la chaise, des écrans phosphorescents et d'une lampe placée sur un support (compte-rendu *Zimmer* du 12 décembre 1921, et compte-rendu *Schott* du 29 décembre 1921) ; rotation de la lampe de 90 degrés, à une distance de 1m 50 du médium, tandis que l'auteur tient les mains de Willy (comptes-rendus *Schott* et *Lebrecht* du 29 décembre 1921 et du 3 janvier 1922) ; renversement d'une chaise (compte-rendu *Zimmer* du 7 janvier 1922) ; enfin mouvements divers des objets placés sur le sol. Parmi ces phénomènes, l'un des plus impressionnants est la rotation, autour de son axe, d'une lampe allumée et suspendue à un fil ; cette expérience se renouvela plusieurs fois à la demande des assistants et n'est donc pas due au hasard. La lampe est à 1m 75 du sol et à 1m 10 de la tête de Willy (compte-rendu *Marcinowski* du 2 mars 1922). Tout agent mécanique qui serait entré sous la lumière de la lampe eut été nécessairement aperçu tout de suite par les assistants, dont les plus près ne sont qu'à 1m de la lampe.

Il faut y joindre des manifestations d'un caractère tel qu'elles peuvent être produites par un membre vivant ; nous citerons l'action exercée en cadence ou par intermittence sur une clochette électrique suspendue à un cordon derrière le rideau ; pour cette opération, il faut au moins deux doigts (comptes-rendus *Lebrecht* et *Zimmer* du 10 décembre 1921, comptes-rendus *Driesch* et *Osborne* du 20 février 1922, compte-rendu *Marcinowski* du 2 mars 1922). Citons encore le soulèvement d'une boîte enduite de substance phosphorescente (compte-rendu *Zimmer* du 3 décembre 1921). Parfois, les épingles lumineuses sont enlevées du tricot qui revêt le médium et transportées en l'air (séance du 29 février 1922, compte-

rendu *Tischner*, et du 2 mars 1922, compte-rendu *Marcinowski*). Un accordéon se met à jouer, (2 mars 1922, compte-rendu *Marcinowski*) ; une sonnette et un tambourin sont soulevés en l'air ; la sonnette retentit, le tambourin est frappé, puis ces objets sont rejetés (compte-rendu *Pearse* du 12 décembre 1921, et *Marcinowski* du 2 mars 1922).

A ce qu'indique M. *Pearse*, un bloc de papier fut, le 12 décembre, placé par terre avec un crayon. On entendit écrire sur le papier ; puis la feuille fut arrachée et jetée d'un côté, tandis que le crayon était jeté de l'autre. Sur le papier, étaient écrits ces mots : « En souvenir de la séance du 12 décembre, Munich, Mina. » Les connaissances orthographiques que révèle cette inscription, ne dépasse certainement pas celles de Willy.

Les portes placées à 50cm derrière Willy sont frappées ; il semble d'abord qu'elles le soient avec des doigts ; puis les bruits prennent, comme dans la séance du 2 mars, une telle violence qu'on croirait que la porte est heurtée brutalement par un poing. Le caractère de ces phénomènes acoustiques donne l'impression qu'ils sont produits par un membre humain. Dans la dernière partie de la séance du 2 mars, la lumière rouge fut éteinte ; l'obscurité complète régna. Les phénomènes prirent une intensité inconnue jusqu'à ce jour.

Le directeur de l'expérience s'efforçait de rendre toujours visible la main mystérieuse à laquelle on pourrait attribuer les phénomènes décrits et bien d'autres encore ; en effet, on n'avait pu jusque-là utiliser comme on l'aurait voulu les procédés photographiques. On se servait, pour rendre visible la main, d'un éventail chinois enduit d'une substance phosphorescente à la résine damar. (Diamètre de l'éventail 25cm, poids 65gr), on se servait aussi d'un disque de carton (22X30cm, poids 300gr). Lorsqu'on avait établi la liaison avec « Mina », on tenait l'un de ces deux ustensiles dans la sphère d'activité du médium, généralement entre le rideau et lui (à 50cm ou 1m) et en dirigeant la face phosphorescente du côté opposé à sa figure. Alors, sur le désir des assistants, apparaissaient dans la plupart des séances des masses noires qui venaient du bord du disque ou de l'éventail, ensuite des doigts mobiles, en premier lieu la troisième phalange qui tambourinait mais disparaissait très rapidement. L'expérience était toujours répétée plusieurs fois (jusqu'à 5 fois). La main, s'enhardissant sans cesse, arrivait à montrer ses doigts en entier, et même dans la séance du 8 mars, à se montrer toute jusqu'au poignet (compte-rendu *Kemmerich* ; elle s'agitait toujours comme une main vivante, ainsi qu'on pouvait le reconnaître à la courbure et à l'extension des doigts. Dans cette série d'expériences, je n'ai jamais eu l'impression d'un dessin schématique. La couleur était noire ou chair.

Le général *Peter* qui, le 6 décembre 1921, lorsque l'expérience se renouvela, contrôlait le sujet, donne une description très suggestive des conditions qui accompagnent ce phénomène. « Le médium appuie sa tête sur mon épaule et presse tout son corps contre mon flanc. Respiration accélérée, râles. Des soubresauts parcourent Willy. J'aperçois tout à coup une masse noirâtre, en forme de voile, qui quitte le rideau pour se diriger dans la direction de l'éventail. Comme la cloison placée en face de moi est éclairée en rouge par le reflet de la lampe, je puis remarquer nettement que cette masse noirâtre s'approche de l'éventail que je lui tends, mais je ne puis y reconnaître de forme exacte. Ce n'était pas précisément un bras. Lorsque le voile – je dis voile parce que la masse donnait l'impression d'un tissu mince – eût atteint ma main, je sentis se coller à mon poing, qui tenait l'éventail, quelque chose qui semblait être une toile d'araignée. Je sentis que l'éventail, obéissant à l'impulsion que la masse exerçait sur lui, s'inclinait en avant ; à ce moment là, les assistants se mirent à crier qu'ils apercevaient quelque chose de noir devant la masse lumineuse de l'éventail. Je ne pus rien apercevoir moi-même, et je n'ai pu remarquer non plus le retrait de la matière. Le médium était très excité pendant le phénomène, il poussait des râles et des sifflements et serrait ma main droite dans les deux siennes avec la plus grande vigueur. Je sentais la pression de ses deux mains. Après le phénomène, Willy redevint calme et respira profondément, comme soulagé ».

D'après le compte-rendu *Lebrecht* de la même expérience, on vit le disque obscurci d'abord par une forme ovale noire, puis par une formation encore plus nettement différenciée ; enfin, il fut complètement obscurci. Le Pr *Zimmer* qui, de sa place, avait de la peine à observer le phénomène, n'aperçut que l'une de ces phases, l'obscurcissement du coin inférieur gauche.

Le Dr *Osborne* rapporte que dans la séance du 10 janvier 1922, il aperçut sur l'écran lumineux une main féminine bien faite, et le 20 janvier 1922, dans les mêmes conditions d'expérience, une formation sombre, analogue à une main. *Schuler*, dans la séance du 10 janvier 1922, décrit cette apparition comme une petite main, aux doigts mobiles, dirigée du bord inférieur de l'écran vers le centre. Le 19 janvier, il observe au

bord de l'écran que l'auteur tenait derrière la tête du médium, une masse d'un noir très sombre qui se dirigeait vers lui. Le 10 janvier 1922, le Pr *Zimmer* voit une masse s'approcher de l'écran lumineux et le saisir. Le 20 janvier 1922, Mme *Lebrecht* constate qu'une formation analogue à une main vient frapper d'en haut la surface.

Le Dr *Tischner* décrit ainsi qu'il suit le même phénomène dans la séance du 7 février 1922 : « A l'extrémité supérieure de l'éventail, passe rapide une ombre de la grandeur de deux doigts ; au bout de quelques secondes, une apparition semblable descend pour saisir par le haut le bord de l'éventail. Quelques secondes encore après, apparaissent de nouveau trois à quatre doigts, qui saisissent l'éventail par le haut et tambourinent à la surface. On voit très nettement chacun des mouvements des doigts et on les entend tapoter. On a l'impression de doigts d'une longueur toute particulière et que l'on voit jusqu'à leur racine. Durée du phénomène : deux à trois secondes. Je tiens l'éventail en même temps que Schrenck et je sens un choc sur l'éventail. Schrenck annonce qu'il a été touché. Je pose quatre doigts sur la face de l'éventail dirigée du côté opposé ; au même instant je perçois le contact d'un corps mou, qui tambourine un instant sur ma peau ; ce corps avait la consistance de doigts humains et était de température moyenne, ni chaud ni froid. Les deux contrôleurs *Pr...* , et *Schuler*, affirment que le médium n'a pas changé de position et n'a pas cessé d'être contrôlé. »

Le Pr *Æsterreich* eut aussi l'occasion de répéter, avec l'auteur, le 3 avril 1922, l'expérience de l'écran lumineux. Il écrit là-dessus : « Schrenck-Notzing prend le disque lumineux (un disque rectangulaire en carton fort, dont une face est enduite d'une substance lumineuse en résine damar, grandeur 20X30cm), je m'assieds près de lui et nous tenons l'écran chacun de la main gauche, en le dirigeant vers le milieu du cercle des assistants. J'observai alors très nettement les phénomènes suivants : on frappa par derrière sur l'écran. Puis on tambourina sur la main de Schrenck, placée sous l'écran. Peu de temps après, ce fut sur la mienne. Je fus d'abord touché légèrement sur la main, puis je sentis quelque chose comme des doigts très fins, qui tambourina pendant à peu près deux secondes sur ma main. Pour finir, je reçus une légère claque sur la main. J'eus la sensation parfaite que c'était là des doigts fins, vivants, qui exerçaient sur moi ce contact ; on aurait dit une main féminine, fine, douce, chaude. Peu de temps après, deux images noires se montrèrent sur la surface phosphorescente, comme si une fine main de femme avait saisi le disque par le haut et le recouvrait. Aucune lumière n'était allumée dans la salle ; seul, le disque était visible. Le phénomène se répéta. Cette fois la main descendit encore un peu plus sur le disque. Je me rends naturellement bien compte que la conception d'après laquelle ce serait une main matérialisée qui aurait saisi l'éventail n'est qu'une interprétation. La seule « donnée sensible » est la disparition de la tache lumineuse sous une forme qui correspond à celle d'une main de femme. Mais, étant donné les autres phénomènes, l'hypothèse d'une main matérialisée est très plausible. Naturellement, lorsqu'on décrit les autres phénomènes, on ne se contente pas de décrire les contenus sensoriels réels. On les interprète pour leur donner le sens d'objets matériels, tout comme les contenus sensoriels ordinaires de tous les jours. On peut douter que cette interprétation soit juste, surtout lorsqu'on voit désigner par l'expression de « vent froid » une impression de fraîcheur qui a peut-être des causes objectives tout autres qu'un courant d'air .

Le Dr *Marcinowski* vit, le 2 mars, le phénomène se dérouler dans les mêmes conditions. Les doigts se montrèrent à plusieurs reprises, et à la fin, au nombre de 4 ; ils étaient plus longs et plus larges que ceux du médium, et à la dernière expérience recouvraient de toute leur longueur la partie supérieure du disque lumineux. Mais on ne voyait pas le dos de la main. A plusieurs reprises, au cours de ces expériences, l'éventail fut arraché des mains du directeur de l'expérience, vivement agité et finalement lancé au loin. Les évolutions de l'éventail furent particulièrement impressionnantes dans la séance du 29 décembre 1921, que le général *Peter* décrit ainsi :

« Le Dr Schrenck tient l'éventail près du rideau, de telle manière qu'on puisse le saisir par la poignée ; et tout de suite, on le lui enlève ; je vois nettement la main qui saisit l'éventail. La face lumineuse est ensuite dirigée vers le cercle des assistants et l'éventail est agité en rond. Le contrôle est toujours assuré ; la tête du médium repose toujours sur mon épaule. On frappe avec l'éventail sur ma tête et celle de plusieurs autres personnes ; puis en parcourant un grand arc de cercle, vers le haut, il vole jusqu'à l'extrémité gauche du cercle des assistants et tombe à l'intérieur ».

L'auteur observa ce moulinet qui avait 25cm de largeur à sa périphérie lumineuse. La rapidité était si grande que l'œil ne percevait plus qu'un seul cercle brillant. Le rayon de ce cercle pouvait bien être évalué à 70-80cm. L'axe du mouvement se trouvait à peu près devant l'ouverture du rideau, si bien que le

médium et les contrôleurs se trouvaient tangents à la circonférence du moulinet. Le général *Peter* dut baisser la tête pour ne pas être atteint. Pour produire frauduleusement ces phénomènes, il eût fallu que Willy se levât de son siège et se plaçât derrière le rideau. Même s'il avait dérobé au contrôle un de ses bras, il n'eût pas pu les exécuter.

Les phénomènes télékinétiques et acoustiques de Willy Sch. sont évidemment, comme nous l'avons déjà dit, produits en général des organes téléplastiques ; il semble qu'ils s'effectuent de préférence dans la partie la plus sombre de la salle. Dans la séance du 7 avril 1922, *Lebrecht*, qui contrôlait le médium, vit sortir de sa cuisse gauche une formation analogue à un bras ; celle-ci se dirigea en arrière dans le coin de la salle où se trouve l'armoire, et c'est à cet endroit que, peu après, les phénomènes acoustiques et télékinétiques se produisirent. Pendant ces phénomènes, le Pr Dr *Salzer* tenait la main du sujet, dont les poignets, dans l'obscurité, étaient signalés par des bracelets lumineux. Le neurologue Dr *Kindborg* donne là-dessus les indications suivantes » : Aussitôt on entendit des coups répétés à la porte de la salle ; cette porte est placée près du médium, mais elle lui est inaccessible⁵⁴ ; les coups s'intensifièrent et devinrent des grondements ; ceux-ci peuvent provenir également du fait qu'une table (à 4 pieds, lourde de 15kg) placée près de la porte dont il s'agit, fut soulevée et retomba de nouveau sur le parquet. Les bruits se renouvelèrent plusieurs fois de suite. Puis sur la demande du Dr Schrenck, une boîte à musique placée sur la table et qu'on avait remontée, avant la séance, fut mise en mouvement et de nouveau arrêtée. Puis on entendit encore raisonner un tambourin placé au-dessus de la lampe. Pendant ce phénomène je pus constater que les bracelets lumineux du médium étaient toujours à leur place habituelle. Finalement un objet tomba sur le sol à grand bruit ; c'était, comme on le vit ensuite, la boîte à musique qui heureusement, ne se cassa pas.



⁵⁴ Voir le plan de la salle.



FIG. 32.

Stanislawa P. Ebauches de matérialisations et apport d'une branche de mimosa



FIG. 33, 34, 35. — STANISLAWA P.
ÉBAUCHES DE MATÉRIALISATION DE MAINS

La distance de la tête du médium au milieu de la nappe, où était posée la boîte à musique, était, comme le mesura ensuite le directeur de l'expérience, de 1m 10 ; la distance aux pieds était de 1m 40. Je vérifiai pendant la suspension de séance qu'il était impossible du siège du médium, d'atteindre avec les pieds le tambourin ; il faut songer d'ailleurs que tout mouvement du corps du médium eût été signalé par les repères lumineux. *Mme Lebrecht* assura que non seulement elle regardait sans cesse les pieds du médium, mais que la tête de Willy, pendant la durée des manifestations, était constamment restée sur ses genoux. On alluma la lumière rouge, et l'on constata le régularité du contrôle ».

Le compte-rendu du *Pr Gruber*, qui observait la séance en même temps, contient les mêmes indications. Il parle également de coups violents frappés sur la porte placée derrière le médium et sur le sol. Il continue : « La boîte à musique, qui se trouvait sur la table, hors de portée du médium, fut souvent mise en mouvement et arrêtée. Le clavier était dirigé dans la direction opposée au médium... Les phénomènes étaient d'une intensité toute particulière. Eclairage : lumière atténuée d'une suspension ». Le phénomène décrit est ici encore confirmé par le rapport du *Pr Salzer*.

Le général *Peter* décrit d'une manière très exacte cette catégorie de phénomènes déjà observés le 1^{er} avril, alors que le cercle des assistants ne se composait pas du tout des mêmes personnes. Il dit : « Le bruit commence par de légers coups frappés sur la porte ; ce bruit s'accroît et devient tonitruant. La table est poussée, on entend frotter sur le parquet. Le bruit s'accroît sans cesse sans qu'on puisse se l'expliquer. De grands coups sont frappés sur le parquet : c'est sans doute la table qui, lourde de 15kg, est soulevée et retombe. Cela se produit 4 ou 5 fois. De nouveau, on frappe, comme avec des poings, sur la porte. Un objet est poussé dans le voisinage du médium. Après la séance, on constata que c'était la petite table cannée, qui était placée sous la grande.

« Tout à coup, la boîte à musique, sur la table, se met à jouer. Elle s'arrête un instant et recommence. Des mains mystérieuses la mettent en mouvement et l'arrêtent. Ce fait produit une grande impression sur les assistants. C'est un phénomène gracieux, qui rappelle les séances instituées par le *Pr Bottazzi* avec *Eusapia Paladino*. *Eusapia* y mit en mouvement le métronome placé dans le cabinet. Était-ce la main d'*Eusapia* ? Était-ce un pseudopode ? Mystère ».

A cette séance, assistaient, outre *Peter* : Le *Pr* de philosophie *Oesterreich*, de Tubinger, le *Pr Zimmer*, le *Dr Osborne*, la *Dresse Lebrecht*, le *Dr Tischner* ; tous les procès verbaux rédigés par ces personnes sont d'accord sur le phénomène observé. Le *Pr Oesterreich*, entre autres, dit : « Ces bruits semblaient être des coups frappés plus ou moins violemment à la porte fermée qui était placée derrière le médium, à sa gauche. Cela produisait parfois un véritable bruit de tonnerre. Je n'ai pas été surpris d'entendre le propriétaire de Schrenck-Notzing dire devant moi, deux jours après, qu'il avait nettement entendu ces bruits. Les mouvements télékinétiques de la table durèrent un certain temps. Lorsque la première partie de la séance eût pris fin, on visita la salle et l'on constata que la table placée à gauche derrière le médium, contre le mur, avait été éloignée du mur et poussée derrière nos chaises. Les assistants exprimèrent le désir de voir la boîte à musique se mettre en mouvement ; aussitôt, elle retentit. Je posai plusieurs questions et je demandai s'il n'était pas possible d'arrêter la boîte pendant qu'elle jouait. Ce fut fait. Elle s'arrêta au milieu d'un morceau et continua au bout d'un instant. Ce phénomène se reproduisit plusieurs fois ».

Le *Pr Oesterreich*, qui pendant toute la séance tint les mains du médium, remarqua que lors des coups frappés à la porte, les mains du médium les accompagnaient de mouvements correspondants. Ce synchronisme, déjà observé chez *Eusapia Paladino*, a été constaté à plusieurs reprises lorsque la boîte à musique était mise en mouvement ou arrêtée, et dans d'autres occasions. Il est à remarquer aussi que, lorsque les muscles se contractent fortement, manifestant ainsi une vive tension de la volonté, les phénomènes gagnent en puissance et en netteté. Pour compléter les comptes-rendus précédents, il est bon de faire observer qu'on n'a pas vu jusqu'ici remonter le ressort de la boîte à musique ; on a simplement vu celle-ci déclenchée et arrêtée par des mouvements imprimés au levier situé du côté opposé au médium. La roue dentée, placée à l'intérieur de la boîte et qui était scellée, donna également un bruit.

Dans la séance du 19 avril 1922, à laquelle assistaient le *Pr Zimmer*, le conseiller sanitaire *Dr Muller*, *Mme Lebrecht*, *M. Lambert* (de Stuttgart), le *Gl Peter* et *M. Schuler*, le médium fut enfermé pour la première fois dans une cage. Les parois, la porte et le toit de cette cage se composaient d'une étoffe de gaze noire clouée sur une charpente de lattes. Le médium y prit place et l'auteur assura la fermeture de la porte par un cadenas. Dans le cadre de la porte elle-même, se trouvait une ouverture étroite et que l'on

pouvait également fermer (60X20) ; c'est par là que Willy tendait ses mains munies de bracelets lumineux pour les faire contrôler d'abord par *MM. Peter* et *Schuler*, ensuite par *M. Lambert* et *Mme Lebrecht*. Le médium avait revêtu le tricot. Le contrôle préliminaire avait été effectué par *Mr Lambert* et le *Dr Muller*, qui avait fermé le laboratoire de l'intérieur et en gardait la clé sur lui. Eclairage rouge atténué. Dans ces conditions d'expériences particulièrement difficiles, la table dont nous avons parlé et qui était placée à l'extérieur de la cage, (à une distance d'environ 50cm), fut plusieurs fois soulevée et heurta le sol. La boîte à musique, (dont le levier se trouvait du côté opposé à la cage), put être mise en mouvement. Au-dessus de la lampe placée sur la table, on avait posé un mouchoir ; il fut agité de mouvements tout à fait particuliers qui n'auraient pu être produits en soufflant dessus. L'ampoule électrique suspendue à la potence, effectua de légers mouvements de rotation et d'oscillation, qui se renouvelèrent à la demande des assistants. (Distance environ 1m.). Cette nouvelle preuve des facultés télékinétiques de Willy Sch., ne laissa plus de place au moindre doute, de l'avis unanime des assistants, et dut être considérée comme « concluante ».

L'expérience de la cage fut renouvelée le 22 avril. Le *Dr Gustav Wolff* (Bâle) et le *Pr Gruber* tenaient les mains du médium, qui étaient munies de bracelets lumineux et que Willy passait par l'ouverture de la porte ; le médium était vêtu d'un tricot. La table, placée à 50cm de la cage, fut mise en mouvement et heurta le sol. La boîte à musique fut déclenchée et arrêtée.

Dans les séances des 29 avril, 1^{er}, 5, 9 et 12 mai, on se servit de la cage toujours de la même manière ; les mains étaient munies de bracelets lumineux, passées par la porte de la cage et tenues par les contrôleurs. Les mouvements télékinétiques se produisaient à une distance de 90cm à 1,20m. Le 1^{er} mai, le *Pr von Aster* (Giessen) observa les phénomènes dans ces conditions. Le 5 mai, ce fut le physicien munichois *Pr Graetz* ; sur ses commandements de : « Allez ! », « Halte ! », la boîte à musique qui était placée sur le sol à 1,20m des mains de Willy, fut mise en mouvement et arrêtée au moins une huitaine ou dizaine de fois. Le 9 et le 12 mai, l'auteur plaça la table, qui pesait 15kg, dans la cage dont le petit côté était dirigé vers le côté droit du médium et placée à environ 1m de lui. Le derrière de la cage, percé de l'ouverture pour les mains, était dirigé vers le cabinet. La table était ainsi isolée de toute action mécanique de la part du médium ou d'un des assistants. La partie de la table tournée vers les spectateurs était munie d'un cordon phosphorescent en forme de triangle, de 85cm de long et 1,50m de large ; ainsi les mouvements de la table étaient visibles à travers les parois de la cage. Dans les deux séances, le côté de la table tourné vers le cabinet fut soulevé et frappé violemment sur le sol. Le 9 mai, la table placée dans la cage, accompagnait de coups frappés en cadence les sons de la boîte à musique. Cela se passait sous l'œil de 3 médecins, le *Dr Recknagel*, qui tenait les mains du médium pendant ces phénomènes, le *Dr Durif* et le *Dr Wittenberg*. Le 12 mai, les mouvements de la table dans la cage furent constatés par le *Pr von Kalker*, qui tenait les mains du médium, ainsi que par le *Dr Racknagel* et le *Dr Böhm*.

Répétition de la même expérience dans les mêmes conditions, le 15 mai. Le *Pr Graetz* et le *Gl Peter* tenaient les pieds et les mains du médium. Cette fois la boîte à musique était placée également dans la cage, sur la table, à une distance de 35 cm de la porte de derrière, qui était fermée. La boîte fut mise en mouvement, arrêtée plusieurs fois sur les ordres du *Pr Graetz* et de nouveau remise en mouvement (compte-rendu Graetz). La distance de l'épaule droite de Willy à la boîte à musique placée dans la cage, était exactement de 1,10 m. La même expérience fut refaite le 24 mai ; le *Pr Alruz* (Upsala) tenait les mains de Willy et donnait les ordres : « Allez ! » « Halte ! ». Les mêmes phénomènes se réitéraient le 26 mai ; l'ancien anatomiste de Fribourg, *Pr Wiedersheim*, et le *Pr Gruber* tenaient le médium. Une sonnette et une clochette de table furent placées derrière la cage, près du rideau sur le plancher ; elles furent soulevées et placées sur la table, à l'intérieur de la cage. La sonnette tinta (comptes-rendus Wiedersheim et Gruber).

La production des phénomènes télékinétiques et acoustiques, tels que nous venons de les décrire, fait régulièrement partie intégrante des productions médiumniques de Willy et se trouve confirmée par tous les témoins, sans exception, qui ont eu l'occasion d'assister à des séances positives. Il est donc utile, en ce qui concerne cette partie des manifestations parapsychologiques, de choisir d'autres exemples parmi la foule des documents que nous donnent les procès-verbaux.

Pendant le mois de mars et d'avril, des *matérialisations visibles* se produisirent presque à chaque séance ; elles avaient lieu dans l'espace compris entre la petite table d'acajou, à un pied, située à 1,10 m, 1,30 derrière le médium, d'une part, et d'autre part, le rideau, placé à 60 cm derrière ; elles partaient du sol en

se dirigeant verticalement pour atteindre la surface de la table ; ou bien elles se dirigeaient horizontalement en partant du médium ou du rideau, pour se montrer un instant (de ½ à 3 secondes) dans la lumière de la lampe rouge placée sur la table . La plupart du temps, le médium demandait, selon le vœu de « Mina », qu'on couvrit de son côté la lampe d'un ou deux mouchoirs qu'on suspendait au-dessus d'elle ; ceux-ci, comme d'ailleurs toute la table ou bien la lampe elle-même, étaient secoués, flottaient, puis étaient jetés à terre et de nouveau relevés. La table était à peu près au centre du demi-cercle formé par les assistants. Chaque personne, suivant la place qu'elle occupait, voyait le phénomène sous un angle différent du voisin ; quelques personnes inexpérimentées ou myopes, ne voyaient qu'une masse allongée, amorphe, lumineuse, ou même une simple lueur, tandis que d'autres assistants, occupant une meilleure place ou ayant une meilleure vue, pouvaient observer les détails des formes de membres qui apparaissaient et même voir comment elles se dégageaient d'une masse vaporeuse ou nébuleuse.

Le Dr Marcinowski, neurologue, décrit comme suit une expérience de ce genre observée pendant une séance du 22 mars : « Derrière le guéridon, montant perpendiculairement du plancher, apparut, à la lueur de la lampe, le bras, qui n'avait été visible jusqu'ici que comme une ombre ; c'était un corps clair, analogue à un bras ; le directeur de l'expérience et moi ne pouvions pas l'apercevoir nettement, alors que les autres personnes pouvaient déjà reconnaître la main et les doigts. L'apparition se déplaça à notre gré et alors on aperçut le bras sous la lumière de la lampe, mais non plus derrière la table, à côté d'elle cette fois. Nous avons déployé sur la lampe un mouchoir ; comme il était un peu raide, un de ses coins était un peu éloigné de la lampe, laissant entre le papier rouge et la lampe un intervalle de 6 cm. C'est dans cet intervalle que se jouait la main, comme si elle avait eu l'intention de se montrer en pleine lumière. La main était belle, bien formée ; les couleurs fines, vivantes de la chair, donnaient à cette matérialisation l'aspect d'une main de femme, je dirais presque d'une main d'enfant. Sous le poignet, on pouvait encore voir l'avant-bras, qui était également nu. Puis, la formation s'évanouit. Je n'avais pu distinguer ni les lignes de la main, ni les ongles. Le jeu des doigts était de la plus grande distinction ; c'est surtout ce qui me frappa, et ce que j'essayai de produire, mais très imparfaitement, vu mon inexpérience, dans l'esquisse ci-jointe. Ensuite, lorsque la main fut lasse de son jeu, c'est-à-dire, autant que j'ai pu l'évaluer, au bout de 20 mn, elle disparut ; en même temps, elle enleva, par trois petits mouvements, le mouchoir de la lampe et le laissa tomber sur le sol. Déjà, lorsqu'elle était apparue pour la première fois, derrière la table, elle avait saisi la lampe en la secouant d'une manière toute particulière ; elle l'avait placée et tournée de telle manière qu'elle se trouvait maintenant sur le bord de la table, dans une position bien plus favorable à mon observation. Au cours de cette opération, je n'eus pas l'impression de force intense et de grande puissance que la main donnait habituellement. Souvent j'eus la sensation de quelque chose qui tâtonnait, comme si la main n'avait pas eu cette sûreté que seul l'œil peut donner à ses mouvements. Cette impression me vint surtout en constatant le tremblement tout à fait particulier de la table et du mouchoir. C'est ainsi que se termina la séance. On fit la lumière. Le médium resta un moment penché en avant dans la position que j'ai esquissée, jusqu'à ce que le directeur de l'expérience l'ait éveillé. Le violent effort fourni avait amené une accélération sensible du pouls ».



Marcinowski ajoute encore à ses observations les mots suivants : « Il me semble que le caractère extraordinaire de ces apparitions doit être attribué à la cécité très ordinaire de ce que nous appelons notre œil de chercheur. Pussions-nous avoir bientôt d'autres yeux, et ne pas oublier cependant les résultats que les forces créatrice de la nature ont l'habitude de produire ». Dans la séance du 15 mars 1922, *Marcinowski* eut l'occasion de confirmer son impression de la première séance. Il dit dans son second compte-rendu : « Lorsque la table et la lampe eurent été de nouveau mises en place, l'apparition toute entière, venant du sol, se montra avec une parfaite netteté. Le bras s'éleva avec la main, de telle manière que le poignet dépassa le bord de la table, d'au moins la largeur de trois doigts. Le bras était plus fort que le 2 mars, la main sensiblement plus grande, plus vigoureuse, plus large ; les doigts ne se jouaient plus gracieusement, en position allongée ; mais, cette fois, la main *se tenait raide*, mobile sur le poignet, et se montra ainsi à nous tous ».

A la séance du 3 mars 1922, assistaient, outre l'auteur, seulement 3 médecins, parmi lesquels le *Dr Marcinowski*, qui eut l'occasion d'examiner pour la troisième fois, à la lueur de la lampe, les apparitions matérialisées. « Cette fois la forme était plus difficile à reconnaître que d'habitude pour les mains et les bras matérialisés. Le médium ne réussit pas à donner à ces formations la même densité que celle qu'il donnait habituellement à ces bras. La formation était grise, nébuleuse ; elle était nette et plastique, mais elle manquait de densité. Après les passes magnétiques que fit le directeur de l'expérience, les matérialisations réapparurent avec une forme nouvelle, si bien qu'on eût l'impression que l'expérimentateur était devenu comme une source objective de force pour le médium.

Souvent les apparitions avaient une forme lourde, gauche ; on eût dit des massues. Elles étaient parfois divisées en deux branches, comme s'il y eut là deux mains. Mais ensuite, je vis réellement quelque chose qui ressemblait à une tête, et la naissance des cheveux était indiquée.... Après la séance, je mis ma main dans la même position, elle prit une couleur de chair, aux tons chauds, comme l'apparition de la première séance, et l'on put voir nettement les différences qu'elle présentait avec ces masses nébuleuses que nous venions de voir ».

M. Kuttner, étudiant en médecine, qui assistait également à la séance du 30 mars, confirme dans l'ensemble les affirmations de *Marcinowski*. Il vit des formes mobiles plus ou moins nettes, et dit : « cinq d'entre elles avaient la grandeur d'un bras humain et sans en avoir la forme nette, lui ressemblaient ; on pouvait les comparer à un serpent de l'épaisseur du bras et d'environ 70 cm. Ces phénomènes étaient relativement peu plastiques, paraissaient gris et se remuaient comme un serpent. Un sixième phénomène, qui prit naissance juste sous l'extrémité inférieure de l'abat-jour de la lampe et était éclairé à travers le mouchoir, avait la grandeur d'une tête. La forme rappelait une méduse de moyenne grandeur. Les contours en étaient relativement imprécis. Enfin, à l'extrémité supérieure de l'abat-jour, je vis une main brune, à peu près de la grandeur d'une petite main de femme. Les phénomènes s'agitaient sous la lueur de la lampe, leur durée ne dépassait jamais trois secondes ».

Pendant les phénomènes du 30 mars, que nous venons de décrire, le contrôle du médium était exercé par les médecins *D^r von Gebattel*, et *D^{sse} Lebrecht*. *M^{me} Lebrecht* confirme également l'apparition d'une forme grise, ressemblant à un serpent, mal faite. Une fois, elle aperçut une main de couleur sombre, géante, d'une taille surhumaine, que l'auteur, de sa place, prit pour la plante d'un pied. *M^{me} Lebrecht* aperçut également une formation ronde, analogue à une tête.

L'auteur vit lui aussi la formation que le *D^r Marcinowski* décrit comme une baguette de sourcier, et qui, se partageant en deux espèces de bras épais, terminés par des moignons, donnait une impression étrange. A ce moment, il sembla qu'une main voulût se former ; je pus reconnaître de ma place le pouce, qui d'ailleurs était le seul doigt matérialisé. Puis horizontalement, à la hauteur de la surface de la table, apparurent, sortant du rideau, des formations rondes, grandes, aux extrémités émoussées, semblables à des tumeurs ou à des têtes. Dans une forme ronde, je crus reconnaître une partie d'occiput, garnie de cheveux. Puis apparut une formation qui ressemblait étrangement à certaines données par *Eva C.* (hauteur environ 20cm). Ces formations grises, brunes, cutiformes et pileuses comme des fragments d'organes et de membres humains, sont très curieuses, et rappellent tout à fait les matérialisations analogues d'*Eva*.

Au sujet d'un phénomène de matérialisation, aperçut le 9 mars dans la lueur de la lampe, le *P^r Gustav Freytag* donne les indications suivantes : « Pour offusquer, conformément au désir du médium, la lumière de la lampe, on la couvre de deux mouchoirs. L'un est tiré par une main invisible, à plusieurs reprises, et

tombe sur le sol. Aussitôt je vois, juste à côté de la table (à droite et un peu sous la lampe), une bande verticale gris clair, qui paraît monter du sol et arrive sur la table. Sous mes yeux, cette formation s'épaissit et devient un avant-bras, prolongé par une main, qui s'étend jusque sur la table. Je me lève (sans lâcher les mains de mon voisin) et j'approche mes yeux à environ 30cm. Je vois nettement le pouce et les 4 doigts, mais ceux-ci présentent plutôt l'aspect de masses compactes. Cela paraît être une main de femme, et même l'avant-bras, qui est nu et ne présente qu'assez haut un renflement plissé, a une forme féminine. L'extrémité effectue des mouvements dans la direction du mouchoir, encore suspendu au-dessus de la lampe ; ces mouvements ont quelque chose de raide, un peu comme ceux des appareils de prothèse. Après plusieurs expériences, le mouchoir, qui descend de plus en plus à chaque coup, finit par tomber à terre. La main se montre encore quelques temps près de la lampe, puis elle disparaît subitement. L'extrémité en avait une couleur blanchâtre, un peu comme la main d'un mort ou comme une main de cire. Après la séance, et pour qu'on pût établir la comparaison, je tins ma main dans le même éclairage que la main matérialisée, en l'approchant de l'endroit où l'extrémité était aperçue et je remarquai que ma main prit une couleur d'un brun rougeâtre foncé ; l'extrémité que l'on avait aperçue au cours de la séance, paraissait au contraire presque blanche, avec des reflets verdâtres. J'en conclus qu'elle était lumineuse par elle-même ».

A la fin de son compte-rendu, le *P^r Freytag* aboutit à la conclusion que les phénomènes décrits n'ont pu être produits par le médium ni par aucune des personnes présentes par aucun moyen suspect ; ces phénomènes, autant que la compréhension humaine permet de le supposer, sont produits par un agent que nous ne connaissons pas encore, et dont l'action est liée évidemment à la présence du médium.

Les témoignages que nous venons d'indiquer coïncident avec les observations que le *P^r Erich Becher* a pu faire dans la séance du 18 mars 1922. Il écrit là-dessus : « Peu après le début de la séance, *von Schrenck* suspendit un mouchoir au-dessus de la lampe. Ce mouchoir devait être écarté par une main invisible dans la lumière de la lampe. *Von Schrenck* m'indiqua exactement la place de l'apparition et j'aperçus dans la lumière rouge atténuée une formation analogue à une main, qui effectuait des mouvements et disparut de nouveau. Mon attention fut attirée sur les doigts de cette main, mais je ne pus cependant pas les voir. Pendant ce temps, les épingles lumineuses fixées au bras et à la jambe de Willy s'agitaient toujours à leur même place. Nous changeâmes de siège dans l'obscurité. Je me plaçai à côté du *P^r Gruber* qui, avec *M. Pr.*, contrôlait le médium ; *M. Pr.* resta à la droite du sujet ; je pris de la main droite le poignet gauche de Willy, tandis qu'il me touchait de sa main droite. Gruger tenait en outre les deux mains. On engagea un dialogue de quelques instants avec « Mina » ; alors apparut, à peu près au même endroit que la première fois, une formation qui ressemblait à une main munie d'un avant-bras. Malgré les apparitions répétées, je ne fus pas en état de voir les doigts. Par contre, je vis nettement les mouvements de la main, qui donnaient une impression de raideur. La main apparaissait toujours au voisinage de la fente du rideau. Le rideau s'agita à plusieurs reprises, et aussi dans d'autres expériences. La main me parut assez étroite, plus étroite que celle de *Schrenck*, qui de tous les assistants paraissait en être le plus voisin. Dans la suite de la séance, le mouchoir placé sur la lampe fut mis en mouvement et jeté à terre. Un mouchoir plié que je jetai sur le sol, fut également remué. Je demandai à « Mina » de poser mon mouchoir sur mes genoux ; ce fut au bout d'un certain temps le mouchoir de *Schrenck* qui vola jusque sur ma jambe, tendue en avant ».

L'auteur, placé plus près des phénomènes, put les observer mieux que le *P^r Becher*, qui est myope, et qui ne voit que d'un œil. L'apparition se montra au moins dix fois. De ma place, on pouvait voir nettement le dos de la main et l'avant-bras. La main effectuait des mouvements de rotation sur mon poignet, se montrant tantôt par sa partie postérieure, tantôt de profil. D'ailleurs, on pouvait remarquer une certaine raideur du poignet ; une flexion qui était nécessaire pour enlever le mouchoir parut ne pas réussir. La formation ressemblait à une main droite de femme, courte, relativement large. En tout cas, elle était plus courte que celle de Willy, qui a une main extrêmement étroite avec de longs doigts. Le pouce était incurvé sur la *vola manus*. Les doigts semblaient soudés ; il paraissait aussi impossible de les étendre que de plier le poignet.

Dans son compte-rendu de la même séance, le *P^r Gruber* prétend avoir vu la main sept fois, et en avoir bien reconnu les doigts. Il dit entre autres : « Je voudrais insister sur une observation qui me paraît importante et très intéressante, et que je puis faire en toute certitude. Je remarquai dans l'espace libre placé entre la lampe et le cabinet, à peu près à la hauteur du pied de la lampe, une nébulosité d'un gris

clair, faiblement lumineuse, dont la main et la moitié de l'avant-bras se dégagèrent lentement. Le processus de développement était si net que je pus annoncer aux autres assistants : « Maintenant, la main se reforme ».

Les observations du *P^r Cæsterreich*, dans la séance du 1^{er} avril 1922, sont conformes aux déclarations du *D^r Marcinowsky*, des *P^r Freytag, Gruber et Becher*. Il put observer en toute certitude, entre la table et la lampe, une main aux doigts tendus vers le haut, et déclare : « Le phénomène ne dura que peu de temps, à peine plus d'une seconde, mais il fut nettement visible. On pouvait reconnaître d'une manière absolument certaine, dans cette formation, une main. Peu après, se montra, environ au même endroit, une seconde matérialisation, qui me sembla être un pied humain, vu du côté de la plante. Mais la formation dura si peu de temps et il était si rare d'en voir une semblable, que je ne puis affirmer avec certitude y avoir reconnu un pied. Mais la présence de cette matérialisation et sa forme approximative ne font aucun doute. Le troisième phénomène, celui qui dura le plus longtemps, fut le suivant. Un mouchoir placé sur le sol, fut soulevé, apparut au-dessus du bord de la table, et oscilla plusieurs fois. Il s'éleva en l'air, s'agita et retomba sur le sol. Etant donné la direction de ce mouvement, aucun doute n'est possible. Si quelqu'un parmi les assistants s'était levé, je l'aurais nécessairement remarqué. D'ailleurs, les assistants se tenaient par les mains et personne n'eût pu se lever sans que son voisin le remarquât. Pour tous les assistants, il est absurde de former même la seule idée de fraude. Quant au médium, qui était plongé en profond état de transe, et dont *M^{me} Lebrecht* et le *D^r Osborne* s'assuraient, il ne peut être naturellement question de lui. D'ailleurs, les conditions de l'expérience, n'empêchent pas de contrôler le médium et d'apercevoir en même temps les phénomènes, ou bien elles ne gênent la simultanéité de ces deux opérations que d'une manière à peine sensible. »

Le *D^r von Gebattel*, neurologue, perçut également, dans la séance du 23 mars 1922, à 4 reprises, dans le faisceau lumineux qui éclairait la table, une formation analogue à une main. Il n'a pas observé de doigts séparés. Lorsque l'apparition se montra pour la seconde fois, elle fit des signes qui confirmaient cette analogie. De nouveau, on demanda que les doigts se montrassent. Le médium souffla à l'oreille du rapporteur (qui lui contrôlait les pieds et les mains pendant les phénomènes) : « je ne puis pas encore le faire ; je n'ai pas assez de force pour montrer des doigts ».

Le compte-rendu écrit du *D^r Osborne* sur la même séance, coïncide avec ces déclarations. En ce qui concerne la lévitation du mouchoir, ce neurologue remarque : « A plusieurs reprises, le mouchoir est soulevé du sol dans la direction de la surface de la table. On croirait qu'il y a sous la table un « support », capable de soulever le mouchoir. A plusieurs reprises, se montre un peu au-dessous de la surface de la table, et juste à côté d'elle, une formation qui ressemble beaucoup à un bras et à une main fermée (le pouce rabattu sur les autres doigts). La main monte plusieurs fois jusqu'au dessus de la surface de la table ; sa forme et son mouvement rappellent ceux de l'apparition analogue du 3 mars ».

Dans de nombreuses séances des mois d'avril et mai 1922, le mouchoir fut manipulé de la même manière. L'auteur en plaça un sur le sol, à 1,10m à droite du médium, entre le médium et la table qui supportait la lampe rouge ; cette lampe jetait sur le rideau un faisceau de lumière sphérique et était voilée du côté où se trouvaient les assistants. Aussitôt le mouchoir se souleva, il semblait se tenir librement en suspension ; en réalité, il était soutenu par une émanation du médium ; il s'éleva jusqu'au milieu du faisceau lumineux, au-dessus de la surface de la table, et retomba. Parfois, le mouchoir se déplaça entre le rideau et la lampe, ou bien encore il se balança (pendant 2 à 4 secondes) pour retomber ensuite ou venir échouer entre les pieds d'un assistant (par exemple le *P^r Becher*, le *P^r Recknagel*, ou le *P^r Graetz*). (Comptes-rendus des *P^r Gruber et Becher* du 18 février 1922, du *P^r Gruber* du 10 avril et du 5 mai 1922, du *P^r Graetz* du 5 mai 1922, du *P^r Salzer* et de *M^{me} Lebrecht* des 10 et 22 avril 1922, du *P^r Zimmer* et du conseiller universitaire *lambert* du 19 avril 1922.

Dans la séance du 15 mai 1922, *M^{me} Fritz-August von Kaulbach* (la violoniste Frieda Scotta, célèbre en son temps) essaya, en jouant du violon dans l'obscurité (en dehors du cercle des assistants) d'amener un accroissement d'intensité des phénomènes ; le mouchoir se souleva à plusieurs reprises sous la pleine lumière de la lampe et 1 fois jusqu'à 1,50m de hauteur, devant la fente du rideau. Au cours d'une de ces lévitations particulièrement impressionnante, le mouchoir, bien éclairé, resta flottant au moins 5 secondes, parfaitement immobile, à la hauteur de la lampe. Le *P^r Graetz* et le *G^l Peter* tenaient les mains et les pieds de Willy. La même expérience, le 24 mai, se répéta 6 fois successivement, en présence du *D^r Alrütz* (d'Upsala).

Les phénomènes peuvent se produire ailleurs que dans le laboratoire de l'auteur, et cependant, de la même manière ; c'est ce que prouvent quelques séances tenues dans la salle de musique de M^{me} Pr. L'avocat *D^r Bohn*⁵⁵ (Breslau) donne, sur les observations qu'il fit dans cette maison, le 22 février 1922 (éclairage rouge atténué), les indications suivantes : « Venant du médium et montant du sol, glisse une formation blanchâtre qui se dirige vers moi et *Schrenck*, assis à côté de moi. On peut y reconnaître aussitôt, une main droite avec un avant-bras nu. Je ne sais si l'avant-bras avait une manche. Cette main très visible, monte puis redescend et je vois cinq doigts. Ils battent en mesure un morceau joué au piano (par M^{me} Pr.) Je tends ma main à la rencontre de cette main, qui se pose dans la mienne, et je reconnais nettement des doigts. La main est fraîche, mais non pas froide. C'est certainement la main d'un être vivant, et d'après-moi, d'une femme. La distance au sol est environ 1,25m. La main, comme je le mesurai ensuite, est à 1,50m de Willy. Il ne saurait être question ici d'hallucination ; ce ne peut être non plus, la main ou le pied de Willy, ni une main artificielle. Les doigts s'agitaient, je les touchais, ils jouaient avec ma main. Les autres assistants apercevaient également la main. La main frappa sur le dos de la main de ma femme. Même si les mains et les pieds de Willy avaient été libres (ils étaient contrôlés par M. Schuler et M. Pr), Willy n'aurait pu truquer cette apparition, car cette main était vivante, elle se laissait tranquillement observer et se trouvait à une distance de Willy qui rend la fraude impossible ; *ses mouvements étaient libres*. Elle flottait en l'air et s'agitait au rythme de la musique. Jamais Willy n'aurait pu truquer ce phénomène ».

L'auteur peut confirmer l'exactitude du compte-rendu *Bohn*. D'abord, des formations nébuleuses apparurent près de la fente du rideau ; malgré l'éclairage atténué, on vit d'une manière très nette une petite main gauche de femme, qui me fit d'abord l'impression d'une main de mort. Ce phénomène se renouvela avec toutes les variations possibles. Par exemple, en tendant la main, je sentis la formation matérialisée en tapoter la surface (comme avec des doigts). Sensation de fraîcheur et d'humidité. La main n'avait pas de chaleur animale. A la dixième ou quinzième apparition, on put reconnaître un avant-bras, avec une manche en étoffe, qui s'adaptait, comme une ruche ou une fronce au poignet. Au début de la seconde partie de la séance, la main réapparut, montant du sol et se posa tranquillement sur mon genou gauche où elle resta quelques secondes. La distance de mon genou au médium était de 1,50m, et à la fente du rideau de 1,10m. Cette expérience très impressionnante complète les observations des autres assistants. Citons encore, parmi les témoins des matérialisations, l'avocat *D^r von Scanzoni*. Au cours de la séance tenue le 2 mars 1922 dans le laboratoire de l'auteur, il observa l'expérience du mouchoir placé sur la lampe pendant qu'il contrôlait les mains de Willy. Il dit : « Contre la table, on put voir d'une manière très précise, et de plus en plus nettement, une main de femme, étroite, aux doigts très longs ; elle apparaissait parfois avec un avant-bras visible jusqu'au coude. La main n'était jamais en repos et s'agitait sans cesse. De ma place, c'était surtout le dos de la main que je voyais et non la paume. Tant que la main fut visible, la lampe fut secouée violemment, et elle fut tournée jusqu'à ce que les deux mouchoirs fussent enlevés avec précaution de la lampe. La main resta tranquillement près de la table, lorsque le *G^l Peter* s'en approcha jusqu'à une distance de 30cm. Cette soirée fit sur moi une impression telle que je n'eus plus aucune espèce de doute, et que je quittai la séance, entièrement convaincu de l'authenticité des phénomènes ». Il s'agit là de la séance à laquelle le *P^r Freytag* assistait. Les comptes-rendus de Scanzoni et de Freytag se confirment.

L'écrivain *D^r Seidel* décrit ainsi, dans son compte-rendu sur la séance du 6 avril 1922, l'apparition de la substance près du rideau : « Cette formation verdâtre semblait être l'extrémité d'une masse sortie de la fente du rideau ; elle se montra à plusieurs reprises, en sautillant dans la lumière rouge et semblait vouloir faire tomber le mouchoir de la lampe. Mais peu après avoir touché la lampe, elle retomba dans l'obscurité. Elle avait, ce me semble, la forme d'une main dont l'index et le médius étaient repliés ; pour le *D^r von Schrenck*, elle ressemblait plutôt à un pied mutilé. Ce fut moi qui vis le phénomène le plus nettement et le plus longtemps ; il se déroulait devant mes yeux à très bonne distance. J'y verrai un poing fermé, promenant à plusieurs reprises, tantôt horizontalement, tantôt verticalement, sous la lueur de la lampe, un tissu analogue à un voile, extrêmement fin, un peu comme la soie indienne ». En outre, le *D^r Seidel* vit un mouchoir placé à terre sous la table, se soulever du sol ; il effectua six mouvements

⁵⁵ Le Dr Bohn passe en Allemagne pour l'un des meilleurs connaisseurs des fraudes médiumniques ; il est connu pour avoir démasqué le médium Anna Rothe et éclairci le mystère des apparitions d'Oels.

d'ascension, d'abord faibles, puis plus intenses, comme si un doigt pointu l'avait coiffé pour le transporter sur la table. Il arriva peut-être quatre fois à se placer directement sous la lumière de la lampe, puis retomba sur le parquet.

Dans la séance du 26 mai 1922, une petite table, dont la surface était à 54cm du sol et mesurait 45X45cm, fut placée entre le rideau et la table d'acajou qui supportait la lampe, de manière à ce que le faisceau lumineux de celle-ci en éclaira entièrement la surface. En outre, deux ampoules du lustre donnaient un éclairage atténué. Sur la table, étaient placés un disque et un bracelet phosphorescents. Le médium, assis à 1,10m de la table, muni de bracelets et d'épingles lumineux, fut contrôlé par les P^r Wiedersheim et Gruber. Dans ces conditions, la table, avec ses 4 pieds se souleva plusieurs fois à environ 30cm de hauteur, et oscilla en cercle ; puis, devant les yeux de tous les assistants, et en particulier de l'auteur et du bibliothécaire suisse Sichler qui n'était qu'à 40, 45cm de l'objet, le bracelet fut saisi à plusieurs reprises par un membre noir analogue à un moignon, et parcourut de grands cercles en l'air, comme s'il était manié par un troisième bras invisible émanant du médium. (Comptes-rendus Wiedersheim, Gruber et Sichler).

L'éclair était suffisant pour permettre de reconnaître nettement que le bracelet était posé sur le membre, qui avait peut-être 7 à 8cm de diamètre. L'extrémité conique, en forme de moignon, s'élevait à environ 6cm au-dessus du cercle lumineux formé par le bracelet. Celui-ci dans ses évolutions ne s'élevait jamais à plus de 1,20/1,30m du médium ; l'efflorescence visible à l'extrémité constituait le rayon. Le 31 mai, le membre, muni du bracelet lumineux qui permettait d'en suivre les mouvements, manipula la table cannée, la souleva, la poussa.

Les phénomènes du 26 mai se renouvelèrent de la même manière dans la séance du 29 mai. A cette séance, assista, pour la première fois, la commission de la S.P.R. anglaise. Cette commission se composait de MM. Dingwall et Price. Elle confirma l'impression d'authenticité qu'avaient déjà donnée les autres observateurs au sujet des séances de Willy. C'est dans ce sens que, le 13 juillet 1922, Dingwall donna, à Londres, à la S.P.R., le compte-rendu de ses expériences de Munich.



Stanislawa P. Téléplasma en forme de mouchoir

Le D^r Ludwig Klages, le célèbre philosophe et graphologue, considère comme absolument objectif le phénomène du bracelet tenu en suspension ; après la séance du 1^{er} juillet 1922, il écrivit ce qui suit :

« A la place de la table qui supporte la lampe, von *Schrenck* place une petite table légère couverte d'éventails et d'un bracelet phosphorescents. On voit se soulever en l'air, tantôt l'un, tantôt l'autre des éventails, qui sont nettement visibles ; ils effectuent des mouvements comme s'ils se trouvaient dans une main. Le bracelet se lève de la table, passe sous la table et la renverse. Il faut relever la table ; mais l'incident se renouvelle. On relève encore la table, le bracelet la quitte un moment, flotte dans l'espace à peu près à la hauteur de la table, puis s'élève vers moi verticalement, comme s'il était porté et non lancé ; il s'approche rapidement de mon jarret. Mais avant qu'il l'ait atteint complètement, je ressens au jarret un léger coup, comme si quelqu'un l'avait touché en joignant le pouce et l'index. Au même moment, le bracelet tombe à terre, où il reste jusqu'à la fin de la séance ».

Le *P^r Bastian Schmid* est d'accord avec *Klages* ; dans son compte-rendu du 7 juillet 1922, il fait remarquer que les mouvements du bracelet et de la clochette donnaient l'impression d'être conduits, et par conséquent, ne ressemblaient pas à un mouvement purement physique. « Le passage subit du mouvement de suspension à un mouvement de choc ne semble pas indiquer que le bracelet ait été physiquement lancé ; de même, le mouchoir tomba à terre comme un parachute ».

Presque à chacune des séances de Willy Sch., les observateurs eurent l'occasion de connaître les manifestations de cette morphologie téléplastique, extrêmement riche en formes diverses et changeantes, et qui semble se manifester de la même manière et régulièrement. Etant donné la rapidité des apparitions et l'insuffisance de l'éclairage, on ne peut percevoir les formes que comme un *ensemble*, c'est-à-dire seulement d'une manière sommaire ; on ne peut alors reconnaître que les formes et les dessins extérieurs, dans d'autres cas, on peut les différencier, dès que par suite de leur développement avancé ou de leur longue exposition à la lumière, on peut distinguer les détails, la plastique et la structure du membre matérialisé (par exemple la forme et l'ongle du doigt). Ces matérialisations craignent la lumière ; elles sont en partie transparentes ; on les remarque souvent à l'extérieur du faisceau lumineux. Insuffisamment éclairées, elles apparaissent alors comme de vagues bandes larges, lumineuses, ou comme des formations ou des colonnes non développées, en forme d'avant-bras. Souvent ce sont des figures en forme de voiles ou de nébulosités, munies de pointes coniques, d'une largeur d'environ 30cm et qui se montrent, jusqu'à une hauteur de 1,20m, devant le rideau, généralement contre la fente de celui-ci ; telle fut la formation du 12 mai, dans laquelle le *D^r Recknagel* qui tenait les mains du médium, prétend avoir reconnu une épaule humaine. Dans d'autres cas, se montrent des esquisses grossières de bras, de mains ou de pieds ; telle est du moins leur forme extérieure, mais on ne saurait y reconnaître nettement les doigts bien formés. Le *P^r von Aster* le 1^{er} mai, vit une de ces formations comme une bande terne linéaire. Les mains visibles sont souvent semblables à des mains de marionnettes, raides, sans mobilité dans le poignet, ou revêtues de voiles noirs, gazeux. On voit souvent des fragments de membres d'une grandeur considérable, ressemblant à la plante d'un pied ou à une boursoufflure tout à fait particulière. Des fragments ressemblant à des moignons, des pattes munies de poils, des serres ou des organes ressemblant à des tentacules, des fragments ronds rappelant des peaux d'animaux, alternent avec des productions ressemblant à des branches ou à des fourches (longueur 20/30cm, largeur 6/10cm). Ces formes donnaient la plupart du temps l'impression de quelque chose de plastique. L'imagination qui crée de tels membres, sous la forme d'esquisses grossières, et à leur phase d'élaboration, atteste le même caractère élémentaire et bizarre qu'on observe dans les phénomènes d'Eva.



FIG. 39.



FIG. 40.



FIG. 41.



FIG. 42.

WILLY S. — FORMES TÉLÉPLASTIQUES

Willy S. Formes téléplastiques

La couleur des objets varie du gris sombre au blanc éclatant, qui passe de la couleur rose de la peau, réfléchit la lumière et paraît phosphorescent.

Le *Pr Salzer*, le 12 avril, alors qu'il contrôlait lui-même le médium, aperçut une formation d'un gris-vert, qui ne semblait pas être encore une main proprement dite, et était un peu recourbée vers le haut, comme une petite main infléchie ; elle s'approcha rapidement de l'abat-jour de la lampe, qui était couvert des deux mouchoirs, et qui se mit à tourbillonner. Les abat-jour furent violemment arrachés et jetés à terre. (Compte-rendu *Salzer* du 13 avril).

Le 29 avril, le G¹ Peter aperçut, sur le bord de la table qui supportait la lampe rouge, une formation blanchâtre. Il dit : « De ma place, je ne pouvais pas distinguer la forme de la main. Ce qui me frappa, c'est qu'elle paraissait plus blanche qu'à l'ordinaire. Elle disparut et revint ensuite à la même place. Ce phénomène se renouvela 6 fois. Sans doute c'est la main qui soulève le mouchoir ».

D'après de nombreuses observations, il est vraisemblable que les organes téléplastiques ont une forme variée, très différente selon le travail à réaliser. Ils paraissent être faits « ad hoc » et imiter dans leur forme non seulement la morphologie humaine mais aussi la morphologie animale (organe analogue à des tentacules, moignons avec deux extrémités courtes et mobiles, pattes, serres, etc.). Le soulèvement d'objets lourds de 4 à 6kg à une distance de plus d'1m du médium, et le mouvement de suspension, capable de durer plusieurs secondes, imprimé à ces objets, représentent des productions très intenses. Il faut pour cela que l'organe animal soit d'une constitution anatomique très solide. Par contre, la production d'une main humaine complètement développée et capable de résister à la lumière paraît présenter une difficulté spéciale et, par suite, ne s'observe que très rarement.

La durée de visibilité des formations est extrêmement courte (1/2 à 3 secondes) et paraît se prolonger d'autant plus longtemps que les formations sont moins regardées par les assistants. Contempler trop fixement les formations, ou tendre exclusivement son attention vers elles sont des fautes nuisibles à ce stade de développement. Très précise est sur ce point la réponse que fit une fois la puissance psychique qui préside à ces productions, alors que je lui demandais d'exposer les formations à la lumière plus longtemps et plus nettement : « Vos regards exercent sur l'apparition l'action d'un rayon de soleil sur la glace ».

Formations noires à distance et courant d'air frais

Le psychiatre de Gênes, P^r *Morselli*, a, dans son ouvrage classique, que nous avons maintes fois cité, illustré par des figures l'apparition, chez Eusapia Palladino, de formes androïdes, noires, fantomatiques. L'auteur put observer ces apparitions chez Willy Sch., dès avant la période des expériences de Munich. Pendant la séance qui fut tenue le 17 avril 1921, dans la maison des parents de Willy, ce genre de manifestation se produisit avec une particulière netteté. Au centre du cercle des assistants, était suspendue à un fil une lampe rouge ; il apparut alors entre le médium et la lumière, des disques et des silhouettes noires, qui se poussaient jusque devant la lampe et n'étaient visibles que dans la direction du médium ; c'est dire qu'elles restaient invisibles pour les assistants assis du côté opposé. Il semblait que ces formes fussent les extrémités d'une sorte d'efflorescence qui se développait du médium vers la lumière rouge. Pour voir ces figures curieuses, noires, aux contours très arrêtés, il me fallait mettre ma tête contre celle de Willy (j'étais assis à côté de lui, séparé de lui par les contrôleurs). Cette position me permettait en même temps de surveiller le contrôle. Les formes changeaient, elles étaient tantôt plates, tantôt plastiques. Elles obscurcissent la lumière d'abord en partie, puis à un moment donné si complètement, que l'on ne pouvait rien voir du profil. La distance de ces formations au médium pouvait être évaluée à environ 1,20m. L'ensemble avait le caractère de silhouettes rondes ou carrées, puis prenait l'aspect de figures noires, qui semblaient des gravures sur bois, et dont les diverses parties pouvaient jouer les unes sur les autres. Elles faisaient penser souvent à ces surprises en caoutchouc, et à ces jouets dont on se sert pour le carnaval. On voyait par exemple une espèce de long doigt gonflé surgissant à la lumière et se montrant sur le fond pour se retirer aussitôt. Deux fois, je crus reconnaître des profils humains. Le premier avait un nez affreux, en forme de concombre, et une bouche tombante, laide, sans dents, un menton pointu ; on eût dit la caricature d'un affreux visage de vieille femme. Dans le deuxième cas, on vit un profil dans le style cubiste, avec des formes anguleuses, comme taillées dans du bois ; on l'aurait cru fait avec des morceaux pris dans une boîte de construction. Chacune des parties paraissait entièrement mobile. Il s'agissait évidemment la plupart du temps, non pas de formes plates, mais de formes plastiques, qui, dans l'obscurité, ne pouvait nous donner que l'impression d'une silhouette.

On aperçut aussi des schémas de mains et de doigts ; une fois, apparut un objet qui semblait un gant rembourré, grossièrement fait, agrandi environ 3 fois, muni de doigts lourds et épais. Il est très possible que cette morphologie très primitive corresponde à la pauvreté de l'imagination plastique du médium qui, à quelques exceptions près, ne peut, même en l'état de transe, produire autre chose que des figures élémentaires, grossières et imparfaites. Pour voir le degré de vivacité qu'ont ces formes, j'étendis ma

main sous la lampe. D'abord ma main fut simplement touchée, puis elle reçut une claque que tout le monde entendit. Je tends un mouchoir, d'un seul coup, il m'est arraché. Je retire ma main, dont le dos est tout de suite touché par 3 ou 4 doigts ; j'étends la main dans la direction d'où paraissaient venir les objets qui m'ont touché. Je saisi 4 doigts sans squelette, tendus, humides, frais (sans chaleur animale) ; comme tant d'autres de ces créations téléplastiques, ces doigts donnent l'impression d'un schéma ; on dirait une main de mort. Les doigts m'échappèrent et disparurent dans la direction du médium. Ces contacts ne paraissaient pas provenir d'une main vivante. Si l'on voulait les comparer à quelque chose, il faudrait songer à ces gants de caoutchouc, dont les médecins se servent pour certaines opérations. Pendant tous ces phénomènes, on tenait les mains de Willy. Sans se lever, il lui eût été impossible, avec son bras, d'atteindre à l'endroit où s'était déroulé ce jeu d'ombre. Le fait qu'une main sorte immédiatement de ces formes imprécises, permet de conclure à l'existence d'une liaison entre ces phénomènes si différents pour nos perceptions sensibles.

Pendant les séances de Munich, ces formations noires apparurent dès la première séance, le 3 décembre 1921. Le *P^r Zimmer* contrôlait le médium et dit dans son compte-rendu : « Je remarque subitement que la lampe du milieu (placée si haut que je suis obligé de lever la tête pour la voir) est obscurcie par quelque chose. L'objet se déplace vers la droite ; la lampe redevient visible ; et le bord gauche de l'objet paraît avoir alors une ligne assez nette, droite et verticale. Ce phénomène se renouvelle à demi et complètement encore quelques fois ».

D'après le compte-rendu de Schott, les assistants, le 29 décembre 1921, remarquent l'apparition de contours analogues à des ombres. Parfois la lumière est complètement obscurcie et quelques assistants ont l'impression d'une forme noire qui s'incline. Schott lui-même, voit 2 fois une surface noire angulaire, aux contours arrêtés, et qui se dirige de la droite vers la lumière.

Le *D^r Tischner*, le 28 avril 1922, remarque le même phénomène. Il écrit : « Je prends aussi de la main gauche la main du médium, (contrôlé également par *M. Pr.*) et je contrôle en outre la jambe droite. Au bout d'un certain temps, je vois monter en bas et à droite, lentement, une ombre qui recouvre complètement la table et la lampe ; elle reste en l'air quelques secondes et redescend avec la même lenteur ; puis, venant de la direction du cabinet, elle semble s'élever entre moi et la table (qui supporte la lampe rouge). En quelques minutes, ce phénomène se répète 4 fois, la 3^{ème} fois, l'ombre est plus étroite, si bien que lorsqu'elle s'est élevée, on peut voir par en bas encore un peu de lumière. Dans ce cas, j'évalue à 20cm la largeur de l'ombre ; *M. Pr.* placé à ma droite, reçoit les mêmes sensations que moi, tandis que *Schuler*, placé à ma gauche, ne voit l'ombre que lorsqu'elle se penche vers moi. *Schrenck*, assis en face, se lève de sa place et vient se mettre derrière moi ; en se penchant, il peut aussi voir l'ombre. Le bord supérieur de cette ombre présentait une convexité vers le haut. Le médium, pendant ces phénomènes, était assis tranquille, se contentant de se tortiller comme il le fait souvent et d'agiter les bras par des mouvements spasmodiques. ».

On peut comparer avec ces formations noires les efflorescences que quelques assistants ont souvent observées, et qui, paraissant noires et ayant la forme de bras, se développent du corps du médium, généralement de l'épaule droite ou de la nuque : on sera alors facilement amené à supposer que toute cette morphologie mystérieuse est assujettie à une interdépendance et peut se manifester sous les formes les plus diverses.

Le courant d'air frais joue un rôle dans les comptes-rendus de la plupart des collaborateurs. L'auteur, qui était toujours assis en face du médium, et à une distance d'environ 2m de lui, avait, avant l'apparition de manifestations assez intenses, l'impression que l'on ressent lorsque, dans une salle d'une bonne température, un courant d'air frais entre par la fenêtre ouverte. Ce courant d'air paraissait se diriger du médium dans la direction de l'auteur, et fut perçu la plupart du temps aux jambes, aux bras, et à la figure sans qu'on puisse constater le moindre mouvement de l'air (vent ou autre). Le phénomène se développe d'ordinaire en quelques secondes, pour atteindre son maximum d'intensité, et disparaître au bout d'une minute au plus. La sensation de froid est ressentie même sur les parties du corps revêtues de vêtements.

Le *D^r Marcinowski* croit avoir remarqué que les courants frais, qui d'ailleurs ont été perçus par tous les assistants à différentes séances, se développent sphériquement. Leur limite est nette, et l'auteur peut confirmer cette dernière observation. La différence se sent dès que l'on quitte la couche de température égale de la chambre pour pénétrer dans la zone de fraîcheur. *Marcinowski* déclare encore sur ce point : « On pense alors involontairement à un courant d'air. Je considère cette conception comme fausse ; elle

provient simplement de ce que nos sens ne nous permettent pas d'autres comparaisons. A mon avis, il s'agit d'un courant de matière émanant du médium⁵⁶ et qui constitue le fond commun où se forment par condensation, les matérialisations physiquement perceptibles. C'est probablement de la même manière que les matérialisations disparaissent pour rentrer dans le corps du médium. J'ai toujours eu l'occasion d'observer la présence constante de ce courant d'air jusqu'à la fin de la séance ; et sur ce point comme pour toutes les manifestations, j'ai toujours été immédiatement d'accord avec les autres observateurs ».

Conclusion

Les résultats des expériences sur Willy Sch., que nous avons donnés dans cet ouvrage, ne représentent qu'une partie des documents que l'auteur a recueillis depuis 1919 sur ce médium. Mais à eux seuls ils montrent déjà les fortes dispositions parapsychiques de Willy. Si l'on continuait à en faire une éducation systématique, ces facultés devraient atteindre leur point culminant après la fin de la période de croissance et le développement de la vie sexuelle, c'est-à-dire après la 21ème année à moins qu'il ne s'agisse d'une anomalie de la puberté qui est appelée à disparaître et qu'on rencontre parfois chez certains individus jeunes, en rapport avec ce qu'on appelle les phénomènes de « sorcellerie ».

La qualité et l'intensité des productions de Willy amènent nécessairement à les comparer aux phénomènes d'Eusapia Palladino tandis que les stades préliminaires des formations téléplastiques présentent de grandes analogies avec les observations faites par *Crawford* sur *M^{elle} Goligner* et par le *D^r Geley* sur *Franck Kluski*. Comme Kluski on voit sur Willy d'abord des formations nébuleuses, faiblement lumineuses, qui vu la faiblesse de l'éclairage, sont difficilement reconnaissables et nécessitent une adaptation de l'œil. Ces vapeurs grises entourent le médium, et, dans les séances négatives, par suite de l'insuffisance d'impulsion du médium, elles ne se développent pas davantage. Mais si par contre le sujet est bien disposé, ces masses deviennent plus volumineuses, elles atteignent la grandeur d'une forme humaine, sans d'ailleurs pouvoir être perçues, sauf par une vue particulièrement aigüe. Il se forme alors des foyers de condensation facilement reconnaissables qui restent en rapport avec l'organisme du médium par un lien que la personne assise près de Willy peut souvent apercevoir nettement. La formation de ces efflorescences fluides ou de ces prolongements en forme de membres, ou encore l'apparition de grandes masses amorphes nébuleuses, ont souvent été établies de la manière la plus certaine ; les points de départ en sont la nuque, l'épaule droite, la région intercostale, les pieds et les mains. Il peut alors se produire une sorte de dédoublement des membres.

Lorsque les extrémités de ces cordons et ces pseudopodes qui jouent le rôle de cordons ombilicaux arrivent à être plus complètement matérialisés, alors apparaissent les influences physiques ; le plus souvent, c'est un assistant qui est touché. Au stade préliminaire du développement ou lorsque la faculté de production est très faible, il n'y a que les contrôleurs assis près du médium qui aient un contact. Tout le processus de matérialisation se déroule dans le voisinage immédiat du médium (les épingle sont enlevées du tricot). Si cette force s'intensifie, la distance de ces effluves et de leurs organes de liaison s'accroît. Vraisemblablement l'épaississement de la substance téléplastique provoque une phosphorescence et accroît sa visibilité ; on peut alors parfois, même lorsqu'on est assis en face, apercevoir cette émanation sous la forme d'un cordon lumineux ; celui-ci peut, par exemple, comme l'a observé l'auteur, monter verticalement au-dessus de la tête de Willy et sur une longueur d'environ 50cm. Dès que l'organe terminal téléplastique est mieux visible, c'est-à-dire plus complètement matérialisé, le cordon disparaît et l'on ne voit plus qu'une formation flottante dont la forme varie à l'infini et qui paraît plus ou moins blanche, selon le degré d'éclairage et la densité. Cet organe terminal téléplastique a d'abord la forme d'une masse nébuleuse, aux contours déliquescents, avec un noyau plus lumineux et des contours variables. Il surgit à un endroit et pâlit de nouveau, après s'être montré quelques secondes. Puis il recommence à luire comme un corps phosphorescent, pour s'éteindre ensuite. Le processus peut se produire jusqu'à 12 fois. Mais en même temps, l'apparition change de place, car ce conglomerat amorphe, analogue à un tissu, monte et descend, s'éloigne du médium ou reste près de lui. On remarque toujours la vie et le mouvement de cette matière changeante et fluide : elle passe de l'état nébuleux à l'état tissulaire,

⁵⁶ Ou des assistants (note de l'auteur.)

ou revêt l'aspect d'un chiffon de papier ; ou bien encore, elle produit des organes humains, des serres, des moignons, quelques doigts, des bras et des mains entiers.

Lorsque cette formation disparaît, elle rentre avec la rapidité de l'éclair dans l'organisme du médium, sous la forme d'un large rayon lumineux (phénomène nettement observé par l'auteur.

Le *D' Geley* a observé de la même manière, sur Franck Kluski, la transformation de cette nébuleuse « humaine » en formes humaines caractérisées. Ce phénomène ne peut être truqué, même le procédé fameux de la substitution des mains, étant donné les conditions d'expérience dans lesquelles opèrent l'auteur et Geley ; c'est un point que, pour sa part, Geley a établi nettement.

Ce processus de développement ne put être toujours établi de la même manière chez Eusapia Palladino, si bien que chez elle les formations matérialisées donnent souvent l'impression d'être isolées. On remarque souvent il est vrai des pseudopodes et des efflorescences, mais pas toujours en correspondance avec les organes humains développés. Chez Willy Sch. également, la main ou les deux mains, une fois développées, apparaissent autonomes dans l'espace, et on les voit se déplacer avec une étonnante rapidité, tantôt ici, tantôt là, à l'intérieur de leur sphère d'action d'un rayon d'environ 1,50m.

C'est ainsi par exemple que dans une séance, la poignée de la porte située à 1m derrière le dos du médium, fut violemment ouverte et fermée, puis la clé fut arrachée de la serrure et jetée dans la salle ; au même moment, une main se mit à jouer de l'accordéon qui était posé par terre, une sonnette électrique (posée dans le cabinet) fut mise en mouvement, et quelques uns des assistants perçurent des contacts. Ce véritable sabbat de sorcière s'effectua avec une rapidité inouïe et un sens de l'orientation dans l'obscurité absolument sûr. En ce qui concerne l'intensité de ces phénomènes, on se serait cru reporté aux temps de feu Eusapia Palladino.

Comme Morselli, l'auteur put aussi, en touchant et en pressant ces mains, se convaincre qu'elles avaient une existence indépendante. Dans un cas, au moment où la main s'imprimait sur une masse de mastic, je profitai de l'occasion pour avancer ma main dans la direction où eut dû se trouver l'avant-bras. Mais je frappai dans le vide ; je ne pus rien découvrir.

Les mains étaient, comme chez Eusapia, de véritables mains vivantes, sauf qu'elles donnaient parfois l'impression de n'avoir pas de squelette et d'être très fraîches, comme des doigts de gants en caoutchouc ou en cuir fourré ; dans d'autres cas, par contre, on pouvait sentir le squelette et la chaleur animale. Souvent, c'était des fragments de main, trois ou quatre doigts, ou encore des membres en forme de moignons. Mais même là où on ne pouvait établir de connexion matérielle, il existait cependant une relation réelle entre le médium et le membre matérialisé. Si l'on compare les phénomènes de Willy avec ceux d'Eusapia ou de Kluski, on remarque une différence essentielle : c'est que les mains apparaissent beaucoup plus souvent. *Geley* dit ; « Nous n'avons vu que rarement les mains matérialisées, mais par contre, nous avons senti très souvent leur contact ». Chez Eusapia, on tâta souvent la main à travers le rideau, tandis que chez Willy, dans beaucoup de séances, la main se plaçait sans intermédiaire dans celle de l'auteur ou d'un collaborateur, la touchait ; ou plutôt, la main, lorsqu'il fallait exécuter quelque chose, se matérialisait au point de devenir visible. La position des mains dans l'espace est très variable ; elles semblent souvent appartenir à une personne de moyenne grandeur qui serait debout. Ces mains dynamiques sont-elles simplement projetées dans l'espace par le médium, sans appartenir à un personnage tout entier ? C'est ce que Morselli pense ; mais sur ce point on ne peut encore pour le moment rien dire de précis. Il n'était pas rare que la main, prolongée d'un avant-bras revêtu de blanc, s'élevât verticalement du sol comme une colonne pour accomplir quelques actions sur la petite table.

Les actes téléénergétiques de ces mains matérialisées dépendent, aussi bien chez Willy que chez Eusapia, de la concentration de la force, et cela est toujours lié à de violents efforts du médium. Willy cherche à accroître la tension de sa propre volonté en demandant aux assistants de se serrer vigoureusement les mains et de tendre tout leur vouloir sur le phénomène désiré. Cependant une tension trop forte de la volonté gêne les phénomènes ; en particulier, il ne faut pas regarder fixement le phénomène trop longtemps. Comme Eusapia, Willy annonce généralement l'apparition des phénomènes d'une certaine intensité. Les deux médiums demandent aux assistants de diriger leur conversation sur autre chose, ou de chanter en chœur, parce que l'expérience prouve que le développement des phénomènes s'accroît lorsqu'on évite de trop s'y attacher intellectuellement. Naturellement, ce désir des médiums n'a pas pour but de détourner l'attention des contrôleurs. Au contraire, les deux médiums, aussi bien Willy qu'Eusapia, dès qu'apparaissent les phénomènes, pressent violemment la main de leurs voisins, ils demandent qu'on

leur serre les bras et les mains, et avertissent de l'arrivée des phénomènes. Morselli déclare qu'en de telles occasions Eusapia presse convulsivement les mains des personnes qui la contrôlent et les agite de tous côtés ».

Chez Eusapia, les phénomènes se produisaient la plupart du temps du côté gauche, chez Willy du côté droit. Souvent, à ce que dit Morselli, on voyait sortir de l'obscurité, près de la tête du médium, ou bien encore à la hauteur de ses épaules, des prolongements qui semblaient des points vigoureux ou des bras imparfaits. Willy comme Eusapia ne semble pas considérer comme un obstacle le fait de traverser le rideau. Mais en général, il semble que les matérialisations préfèrent s'engager dans les ouvertures ou les voies déjà ouvertes pour atteindre les objets, même lorsqu'il leur faut suivre pour cela un chemin courbe ou détourné ; c'est le cas lorsque les matérialisations abordent par derrière la cage où sont placés les objets.

Le médium italien s'asseyait généralement le dos tourné à la fente du rideau, près d'une table ; ainsi, le cabinet constituait un espace convenable au développement des phénomènes. Willy se protège infiniment moins bien ; il est assis dans un coin de la salle, à environ 1,10m-1,40m de la fente du rideau (sans table). Le rideau lui-même joue un rôle de protection et sert de fond aux formations téléplastiques. Tandis qu'Eusapia opérait toujours avec ses propres vêtements, Willy avait dans la plupart des séances un tricot noir, et parfois un manteau par-dessus. Les deux médiums travaillaient à la lumière rouge, ils détestaient tous les deux la photographie ; aussi n'avons-nous, des séances de matérialisation d'Eusapia qu'un très petit nombre de photographies.

La projection à la surface du rideau se produit aussi bien chez Willy qu'Eusapia.

Une spécialité dont il est à peine question pour les autres médiums, c'est l'apparition d'ombres, aussi bien chez Eusapia que chez Willy. Elles font penser aux ombres de l'Hadès, à la représentation de l'âme, aux « souffles », aux « haleines » de l'antique conception hellénique, aux images sans corps des êtres humains (εἰδωλον). Ces ombres qui correspondent à des figures humaines et qui apparaissent aussi dans d'autres formations, ont été constatées chez Willy par plusieurs observateurs, et sont décrites dans le chapitre « Formations noires à distance ». Chez Willy comme chez Eusapia, on a constaté des ombres évoquant des profils de visages, et aussi des ombres qui se penchaient en avant, enfin des formes et silhouettes fantastiques.

Le stéréoplasme ectopsychique en forme de têtes ou de corps entiers ne s'est pas manifesté au cours de la série de séances que Willy, trois mois durant, a tenues dans le laboratoire de l'auteur ; mais d'autres assistants ont pu l'observer à l'occasion des séances données par Willy dans la maison de ses parents.

Les manifestations physiologiques et synergétiques qui accompagnent les phénomènes sont les mêmes chez Eusapia, Eva et Willy. L'action des muscles, accompagnée de douleurs, de pressions, de soupirs, de râles, de sueurs, et qui rappelle les douleurs de l'enfantement, apparaît très régulièrement chez Willy, sous la forme typique que nous connaissons et s'accroît en même temps que l'intensité des phénomènes.

Le *John King* d'Eusapia, la *Sophie* de Stanislaw P., la *Stasia* de Stanislaw Tomczyk, sont représentés chez Willy par *Mina*. Il n'est pas prouvé qu'il s'agisse ici d'une « personnalité réelle » et non une création subconsciente du médium, mais on ne peut nier l'action indépendante d'une intelligence qui, dans le sens des « opérateurs » de Crawford, domine toute la phénoménologie de Willy.

Au cours des séances, *Mina* n'a jamais rien communiqué sur sa personnalité. Dans quelques cas rares, dans la maison des parents de Willy, chez M^{me} Pr. à Munich, et une fois en présence de l'auteur (à B.) il se produisit une matérialisation stéréoplastique complète de la tête ; à ce moment, les observateurs, chacun de leur côté, décrivirent ce visage comme celui d'une jeune femme de 20 à 25 ans, de type slave, au teint brun, au nez petit et retroussé, aux yeux mélancoliques, ayant une jolie bouche et un petit menton. Il est assez curieux de constater que ce type se reproduisit plusieurs fois de la même manière en des lieux très différents.

Ainsi la phénoménologie médiumnique de Willy complète celle d'Eusapia Palladino, de M^{elle} Goligher et de Franck Kluski. Elle confirme un grand nombre de résultats obtenus sur ces sujets, mais, en ce qui concerne l'étude des membres et des efflorescences fluides, elle apporte de nouveaux éléments et de nouveaux points de vue. En particulier, on peut considérer Willy Sch. comme un des types classiques de la médiumnité physique, surtout si l'on songe aux conditions de contrôle mises en œuvre et idéales par rapport à celles qui furent appliquées aux autres médiums, si l'on songe encore à la régularité et à

l'intensité étonnante de ses productions, et enfin au fait qu'il fut possible d'observer les phénomènes dans des conditions d'expérience toujours changeantes⁵⁷.

Appendice : attestations d'universitaires

D^f Léo Graetz, *professeur de physique à l'Université de Munich.*

« Les phénomènes que j'ai observés dans le voisinage du médium Willy Sch., sont les plus étonnants que j'aie jamais vus ; pour moi, ils sont parfaitement incompréhensibles... »

« J'ai en vain cherché comment il était possible de produire, artificiellement ou frauduleusement, les phénomènes dans ces conditions. Comme je ne pus rien trouver pour appuyer cette hypothèse, je dois jusqu'à preuve du contraire les considérer comme de vraies productions télékinétiques, quelles que soient les contradictions qu'elles présentent avec les expériences connues jusqu'à ce jour... L'importance de ces apparitions – si l'on admet leur authenticité – ne saurait être exagérée.

Compte-rendu écrit :

D^f Messer, *professeur de philosophie à l'Université de Giessen.*

« Je suis d'avis que les phénomènes de mouvement que j'ai observés étaient des phénomènes télékinétiques authentiques et qu'ils ne peuvent pas s'expliquer d'après les lois naturelles que nous connaissons ».

Compte-rendu écrit d'une séance tenue à l'Université de Munich, le 10 octobre 1922. « Phénomènes télékinétiques », Weserzeitung du 5 janvier 1922, n° 7

D^f Gustave Wolff, *professeur de psychiatrie à l'Université de Bâle et directeur de l'établissement d'aliénés de Friedmatt.*

« Je ne puis (en ce qui concerne les séances de l'Institut psychologique de l'Université de Munich, en septembre et en octobre 1922) que confirmer une fois de plus qu'il est impossible d'admettre la fraude. La salle d'expérience de l'Institut est disposée d'une manière si compliquée que la fraude serait impossible sans la collaboration du personnel. Pour admettre l'hypothèse de la fraude, il faudrait supposer que les phénomènes sont produits par un complice. Mais je ne vois pas comment se complice pourrait s'être introduit dans la salle... Il faut se féliciter que l'on se soit mis à étudier ces apparitions de cette manière précise et expérimentale car elles sont si déconcertantes que c'est absolument nécessaire de leur appliquer des méthodes scientifiques et exactes ».

Compte-rendu écrit :

D^f Driesch, *professeur de philosophie à Leipzig.*

« Je ne vois pas de raison pour douter d'un côté de l'objectivité, de l'autre, de l'authenticité des phénomènes ».

Compte-rendu écrit :

D^f Siegfried Becher, *professeur de zoologie et biologie à l'Université de Giessen.*

« La réalité des faits que j'ai notés et consignés dans les procès-verbaux ne fait aucun doute ».

⁵⁷ En rapport avec les expériences de Munich, on a reproduit dans cet ouvrage des photographies au magnésium de substance téléplastique produite par Willy Sch. Quelques-unes d'entre-elles datent de l'année 1919 et de la première série d'expériences ; elles ont été prises par l'auteur et son collaborateur, le capitaine K. Avant les séances, le médium subissait un examen corporel complet. Il lui était absolument impossible d'introduire en fraude dans la salle des séances, des substances blanches. Lorsque l'éclair du magnésium luisait, les formations disparaissaient sans laisser de traces. Sur la fig. 39, Willy, qui avait alors 16 ans, ouvre de la main gauche le rideau, tandis que la main droite repose sur un psychographe. Une grande masse de substance blanche, dont l'extrémité sort de son col, recouvre comme une serviette son épaule gauche et son avant-bras. La fig. 40 montre le médium simplement vêtu d'un tricot noir. La matière téléplastique pend, comme un chiffon de toile, de son cou sur sa poitrine. Sur la figure voisine (fig.41) se trouvent de grandes bandes de substance arrondies en avant, comme des doigts ; elles sont placées sur un fond consistant qui recouvre le derrière de la tête. La première photographie prise par M. K. permet de reconnaître une main imparfaite et un morceau de substance disposé de manière puérile ; la seconde (fig.42) montre une figure primitive, parsemée de trous, de déchirures et de plis, avec une masse, blanche, plate, assez grande, dont le dessin rappelle la tête d'un bonhomme de neige telle que pourraient la modeler les enfants d'un village.

Compte-rendu écrit :

Conseiller secret D^f Ferdinand von Lindemann, professeur de mathématiques à l'Université de Munich, membre de l'Académie des sciences.

« Le 4 juillet 1922, j'eus l'occasion d'assister aux séances que M. de Schrenck-Notzing institua à son domicile avec Willy Sch. Les mouvements d'objets inanimés, contraires aux lois de la pesanteur, étaient absolument surprenants. Les mesures prises par le D^f von Schrenck-Notzing excluent absolument toute fraude et le contrôle exercé sur le médium, auquel je pris part moi-même, ne permettait pas à celui-ci d'exercer une action à distance sans intermédiaire sur des apparitions qui se déroulaient à une distance de 1,20m-1,50m. Sans essayer d'expliquer ces phénomènes, je puis, d'après mon expérience personnelle, me déclarer convaincu de leur réalité. »

Compte-rendu écrit :

Conseiller secret D^f Wiedersheim, ancien professeur d'anatomie à l'Université de Fribourg.

« L'éclairage était relativement bon. En se plaçant près du médium, on pouvait très bien voir le baron Schrenck, assis à l'autre extrémité de la chaîne. Les phénomènes étaient très impressionnants et demandaient à être étudiés avec soin. L'impression produite était particulièrement intense pour la personne qui contrôlait le médium et tenait, en les serrant solidement, ses jambes et ses mains.

Compte-rendu écrit :

Conseiller secret D^f Richard Willstätter, professeur de chimie à l'Université de Munich, directeur du laboratoire chimique d'Etat et membre de l'académie des sciences.

« Je ne m'étais jamais intéressé aux phénomènes d'occultisme. Mais je répugnais aussi à nier à l'avance et de parti-pris des apparitions étranges. C'est ainsi que l'été dernier, je fis partie d'une nombreuse assistance, parmi laquelle on pouvait compter aussi mes collègues Lindemann et Graetz, qui assista aux expériences entreprises sur le médium Willy par M. de Schrenck-Notzing. Les expériences étaient très curieuses. Il n'était pas possible que les expériences fussent produites frauduleusement par un des assistants ou par le médium que je contrôlais avec soin pendant plusieurs heures. Toute espèce de prestidigitation était, à mon avis, impossible. Il me paraît également invraisemblable que les assistants aient eu, par suggestion, des hallucinations. Il me fut possible d'observer tranquillement, avec un éclairage suffisant, les apparitions et de constater après la séance de légères traces des expériences, telles que des éclats de la masse lumineuse.

Je ne comprends rien aux phénomènes télékinétiques, mais je suis convaincu que les apparitions méritent une étude plus approfondie ».

Compte-rendu écrit :

D^f Schmidt-Noer, ancien professeur de philosophie à Heidelberg.

« Les phénomènes que j'ai vus donnent l'impression d'une authenticité absolue objective ».

Compte-rendu écrit :

D^f F. von Kalker, professeur de droit à l'Université de Munich.

« Me référant à la conversation que nous avons eue récemment, je tiens à vous répéter par écrit qu'en assistant dans votre demeure aux séances, j'ai eu l'impression que les expériences entreprises sur Willy ne peuvent être produites frauduleusement, et que les phénomènes en question ne peuvent s'expliquer qu'en admettant des forces que la science n'a pas encore étudiées. »

Compte-rendu écrit :

D^f Oesterreich, professeur de philosophie à l'Université de Tubingen.

« On peut accorder aux conditions de contrôle un degré de confiance plus grand, je crois, que pour aucune des expériences scientifiques passées. Parmi les nombreuses personnes munies d'une éducation scientifique qui ont eu l'occasion d'observer les phénomènes, aucune à ma connaissance n'a contesté jusqu'ici l'exactitude des conditions de l'expérience... »

« L'existence des matérialisations (dans les séances tenues par Willy et auxquelles OEsterreich a assisté) ne fait aucun doute... »

« On peut bien dire que l'établissement officiel de la réalité des phénomènes médiumniques est en très bonne voie ».



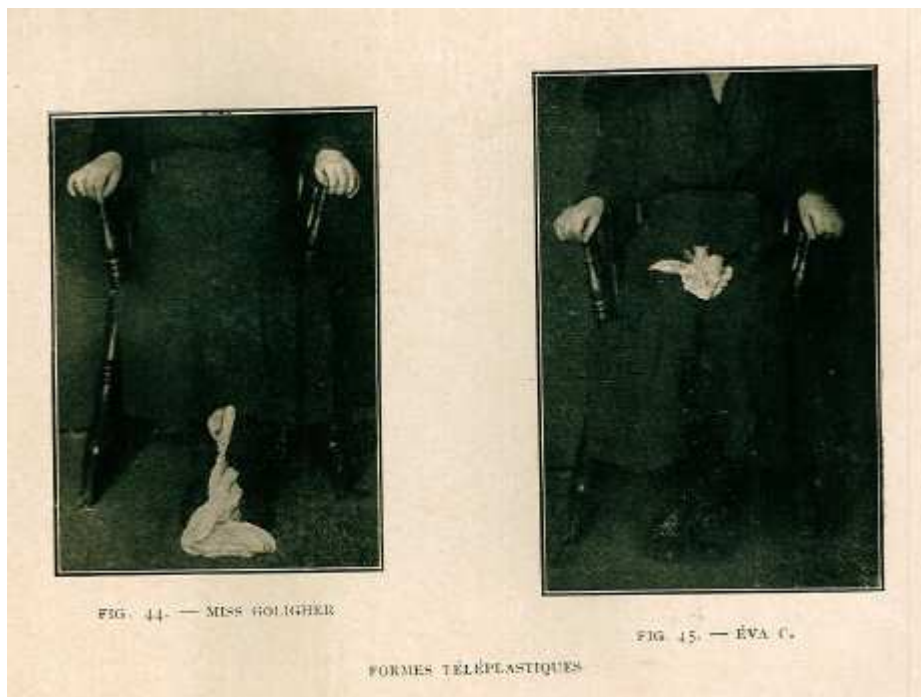
Miss Goligher, formes téléplastiques

Extrait de Der Okkultismus im modernen Weltbild, 3^e édition, P. 225

D^r Hans Winterstein, *professeur de physiologie et président de l'institut de physiologie de l'Université de Rostoc.*

« En réponse à votre question, je puis dire que, comme vous le supposez avec raison, les impressions que j'ai recueillies dans l'unique séance à laquelle votre amabilité m'a permis d'assister, ne me paraissent pas suffisantes pour porter sur une question si importante un jugement définitif. Avant tout, il ne m'est pas possible de nier avec toute la certitude désirable la possibilité de manœuvre de prestidigitation, bien qu'à vrai dire, je ne vois pas bien comment on aurait pu recourir à de telles manœuvres. Mais je n'ai pas le moindre doute sur la réalité des apparitions que j'ai observées (arrachement de quelques épingles solidement fixées au manteau du médium, déclenchement et arrêt – à distance – d'une pendule à musique, lévitation et flottement d'une corbeille à papier). Etant données les conditions de l'expérience, je considère comme absolument impossible une explication des phénomènes par un phénomène de suggestion.

En tout cas, je considérerais comme très important de poursuivre l'étude de ces phénomènes dont la constatation irrécusable me paraît d'une importance immense ; il faudrait les examiner en abandonnant complètement tout préjugé, prendre toutes les mesures de précaution possibles et recourir à tous les secours de la technique moderne, qui me paraissent bien loin d'être encore épuisés. »



Formes téléplastiques

Compte-rendu écrit :

D^r Oscar Fischer, *professeur de psychiatrie à Prague.*

« Le 16 décembre 1922 et le 31 janvier 1923, j'ai assisté aux séances qui ont été tenues chez M. le Dr von Schrenck-Notzing. J'examinai très sérieusement le médium Willy Sch. avant la séance, je palpai son corps, je visitai ses vêtements avant et après les séances, je contrôlais le médium dans la première partie des séances, en tenant ses pieds et ses mains.

Il se produisit chaque fois des phénomènes tout à fait identiques : un mouchoir fut soulevé en l'air et agité, des anneaux lumineux agités en l'air, une boîte à musique mise en mouvement et arrêtée. Une clochette sonna, une corbeille à papier effectua des évolutions en l'air, on sentit un courant d'air frais. Avant, pendant les séances, au cours des suspensions, et après les séances, j'ai examiné la salle de la manière la plus sérieuse.

J'aboutis à la conclusion que toute espèce de fraude, d'une collaboration d'une personne étrangère sont impossibles, et que tous les phénomènes peuvent être considérés comme des phénomènes télékinétiques authentiques ».

Compte-rendu écrit :

D^r Zimmer, *professeur de zoologie à l'Université de Munich.*

« Les apparitions sont-elles authentiques, c'est-à-dire se produisent-elles d'après des lois qui n'ont rien à voir avec des lois naturelles généralement admises ? C'est une question à laquelle, après trente séances je puis répondre sans doute et sans hésitation : oui ».

Compte-rendu écrit :

D^r Gruber, *professeur de zoologie au Polytechnikum de Munich.*

« J'appuie mon jugement sur 33 séances tenues chez M. de Schrenck-Notzing, et auxquelles j'ai assisté, la plupart du temps assis comme contrôleur à côté du médium. Je n'ai jamais pu remarquer de la part de Willy la moindre tentative de fraude ; et, en outre, les expériences furent peu à peu organisées de telle manière que, *toute possibilité de fraude fut exclue*, les conditions d'observations étaient excellentes. A mon avis il faut donc attribuer les productions de Willy à une force profonde de son être et que nous ne connaissons pas. »

Compte-rendu écrit :

D^f Wolfgang Veil, *professeur de pathologie interne à l'Université de Munich.*

« Je me trouvais placé, dans ces séances, devant des questions tout à fait nouvelles ; la première réaction est naturellement le scepticisme ; on soupçonne que les phénomènes soient produits par quelque méthode de prestidigitation. Et cependant, les phénomènes étaient si clairs et se déroulaient si près de moi, chacun surveillait si bien son voisin et en même temps la salle toute entière, y compris le médium, que l'on doit abandonner toute espèce de doute. On ne peut pas songer là à mon avis, à de vulgaires tours de prestidigitations ».

Compte-rendu écrit :

D^f Salzer, *professeur d'oculistique à l'Université de Munich.*

« Je ne vois pas pourquoi ces apparitions remarquables ne feraient pas l'objet d'une étude scientifique. Sans doute il faudra y apporter un esprit aussi critique que possible, avant de pouvoir établir comme certain, le fait déconcertant de formation de produits mobiles, constitués par des radiations du corps de certaines personnes ».

Compte-rendu écrit :

D^f Heilner, *professeur de pathologie interne à l'Université de Munich.*

Je ne puis cependant apporter aucune raison d'affirmer qu'au cours de ces phénomènes, que j'ai observés dans des conditions non défavorables, il y ait eu quelque manœuvre du médium ou de l'un des assistants ou d'une personne étrangère au cercle des assistants. Dans ces conditions, je suis obligé, jusqu'à preuve du contraire, d'attribuer les manifestations que j'ai observées à une prédisposition spéciale de Willy Schneider ».

Compte-rendu écrit :

D^f Freytag, *professeur d'oculistique à l'Université de Munich.*

« En considérant les conditions des expériences, la manière dont se déroula la séance, et aussi la personnalité des assistants, j'aboutis à la conclusion que les phénomènes décrits n'ont été produits ni par le médium, ni par aucune des personnes présentes ; ils ne pouvaient non plus être produits de quelque manière suspecte. Les phénomènes, autant que l'intelligence humaine permet de le supposer, sont dus à un agent que nous ne connaissons pas davantage, et dont l'action est évidemment liée à la présence du médium ».

Compte-rendu écrit :

D^f E. Pauli, *professeur de physique à l'Université d'Iéna.*

« Les phénomènes que j'ai – en quatre séances - observés sur le médium Willy, m'ont donné l'impression de dépendre de facteurs qui nous sont restés jusqu'ici inconnus. Je considère comme très souhaitable que ces phénomènes soient étudiés de plus près dans des conditions d'expérience sans cesse modifiées. En tout cas, je suis convaincu qu'ils ne sont pas produits par les « trucs » ordinaires. L'autosuggestion ne permet pas non plus, à mon avis, d'expliquer toutes les apparitions observées. Rien ne paraît plus contraire à l'attitude scientifique que de juger ces expériences sans les avoir observées soi-même ».

Communication du 9 mai 1923

Dans une lettre qui accompagnait cette communication, on lit encore :

« Il est entendu que je considère toute fraude comme impossible, bien que je sois fort désireux de voir varier les conditions d'expérience ».

Conseiller sanitaire D^f von Seuffert, professeur de gynécologie à l'Université de Munich, et directeur de l'Ecole de sages-femmes :

Pour expliquer les phénomènes que j'ai observés⁵⁸, il ne reste plus, par élimination, qu'à admettre la possibilité qu'ils soient produits par une force jusqu'ici inconnue et indépendante du corps du médium ».

⁵⁸ Dans la séance du 9 février 1923.

« Pour moi qui me suis déjà livré à beaucoup d'expériences, le fait d'une importance et d'un intérêt tout particuliers, c'est que les phénomènes observés ne sont pas produits comme des manifestations fortuites, mais ont l'exactitude des résultats d'expériences scientifiques ».

Compte-rendu écrit :

D^r Hans Neumayr, professeur d'Université, *directeur de la polyclinique laryngologique de Munich.*

« A mon compte-rendu de la séance de Willy Sch., j'ajoute que les phénomènes décrits ont été observés avec le plus grand soin par moi, et que je considère comme tout à fait impossible qu'ils soient causés par une hallucination ou des tours de prestidigitation ».

Compte-rendu écrit :

D^r Albrecht, *Privatdocent de gynécologie à l'Université de Munich.*

« Une expérience de plusieurs années m'a initié à tous les tours de prestidigitation et je sais la difficulté d'une observation exacte et la facilité de la fraude. Aussi j'avais pris, vis-à-vis des phénomènes de l'occultisme, une attitude absolument négative. Mais dans la séance que j'ai décrite, je n'ai pu, malgré la plus vive attention, rien découvrir qui me permit de douter de l'authenticité et de la vérité des phénomènes ».

Compte-rendu écrit :

D^r Martini, *Privatdocent de pathologie interne de l'Université de Munich, assistant du conseiller von Muller.*

« Pendant toute la soirée, je ne pus rien remarquer qui pût, le moins du monde, faire supposer une fraude ».

Compte-rendu écrit :

D^r Becher, *Privatdocent de médecine (actuellement à Munich).*

« A mon avis, les phénomènes sont authentiques. Je considère comme prématuré de porter un jugement sur leur nature et leur genèse. Leurs rapports à la psychologie, leur dépendance vis-à-vis d'elle sont importants pour juger et apprécier à leur juste valeur les phénomènes parapsychiques et télékinétiques ».

Phénomènes de matérialisation observés avec Mme Marie S.

Séance de l'auteur en avril 1920, à Gratz

M^{me} Marie S. (Gratz) est âgée de 54 ans ; c'est la veuve d'un fonctionnaire des finances mort en 1914 ; elle est mère de 10 enfants dont 7 vivants. La famille se compose aujourd'hui de 10 personnes, qui réparties en 4 chambres, vivent dans un faubourg de Gratz. M^{me} S. a les cheveux blancs, elle donne l'impression d'une personne saine, aimable, bien portante et ne tire aucun bénéfice de ses facultés médiumniques. Elle refuse toute espèce de don en argent, et ceux qui participaient à ses séances m'ont affirmé qu'il n'était pas facile de lui faire accepter même de petits cadeaux de circonstance (comme par exemple à la Noël, etc.). Elle prétend qu'elle perdrait ses facultés médiumniques dès qu'elle en ferait le commerce.

Mme S. a, depuis sa jeunesse, le don de clairvoyance. Elle a fait preuve, en de nombreuses circonstances, de double vue. Dès l'âge de 8 ans apparurent chez elle des phénomènes de matérialisation, et notamment une main vivante, un jour qu'elle était au lit. L'enfant cru que c'était la main d'un domestique, qui arrivait par derrière le lit ; elle bondit, et se convainquit que ce n'était pas le cas. Lorsqu'effrayée elle raconta le fait à ses parents, elle fut punie et on la renvoya de nouveau au lit.

Sa disposition marquée à la clairvoyance amena à plusieurs reprises des amis à entreprendre son éducation médiumnique. Mais elle ne voulut rien savoir, jusqu'à la mort de son mari, en 1914. Elle consentit alors à participer à des séances, dans l'espoir de recevoir du défunt un signe d'existence.

Depuis, cette femme extraordinairement douée, est accaparée de tous côtés, et dans sa bienveillance, consent à accorder des séances à toutes les personnes, qualifiées ou non, qui entreprennent ces expériences souvent dans un but intéressé. C'est ainsi que, pendant la guerre, elle donna souvent, paraît-il, des indications exactes sur le sort des personnes qui se trouvaient au front.

La « personnification » qui joue le principal rôle pendant les séances, s'appelle « Nell », et prétend être un savant qui aurait vécu au XV^e siècle à Nuremberg. Mais Nell refuse de répondre à toutes les questions qui concernent des opérations financières ou tendent à l'enrichissement des clients. Il voit surtout l'avenir immédiat, et on dit que la proportion de ses réponses exactes dépasse 50%. Les résultats négatifs peuvent être attribués en grande partie au fait que les clients s'obstinent à demander des réponses à des questions souvent inopportunes, quand M^{me} S. n'est pas disposée ou que « Nell » ne prend aucun intérêt à la réponse.

Plusieurs docteurs de Gratz ont observé chez M^{me} S. des phénomènes physiques positifs, mais ils hésitent à les publier. Citons parmi eux le D^r Feiler, médecin en chef du sanatorium de Judendorf, le D^r Stubel, médecin en chef du sanatorium de Mariagrün, le D^r di Gasparo, privatdocent de psychiatrie à l'Université de Gratz, et le Dr Enzensberger.

Les *phénomènes physiques* consistent principalement :

- a) En mouvements et soulèvements d'objets lourds,
- b) En phénomènes auditifs et tactiles,
- c) En matérialisations,
- d) En disparition et réapparition d'objets, et autres phénomènes analogues.

Lorsque le 19 avril 1921, je fis une visite à M^{me} S. dans l'après-midi, il se produisit tout à coup, en, pleine lumière, des raps qui ressemblaient au bruit sec de l'appareil de Morse ou à la chute de gouttes d'eau. Ces sons se produisirent d'abord sur la table, puis se déplacèrent, furent entendus tantôt à gauche, tantôt à droite, et ils variaient d'après la matière utilisée. Nous posâmes des questions qui, selon les signes conventionnels (trois coups frappés : non, un coup : oui) reçurent aussitôt des réponses intelligentes. A ce moment donné, même la table qui pesait 35 à 40kg, se mit à bouger.

Un contrôle corporel de M^{me} S. était superflu (et eût été refusé) parce que les phénomènes sont si faciles à contrôler que l'on ne saurait parler d'une fraude mécanique. Les coups continuent à se faire entendre lorsque M^{me} S. circule dans la salle, et ils paraissent se produire même à une certaine distance de son corps. Dès la première visite, je perçus, à mon genou gauche, des phénomènes de contact qui paraissaient dus à une main. J'étais assis en face de M^{me} S., à la table de sa salle à manger.

Première séance à huit heures du soir. Une lampe électrique d'environ 80 bougies est suspendue au-dessus de la table et tout est nettement visible. Les mains de M^{me} S. reposent constamment sur la table. Elle est de moyenne stature, trapue, corpulente, un peu lourde, si bien que le soupçon de manipulation ne saurait être pris en considération.

Assistants : D^r Auer (chimiste), Recteur Veliez, employé de banque Spitzer, l'auteur. Le médium est assis au grand côté de la table, le dos tourné à la commode. A gauche, près d'elle, sur le petit côté, le D^r Auer, l'auteur en face du médium.

On s'entretint, au début, des phénomènes, puis on forma la chaîne ; les raps entendus dans l'après-midi recommencèrent, s'intensifièrent par moments, et passèrent d'un côté de la table à l'autre. Comme il ne s'agissait que d'une introduction face aux phénomènes de M^{me} S., ces sons ne furent pas considérés comme une manifestation médiumnique spéciale et qui eût mérité l'examen, mais simplement comme un moyen d'entrer en relation avec la cause intelligente des phénomènes. D'ailleurs, les sons se promenaient dans la salle, et par moments on les entendait derrière mon dos et dans l'armoire. J'exprimai le désir de pouvoir observer, ce jour là, seulement des phénomènes télékinétiques et téléplastiques.

De petites nébuleuses commencèrent à se former ; le directeur de l'expérience, le recteur V., fit éteindre la lumière, mais nous n'étions pas dans l'obscurité, car la fenêtre n'avait pas de rideau et la clarté de la lune entraînait dans la salle. Et elle était si intense, qu'on pouvait distinguer non seulement le détail des traits de chaque personne, mais aussi tous les objets placés dans la salle. En particulier, il fut constaté que les mains de M^{me} S., pendant tous les phénomènes, étaient constamment tranquilles et visibles, qu'elles étaient tenues à l'intérieur du cercle des assistants et reposaient sur la table près de laquelle nous étions assis.

Les phénomènes de matérialisation apparurent d'une toute autre manière que celle à laquelle j'étais habitué. La plupart du temps, ils se produisaient entre le D^f Auer et M^{me} S., souvent à 60/80cm du bras gauche du médium. Ces formations nébuleuses et analogues à des mains, d'une couleur rose mat, émanaient d'une colonne nébuleuse, floconneuse, qui avaient jusqu'à 30cm de hauteur ; elles étaient très brèves et disparaissaient souvent avec une étonnante rapidité dès qu'on fixait sur elles une attention trop intense. Chose curieuse : la manche droite du D^f Auer semblait constituer pour elles une protection ; car souvent, ces images de main fugitives apparaissaient au-dessus de son coude, sur l'étoffe de sa jaquette, ou encore sur son épaule, en venant de derrière, comme si elles avaient eu besoin d'être protégées et couvertes. Parfois, elles s'approchaient aussi en montant du coin de la salle ou en s'élevant librement du sol, toujours entre le D^f Auer et M^{me} S., par conséquent à gauche du médium. Ce processus de matérialisation, bien que rapide et durant seulement que quelques secondes, était très net et pouvait s'observer d'une manière absolument certaine ; dans le cours de la soirée, il se reproduisit au même endroit de 20 à 25 fois. Je me levai, me plaçai à droite de M^{me} S. et pus alors observer les phénomènes qui souvent s'abritaient sous la table et se déroulaient près du sol. Les mains étaient de taille différente et ressemblaient la plupart du temps à des mains de femme et d'enfant. Ces créations avaient le même caractère fugitif, mobile, variable que les productions d'Eva C. ; il n'y avait qu'une différence, elles se développaient d'une manière entièrement libre, sans cabinet, dans la lueur de la lune, devant nos yeux, et la plupart du temps d'une manière surprenante ; elles semblaient sauter en l'air, se modifiant et disparaissant aussitôt dès que nous en approchions la tête. M^{me} S. pendant ce temps, restait complètement éveillée et suivait le phénomène du même œil intéressé que si elle avait été une tierce personne n'ayant aucune part à leur production. En outre plusieurs contacts se produisirent sous la table, principalement contre les genoux. Ces contacts présentaient, pour toute personne habituée à l'étude des médiums, un caractère tout à fait particulier. On a d'abord l'impression que quelques doigts, sans être dirigés par la vue ou par un sens quelconque de l'espace, tâtonnent pour trouver le genou et ce n'est que lorsqu'ils ont trouvé l'emplacement qu'a lieu la pression. La sensation durant 2/3 secondes, on perçoit un accroissement sensible de la pression, (en outre il y a des pressions exercées par des mains matérialisées, et qui peuvent être très intenses). Sous la table, autour de la jambe de M^{me} S., il se produit aussi des matérialisations de ce genre, que je pus souvent apercevoir près de ses pieds, sur le plancher, quand j'observais, sans être remarqué, les phénomènes sous la table.

Le plus intéressant pour moi fut le fait suivant. Je suis debout hors du cercle des assistants, à côté de M^{me} S. et je regarde sous la table. Tout à coup sort du milieu de la jambe du médium, à travers le vêtement noir, une large radiation grise, de couleur mate, épaisse, qui se dirige parallèlement au plancher, dans la direction de la fenêtre, sur une largeur de 7 à 10cm et une longueur de 15 à 20cm ; à l'extrémité de cette émanation très visible, apparut soudain une main aux contours grossièrement esquissés. Cette radiation, avec la même rapidité qu'elle avait quitté le corps du médium, se retire vers sa jambe, ou plus exactement vers le vêtement, et disparaît. Dans un autre cas, on put apercevoir sur la manche du D^f Auer une main d'enfant, le poignet recouvert d'une manche blanche.

En outre, la lourde table de la salle à manger se souleva toute entière, avec ses 4 pieds à environ 10cm de hauteur, sans que la table eût été touchée par les assistants. La surface de la table resta parallèle au plancher. Les phénomènes de matérialisation de M^{me} S. présente cette particularité qu'ils paraissent se produire en partie d'une manière tout à fait libre, sans relation visible avec son corps, qu'ils ne demandent pas une grande force d'attention, et enfin qu'ils surgissent brusquement du corps du médium, de tous les côtés, pour disparaître au bout de quelques secondes. Ce jeu fantastique de mains, qui vont et viennent, et surgissent brusquement, tantôt ici, tantôt là, rappellent tout à fait les phénomènes du médium Home, tels qu'ils ont été décrits par Crookes.

L'impression d'ensemble laissée par cette séance est que M^{me} est un puissant médium physique tout à fait apte aux recherches scientifiques.

Comme l'indique les comptes-rendus des médecins que nous avons cités plus haut, de nombreuses séances eurent lieu au sanatorium de Judendorf. Tous les assistants qui, depuis des années, en plus de 100 séances, ont suivi le développement du médium, sont d'avis que l'on ne peut pas douter le moins du monde de l'authenticité des phénomènes et que l'on n'a jamais pu constater chez M^{me} S, des manipulations frauduleuses.

Compte-rendu du D^r Harter (Vienne)⁵⁹

Un hasard heureux a voulu que M^{me} S. soit venue me voir à Vienne, et ait été mon hôte pendant 4 jours. J'ai tenu avec elle 3 séances. La troisième n'a d'ailleurs pas eu lieu dans ma demeure ; je ne puis que confirmer ce que vous m'avez déjà écrit.

En plein jour, à la lumière du soleil, se firent entendre, pendant le déjeuner, des coups frappés sur la table et aux murs, que la femme de chambre en entrant, put elle-même entendre. Ma femme perçut à plusieurs reprises des contacts et la table, avec tout ce qu'elle portait, fut brusquement tournée. Pendant le repas du soir, avant les séances, on entendait aussi beaucoup de ces coups frappés.

Au cours des séances tenues le soir à la lumière rouge, le D^r Holub⁶⁰, de Steinhof (psychiatre) et moi, nous observâmes :

- 1) De nombreux contacts.
- 2) Des coups frappés de diverses sortes.
- 3) Des pseudopodes d'un gris blanc, visibles, qui apparaissaient la plupart du temps sous le vêtement du médium, Holub se saisit d'une de ces matérialisations, qui disparut entre ses mains.
- 4) Mon violon est placé sous la table. Une dame chante et son champ est accompagné de pincements rythmiques des cordes. On place l'archet près du violon ; les cordes la, ré et mi résonnent et donnent des sons tenus et *purs*.
- 5) Une clochette et un grelot placés sous la table retentissent tantôt ici, tantôt là, puis la clochette est finalement jetée sur la table.
- 6) Des bijoux placés sous la table son remis dans la main d'une dame.
- 7) La montre du D^r Holub, placée sous la table, est portée avec des craquements, jusque sur la table ; mais elle n'est pas du tout endommagée. Le boîtier apparaît avec un triangle gravé. Le même phénomène se produit pour mon étui à cigarettes ; la lumière blanche étant éteinte, il est avec des craquements écarté de la table. A la surface interne, est gravé un triangle.
- 8) Le jour suivant, le D^r Holub met sa montre d'or sous la table. Par hasard, il a gardé sur lui l'étui qui accompagne la montre. Le médium dit : « Donnez donc la montre dans son étui. Tout le monde regarde sous la table et observe. Sous les vêtements du médium, apparaissent des moignons de couleur grise, analogues à des mains d'enfants sans doigts. Les objets sont remués. Enfin, un coup annonce que c'est fait. La montre est sortie de l'étui, la clé est à une certaine distance de là ; l'étui est ouvert. Sur le couvercle de la montre, est gravé un triangle. Le même phénomène se produisit en même temps sur une broche en or qui appartenait à M^{me} la D^{resse} Holub. Au cours de ce phénomène, elle sentit gratter à plusieurs reprises sur ses vêtements et frapper sur son genou. Quelque chose essaya de lui mettre la broche dans la main. Enfin, on trouva la broche à côté d'elle sur le sol, gravée de lignes entrelacées.

Dans toutes les séances, l'éclairage était suffisant pour permettre de lire. Chacun pouvait se déplacer et changer comme il l'entendait l'angle sous lequel il voyait les phénomènes. Le médium ne donnait jamais d'indications, s'asseyait à la table, les pieds et les mains en vue. Les objets posés sous la table étaient disposés à l'intérieur d'une surface formée par le large croisillon de la table.

- 9) Dans la lumière blanche, le médium s'assoit à 50cm de la table. Il donne à la table l'ordre : « Deviens plus lourde ». La table devient en effet plus pesante et on ne peut plus la soulever par le côté. Puis elle devient subitement si légère qu'on peut la lever avec deux doigts (comme dans les phénomènes décrits par Crawford). La table pèse de 50 à 60kg.

En résumé voici le résultat des séances : Médium pour la première fois à Vienne. Nouvelles impressions, entourage inconnu, séance tout de suite après l'arrivée. Jugement : Médium remarquable, qui de lui-même demande toujours la lumière et permet toutes les observations de quelque nature qu'elles soient.

La présence de deux collègues qui n'étaient pas sympathiques au médium lui fut désagréable et gêna les phénomènes.

⁵⁹ Le Dr Harter est un médecin très connu et une personnalité très en vue à Vienne, à cause de l'étendue de ses connaissances dans le domaine de la parapsychologie. Ce compte-rendu est extrait d'une lettre adressée le 14 mai 1921 à l'auteur.

⁶⁰ Le D^r Holub, qui avait recueilli Willy Sch. à son départ d'Allemagne, est mort en 1924.

Observations du P^r Oesterreich (Tubingen)

Du 13 au 19 septembre 1921, le D^r Oesterreich, professeur de philosophie à l'Université de Tubingen, organisa à Gratz, des expériences avec M^{me} S. De la deuxième à la sixième séance, l'auteur prit part aux expériences. Le compte-rendu que voici est emprunté à une lettre qu'Oesterreich adressa à l'auteur, le 5 mars 1922. Dans sa lettre, on lit entre autres : « Les conditions dans lesquelles eut lieu l'observation du médium et de ses phénomènes étaient très favorables. Il y manquait les accessoires ordinaires d'un cabinet, devant lesquels les médiums ont l'habitude d'opérer. Nous étions assis à une table de salle à manger, en chêne, et qui pouvait peser 70 livres. Le médium ne posa aucune condition quant à la disposition des places ; d'ailleurs, il n'a pas l'habitude d'en poser. Nous pûmes nous assoir comme nous l'entendions, et au cours de la séance, changer de place à volonté. Nous pouvions aussi choisir à notre gré celui qui serait assis à côté du médium. Le médium s'efforçait visiblement de se prêter à l'examen, il tenait les mains en vue sur la table, laissait contrôler les pieds sans difficulté, en un mot, se comportait de manière à n'opposer jamais de résistance au contrôle, mais au contraire à le faciliter. Cela confortait l'impression que M^{me} S. m'avait faite jusque là. Elle donne une impression très favorable, celle d'une personne parfaitement honorable. Veuve d'un employé des finances autrichiennes, mère de nombreux enfants, elle refuse de tirer de ses dispositions médiumniques des avantages matériels. En ce qui concerne l'éclairage, les séances avaient lieu le soir, de 8 à 11 heures, tandis que la lune illuminait la salle. Le 17 septembre était jour de pleine lune. Bien que les phénomènes, à ce que dit le chimiste D^r Auer, de Gratz, qui a observé le médium depuis longtemps, fussent restés au-dessous de la moyenne, nous avons pu établir nettement toute une série de manifestations surnormales. Les plus fréquentes étaient des coups frappés, tantôt doucement, tantôt très fort, et qui pour la plupart étaient localisés à la surface de la table. Le plus souvent ces coups étaient des signes qui avaient un contenu intellectuel précis. On pouvait, selon la manière habituelle aux milieux spirites, s'entretenir par coups frappés, c'est-à-dire avec la puissance psychique dont ils dépendent. M^{me} S. est très portée vers l'explication spirite, sans cependant défendre ce point de vue d'une manière importune.

Une seconde espèce de phénomènes, très fréquents, étaient les *contacts* ; ils étaient ressentis tantôt par l'un, tantôt par l'autre des assistants, quelquefois par plusieurs en mêle temps, et aussi sur l'indication du médium ; on les percevait généralement aux jambes et aux pieds, rarement sur le côté. Une fois, je suis touché également à la main droite. J'avais placé sous la table une enveloppe et je demandais qu'on me la rendît, par la voie médiumnique, dans la main que je tenais sous la table. Mon désir se réalisa. J'eus l'impression qu'un organe solide et résistant me donnait l'enveloppe en exerçant une certaine pression.

A plusieurs reprises, on constata des phénomènes télékinétiques très nets de la table, qui n'était pas touchée par M^{me} S., il se produisit aussi, des *lévitations* complètes. Il faut noter que, lorsqu'on essayait de soulever la table sur le côté, elle opposait à l'effort une résistance tantôt très intense, tantôt très faible. On eût dit que son poids était variable ou qu'une seconde force s'exerçait sur elle.

D'autres phénomènes télékinétiques s'exercèrent sur des objets que j'avais placés sur ou sous la croix qui réunit par le bas les 4 pieds de la table. Une boîte remplie de mastic fut renversée, une pièce de monnaie fut placée au-dessus ou au-dessous de la croix. Le phénomène de l'enveloppe est déjà connu. Il se produisit un phénomène curieux : comme on éclairait avec une lampe électrique sous la table, on constata qu'une pièce de monnaie avait complètement disparu ; quelques instants plus tard on regarda de nouveau ; la pièce se trouvait là.

En outre, j'ai aperçu souvent des formations mobiles et lumineuses, que l'on peut considérer comme de légères matérialisations. Sur un coin de la table⁶¹, on plaça une clochette et on exprima le désir qu'elle fût jetée à terre par les moyens médiumniques. Dans des *conditions de contrôle parfaitement satisfaisantes*, on aperçut alors des formations blanchâtres qui paraissaient lumineuses, ressemblaient à des doigts, et qui venaient d'en bas, sous le bord de la table ; elles se montrèrent près de la clochette qui fut effectivement jetée à terre plusieurs fois de suite. De plus, je vis dans la dernière séance, alors que j'étais assis tout contre M^{me} S. et à droite d'elle, apparaître entre elle et moi une forme analogue à un serpent ou à un bras, avec une tête épaisse analogue à un poing et qui me rappelait tout à fait la matérialisation, photographiée évidemment à son stade de formation, que Crawford a reproduite dans les premières planches de son

⁶¹ Table sans tapis.

ouvrage « The psychic Structures » (Londres 1921)⁶². Cette forme mobile arriva lentement et avec prudence ; en l'apercevant brusquement devant moi, effrayé, je sursautai ; alors, elle redescendit. J'ai remarqué également dans le voisinage de M^{me} S., et soit dans la chambre, soit en pleine air, après les séances, au cours d'une promenade nocturne, des apparitions lumineuses diffuses, qui ressemblaient à des décharges électriques ».

Oesterreich regrette que la distance qui le sépare de Vienne ne lui permette pas une observation plus longue, méthodique et suivie et des expériences proprement dites. Il est convaincu que ce cas se prête au plus haut degré à de nouvelles études scientifiques, surtout étant donné le caractère très favorable du médium.

Observations du D^r Auer (Gratz)⁶³

Tous les phénomènes se produisirent au cours de séances tenues le soir dans la demeure de M^{me} S.

Séance du 25 avril 1921. M^{me} S. est en état de veille. Du côté du médium, on aperçoit des nuages qui s'étirent puis se concentrent ; on en voit sortir, à une distance de plus de 30cm, des mains qui se matérialisent et montent du sol. Ce phénomène se renouvelle environ 30 fois. Parfois, la main matérialisée reste sur la manche du D^r Auer. La grandeur de ces mains est celle d'une main d'homme ; les ongles sont formés. Elles ne ressemblent pas à celles du médium. Les mains et les pieds du médium sont tenus par les personnes qui forment la chaîne.

26 avril 1921. Contacts perçus sur les jambes. Entre le médium et le D^r Auer, assis près de lui au petit côté de la table, apparaît, à 50cm du premier, et 10cm du second à la hauteur de la table, une main gauche d'un gris blanc, faiblement lumineuse ; la longueur des doigts est d'environ 7cm. Auer tend la main sous la table, il est touché par une main. La main se retire dans la direction du vêtement de M^{me} S., qui se gonfle. En avançant la main, Auer saisit une main avec de longs doigts et des ongles nettement perceptibles, mais elle disparaît aussitôt.

Les deux mains du médium sont tenues sur la table et visibles, ainsi que les pieds. Eclairage rouge atténué.

27 avril 1921. A., violemment touché, regarde sous la table, et aperçoit une boule d'un gris blanc, fixée à une formation analogue à une baguette ou à un bâton et qui se retire vers le vêtement du médium, pour disparaître à travers l'étoffe. Le phénomène se renouvela, et M. K., qui se trouvait là, put l'observer. Mais cette fois la formation disparut sous le vêtement. Les pieds et les mains du médium étaient visibles. Lumière électrique blanche.

On refait l'obscurité. Des objets sont agités dans la salle ; un des assistants projette tout à coup sur la salle la lumière d'une lampe électrique. On voit un chiffon analogue à un voile long d' 1/2m et blanc, qui disparaît rapidement sous la table. On fait tout de suite la pleine lumière, et on examine les lieux ; l'examen donne un résultat négatif.

29 avril 1921. Lumière rouge. Des mains de grandeur différente sortent du vêtement du médium, principalement du côté droit. Des nébulosités montent toutes droites et prennent la forme de mains.

4 mai 1921. Lumière jaune qui ne vaut pas la lumière rouge. Matérialisations plus faibles. Il faut que l'éclairage soit plus atténué. Les formations sont mal formées. Phénomènes de contact. « La main, si elle se promène à la surface du vêtement, est suivie par la matérialisation derrière le vêtement. En retirant la main, on voit parfois sortir une main ou plusieurs doigts. Malgré tout, les matérialisations sont peu nettes, comme si elles étaient enveloppées d'un nuage ».

⁶² Traduction française René Sudre (Payot, Paris).

⁶³ Le chimiste D^r Auer suit depuis des années le développement médiumnique de M^{me} S., et l'auteur le considère comme un observateur en qui on peut avoir pleine confiance. Sur mon désir, le D^r Auer m'a confié une partie de ses notes auxquelles j'ai emprunté les indications suivantes, très abrégées, sur quelques expériences qui rentrent dans le cadre de ce livre.

Forte diminution des phénomènes pendant l'été de 1921, surtout par les fortes chaleurs. Apparition isolée de quelques fantômes (figures toutes entières enveloppées de blanc) ; ces apparitions furent quelquefois constatées à l'air libre, au cours de promenades, le soir, par le D^r Auer, ou une des personnes qui accompagnait le médium. Le fantôme était éclairé par les éclairs et la phosphorescence émanant du corps du médium.

Le 5 août 1921, M^{me} S., qui pendant les séances, était généralement en état de veille, tomba dans un profond état de transe. Au bout d'une demi-heure apparut, sur le côté libre de la table, une tête suivie d'une masse qui avait la forme d'un corps. Le fantôme se souleva au-dessus de la surface de la table. Sa longueur totale pouvait bien être de 1,20m. La figure prit une chaise et s'assit dessus. La lumière très atténuée empêchait de voir très nettement ; le D^r Auer vit simplement la figure se dresser ; puis il perçut le mouvement d'une formation analogue à un bras, accompagné du bruit d'une chaise que l'on tirait. « Le fantôme, continue le D^r Auer, demeura tout immobile et me regarda d'un regard fixe, vague. D'ailleurs, le visage et la forme toute entière étaient indécis, assez grossiers ; traits humains assez vagues, cheveux invisibles. La couleur du corps était d'un gris brun, le visage d'une pâleur verdâtre. Au bout de 20 secondes, M. Kovacevic laisse échapper une exclamation. Alors, avec un grand bruit, le fantôme tombe de sa chaise comme un ballon de caoutchouc, et disparaît. Mme S. se réveille ».



Miss Goligher, téléplasma émis pendant la lévitation de la table

15 décembre 1921, apparaît, au cours d'une séance, dans la porte de la chambre, un fantôme entier, éclairé par des rayons qu'il émettait lui-même. Grandeur, 1,80m à 2m. Ce fantôme était couvert d'un manteau blanc qui descendait jusqu'au sol, et sa tête d'un voile ; on ne pouvait donc voir qu'une petite partie du visage, qui apparaissait assez allongé, étroit et imberbe. La couleur, lorsque le fantôme était éclairé, était d'un blanc clair. L'apparition se renouvela environ 10 fois, le fantôme se rapprocha de Mme S. et s'éloigna de nouveau. On lui posa des questions auxquelles il ne répondit pas. La dématérialisation fut également visible. La formation devint plus petite, plus étroite et disparut. La porte de la chambre à coucher s'ouvrit et le fantôme disparut derrière. Mme S. se réveilla ; elle était très épuisée, très engourdie ; le pouls était à peine sensible ; elle poussait des gémissements.

Lorsque le fantôme était éclairé, Auer pouvait par moments, à travers lui, distinguer les objets qui se trouvaient derrière. Il s'approcha du fantôme à une distance d'un pas, et il remarqua aussitôt la grande fraîcheur qui en rayonnait ; il constata aussi que la substance était phosphorescente. Sur le désir des

assistants, une nouvelle autohypnose se produisit dans la même séance et le fantôme réapparut, M^{me} S. sortit de la salle, et on vit le fantôme se tenir près d'elle. Les tables et les chaises semblaient voler d'elles-mêmes, et se ranger sur le côté lorsque M^{me} S. passait. Aux doigts du fantôme pendait des sortes de cordons noirs. La lumière émanait, tantôt de M^{me} S. (du creux de son aisselle) tantôt du fantôme. La taille était celle décrite plus haut. La plus grande partie du visage était couverte d'un voile, un long manteau recouvrait la formation. Les jambes et les bras n'étaient pas visibles. Lorsque la lumière brillait, on pouvait voir par endroits, à travers le fantôme, comme à travers un voile. Lorsque M^{me} S. entra par la porte, il semblait que la tête du fantôme émanât de son épaule droite. Sur le désir des assistants, l'éclairage dura plus longtemps, si bien qu'on pût observer exactement l'apparition. Le voile était attaché à la tête comme une espèce de casque. Les yeux étaient fermés, les narines grandes, les pommettes saillantes, la bouche large, les lèvres fortes. Le visage était bien formé, semblait être sculpté dans du marbre. On pouvait reconnaître chacune des ombres du nez et des yeux. Les éclats étaient vifs et tiraient un peu sur le bleuâtre, comme l'éclair du magnésium ; ils duraient de deux à trois secondes, séparés par des intervalles de deux à cinq secondes. Même lorsque le fantôme s'effondrait, les éclairs subsistaient. Pour finir, on n'apercevait plus qu'une petite masse amorphe, placée sur le sol près de M^{me} S., et d'où émanaient encore des rayons.

Après sa disparition le fantôme reparut encore pour la troisième fois, mais il était moins bien formé, et disparut après environ 15 éclairs.

Le 1^{er} février 1922, vers 11 heures ½ du soir, au cours d'une séance, le fantôme apparut de nouveau ; sa forme était la même, sa physionomie et sa taille étaient les mêmes que le 15 décembre 1921.



Miss Goligher, téléplasma émis pendant la lévitation de la table

3 février 1922. Six personnes présentes, deux médecins. Des mains bien matérialisées se forment à gauche du médium en se dégageant d'une masse de nuages et arrivent sur la table où elles restent jusqu'à 5 secondes. A plusieurs reprises, elles se placent sur le bras de la personne assise à gauche du médium et la serrent violemment. On observa également des mains qui sortaient du vêtement du médium, bien développées, frappaient sur le croisillon de la table et touchaient les pieds des assistants. Le D^r Auer, dès qu'il tendait sa main droite sous la table, se sentait saisi par une grande main chaude et sans squelette. La lumière de la lune favorisait l'observation.

A ce moment donné, le D^r Auer vit sortir de dessous le vêtement une formation blanche qui se forçait de passer inaperçue, s'enveloppait dans le vêtement du médium et agitait la table ; les pieds du médium étaient alors placés sur le croisillon de la table. Cette expérience eut lieu à la lumière électrique.

10 février 1922. Des phénomènes du même genre se déroulèrent en présence de 4 assistants, parmi lesquels le D^r Auer.

11 février 1922. M^{me} S. et le D^f Auer étaient seuls. Tout à coup, M^{me} S. s'endormit. Des nuages se développèrent des pieds du médium ; il en sortit des mains qui s'éloignèrent du corps du médium jusqu'à une distance d'un mètre. Les mains étaient bien formées et se terminaient derrière par des lambeaux nébuleux. M^{me} S. pendant tous ces phénomènes avait les mains posées sur la tête et était assise près du poêle.

13 février 1922. Phénomènes analogues.

15 février 1922. Formation d'un fantôme dans l'encadrement de la porte de la chambre à coucher, comme le 5 août 1921. Le fantôme s'illumine de lui-même par éclairs. La formation resta visible 5 minutes.

16 février 1922. Un fantôme humain apparaît dans la porte de la chambre à coucher, avec des traits bien formés, mais différents de ceux de la première formation. Visage un peu plus large et un peu plus court, vêtement et voile autour de la tête, comme le 5 août. Eclairage plus faible. Disparition au bout de 10mn.

17 février 1922. Cette fois ce fut le médium lui-même qui fut enveloppé dans un manteau blanc matérialisé, déployé sur sa tête et le haut de son corps ; on ne vit pas de fantôme.

24 février 1922. Un fantôme féminin apparut près de la porte de la chambre à coucher ; il avait le tête de plus que M^{me} S., de beaux traits réguliers, une forme parfaite, des lignes élancées. Le fantôme s'éclaira lui-même 10 fois de suite, puis il devint plus petit. A la dernière lueur, le D^f Auer vit le fantôme derrière M^{me} S., qui avait placé ses mains sur sa tête, le fantôme avait la même position et avait également placé ses mains sur sa tête. Les éclairs émis par les fantômes venaient de la poitrine et des genoux. A la dernière apparition, le fantôme avait appuyé ses mains sur ses hanches ; la tête était enveloppée de voiles. Durée de la visibilité 20mn.

24 février 1922. Entre 11h et 12h du soir, un fantôme formé jusque dans les moindres détails apparut de nouveau à la même place. Il avait la tête de plus que M^{me} S. D'abord la formation apparut sans vêtements, s'appuyant, ainsi que M^{me} S., contre la porte, les bras posés sur la nuque, et se dressant sur la pointe des pieds. Les traits étaient d'une remarquable beauté, et pouvaient correspondre aussi bien à ceux d'une jeune fille qu'à ceux d'un jeune homme. Plus tard, apparurent des traits nettement féminins ; la forme (bras et tête) s'enveloppa dans des voiles blancs très fins, à travers lesquels on voyait des formes bien développées.

Les fantômes observés jusqu'alors avaient quelque chose de raide et d'inanimé, se mouvaient la plupart du temps d'un seul bloc. Cette fois, le D^f Auer vit les pieds, les mains et la tête du fantôme se déplacer ; il lui demanda de remuer des parties différentes de son corps ; le fantôme s'exécuta. La distance du D^f Auer au fantôme était de 3 à 4 pas. Au bout de 15mn, le processus de dématérialisation se produisit de la manière que nous avons déjà décrite. Cette fois, ces phénomènes prodigieux avaient duré environ 1h.

Dans les matérialisations de Mme Marie S., on peut distinguer deux groupes ; le premier groupe comprend ces formations, efflorescences et membres que l'on voit sortir directement du corps du médium, et en particulier du bas de son corps ; le second groupe comprend la nébulosité et les vapeurs, et ces conglomérats épais, qui apparaissent à une certaine distance de son corps, soit flottant en l'air, soit en s'élevant du plancher et de la table, et produisent ensuite des formes humaines, de préférence des mains. Outre ces formations, on voit surgir des figures téléplastiques entières.

Le premier groupe correspond aux observations de Crawford, et aux observations faites sur Eusapia Palladino, le second présente des faits analogues à ceux que le D^f Geley a observés sur Franck Kluski. En dépit de cette différence, il est fort possible qu'il ne s'agisse là que des possibilités différentes du même processus de développement.

Les phénomènes de M^{me} S. ne sont pas aussi si systématisés que ceux de certains autres médiums, dont les productions ont généralement lieu dans des séances spécialement organisées. Ils apparaissent plutôt chez elle comme des phénomènes spontanés qui l'accompagnent et peuvent se produire en tout temps, ou se manifestent en des lieux ou on les attendrait aussi peu que possible (par exemple des apparitions de fantômes au cours de promenades, le soir, ou bien encore des phénomènes télékinétiques dans un café.

Les manifestations médiumniques de M^{me} S. ne sont pas liées à la présence de certaines personnes, mais apparaissent souvent en présence d'un seul témoin.

La lumière produite par le médium, sous la forme d'éclairs, telles qu'on l'a observée chez M^{me} S. au cours des séances et des promenades, le soir, a été observée de la même manière par le P^r Ochorowicz sur Stanislava Tomczyk. L'auteur a observé lui-même le phénomène chez M^{elle} Tomczyk. L'éclair se produisait dans l'obscurité et éclairait la salle entière, de telle sorte que tous les détails pouvaient être reconnus nettement. Mais ce qui est curieux c'est que cette propriété de produire des éclairs se transmet aussi au fantôme et devient un moyen de se rendre perceptible ; c'est ce qui se passe dans les séances de M^{me} S. ; et cela est aussi remarquable que la dépendance vis-à-vis du médium des mouvements des membres du fantôme et vraisemblablement aussi de toutes ces autres manifestations vitales. Déjà Crookes observait que le fantôme Katie King exprimait, pour des fleurs qu'on lui présentait, les mêmes mots de remerciement que le médium venait de prononcer en état de veille.

L'apparition d'un fantôme entier appartient aux phénomènes les plus rares de la métabiologie, si bien qu'aujourd'hui on ne sait pour ainsi dire rien de la dépendance qu'il peut avoir vis-à-vis de l'organisme du médium. Les observations du D^r Auer sur ce sujet n'en sont que plus précieuses.

Faut-il, à propos de phénoménologie de M^{me} S., se poser la question de la fraude ? Cette question apparaît sans objet, étant donné la nature des phénomènes, et leur caractère. Dans les conditions où ils se produisent, ils ne pourraient pas apparaître de la même manière par des moyens artificiels ; et il faut en outre remarquer qu'une fraude serait sans but ; le médium n'y saurait être poussé par aucun motif, puisqu'il n'accepte aucun avantage matériel en rémunération des séances ; au reste, Mme S. est d'une honnêteté intègre et absolue, et elle considère ses facultés médiumniques comme un présent que le sort lui a fait pour qu'elle l'utilise à des fins idéales.

Phénomènes de matérialisation observés avec Einar Nielson de Copenhague et divers médiums privés

Séance de l'auteur le 31 août 1921.

A l'occasion du premier congrès des recherches psychiques qui eut lieu à Copenhague, du 25 août au 2 septembre 1921, l'auteur eut l'occasion d'assister à une séance organisée avec le célèbre médium danois Einar Nielsen. Ce médium est âgé de 26 ans ; il est de haute stature et donne une impression de robustesse. Il est vendeur dans une librairie. Sa médiumnité fut reconnue et développée à l'âge de 16 ans. Comme pour tous les médiums, la renommée s'est emparée de lui. Les disciples du spiritisme le considèrent comme un véritable sujet, alors que d'autres observateurs plus sceptiques, malgré l'intérêt qu'ils portent à la recherche métaphysique, prétendent l'avoir convaincu de manipulations frauduleuses. Ils l'accusent, par exemple, pour établir l'écriture directe, d'avoir un jour tenu et dirigé un crayon avec les dents (moyen vraiment bien compliqué). Dans d'autres cas, on prétend même avoir trouvé sur lui des ustensiles dont il se serait servi pour truquer les phénomènes de matérialisation. Vraisemblablement, ces deux accusations sont exactes, en ce sens que Nielsen, malgré ses dispositions médiumniques authentiques, recourt parfois, comme beaucoup de sujets dans son genre, à des manœuvres frauduleuses, lorsque ses facultés de production sont paralysées.

Ces deux points de vue différents ont peut-être amené les deux partis à organiser pendant le congrès une séance de vérification, à laquelle prirent part des savants venus de l'étranger, et de charger ainsi une assemblée impartiale de décider de l'authenticité de la médiumnité de Nielsen.

La séance eut lieu le soir du 31 août, dans la villa de l'industriel H. E. Bonne, à Prastrub, près de Copenhague.

Outre l'auteur, assistaient à la séance : D^r Jäger, professeur d'économie nationale à l'Université de Christiana, D^r Wereide, professeur de physique à l'Université de Christiana, Nielson, professeur de théologie à l'Université de Reykiawik (Islande), D^r Wetterstad, médecin à Stockholm. Dr Thurson, neurologue à Copenhague, M^{me} Juliette Bisson (Paris), D^r Phil. Christensen (Copenhague) et en outre les personnes qui assistaient régulièrement aux séances : M. et M^{me} Bonne, Directeur et M^{me} Kraye, capitaine Klyxbell, M^{elle} Lee.

La *salle des séances* était une mansarde vide, qui ne contenait que les ustensiles nécessaires. Longueur environ 5 m 1/2, largeur environ 3 m. 1/2. Un coin de la salle ou le toit était en pente avait été fermé par des rideaux de coton noir et transformé ainsi en cabinet ouvert vers le haut. Derrière se trouvait une lourde chaise renaissance, à dossier haut, épais, en bois sculpté et à siège rembourré.

On examina à fond ce meuble (et aussi l'intérieur du siège) et on ne trouva rien de remarquable. Il y avait en outre une lampe électrique rouge (suspendue au plafond à 1 m environ devant le cabinet), les sièges des assistants et un appareil photographique (placé au fond). A part ces instruments, il n'existait rien de plus dans la salle des séances.

Contrôle préliminaire du médium. Les assistants constituent une commission de 4 personnes : Pr Jager, Pr Wereide, Dr Wetterstad et l'auteur, et la chargent de contrôler le médium et le cabinet.

Nielsen se rendit avec nous dans une salle spéciale et se déshabilla. Il portait des souliers bruns à lacets, qui montaient jusqu'aux chevilles, un caleçon blanc, une chemise blanche avec de fines raies noires, un col mou blanc et une longue cravate de couleur sombre. Il posa sur la table les objets qu'il avait dans ses poches.

Le contrôle terminé, Nielsen se rend, accompagné de deux personnes, dans la salle des séances, qui est à son tour examinée avec soin. Deux contrôleurs restent avec le médium dans la salle, et deux autres se rendent dans une autre salle avec M. Bonne dont ils font aussi le contrôle corporel ; celui-ci donne un résultat négatif. M^{elle} Lee est également soumise au contrôle de M^{me} Juliette Bisson. L'examen de ces deux personnes était désirable, parce qu'elles devaient occuper les places situées juste devant le rideau et que l'on eût pu soupçonner que le médium avait reçu de son voisin des objets quelconques.

La séance commence à 7h. Le médium prend place derrière le rideau que l'on ferme. A gauche de lui, hors du rideau, est assis M. Bonne, puis l'auteur et enfin M^{me} Bonne.

A droite du médium, hors du rideau, était assise M^{elle} Lee et à côté d'elle le P^f Jäger ; puis venait M^{me} Bisson. Les autres assistants fermaient le cercle en arrière.

Une seule porte donnait sur l'extérieur, je la fermais et mettais la clé dans ma poche. On alluma la lumière rouge. Elle était assez intense pour permettre de voir les aiguilles d'une montre et les traits de tous les assistants.

M. Bonne avant l'ouverture de la séance, récita une prière en langue danoise. Puis on chanta des chants d'église mélancoliques. On forma alors la chaîne en se tenant les mains.

Au bout d'environ 30 mn, les phénomènes apparaissent. Une tache blanche se montre à la fente du rideau. Comme je me trouvais à 1 m à peine de cet endroit, je pouvais, surtout en avançant le corps, voir les phénomènes dans d'assez bonnes conditions.

Par suite de la chaleur qui régnait dans la salle, Nielsen quitta sa vareuse, son gilet, son col et sa cravate, que M. Bonne prit alors sur lui. D'abord je crus apercevoir près du plancher, à la fente du rideau, une main humaine. Puis une longue bande de substance blanche, très lumineuse, s'avança par-dessus le bord droit du rideau, dans l'ouverture (taille d'un homme). Lorsque le médium se lève, il prend toute la longueur du rideau et atteint presque de la tête le toit de la salle, qui est bas et en pente.

L'apparition suivante donna l'impression que Nielsen se montrait lui-même. Du moins, une forme humaine de la taille du médium apparut dans la lumière de l'étroite fente du rideau. Avant tout, on pouvait reconnaître la chemise à raies noires. Dans ce cas, il fallait que Nielsen eût ôté son pantalon de couleur sombre, car la figure paraissait blanche du haut en bas. Par contre le visage était recouvert d'une sorte de masse blanche très lumineuse.

Il faut envisager ici l'hypothèse de ce qu'on appelle la transfiguration ; le médium, selon les circonstances, se drape et joue le rôle de l'esprit aux yeux des assistants.

Au bout d'un instant, on aperçoit de nouveau une figure entière, mais qui cette fois couvre tout au plus, dans le sens vertical, les deux tiers de la fente du rideau et apparaît par conséquent au moins d'un tiers plus petite que la dernière formation. L'impression optique fut trop rapide et insuffisamment nette pour permettre de juger d'une manière définitive. En tous cas, j'eus subjectivement l'impression d'apercevoir une figure de femme au nez étrangement mal formé ; sur la tête était déployée une étoffe blanche. De nouveau, dans la fente qui avait environ 10/15 cm de largeur, on aperçut des masses et des substances très lumineuses, qui donnaient l'impression d'étoffes blanches. Tout à coup, la masse blanche sortit au point de contact du rideau et du mur, par conséquent, près de M. Bonne (à gauche du médium) et dans mon voisinage immédiat. Cette fois je reconnais très nettement une large nappe de substance blanche, qui

s'avance jusqu'à environ 30cm du rideau. Sous le rideau se montre un long avant-bras, sans doute un avant-bras féminin, finement dessiné, avec des doigts étroits et longs, qui se meut horizontalement autour du rideau et paraît avoir des contours fluides. Cette apparition fut, elle aussi, très fugitive. En tout cas, je crois qu'il serait extrêmement difficile et compliqué pour le médium de provoquer frauduleusement une telle impression optique. Mais étant donné que l'on ne peut, dans la lumière rouge, se fier à ses perceptions sensibles, il ne saurait être question de porter un jugement concluant. Le même phénomène se déroula de l'autre côté, au point de contact de la moitié droite du rideau avec le mur, par conséquent juste devant le médium. A cet endroit, le Pr Jäger et Mme Bison purent observer l'apparition et prétendirent avoir aperçu un corps de femme mais de la taille d'un enfant. Enfin, l'ouverture du rideau, large de 20cm, fut du haut jusqu'en bas remplie par une masse blanche. J'exprimai le désir d'apercevoir le médium pendant les matérialisations ; on me répondit affirmativement ; mais il y eut d'abord un intervalle pendant lequel on put sans interruption observer le médium.

A 9H20, la séance continue. Nous instituâmes d'abord une contre-épreuve avec le même éclairage ; le Dr Wetterstad, qui a la même corpulence que Nielsen, se rend dans le cabinet, après avoir enlevé son veston et son gilet. Sa taille atteint le plafond de la salle ; de temps en temps, il essaie d'apparaître à la fente de ce rideau, de se faire plus petit, en se mettant à genoux et de tendre les bras hors du cabinet, à droite et à gauche, contre les murs. Tous les assistants sont d'accord pour dire que l'impression est tout à fait différente de celle que produisent les manifestations de Nielsen. L'espace libre dans le cabinet, dont près de la moitié est remplie par le gros siège à dossier, est beaucoup trop petit pour laisser à des hommes de la taille de Nielsen et de Wetterstad, une liberté de mouvement suffisante à produire artificiellement des manifestations aussi compliquées.

Ce qui est particulièrement difficile, c'est de se montrer sous des traits plus petits. D'ailleurs, toute l'impression optique est différente. La couleur blanche de la chemise de Wetterstad apparaît mate, et n'est pas comparable avec la blancheur lumineuse (phosphorescente ?) des substances matérialisées. A mon avis, dans les conditions où se faisaient les expériences, le médium n'eût pu se lever de son siège, enlever ses chaussures et son pantalon, circuler dans le cabinet sans que nos yeux et nos oreilles très attentifs et placés à moins d'un mètre, s'en fussent aperçus.

Malgré tout, j'exposais au directeur de l'expérience que les phénomènes que nous avons vus pouvaient entraîner une certaine conviction subjective, mais n'étaient pas objectivement probants.

On ouvrit alors les rideaux et on les fixa de chaque côté ; désormais, le médium fut assis sur son siège près du mur droit, tout à fait visibles à nos regards.

Nielsen se penche en avant, pose sa tête sur ses genoux, couvrant son visage de ses deux mains. Dans cette position, la tête quoique nettement visible, se trouvait dans l'ombre de la partie du rideau qu'on avait rabattue. C'était surtout de ma place que la situation était facile à voir, parce qu'étant sur le côté droit, je pouvais jeter un coup d'œil jusqu'au fond du coin que le rideau rabattu formait à gauche avec le mur.

Nielsen resta un instant sans mouvement dans cette position, puis releva lentement la tête, laissa tomber ses bras puis s'appuya au dossier de la chaise. En même temps, on aperçut une épaisse bande blanche (d'environ 10cm de diamètre), qui paraissait sortir de sa bouche et y était fixée par une extrémité. L'autre extrémité atteignait le sol (entre les pieds du médium). La longueur de cette bande, très compacte et très lumineuse, pouvait bien être de 1,30m. Cette formation téléplastique semblait émaner du nez et de la bouche, et son aspect était identique à celui que présentaient les phénomènes d'Eva C., Stanislaw T., Willy S. et d'autres médiums. Nielsen poussa un gémissement et parut un moment dans un état d'absence intellectuelle. La substance n'effectuait aucun mouvement, et ne changeait pas de forme. Je m'avançai vers Nielsen et examinai le produit de plus près. Comme j'essayai d'y toucher, Nielsen eut un sursaut de douleur.

Il prit lui-même de la main droite la masse, et le bras tendu, la leva en l'air ; sa main s'éleva ainsi à 80cm de sa cuisse. La masse s'étira alors comme un grand filet, et la surface produite par cette manipulation apparut transparente comme un voile, dont le tissu rappelait celui des substances de Stanislaw T. Tout ce phénomène causa une vive impression de surprise.

Nielsen laissa tomber sa main droite, se pencha de nouveau pour reprendre la position que nous avons décrite ; il couvrit son visage de ses mains, si bien que son front toucha ses genoux. Aussitôt, il releva de nouveau le haut de son corps, s'appuyant à son dossier ; comme par miracle et sans qu'on ait vu les mains du médium intervenir, tout avait disparu.

L'apparition de la substance téléplastique dura environ de 2 à 3 mn ; Nielsen resta dans la même position et se reposa environ 5mn ; puis, se trouvant évidemment en état de transe, il adressa la parole au directeur de l'expérience, en danois. Il prétendait que par sa voix se manifestait la « personnification » qui jouait chez lui un rôle décisif. Cette entité invita M^{me} Bisson et moi-même à venir dans le cabinet, et à contrôler le médium pendant les phénomènes suivants.

M^{me} Bisson s'assit au côté droit du médium, souleva son bras droit de manière à le tenir éloigné de son corps ; j'en fis autant pour le bras gauche, si bien que sa main éloignée du corps, se trouva à la hauteur de son oreille gauche. Nous fermâmes le rideau. Nous avions l'intention de prendre une photographie au magnésium, dès que l'on verrait apparaître un phénomène dans ces conditions. Tout à coup Nielsen porta ma main droite, qui tenait sa main, dans la région de sa bouche, et je touchai alors un cordon épais et compact qui sortait et tomba par terre. Ce cordon donnait l'impression d'une substance rugueuse, rude, sèche, comparable à la surface d'un morceau de sucre. Pendant le développement de cette substance, le médium poussait des sons gutturaux, des râles, qui permettaient de supposer que toute la bouche en était remplie.

D'accord avec le médium, nous tirâmes, M^{me} Bisson et moi, de nos mains libres, à droite et à gauche le rideau et un curieux spectacle se déroula alors. La matière blanche, émanant de la bouche, se développa comme un grand voile blanc, des deux côtés et jusqu'au sol ; elle recouvrit les deux jambes de Nielsen, formant vers le bas, sur une largeur de 1m un grand triangle, dont l'angle supérieur se trouvait dans sa bouche.

Ce développement considérable de la substance s'était donc produit sans que les mains du médium, que nous tenions fussent intervenues.

On alluma alors le magnésium, en contrôlant toujours les mains de la même manière. A ce moment, tout disparut. On peut, contre les phénomènes de cette séance, invoquer ce que l'on voudra : la disparition, en 1/30^{ème} de seconde, sans l'intervention des mains, d'un voile de téléplasme ainsi déployé, d'une base d'1m et deux côtés d'1,30m est un tour de force que le prestidigitateur le plus exercé ne pourra pas réaliser.

C'est ainsi que se termina la séance. Nielsen se trouvait dans un état d'épuisement extrême (pouls plus de 100), et dut rester une demi-heure assis, pour reprendre son équilibre. On ne trouva pas d'ustensiles qui aient pu servir à la production frauduleuse des phénomènes.

On s'aperçut après coup, dans la hâte de l'expérience, qu'on avait oublié d'ouvrir la chambre photographique. Pour réparer ce contretemps, on décida de corriger cette omission à la séance suivante et de me confier la photographie.

Le 4 septembre, eut lieu la dernière séance, à laquelle prit part le savant ingénieur *Grünwald* (Berlin), et qui fut organisée dans la maison Magnusen à Holerup. Deux appareils photographiques avaient été préparés par G. et le P^r *Wereide* (physicien à Christiana). Eclairage rouge, par une lampe à pétrole placée à 4,1/2m devant le cabinet. Outre le médium, quinze personnes prenaient part à la séance. Il n'y eut pas de contrôle préliminaire. Rituel tout à fait spirite avec chants et prières. Deux personnes, le P^r *Jäger* (Christiana) et le P^r *Nielson* (Reykjavik), entrèrent avec Nielsen dans le cabinet, et chacun souleva le bras du médium, comme M^{me} Buisson et l'auteur l'avaient fait dans la séance du 3 septembre 1921. Dans ces conditions, on vit se renouveler au bout de 25mn le phénomène de développement que j'avais déjà observé ; on aperçut un grand voile de téléplasme, en forme de tablier, qui fut photographié à la lumière du magnésium. Il se montra d'abord sur les genoux de Nielsen et, le cabinet étant ouvert, fut aperçut par plusieurs assistants. Il tomba jusqu'aux pieds du médium et atteignit même une telle longueur qu'il s'étendit dans la direction du cercle des assistants, et à une distance d'1/2m. Grünwald était assis dans le côté droit du cabinet, à gauche du médium. Le D^r *Wereide*, à l'aide d'un petit appareil photographique, avait encore prit une troisième vue. Le voile qui sort de la bouche du médium est d'une taille étonnante. La substance même qui constitue le voile se révèle, lorsqu'on examine de plus près, comme une formation présentant la même structure que les formations analogues des médiums Eva C., Stanislaw P., Goligher, etc.

Au bout d'un instant, on aperçut dans la fente du cabinet, deux fois de suite, et chaque fois pendant au moins une minute, un grand fantôme qui avait la taille du médium. Il était revêtu d'une sorte de manteau blanc qui tombait jusqu'au sol. Cette séance présente en sens inverse la même série de phénomènes que

l'on avait pu observer, dans des conditions beaucoup plus probantes, le 31 août 1921 ; elle avait surtout été organisée pour photographier le voile de téléplasma.

Recherches de l'ingénieur Grünwald⁶⁴

Pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1921, l'ingénieur F. *Grünwald* (Berlin) organisa à Copenhague, avec des savants de cette ville, le *P^r D^r Winther* et le médecin *D^r Krabbe*, un grand nombre de séances dans un laboratoire spécialement organisé en vue de ces expériences. Le phénomène le plus important, et qui se renouvela à plusieurs reprises dans ces séances, fut celui de la formation d'un voile téléplastique blanc, qui sortait de la bouche de Nielsen.

Avant la quatrième de cette série de séances, on déshabilla complètement le médium pour l'examiner à fond. On constata à plusieurs reprises des formations de masses blanchâtres en relation avec la tête de Nielsen. Peu à peu, on fit de plus en plus sévères les conditions de l'expérience, pour les rendre propres à un travail scientifique ; on installa, dans le cabinet, à côté du médium, deux contrôleurs, qui tenaient ses mains pendant les séances. Les directeurs des expériences eurent également la possibilité de toucher du doigt la substance téléplastique. Elle était tantôt humide, froide, mucilagineuse, tantôt sèche. Enfin, on parvint à faire revêtir au médium pour les séances, un costume de tricot noir, qui se composait de deux parties (pantalon et chandail). On se basa sur les expériences d'Eva C., et Stanislaw P., pour choisir la couleur noire, qui faisait ressortir les masses blanches issues du corps du médium. Avant de changer de vêtement, Nielsen complètement déshabillé était examiné très attentivement sur tout le corps et dans toutes les cavités du corps ; cet examen donna toujours un résultat négatif.

Dès la première expérience entreprise dans ces conditions nouvelles, apparurent les deux phénomènes observés ; on constata également une analgésie complète de la peau.

Dans les autres séances, on continua à prendre ces mesures de contrôle ; il se forma des voiles de dimensions prodigieuses, si bien que les directeurs des expériences finirent par considérer comme totalement impossible une production frauduleuse des phénomènes.

On alla plus loin encore, on cousit au col du costume un bonnet de tulle de coton noir, pour enfermer la tête, et aux manches des gants de même étoffe. On avait ainsi une copie exacte du costume employé par l'auteur pour Eva C., et Stanislaw P. Dans le dos on fermait le vêtement par un cordon passé dans des œillets cousus au tricot ; les extrémités de ce cordon furent plombées. Malgré toutes ces difficultés, on put, après une séance négative, apercevoir de nouveau, à la dixième séance, des masses blanches en relation avec la tête de Nielsen. Grünwald attribue à cette séance une importance toute particulière, parce qu'elle confirma le résultat obtenu par l'auteur, sur les deux médiums, en utilisant le tricot.

Mais pour relever la dernière objection, qui eût consisté à supposer que Nielsen avait simplement glissé un voile en fraude dans la salle des séances, on plaça le médium dans une cage fermée de tous côtés et dont la charpente se composait de lattes de bois. Les surfaces (1,80m par 0,55m) laissées libres par ces montants étaient tendues de coton noir. Les mailles du tulle avaient environ 1mm. A partir de la douzième séance le tricot fut régulièrement cousu dans le dos. Ce procédé avait également l'avantage que les assistants voyaient toujours un phénomène achevé, sans apercevoir le processus de développement.

Avant cette douzième séance, qui était décisive, Nielsen fut, comme à l'ordinaire, déshabillé et examiné soigneusement à la lumière par le Dr Krabbe (examen des cavités du corps, des cheveux, des intervalles entre les doigts, des orteils, des jambes, etc.) Lorsque le médium eut revêtu le tricot, on procéda à un nouvel examen ; sur la surface et dans les cavités du corps, sur le tricot ou entre les mailles du tulle, on ne put trouver la moindre trace de substance blanche. Soigneusement surveillé par les trois directeurs de l'expérience, Nielsen pénétra dans la cage ; on ferma la porte, que l'on munit d'un fil, qui fut plombé.

Grünwald, dans son compte-rendu, continue ainsi :

« La cage, à la lueur d'une lampe électrique, avait d'abord été soigneusement contrôlée à l'extérieur et à l'intérieur ; on n'y avait pas trouvé trace de matière blanche. Nielsen s'installa dans la cage, qui fut fermée et plombée. Puis nous examinâmes encore soigneusement l'intérieur et demandâmes à Nielsen, de

⁶⁴ D'après une conférence faite le 21 décembre 1921 à Copenhague, à la société pour les études psychiques.

se déplacer et de nous montrer une fois de plus la surface de son tricot. Nous ne trouvâmes absolument rien, aucun fragment de substance blanche.

« C'est alors seulement que les autres assistants se rendirent dans le laboratoire. Chacun prit sa place, et la lumière blanche, qui éclairait la salle, fut éteinte et remplacée par la lumière rouge, que Nielsen avait sans cesse demandée jusque là dans ses séances. A 7 heures 27 du soir, commença la séance proprement dite.

« Au bout de $\frac{3}{4}$ heure, nous pûmes ouvrir les rideaux que nous avions tirés devant la cage, au début de la séance, et constater de nos yeux la présence de masses de substance placées à l'intérieur, devant le haut du corps du médium ; nous avions déjà observé de semblables dans une séance précédente. Au bout de 5 secondes, nous dûmes de nouveau, sur un signe du médium, fermer les rideaux. De la même manière, nous aperçûmes 4 fois de suite la présence d'une masse de substance blanche à l'intérieur de la cage.

« La quatrième présentation dura une minute entière. Au cours de celle-ci, comme au cours de celle qui l'avait précédée, le médium agita sans cesse de haut en bas la masse qui pendait de son visage sur ses genoux, il la déplia si bien que nous pûmes reconnaître nettement qu'il s'agissait d'un voile blanc, très fin et très mince. A la fin de cette dernière présentation, nous illuminâmes toute la scène, à l'aide d'une lampe électrique spéciale que nous avons fait venir de Paris, et nous photographiâmes. Cinq chambres stéréoscopiques fixèrent le phénomène ».

Pendant que les masses de substance pendaient de la bouche du médium, celui-ci faisait entendre des sons gutturaux, accompagnés de gémissements et de plaintes. Etant donné le mode de production des phénomènes, il ne saurait être question ici de la régurgitation d'un voile avalé par le médium, car les masses se produisaient autour du bonnet de tulle qui enveloppait la tête.

Un voile ordinaire n'eût pu pénétrer entre les mailles du tulle. Grunewald prétend donc qu'on se trouve là en présence de formations analogues à celles que les ouvrages de l'auteur, de M^{me} Bisson et du D^r Geley ont fait connaître.

A la fin de cette douzième séance, qui était décisive, on contrôla le cabinet, la cage et le médium, mais on ne trouva plus rien des masses de substance, et on ne constata pas davantage de déchirure du bonnet ou du tricot. Pendant tout ce processus le médium se trouva en profond état de transe. Après la séance, on observa chez lui de l'apathie, de la fatigue, et des maux de tête. Se basant sur cette expérience, *M. M. Grunewald, D^r K. H. Krabbe, et P^r Chr. Winter* publièrent dans la presse une attestation d'après laquelle Nielsen était un médium authentique, capable de faire sortir de son corps des masses de substance blanche, sans recours avec la moindre pratique de prestidigitation.

Les expériences de l'ingénieur Grunewald et du savant danois, que nous venons de décrire rapidement, furent continuées à Christiania et donnèrent le même résultat qu'à Copenhague. Malheureusement, la presse nordique se lança dans une discussion fâcheuse sur ces recherches qui n'étaient pas du tout terminées. Un parti tenait pour Nielsen ; l'autre, sous la direction de l'écrivain norvégien Cawling qui avait proposé un prix de 10 000 couronnes, demanda qu'on fît la preuve des phénomènes de téléplasma devant un comité composé d'universitaires norvégiens. Cette preuve donna un résultat négatif, car Nielsen, dans les conditions d'expérience qui lui furent imposées, n'était pas en état de produire des matérialisations. Alors la société norvégienne pour les études psychologiques, adopta, s'il faut en croire le rapport de la *gazette de Copenhague*, le point de vue que le téléplasma était introduit artificiellement dans le corps du médium et se composait de soie de chine ; comme le voile téléplastique disparaissait dans la bouche, on essaya de donner au médium un vomitif, mais Nielsen s'y refusa.

On voit donc se renouveler à peu près le même spectacle que pour Eva C. Sans vouloir porter un jugement sur des manœuvres frauduleuses éventuelles de Nielsen, il faut remarquer que l'identité d'un voile de téléplasma avec un produit industriel connu ne constitue pas une preuve en faveur de la théorie de la fraude. Ce n'en est pas une non plus que la formation du téléplasma dans la bouche et de sa disparition dans le même orifice ; ce dernier phénomène a été établi d'une manière certaine sur d'autres médiums et on ne peut s'en servir comme argument pour établir l'hypothèse de la rumination, autrement dit de la fraude du médium. Si donc les adversaires n'ont pas d'autres arguments que ceux qu'ils ont invoqués, ils n'ont pas le droit de considérer qu'ils ont fait la preuve de la fraude. Mais même s'il était prouvé que Nielsen a réellement fraudé, cela ne ferait que confirmer un fait déjà observé : c'est que même les médiums authentiques se laissent aller quelquefois à fraude (Cf. Eusapia Palladino, Linda Gazzera, Guzik ; etc.).

Les résultats obtenus sur Nielsen par Grunewald et l'auteur ne sont nullement compromis par une polémique de ce genre, ni par l'attitude frauduleuse qu'a pu prendre ou que pourra prendre le médium. Des incidents analogues, qui reposent d'ordinaire sur une grossière ignorance, imposent au savant un double devoir ; il doit publier sans réserve les résultats positifs qu'il a obtenus, et faire remarquer avec insistance que leur valeur ne dépend pas des manœuvres frauduleuses regrettables auxquelles le médium, pour des raisons quelconques, a pu ou pourra se livrer.

Résultats photographiques obtenus dans des cercles privés

Malgré le caractère sporadique que présente la médiumnité, le cas d'Eva C. décrit d'une manière circonstanciée dans les *Matérialisations Phénomène* de l'auteur n'est plus isolé, comme le prouvent les observations faites sur Stanislaw P., Willy Sch., Marie S. et Nielsen, que nous avons décrites plus haut. L'auteur a pu étudier par lui-même les productions de ses sujets ; mais il existe aussi toute une série de comptes-rendus, établis par des témoins dignes de foi, d'après les phénomènes originaux que la morphogénèse téléplastique a présentés dans ces derniers temps ; ils coïncident si bien avec les résultats indiqués dans ce livre, que l'on peut les mentionner brièvement, même s'ils n'ont pas été obtenus dans des conditions d'expérience aussi sévère que celles que l'auteur a adoptées dans son laboratoire. En tout cas, les observateurs sont des personnes dignes de confiance et qui n'ont pas d'autre intérêt que de servir la vérité.

Dans le deuxième tome de son livre plusieurs fois cité *Psicologia e Spiritismo*, le P^r Enrico Morselli décrit chez Eusapia Palladino des fantômes qui donnent également l'impression de quelque chose d'imparfait et d'inachevé (apparence nébuleuses floues), sont généralement plats et sans épaisseurs, sont recouverts de voiles lumineux, tout comme les productions téléplastiques d'Eva C.

Dans ses lettres à Camille Flammarion, Madeleine Lacombe⁶⁵, rapporte des observations analogues faites sur le médium privé comtesse Castelwitch, à Lisbonne. D'après les descriptions qu'elle fait, les fantômes prennent naissance dans des nébulosités lumineuses, d'abord transparentes et qui s'épaississent ensuite ; ils sont parfois incomplètement matérialisés, et à côté de formations qui donnent vraiment l'impression de la vie, font apparaître parfois des types squelettiques ou analogues à des masques. Un fantôme de nonne, malgré son impression de physionomie extrêmement vivante, est, comme l'a montré l'examen, fait par l'auteur, de l'agrandissement photographique, absolument plat. Avec un des fantômes donné par Eva⁶⁶ on a également l'impression d'un dessin plat, surtout pour les parties inférieures du corps. Le visage de la nonne est voilé, et le haut du corps drapé d'étoffes blanches. Ce qui est étonnant dans cette figure, c'est que tout le côté droit (oreille, épaule, bras) manque totalement ; on croirait voir un portrait en grandeur naturelle dont tout un côté aurait été déchiré de haut en bas. La figure est limitée à droite par des bords irréguliers, des dépressions, des trous, des déchirures, des lambeaux, des fils, un peu comme un morceau de papier déchiré. De la même manière, le manteau du fantôme photographié par l'auteur⁶⁷ a une structure rayée, et le bord extérieur, qui est coupé d'une manière nette, présente des filaments et des fils, ainsi qu'un tracé irrégulier. Bien que ces deux fantômes se soient formés d'une manière tout à fait indépendante, l'acte de cette création paraît s'être conformé au même schéma (fixé par des lois ?)

Si on ne peut constater une telle coïncidence que dans des cas rares, cependant les analogies morphologiques que présentent les membres matérialisés et les formations plus simples, sautent aux yeux si l'on compare les productions téléplastiques tout à fait indépendantes des médiums privés appartenant à des nationalités différents. C'est d'abord le cas d'une *hollandaise* qui servait de médium dans des réunions purement privées. Dans le livre d'Aksakof, *Animisme et Spiritisme* (tome II, planche I) sont représentées des apparitions analogues, (les fautes d'éclairage des clichés ont été naturellement retouchées). On peut citer encore un jeune *Polonais* (de Galicie), avec qui l'auteur a pu, d'ailleurs dans des conditions défavorables, tenir une séance, dont le résultat fut négatif. Un directeur de mines de Galicie a assisté à de nombreux phénomènes médiumniques de ce sujet et a photographié la substance téléplastique qui se développait sur le haut du corps sous la forme d'une matière amorphe ou de lambeaux

⁶⁵ Annales des Sciences psychiques, 1918, I ; 1919, I.

⁶⁶ *Matérialisations Phénomène*, p. 297.

⁶⁷ Fig. 157, loc. cit.

blancs ; elle reposait sur le dossier de la chaise et la tête du médium. L'analogie que présentent ces phénomènes avec ceux qui furent observés dans les séances d'Eva C. est trop remarquable pour qu'on puisse renoncer à les reproduire. L'auteur se rend bien compte que rien n'est plus facile que de créer frauduleusement ces figures ; aussi en laisse-t-il la responsabilité au directeur de l'expérience, bien qu'il le tienne pour une personne en qui l'on peut avoir confiance. Celui-ci n'a aucune connaissance du livre de l'auteur qu'après avoir institué ses expériences et c'est cette publication qui l'a amené à se mettre en correspondance avec l'auteur. Dans plusieurs cas, les phénomènes se produisirent alors que les mains du médium étaient tenues. Une convulsion de douleur que l'on remarque sur le visage rappelle aussi Eva C. Avec une *jeune polonaise* au service du propriétaire dont nous avons parlé, la substance est tantôt répandue sur le visage à la manière d'un chiffon gris, déchiré, tantôt suspendue à la partie antérieure du cou, ou plus exactement à la bouche, et sous une forme irrégulière.

Une photographie, empruntée à la collection de *M^{me} Lacombe*, montre une grande masse de substance cotonneuse, derrière laquelle on peut apercevoir la tête du fantôme. Quelques figures stéréoscopiques prises dans les séances d'Eva C. présentent le même spectacle, en ce qui concerne cette matière déchirée, semblable à du coton.

Enfin, notons les expériences du médecin Dr Schwab (Berlin) qui a réussi à photographier à plusieurs reprises au magnésium, le développement du téléplasma émanant de la bouche d'un médium privé de Berlin, et apparu dans des conditions d'expérience tout-à-fait sévères. Ces expériences, qui confirment les résultats obtenus par l'auteur, ont été publiées dans l'ouvrage *Teleplasma und telekinese*.

Les apparitions téléplastiques suivent évidemment certaines lois (biologiques ?). Celles-ci ne concernent pas seulement les formations simples, telles que nous les représentons dans les figures ci-contre, mais aussi d'autres corps, fragments, types, formations schématiques, très compliqués, organiques et organisés. Si étranges que ces phénomènes puissent paraître, ils dépendent eux aussi d'un mécanisme biologique encore inconnu, d'un dynamisme dont l'action est même schématique et monotone, et qui à son tour, est étroitement lié aux faits les plus élémentaires du problème de la vie.

La querelle des phénomènes de matérialisation

Les productions d'Eva et les gravures du « Miroir »

Il n'était pas malaisé de prévoir que les photographies de têtes et autres apparitions reproduites dans mon ouvrage⁶⁸ et dans celui de M^{me} Bisson⁶⁹, ne seraient pas accueillies sans opposition pour la critique, surtout à cause de leur apparence plate, ou de masques, drapés souvent de voiles et d'étoffes. Ainsi que je l'avais déjà reconnu sans difficulté dans mon livre, où j'ai discuté la question d'une manière détaillée, si on ne tient pas compte des conditions de l'expérience, on pourrait fort bien penser à une fraude, d'abord parce que ces figures ont l'air, assez souvent, d'être découpées, dessinées, ou sont semblables à des sculptures ; ensuite parce que plusieurs d'entre elles ont l'aspect d'images pliées, chiffonnées, déchirées. Les frères Durville, magnétiseurs et éditeurs, ont mis à profit cette circonstance et ont publié dans leur journal *Psychic Magazine*, fondé au mois de janvier 1914, une série d'articles contre le livre de M^{me} Bisson et contre le mien.

Leur collaboratrice, M^{elle} Barklay, de son côté, prétend avoir identifié une partie des têtes photographiées au cours des séances de M^{elle} Eva C. et insérées dans l'ouvrage de M^{me} Bisson et dans le mien. Elle dit, entre autres choses, dans le 1^{er} numéro du journal en question, en parlant des photographies publiées : « Ce n'est que de la supercherie, il n'y a aucune matérialisation, il n'y a que la présentation du visage par l'image. Tous sont des visages connus⁷⁰... Le médium a fait un choix dans tous les grands illustrés d'actualité, se contentant puérilement de défigurer certains dessins par quelques retouches enfantines et maladroitement » Elle continue en disant : « Prenons par exemple la figure 119-121, qui représente un visage de femme : l'appareil intérieur a enregistré sur le N° 119, le mot : MIRO (fig. 49). C'est une indication : le médium s'est servi du journal *Le Miroir* pour ses apparitions... Il est à remarquer que presque toutes les têtes apparues sont de même taille que celle du médium ». (Ceci est, d'ailleurs, inexact). Enfin, de tout cela, M^{elle} Barklay tire la conséquence qu'il ne s'agit pas d'autre chose que d'une fraude.

La forme ambiguë dont M^{elle} Barklay s'est servie pour parler des photographies 119-121 a fait que, lorsque son article a paru, les lecteurs ont pu croire que les deux photographies en question ont été obtenues dans la même séance. Quelques journalistes ont écrit que, tandis qu'un appareil photographique reproduisait le recto d'une feuille sur laquelle on peut lire le mot « *Miroir* », un autre appareil, placé du côté opposé, saisissait le verso, où se trouve un visage de femme. En réalité, il n'en est rien. La photographie 119 portant le mot MIRO, prise par un appareil placé dans l'intérieur du cabinet médiumnique, a été obtenue au cours de la séance du 27 novembre 1912 et ce phénomène n'a rien à faire avec une photographie de tête quelconque. La séance du 29 novembre a été négative au point de vue des matérialisations, et ce n'est qu'au cours de la séance suivante, le 30 novembre, que nous avons pu photographier une figure féminine, placée au-dessus de la tête du médium (fig. 107 de mon livre, 121 de celui de M^{me} Bisson).

Les résultats photographiques du 27 et 29 novembre (105, 106 et 107) ont donc été obtenus tout à fait indépendamment l'un de l'autre.

Les journaux ont laissé supposer que M^{elle} Barklay avait examiné les négatifs originaux, leur avait fait subir des manipulations chimiques et ayant ensuite demandé compte au médium de ce qu'elle venait de découvrir. Toutes ces hypothèses émises par la presse doivent être reléguées dans le domaine de la fable,

⁶⁸ Matérialisations Phänomène (München, E. Reinhardt, 1913)

⁶⁹ Les phénomènes dits de matérialisation (Alcan, Paris).

⁷⁰ Ceci est absolument faux. De 30 photographies de têtes ou de visages reproduites dans le livre de M^{me} Bisson, M^{elle} Barklay a tout au plus cherché à en identifier 7 seulement. Il reste ainsi 23 portraits non connus. Parmi les 7 photographies identifiées, 3 seulement présentent quelques rapports dans certains détails avec les têtes du « *Miroir* », ainsi qu'il sera prouvé. Donc, en réalité, sur 30 clichés il n'y en a que 3 en question.

attendu que les négatifs en question se trouvent depuis longtemps à Munich et que l'auteur ne s'en est pas dessaisi.

Les têtes de célébrités du jour reproduites sur la première page des différents numéros du « *Miroir* », sous le titre du journal, et qui ont servi à la documentation de M^{elle} Barklay, sont un peu en dessous de la grandeur naturelle, et, sans exception, en photogravure, avec encre noire sur papier blanc.

Le journal quotidien de Paris *Le Matin* n'a pas laissé échapper cette bonne occasion de faire sensation, et il a publié toute une série d'articles (les 15, 26, 27, 29 décembre 1913 et les 2, 3, 5, 8 janvier 1914), dont le prétendu démasquement opéré par M^{elle} Barklay constituait le point central.

Avant que de procéder à une vérification précise des matières fournies par M^{elle} Barklay pour étayer son accusation, nous croyons opportun de faire ici quelques observations explicatives concernant les photographies en question, par rapport aux idées développées dans mon ouvrage.

Tout d'abord, c'est un défaut de logique, que vouloir trouver la preuve de la fraude dans la nature des objets matérialisés. Il est possible, en effet, qu'en des conditions excluant toute supercherie, le médium produise des substances d'une apparence suspecte.

Quand nous voyons devant nous un produit de matérialisation quelconque, par exemple la forme d'une main étendue, l'image d'une tête ou de l'étoffe blanche, nous sommes amenés, par notre association habituelle d'idées, à penser à des images analogues tirées de nos souvenirs. La main blanche présente une similitude incontestable avec une forme découpée dans du papier ; le caractère de la tête, genre portrait, nous rappelle une photographie agrandie, le tissu évoque l'idée de dentelles, de voiles et de tulle le plus fin.

En tous cas, on pourrait à l'aide de ces objets, produire des impressions similaires. Mais d'autre part, il ne faut pas oublier le caractère mystérieux des phénomènes psychodynamiques, qui offrent les possibilités et les rapports de cause les plus divers, et qui peuvent aussi nous produire des impressions visuelles possédant la plus grande ressemblance avec les choses de notre monde. La force déterminante mystérieuse, peut-être psychique, se sert, aussitôt qu'elle se réalise pour nos sens, d'une langue d'images qui nous est connue, afin de nous être généralement compréhensible.

Qui a eu l'occasion, comme l'auteur, d'observer chez Eva C., avec quelle facilité inouïe, contrairement aux lois de la physique et de la biologie, les matières et images matérialisées changent d'aspect et de nature, se transforment pour disparaître ensuite dans un fragment de seconde, c'est-à-dire sans plus rester optiquement perceptible pour nous, ne sera certainement pas étonné de trouver dans la reproduction photographique des produits téléplastiques, à côté des manifestations réellement surprenantes et qui paraissent d'un genre nouveau, également de nombreux rappels de ce qui est connu.

L'apparence suspecte du contenu d'une photographie médiumnique n'est donc absolument pas une preuve suffisante qu'elle a été produite au moyen de manœuvres frauduleuses. D'ailleurs, l'emploi de l'art photographique ne peut avoir d'importance qu'en rapport avec un procès-verbal précis des conditions de l'expérience (comme c'est justement le cas dans mon livre).

Si le jeu d'une loi inconnue de la nature consiste à nous présenter des images optiques, tantôt aplaties, tantôt plastiques, tantôt brutes, tantôt avec une belle formation de tous les détails, tantôt avec toutes les marques de la vie, tantôt sans celles-ci, nous devons nous déclarer également satisfaits, si étrange que tout cela nous puisse paraître. *Aussi longtemps que les force agissantes nous seront entièrement inconnues comme aujourd'hui, nous n'aurons pas le droit d'écarter aucun phénomène sous le prétexte, par exemple, que son apparence aplatie ou sa similitude avec les étoffes, voiles, papier et tulle ne concordent pas avec ce que nous attendions, c'est-à-dire avec nos opinions préconçues.*

Tout dépend donc de savoir si, au cours des séances dont il s'agit, les conditions de contrôle étaient telles qu'il était impossible au médium d'apporter avec lui et de cacher des images. Or, à cette question, on ne peut que répondre de la manière la plus affirmative.

Ainsi, la séance du 23 novembre 1913, dans laquelle le mot MIRO s'est présenté, le cabinet (y compris, la chaise, les murs, les parquets, les rideaux) aussi bien que le corps du médium (qui n'avait pas autre chose qu'un maillot et un tablier noir), ont été soigneusement examinés par moi avant et après la séance. Eva C. était cousue dans son vêtement (sur les hanches, sur le dos, au cou et aux bras).

Encore à la lumière blanche, immédiatement avant qu'Eva entrât en hypnose, ses mains se trouvaient devant les rideaux dont elle tenait les deux bords, ou reposaient ses genoux. Lorsque l'on éteignit la lumière blanche, M^{me} Bisson tenait les mains d'Eva. Un procès-verbal a été écrit pendant la séance avec

indication précise du temps qui s'écoulait dans ses différentes phases. Au cours de la même séance, qui dura deux heures, les mains du médium restèrent toujours en dehors du rideau, dans la lumière rouge (100 bougies), jusqu'à la fin. Il lui était donc impossible de déballer et d'attacher à ses cheveux l'objet en forme de disque, portant sur son côté intérieur le mot MIRO.

Au moment où on fit l'éclair du magnésium (10h42mn) le phénomène disparut entièrement et sans laisser de traces. Le contrôle du médium et du cabinet après la séance a donné aucun des résultats négatifs. Comment expliquer cette disparition sans trace ? Est-elle possible dans un fragment de seconde ? D'ailleurs à cette séance, je n'ai pu me faire tout d'abord aucune opinion sur ce résultat étrange (l'apparition du mot MIRO). (fig.49)



Eva C. Image téléplastique du miroir

Une photographie qui, suivant M^{me} Barklay, ressemble au Président Poincaré (fig.58), a été prise par l'auteur dans la séance du 6 mars 1913. Avant cette séance également, comme toujours, le cabinet et la chaise furent examinés.



Eva C. Imitation de l'image téléplastique du miroir

Eva entra après 8h1/2, habillée seulement d'une robe de chambre. Elle l'enleva devant mes yeux et mit le costume de séance examiné soigneusement par moi. Elle ouvrit la bouche, parla, renifla par le nez ; les creux des aisselles, les oreilles furent explorés. Après qu'il eut été constaté qu'Eva n'avait rien sur elle pouvant servir à produire des phénomènes, elle s'assit dans le cabinet, examiné aussi préalablement, et elle fut hypnotisée devant mes yeux par M^{me} Bisson. *Pendant la séance entière, les mains du médium furent visibles, ou placées sur les genoux, ou tenant les rideaux.*

8h45 – Mme Bisson tient les mains d'Eva. On éteint la lumière blanche. Six lampes électriques rouges donnent assez de lumière pour que l'auteur puisse écrire le procès-verbal.

9h5 – Apparition d'une bande brillante, légère, de 8 à 10cm de longueur, de l'épaisseur d'un crayon, de couleur rosée. A 9h8, apparitions à différents endroits de son vêtement de bandelettes et de points d'un rose brillant, manifestation de la matière se dégageant de son corps. Cette substance paraissait être en partie consistante, en partie liquide. Son épaisseur était comparable à un tissu extrêmement fin. En touchant les parties brillantes, on sentait à certains endroits sur l'étoffe, une humidité visqueuse.

9h38 – On reconnaît un visage d'homme barbu, formé distinctement, qui semble consister en une substance molle avec peau.

9h40 – Un ruban de forme irrégulière est visible entre les mains d'Eva ; il se soulève et disparaît dans la bouche du médium, dont les mains restent immobiles.

De 9h41 à 9h47 – Deux clichés à l'éclair du magnésium, l'un après l'autre.

A 10 heures, le médium se fait enlever le vêtement et s'assied devant nous avec le buste nu (à un demi-mètre de distance des assistants).

10h5 – Sous plusieurs expositions, je vois clairement une masse de peau, se mouvant d'elle-même, creusée par des interstices à la manière d'un filet, de la grandeur de la paume de la main. Une longue bande pend au mamelon du sein gauche du médium. Cette masse se détache devant mes yeux, tombe sur le bas-ventre d'Eva et disparaît dans le voisinage du nombril, sans que les mains du médium aient bougé.

10h10 – Des parties de substance en forme de nœuds de la grosseur d'une noix, de paquets et de voiles se montrent encore, de temps à autres sur le buste du médium. Mais ces images en semblent ne pas avoir de consistance et disparaissent régulièrement après une exposition de quelques secondes à la lumière.

10h20 – Fin de la séance. On peut sentir que la peau d'Eva est d'une humidité glaireuse sur le sein gauche, là où nous avons observé la matière. Le vêtement lui-même se trouve, surtout à l'endroit des seins, entièrement traversé par l'humidité, et présente tant sur le côté intérieur que sur le côté extérieur, de nombreuses tâches humides.

Contrôle postérieur du médium, du cabinet et de la chaise, négatifs en tous points.

La photographie stéréoscopique prise par moi au premier éclair du magnésium, examinée au stéréoscope, montre dans un coin noir du cabinet, à droite, à une distance d'environ 1,10m du corps d'Eva, une image blanche, luisante par elle-même, de 1 à 2cm d'épaisseur et d'environ 30cm de longueur ; quelque chose de pareil à une petite tête, avec un morceau de queue entortillée, qui ressemblait à un *neuroblaste*. Comme il ne se trouvait dans le cabinet aucun objet lumineux, la substance en question doit avoir émis elle-même de la lumière et impressionné la plaque photographique.

Le deuxième cliché (fig. 149 du livre de M^{me} Bisson) doit, tout au moins en ce qui concerne la forme de la cravate, ressembler au Président Poincaré ! (fig. 60).

Admettons un instant, pour la discussion, que les critiques faites par M^{elle} Barklay à ce phénomène soient fondées ; comment aurait-il été possible au médium, dans ses séances, de dissimuler la reproduction du *Miroir*, de la développer, de l'exposer sur sa tête et de la faire disparaître sans laisser de traces ? Les mouvements de la tête, vue en premier lieu, justifie l'impression qu'il s'agit d'une substance en peau, et non en papier. Qu'a donc à faire cette apparition semblable à un neuroblaste, lumineuse par elle-même, avec la photographie du *Miroir* ? Peut-on croire raisonnablement, qu'au milieu des phénomènes les plus énigmatiques et d'un tout autre genre qui se sont montrés sur son corps nu, le médium ait présenté soudain à la vue une reproduction du *Miroir* ? Ceci n'est pas seulement invraisemblable par rapport à l'ensemble de la séance, mais aussi impossible, étant donné les mesures de contrôle.

La matérialisation identifiée avec le Président Wilson a été prise par Mme Bisson seule. Par contre, le portrait avec les trois verrues (planche XX de mon ouvrage et figure 157 du livre de M^{me} Bisson), dans lequel on a voulu aussi retrouver M^r Poincaré, a pris naissance en présence du médecin parisien D^r Bourbon, alors que la tête du médium était entièrement cousue dans un voile et que les mains étaient

restées visibles en dehors du rideau pendant toute la séance (fig.62). Comment une photographie du *Miroir* aurait-elle pu être exposée dans ces conditions ?

L'assertion de M^{elle} Barklay selon laquelle il y aurait dans le livre de M^{me} Bisson (donc également dans le mien) aucune matérialisation réelle, mais seulement des photographies représentant des dessins de têtes et de corps humains, ne peut-être comprise que dans ce sens, qu'il s'agit exclusivement de portraits reproduits sur une surface à peu près plate. Afin de rectifier cette allégation, je rappelle ce que j'ai déjà écrit.

L'impression générale que produit l'étude comparative de ces productions médiumniques, consiste en ce qu'il y a un effort évident, pour représenter, avec la matière téléplastique existante, par des moyens artistiques de différents genres, en accentuant l'essentiel, certains types de figures d'un caractère tout à fait individuel. Dans un assez grand nombre de ces figures, la grande vivacité d'expression, l'harmonie tranquille, la composition artistique, le caractère impressionniste élémentaire, ainsi que la douceur des contours et des formes, ont un effet surprenant, tandis qu'en d'autres on remarque plutôt de la manière ou du dilettantisme. Des disproportions se présentent maintes fois dans les différentes parties du visage. Les déplacements, les déformations, les lacunes et les autres défauts d'exécution peuvent provenir du genre de la production, mais aussi de dépendre de la qualité de la matière sur laquelle ces figures ont été tracées – matière qui semble par endroits molle et pâteuse, par ailleurs beaucoup plus plate et résistante.

Les ornements décoratifs en forme de voiles, disposés de façon très habile dans les figures obtenues, paraissent homogènes avec les têtes, comme si elles provenaient de la même masse fondamentale primitive – ce qui augmente encore la mollesse caractéristique de structure et de composition. D'après l'opinion d'experts artistiques et techniques, on ne peut obtenir la même impression à l'aide de modèles (masque, images et photographies) et de voiles disposés autour d'eux, attendu que ceux-ci paraîtraient toujours être durs, de même que dans une bonne photographie d'une figure de ce genre, bien agrandie, ces manipulations seraient parfaitement reconnaissables. L'auteur a fait à ce sujet, des expériences photographiques de contrôle avec des images et des voiles.

Les figures dessinées sur une surface plate montrent parfois de la barbe et des cheveux réels sous forme d'une substance appliquée, à poils courts et bruts. La photographie 120 (fig. 143 de M^{me} Bisson) en offre une pièce justificative intéressante, si on étudie le dispositif stéréoscopique à une forte lumière. Ou bien alors, une bande d'étoffe entortillée, placée sur le front, représente la base du nez et prend vers le bas la forme réelle de cet organe.

Si dans les cas dont il s'agit le médium avait opéré avec des masques de figures achetés dans un but de fraude, alors cette transformation serait sans but, incompréhensible et aussi difficile à préparer. En comparant les photographies de profil prises par l'appareil du cabinet et celles prises de face (voir le cliché du 22 novembre 1911), on peut juger également d'après les plis du voile et l'ombre de ce dernier sur le visage, si la tête représentée est développée en relief ou non. Les images stéréoscopiques prises de face du plafond fournissent un moyen sûr et parfait pour juger de cette question. Là où il pourrait malgré cela, y avoir un doute, on trouvera la meilleure solution en calculant les parallaxes stéréoscopiques, ainsi qu'on la fait pour la tête prise le 22 novembre. Comme on a généralement plusieurs négatifs à sa disposition pour chaque cliché particulier, il est aisé de résoudre cette question.

Encore plus intéressante que la comparaison des épreuves obtenues avec même éclair de lumière, est l'étude des photographies qui ont été obtenues successivement au cours de la même séance, ainsi qu'on a fait, par exemple, le 30 décembre 1911, le 7 janvier, le 21 mai, le 1^{er} juin, le 5 août 1912, le 6 mars 1913 et le 9 janvier 1914.

Le 30 décembre 1911, et le 7 janvier 1912, on réussit à prendre deux fois la même figure de femme à un intervalle de quelques minutes. Dans les deux cas nous trouvons, non seulement des différences très importantes dans le maintien de la tête, dans les contours et dans l'expression (le 7 janvier 1912 : premier cliché avec les yeux ouverts à demi, deuxième cliché avec les yeux ouverts), mais la deuxième photographie présentait aussi un degré plus élevé de structure et de perfection artistique, ce qui suppose un progrès du procédé de matérialisation dans l'intervalle, ainsi qu'une matière apte à se modifier et à se développer. La même observation s'applique aux clichés du 5 août 1912 (photographies de 90 à 95 de mon livre ; 98 à 101 de M^{me} Bisson).

Egalement là où le même type se montra en différentes séances, comme par exemple les clichés de M^{me} Bisson ou de fantôme entier, nous ne trouvons jamais, dans les photographies postérieures une copie

exacte d'une reproduction antérieure, mais toujours des différences si importantes, qu'un seul et même modèle employé frauduleusement ne pourrait être exposé pour les différents clichés. Il est plutôt probable que l'intention de représenter la même apparition se renouvelle en des séances différentes ; les variations s'expliquent peut-être aussi par des difficultés dans la technique et les moyens de représentation.

Dans la grande majorité des figures reproduites, il s'agit manifestement d'apparitions molles, en partie inachevées et même en partie à l'état naissant, qui présentent pour la plupart les mêmes contours d'étoffe et la même manière technique et artistique. *En photographiant à plusieurs reprises, par des éclairs successifs de magnésium venant d'endroits différents, un dessin, une photographie, une lithographie, les ombres de ces figures ne varieront naturellement jamais*, tandis que, s'il s'agit de formes plastiques, la direction du nouvel éclairage changera les ombres dans les clichés successifs.

Les formations partielles imparfaites et les fragments de figures doivent peut-être être expliqués comme étant la conséquence d'une matérialisation incomplète. Ainsi nous trouvons sur les photographies 63, 65, 66, 69, 70, 85⁷¹, des masses grossières tout à fait bizarres et des conglomérats avec des yeux, ou des masques de figures indistinctes, placés sur la tête d'Eva, et formés d'une matière molle moulée au crâne, ou une partie gauche du front avec un œil. Tandis que les fragments en question ont une apparence massive et plastique, d'autres photographies montrent des images partielles plates et des figures faisant l'effet de dessins.

Sur une partie de ces ébauches de portraits, les visages sont entièrement exécutés ; sur d'autres ils sont enveloppés de façon mystérieuse par un voile où des morceaux d'étoffe sont placés dessus, sans que la photographie en soit pourtant méconnaissable. La grande ressemblance de nombreuses ébauches avec des dessins au charbon et à l'estompe, affinés, est frappante. L'intention artistique qui domine régulièrement ces travaux, vise partout à accentuer les points essentiels, tandis que d'autres ne se trouvent indiqués grossièrement que par quelques lignes. *La facture ne s'en tient pas servilement, comme une photographie, à l'exactitude du détail, mais présente de grandes variations, des incorrections, sans toutefois jamais gêner la forte impression que l'idée fondamentale individuelle avait en vue*. Elle atteste que l'on s'est efforcé d'obtenir avec des moyens médiocres une impression relativement forte.

Le caractère mou, souple, flexible des éléments employés pour ces sortes de portraits a pu être constaté sans cesse, et est particulièrement reconnaissable sur plusieurs clichés pris de côté. (Voir phot. 91 et 92 correspondant à la fig. 99 de M^{me} Bisson). Mais là également où la consistance est plus forte et apparaît sans relief optique, cela donne également plutôt l'impression d'une surface rugueuse que celle d'une feuille de papier. Toutefois, sur quelques photographies, le caractère d'une surface ferme, unie se présente de façon incontestable (surtout dans les phot. 119, 125 ; fig. 139 et 149 de M^{me} Bisson) que l'impression optique que produisent ces images diffère à peine des dessins sur papier.

Toute l'explication de ces résultats artistiques produits d'une manière si remarquable et qui, ainsi que je l'ai dit, paraissent objectivement en partie truqués, est actuellement impossible. Le mieux sera de s'abstenir d'un jugement, aussi longtemps que ces expériences resteront isolées, et de répondre à la question par un *Non liquet*.

Ce n'est que rarement ou exceptionnellement que la production achevée, en forme d'image de tête, s'est montrée dès le commencement de la séance. L'exposition d'une image de tête complète est généralement précédée d'un stade de développement. Il se présente tout d'abord, pendant que les mains du médium sont contrôlées et immobiles, des morceaux de peau, des voiles, qui naissent la plupart du temps de la bouche ou des genoux et se déplacent sur le corps du médium. *La disparition et la réapparition de ces objets, semblables à des portraits se produit dans un fragment de seconde*, comme quand, par l'ouverture et la fermeture du circuit de la lumière électrique, un objet est tantôt visible, tantôt invisible.

Le développement graduel des formes de têtes, suivant les observations faites jusqu'ici, se décomposerait en trois phases :

1. *Apparition de la matière élémentaire en forme de conglomérats blancs, de bandes et de lambeaux.*
2. *Développement de portraits plats, sur une surface molle et rugueuse, ou sur une surface polie.*
3. *Constitution en relief de parties de figures et apparition de cheveux ou de barbes sur une surface plate, jusqu'à un modèle plastique entier de la figure.*

⁷¹ Fig. 72, 74, 75 de M^{me} Bisson.

Quelquefois l'image produisait la seconde fois, particulièrement quand, vers la fin de la séance, le médium était épuisé, une impression moins nette que lors de la première apparition ; ceci est contraire au processus de constitution. Tandis que ce processus est régulièrement d'une certaine durée, la disparition à lieu parfois tout à fait soudainement ; en d'autres cas cependant, le retrait se produit aussi graduellement, par un rétrécissement général ou un enroulement de la surface de l'image (toujours, bien entendu, sans la coopération des mains).

Toutes ces observations particulières, faites soigneusement, le retour régulier du même processus pour le développement et la disparition, *et surtout la plasticité de nombreuses figures, mathématiquement prouvée par le stéréoscope, ne peuvent absolument pas s'accorder avec l'hypothèse, avancée catégoriquement par M^{me} Barklay, et qui d'ailleurs ne pourrait s'appliquer qu'à un nombre restreint de phénomènes.*

Même si en raison des conditions de contrôle excluant une manipulation frauduleuse, les phénomènes de la séance du 27 novembre 1912, dans laquelle le mot MIRO s'est présenté, doivent être considérés comme authentiques, on doit néanmoins examiner l'insinuation de M^{me} Barklay, selon laquelle le médium aurait exposé l'en-tête du journal le *Miroir*.

Les constatations des experts nous permettent d'affirmer qu'en employant l'en-tête du *Miroir*, ou une reproduction de cet en-tête, on n'obtiendra sur le négatif que des lettres beaucoup plus faibles que celles du phénomène, si la photographie est faite exactement dans les mêmes conditions. On ne peut donc avoir exposé, ni le titre imprimé du *Miroir*, ni aucune copie de celui-ci, exécuté techniquement. Le procédé de formation de ces lettres n'est pas autre chose que celui qui sert pour la création de produits de matérialisation, ayant l'apparence de dessin ou de portraits.

Un agrandissement important en positif, sur plaques spéciales, montre nettement qu'il ne s'agit pas de lettres peintes, dessinées, ou obtenues par des procédés techniques de décalque : les experts les reconnaîtraient immédiatement par l'irrégularité des traits et des couleurs.

Trois faits résultent donc des constatations des experts :

1° En exposant les en-têtes du journal le *Miroir*, dans les conditions où a été prise la photographie médiumnique que nous reproduisons, on n'obtient pas le même négatif.

2° La couleur et la forme des lettres ne se différencie pas de celles des caractères imprimés.

3° L'article *Le* et les lignes d'écriture indiquent un rapport avec le journal *Le Miroir*.

La similitude indiquée au n° 3 ne rend pas probable que le mot ait pu être tiré d'ailleurs que du *Miroir*, par exemple des annonces de journaux, etc.

Même s'il s'agissait du papier imprimé, ressemblant au journal *Le Miroir*, cette circonstance n'empêcherait pas que la production ait eu lieu de la même manière que les autres formes téléplastiques, par conséquent, dans des conditions où il ne peut pas être question de manipulations frauduleuses de la part du médium. Enfin, de si nombreux cas d'*apports*, parfaitement attestés, sont enregistrés dans la littérature psychique, qu'on ne doit pas non plus perdre de vue cette hypothèse.

Maintenant, continuons l'étude des prétendues ressemblances que M^{me} Barklay trouve entre certaines photographies prises durant les séances et quelques personnages connus dont le portrait a été publié dans le *Miroir* ; c'est-à-dire la photographie 82 (N° 50 de M^{me} B.), identifiée avec M. Deschanel ; phot. 95 (102 de M^{me} B.) identifiée avec M^{me} Leconte ; phot. 103 (115 de M^{me} B.), identifiée avec M^{me} Faber⁷² ; phot. 107(pl. XV de M^{me} B.) identifiée avec M^{elle} Monna Delza ; phot. 119 (139 de M^{me} B.) identifiée avec le Président Wilson ; phot. 121 (pl. XXIII de M^{me} B.), identifiée avec le Roi de Bulgarie ; phot. 125 (pl. XVIII de M^{me} B.), identifiée avec le Président Poincaré ; pl. XX (157 de M^{me} B.), identifiée avec le même. Ces prétendues ressemblances se réduisent en effet à une exagération grotesque, à un *bluff* du journal. Il s'agit en somme de ressemblances grossières, n'ayant d'autre base que des concordances de détails qui n'existent d'ailleurs que dans trois seules photographies, c'est-à-dire dans les photos 119, 125 et la table XX (139, XVIII et 157 de M^{me} B.) Tout le reste rentre dans le domaine des combinaisons les plus fantaisistes et arbitraires. Des concordances de détails, dans les traits, dans la direction du regard, etc. peuvent être trouvées assez facilement partout. On n'a qu'à examiner des journaux illustrés pour

⁷² La photo que l'on a voulu identifier avec M^{me} Faber n'a pas été reproduite ici en raison du manque absolu de finesse de la gravure du *Miroir*, qui servait simplement à une réclame de savon, et du manque complet de ressemblance avec la photographie en question.

découvrir des ressemblances ébahissantes, dues au hasard sans qu'il existe aucun rapport entre les deux gravures comparées. En outre, une certaine analogie de types est fréquente, surtout comme trait, comme attitude. La chose ne peut pas étonner, étant donné que les organismes humains sont développés d'après les mêmes principes morphogénétiques et selon un mode d'existence assez semblable. Rien n'est plus facile que de trouver, par exemple, deux nez entièrement pareils chez deux personnes qui ne sont point parentes, ou bien des faux-cols ou des cravates identiques chez deux hommes. Mais quand on va aussi loin que M^{elle} Barklay, il n'y a pas de comparaison qui serait permise. Tous les hommes ont deux jambes, un nez, deux yeux et deux oreilles, se meuvent d'une certaine façon, s'habillent d'après une mode qui étouffe tout ce qui est individuel ; on peut donc toujours trouver certaines identités ou ressemblances. En de telles circonstances, il semble complètement superflu d'insister en discutant les détails, particulièrement si on compare les gravures du *Miroir*⁷³, réduites à la grandeur des photographies du phénomène, avec les originaux du livre (notamment les phot. 82, 95, 103, 107, 119, 121, correspondant aux phot. 90, 102, 115, 139, 152, de M^{me} B.).

Une illustration intéressante à ce sujet est présentée par la photographie 95 (102 de M^{me} Bisson), qui a été obtenue comme 3^e cliché à l'éclair du magnésium au cours de la séance du 5 août 1912, à Munich (fig. 51). Le portrait de l'actrice, M^{elle} Leconte, que M^{me} Barklay voudrait identifier avec la photographie en question, a paru dans le *Miroir* publié à Paris le 4 août 1912 (fig. 52). Il est possible qu'Eva ait vu le journal 24 heures plus tard, le 5 août, qu'elle ait eu le temps de le retoucher, et qu'elle ait pu en somme s'en servir dans un but de fraude. Pour bien juger de ce cas particulier, il faut aussi tenir compte du fait dont la photographie dont nous nous occupons représente une figure qui avait déjà été photographiée dans la séance même, et qui présente d'assez grandes différences (phot. 90, ou phot. 98 de M^{me} Bisson), ce qui prouve qu'elle a subi une transformation dans la séance même, en se perfectionnant. Dans les deux cas, il s'agit du même modèle, ainsi que le montre l'étude comparative de l'expression des yeux, de la construction du nez, du front, de la cavité des yeux et des ornements d'étoffe qui l'accompagnent. On voit une fois de plus que les clichés des phénomènes ne sont pas des dessins rigides sur une surface invariable, mais qu'ils présentent au contraire une instabilité mouvante avec de nombreux changements. D'ailleurs, le manque de ressemblance de tous les détails dans la gravure du *Miroir* comparée à la photographie 95 (102 de M^{me} Bisson), est aussi grande que possible, bien qu'on ne puisse pas méconnaître une lointaine similitude de type dans la conformation de la tête.

La photographie de Mona Delza (fig. 53) qui devrait correspondre à la phot. 107 (121 de M^{me} Bisson ; notre fig. 54), n'a d'ailleurs pas été publiée dans le *Miroir*, ni dans *Femina*, en grandeur naturelle ; elle n'a pu être mise dans le commerce que sous forme diminuée par la Maison Félix, de Paris. Comment ce portrait en grandeur naturelle et transformé aurait-il pu être exposé par le médium lorsque fut prise la photo 107 de l'ouvrage, c'est ce que M^{elle} Barklay ne s'est pas tourmentée pour trouver. Il lui a suffi d'invoquer également en ce cas l'hypothèse d'une fraude, sans l'ombre d'une concordance ou d'une preuve.

Non moins soutenable est l'identification du fantôme d'une forme humaine entière avec le roi de Bulgarie (fig. 55, 56 et 57). Un italien nous écrit qu'il trouve la plus grande ressemblance entre notre fantôme et un sien parent décédé, tandis qu'un D^f allemand prétend qu'il me ressemble. Peut-être trouvera-t-on encore d'autres ressemblances !...

Avec une autre matérialisation qui représenterait la tête de M. Deschanel, ex-président de la Chambre Française des Députés, on ne trouve que la même direction du regard ; les autres traits sont complètement différents.

Ces exemples suffisent à montrer l'absurdité du système arbitraire employé par M^{elle} Barklay pour fabriquer des ressemblances.

Pour un autre portrait, la comparaison entre le visage d'homme photographié au cours d'une séance et le visage de M. Poincaré (fig. 58 et 59) serait établie, aux dires de M^{elle} Barklay, par trois verrues que les deux portraits ont également au repli gauche du nez. La ligne de l'aile gauche du nez est ressemblante

⁷³ On doit surtout remarquer que les photographies de la tête provenant du *Miroir*, reproduites dans cet ouvrage afin qu'on puisse les comparer aux photographies des phénomènes, ont été obtenues à la lumière électrique avec une exposition photographique beaucoup plus longue, pour les rendre aussi distinctes que possible. Il s'agit donc ici d'un procédé photographique tout autre que le procédé employé par nous dans les séances. Ce dernier ne rendait les photogravures que d'une façon peu nette.

dans les deux images, mais pas identique ; celle de la photographie du phénomène est plus renflée et ressort d'une façon plus accentuée sur le restant du visage. Toutes les autres lignes, la construction du visage, les yeux et la direction du regard sont complètement différents dans les deux. D'ailleurs, *l'expression, sur les photographies des phénomènes, est exceptionnellement animée et beaucoup plus puissante que sur le modèle du Miroir*, ce à quoi on ne devrait guère s'attendre dans une reproduction modifiée. Ensuite, le cliché stéréoscopique montre clairement que, sur la photographie du phénomène, *les cheveux de la tête sont des cheveux réels*. Enfin, les rapports de dimension des deux portraits sont si différents, si l'on ramène les deux figures à la même grandeur - le nez, par exemple, a des proportions autres dans les deux visages - que le portrait publié par le *Miroir* ne peut, même avec toutes les retouches possibles, avoir servi pour la prétendue transformation.

En ce qui concerne les trois verrues, le pli du nez est un endroit de prédilection connu pour de telles excroissances. Ainsi, l'écrivain décédé Alexandre Bisson avait trois verrues exactement à la même place. On pourrait donc prétendre, avec le même droit, que c'est son portrait qui a servi ici au médium.

Comme les publications du *Matin* permettraient de soupçonner que le médium avait pu employer frauduleusement des reproductions de portraits retouchées provenant du *Miroir*, l'auteur s'est rendu à Paris, a découpé dans les numéros du *Miroir* les gravures des pages d'en-tête dont il s'agissait et les a photographiées à l'aide du photographe Barenne sur le corps du médium, dans le cabinet d'expérience, en observant exactement les conditions photographiques appliquées dans les séances, afin de décider en principe si une photogravure pouvait réellement avoir été exposée par le médium. Or, ainsi que le montrent les opinions concordantes des photographes de Paris et de Munich, les photographies du *Miroir* sont toujours venues si faibles et manquent à tel point de relief, dans toutes les expériences de contrôle, que cela suffit déjà à prouver l'insuffisance de l'hypothèse émise par M^{elle} Barklay.

Spécialement avec le cliché de la tête découpée du Président Wilson, le produit de notre expérience de contrôle, dans la même grandeur que la photographie originale 119 (139 de M^{me} Bisson), apparaît immédiatement comme une gravure, attendu qu'en examinant à la loupe, dans le négatif, la partie de l'habit qui recouvre l'épaule gauche et la poitrine, ainsi que les lèvres, les paupières, la moustache, on découvre facilement la trame qui caractérise toute photogravure. Il n'est d'ailleurs pas possible de faire disparaître complètement la trame des similis, même avec une retouche à la main⁷⁴. Les trames devaient donc, surtout si l'on songe au grand nombre de photographies qui ont été prises, trahir l'origine de celles-ci, puisque certaines photos sont d'une telle netteté, que dans quelques-unes, par exemple dans le n° 119 (139 de M^{me} B.), on peut discerner la structure de la peau du médium. La trame employée pour les portraits du *Miroir* montre quatre croisements de lignes par millimètre, elle est donc assez forte et reconnaissable (fig. 62, 63 et 64).

Bien entendu, il ne faut pas confondre avec la trame des photogravures, celle des étoffes et voiles qui entourent souvent les figures et qui, par endroits, peuvent engendrer des erreurs. Les étoffes moirées peuvent même donner l'illusion d'une double trame.

Donc, d'un côté, une retouche à la main ne pourrait pas faire disparaître entièrement la trame, surtout dans les tons moyens ; de l'autre côté, la retouche serait reconnaissable, même à l'œil nu.

Dans les gravures tirées des photographies – par exemple dans celles de notre ouvrage et celui de M^{me} Bisson – on devrait apercevoir une double trame, c'est-à-dire celle de tous les similis et celle des gravures du *Miroir*. Qu'on les examine à la loupe : on n'en trouvera qu'une⁷⁵.

La comparaison de la photographie 125 avec le portrait du Président Poincaré, publié par le *Miroir* est particulièrement intéressante.

Les mêmes raies transversales, la même division de la lumière et de l'ombre sur la partie longue de deux cravates paraissent frappantes. Mais, tandis que la partie supérieure coulissante est courte et large sur la photographie du phénomène, et ne présente qu'un pli transversal, la cravate de Poincaré est munie de nœuds longs et plusieurs plis transversaux. Dans cette dernière, les deux longues bandes placées l'une sur l'autre deviennent aussi plus étroites vers le haut, sous les nœuds, tandis que dans la photographie du phénomène la partie supérieure, plus large, finit dans le nœud ; la partie inférieure, marquée de petits

⁷⁴ Nos expériences ont montré qu'avec les plaques Lumière que nous avons employées, et en reproduisant les conditions photographiques des séances, le grain de la gélatine ne peut pas, non plus, faire disparaître les traces de la trame.

⁷⁵ Dans une nouvelle expertise de quelques négatifs originaux particulièrement nets, il n'a pu être trouvé aucune marque dans les dessins de figures, malgré des agrandissements importants.

dessins transversaux, paraît comme déchirée et finit à angle droit au col de la cravate, plusieurs millimètres au-dessous du rebord du nœud. A cette différence très importante, dans le dessin s'ajoute encore le fait que les lignes de toute la partie droite de la chemise, du col de l'habit et de la barbe, se présentent tout autrement dans le phénomène que sur le portrait du *Miroir*. Mais également à gauche, la découpe de la chemise ne correspond avec l'autre en aucune façon, car celle de Poincaré est à angle plus obtus, comme on peut voir dans les figures 60 et 61.

Si, en mesurant les cravates des deux figures, on obtient la même grandeur, du moins il se trouve que la tête du phénomène est proportionnellement plus grande, dans sa position repliée, que la tête, pourtant relevée, du Président. Il n'y a aucune similitude entre les deux têtes. Le dessin des yeux et la direction du regard sont tout autres, en faisant entièrement abstraction de la barbe et du front.

D'après ces conclusions, il doit être considéré comme tout à fait impossible que l'on ait pu produire le portrait du phénomène en transformant habilement le portrait de M. Poincaré et en conservant la forme de la cravate.

Cette difficulté n'avait point échappée à l'auteur de l'article du *Matin* (26 décembre 1913), quand il voulait démontrer au public certaines similitudes des deux cravates. Alors, pour l'éluder, il soumit tout simplement la photo du phénomène à une savante retouche à la main, afin d'obtenir la plus grande ressemblance possible avec le Président. Ainsi, les lignes des yeux ont été renforcées, la cravate a vu sa nuance claire changée en une couleur foncée, afin de l'assortir au modèle ; le côté droit de la cravate a été transformé en entier de manière à le faire arriver, comme le côté gauche, jusqu'au nœud, à l'instar de la cravate du Président ; en outre, il a ajouté une pointe de col n'existant pas dans l'original ! Ce n'est pas tout : on a modifié le col de l'habit, allongé la cravate, modifié les plis du contour du col, etc.... De cette manière on peut obtenir la ressemblance désirée avec un modèle quelconque.

Il est regrettable que toutes les attaques contre les photographies contenues dans l'ouvrage de M^{me} Bisson et dans le mien soient parties directement de ces portraits transformés en faveur de la théorie de fraude. Pas un seul critique n'a trouvé qu'il valait la peine de vérifier l'exactitude des assertions du *Matin*.

Un autre point important dans la comparaison entre la photographie de gravures et les photographies des phénomènes de matérialisation consiste en ceci ; que *le rapport d'exposition du médium et des produits de matérialisation reste toujours pareil*, alors même que ces matérialisations ont l'apparence de portraits ou dessins, ainsi que les expériences de contrôle l'ont démontré ; il n'en est pas de même si on opère en imitant les matérialisations par des gravures ou des dessins, ainsi qu'il résulte également des avis suivants des experts photochimistes.

Certificat des experts

Expertise du photographe Barenne

Je soussigné, déclare que j'ai développé pendant une période de 4 années, des plaques photographiques apportées chez moi par le D^r Schrenck-Notzing. Ces photographies avaient été prises dans l'appartement de M^{me} Juliette Bisson, avec le médium Eva C.

Le D^r de Schrenck a toujours assisté au développement de ces plaques.

On a prétendu que le médium s'était servi de reproductions de portraits publiés dans le journal le *Miroir*. Pour répondre à ces accusations, le D^r Schrenck est venu me chercher et nous avons fait alors, chez M^{me} Bisson, le vendredi 2 janvier 1914, une expérience de contrôle.

Nous avons découpé : 1°) la silhouette du Président Poincaré ; 2°) celle de Wilson ; 3°) celle du roi de Bulgarie ; 4°) celle de M^{elle} Leconte, tous portraits ayant paru dans le journal le *Miroir*.

Exactement, nous avons tâché de reproduire les photographies, en suivant point par point les clichés originaux.

Au développement, j'ai eu de grosses difficultés que je n'avais pas rencontrées avec les photographies produites par le médium Eva C.

L'impression des images publiées dans les journaux et photographiées par moi était faible et sans vigueur : les figures trop claires se trouvaient voilées sur les négatifs. J'ai dû avoir recours à un traitement spécial pour obtenir les détails des « découpures » et garder en même temps la tête du médium en valeur.

Dans les 4 années pendant lesquelles j'ai nombre de développements des plaques apportées par le D^r de Schrenck et faites avec M^{elle} Eva C., je n'ai pas eu une seule fois les mêmes difficultés.

Bien au contraire, la vigueur de la matérialisation sur la plaque a toujours été en correspondance avec la clarté de la figure du médium.

On peut également affirmer que s'il y avait eu la moindre retouche au crayon ou au fusain sur les images reproduites, cela se serait vu immédiatement au développement.

Tout photographe peut voir cela, de même que tout photographe ayant développé les plaques reproduites par M^{elle} Eva peut certifier que la substance fondamentale des matérialisations chez elle ne fait nullement l'impression de papier.

On peut donc assurer avec certitude absolue, que le médium ne peut s'être servi de reproductions signalées.

G.Rhemonde

Successeur de Barenne, 27 bis, rue Duret, Paris.

Expertise du photographe Halse

Lorsqu'il y a 2 ans, M^{me} J. Bisson m'apporta des plaques à développer sans me donner d'autres indications, j'obtins des clichés qui ne laissaient pas de m'intriguer. Désireux de m'éclairer, je fis de ces clichés des agrandissements où le médium prenait des proportions de géante et chaque fois que j'avais des doutes sur les objets représentés, j'eus la curiosité de recourir à ce moyen. L'examen minutieux de la matérialisation ainsi agrandie me ramenait toujours à la conviction qu'il n'y avait aucun subterfuge. Par la suite, M^{me} Bisson me demanda spontanément de faire pour son compte des agrandissements de tous ses clichés.

On a dit depuis que ces photographies reproduisaient directement des découpures de journaux. Cette assertion ne peut être soutenue que par un observateur superficiel. Un technicien ne pourrait l'affirmer en s'aidant même de méthodes plus scientifiques que le seul examen de ces photographies à la loupe. Et quand à prétendre que les clichés eux-mêmes ont été truqués, personne ne peut le dire de bonne foi. Les méthodes photographiques sont actuellement assez connues pour que tout photographe – amateur ou professionnel – puisse catégoriquement affirmer qu'aucune retouche n'a été faite. Les réparations même de petits accidents de manipulation furent négligées pour me permettre d'être encore plus affirmatif sur ce point.

Sur la demande de M^{me} Bisson et dans le but de se documenter, j'ai photographié quelques illustrations dans un magazine. Ces photographies n'avaient pas du tout le même aspect que celles des phénomènes de matérialisation ; ces dernières sont généralement vigoureuses, comme le seraient celles de sujets en relief ; tandis que les premières – prises dans les mêmes conditions – sont grises et plates.

Albert Halse.

57, Av. Victor Hugo, Paris.

Expertise du D^r Georg Hauberrisser

M. le D^r Baron v. Schrenck-Notzing m'a chargé de constater si des portraits découpés du journal le *Miroir*, avec de fortes retouches, ont pu être employés pour la production de phénomènes de matérialisation. D'après ma conviction, malgré différentes concordances frappantes de détails (cravate, lorgnon, verrues), des portraits découpés ne peuvent avoir été employés sans plus à l'état original. Ainsi que tout photographe le sait, il suffit, pour photographier un portrait noir et blanc, tout au plus de la quatrième à la huitième partie du temps de pose nécessaire pour photographier les personnes et les objets. Par suite, avec un temps de pose correcte pour la tête du médium, une reproduction du *Miroir* viendrait presque en blanc et donnerait un bien faible dessin, en raison de l'excès d'éclairage.

Dans une expérience qui réunissait autant que possible, toutes les conditions de celles de M. v. Schrenck-Notzing (même quantité et qualité de poudre d'éclairage, même éloignement, même fond noir, même ouverture de l'objectif, même sorte de plaques et sensibilité, même développement et même traitement du négatif) il a été obtenu une tête découpée, provenant du *Miroir*, une photo presque blanche, avec seulement un très faible dessin, semblable à un relief en plâtre, tandis qu'avec les clichés originaux du D^r Schrenck-Notzing, les phénomènes présentent un dessin très fort et possèdent à peu près la même clarté

que la tête du médium. Le titre du journal le *Miroir* n'est aussi venu qu'assez faiblement dans la photographie, avec les mêmes conditions d'expérience, tandis que, dans le cliché original du D^f Schrenck-Notzing, les lettres sont fortes.

Des les têtes découpées du *Miroir* ne pourraient avoir été employées, en s'en tenant aux conditions de l'expérience de M. le D^f Schrenck-Notzing (notamment la quantité de poudre d'éclairage, l'éloignement, l'ouverture de l'objectif, la qualité des plaques), que si le papier avait été coloré d'une teinte inactinique (jaunâtre, brunâtre, rougeâtre), et si le dessin avait été renforcé à la main d'une manière quelconque dans presque toutes ses parties.

On pourrait bien obtenir les têtes découpées, ainsi que le dessin, avec la même vigueur que les phénomènes de matérialisation, si l'on faisait une pose de 16 à 30 fois plus courte, mais ce serait là des conditions photographiques toutes autres que celles qui ont été employées par le D^f Schrenck-Notzing.

Dr Georg Hauberrisser.

Photochimiste, à Munich.

Le portrait de M. Wilson, ex-président des Etats-Unis, dont je n'ai pas encore parlé et qui, en comparaison avec les reproductions précédentes, présente un nombre relativement plus grand de particularités concordantes, a été examiné de façon approfondie par l'artiste peintre Pr Hermann Urban (Munich), qui a exprimé à cet égard l'avis suivant :

Expertise du professeur Hermann Urban

M. le D^f Schrenck-Notzing m'a remis, le 12 janvier 1914, le n° 34 du journal français le *Miroir*, sur la page de titre duquel se trouve le portrait du Président Wilson ; en outre une photographie originale fortement agrandie d'un portrait d'homme, qui est reproduite dans le livre *Phénomènes de matérialisation* comme fotogr. 119 (139 de M^{me} Bisson). Il s'agissait d'examiner si, peut-être, ce portrait avait été produit au moyen de modifications et de retouches de la tête de Wilson, ainsi qu'on le prétend dans le *Psychic Magazine* du 1^{er} janvier 1914. En examinant de façon superficielle les deux portraits, il se présente certainement à l'œil des ressemblances d'ensemble et de détails qui rendent discutable l'hypothèse mentionnée et sont propres à éveiller les soupçons. Les deux portraits montrent la même forme, les mêmes ombres et la même ligne dans la forme du col et de la cravate. Toutefois, les mesures précises à la règle montrent que les lignes sont autres sur la photographie de matérialisation (rebord droit de la cravate) que sur le portrait Wilson. Sur la première, le godage de la moitié droite de la cravate est visiblement plus renflé et plus arrondi. La forme du col de l'habit sur le portrait du « phénomène » est également plus perpendiculaire et plus raide.

Tandis que la tête de Wilson est inclinée à droite et en avant, la tête de la photo 119 est droite sur les épaules et diffère de l'autre par la forme inférieure, plus amincie ; elle s'étend plutôt des maxillaires vers le bas, avec une ampleur de menton plus large. En outre, le milieu des lèvres, sur la ligne du milieu, est tourné vers la droite, ce qui n'est pas dans le portrait de Wilson. Il me semble impossible que ce déplacement, quand il se montre au milieu de la tête et ne concerne pas le fond, soit dû à autre chose qu'au fait qu'il ne s'agit pas de la même photographie. Sans cela le portrait entier devrait faire une impression distordue, ce qui n'est pas, ainsi qu'il résulte spécialement de l'aspect régulier du front et des yeux. Dans la peinture, on adopte en général, une proportion numérique constante, pour les lignes du visage. On admet trois parties à peu près de la même longueur : 1, de l'extrémité supérieure du front à la naissance du nez ; 2, de la naissance du nez à la pointe du nez ; 3, de la pointe du nez au bas du menton.

Si donc le modèle Wilson avait été modifié au moyen d'un arrangement dessiné et exposé, ces proportions constantes devraient concorder également sur la reproduction du fantôme et sur l'original du *Miroir*.

La hauteur du front est, dans la photographie de Wilson, de près d'un tiers du diamètre de la figure, tandis que dans la photographie du phénomène le rapport des deux autres parties du visage est de beaucoup plus d'un tiers. Il est de 1/3, 5, c'est-à-dire que le front est disproportionné au bas de la tête, qu'il est assez peu élevé, et que le menton est assez court. On pourrait objecter que la tête a précisément été coupée et arrangée au moyen d'une retouche. Mais si on s'est servi du cliché Wilson, comment se fait-il que dans la photo 119 la tête à la nuque perpendiculaire, plutôt un peu penchée en arrière, raison pour laquelle le

menton se déplace vers l'avant, tandis que dans le portrait du *Miroir* la tête est, au contraire, penchée en avant avec une légère inclination à droite ? Résultat : dans le portrait du *Miroir*, le front est plus près de l'objectif, tandis que le menton semble proportionnellement fuir en arrière. Dans le portrait du phénomène, la moitié inférieure de la tête s'avance massivement, le front se trouvant un peu plus éloigné de l'objectif, et se penchant en arrière. Ainsi on explique qu'il paraisse plus court.

Si sur le portrait du Président Wilson, on tire une ligne horizontale tangente aux sourcils, le pavillon de l'oreille est un peu en dessous de cette ligne, parce que la tête est penchée en avant ; si on en fait autant avec le portrait du phénomène, la position du pavillon de l'oreille est proportionnellement plus basse qu'avec le portrait du *Miroir* ; la tête est donc plutôt légèrement inclinée en arrière, relativement à l'attitude droite de la photographie de matérialisation. Ce sont là les proportions des lignes, et on ne peut les modifier par dessin sans déplacer complètement l'axe de la tête du phénomène. L'objection que le front peut avoir été découpé n'est guère valable, puisqu'on ne changera pas le port caractéristique de la tête, même si on élevait le front.

A première vue, l'œil droit semble être pareil sur les deux figures ; la ligne supérieure du lorgnon se trouve aussi être analogue. Toutefois un examen détaillé montre que, dans le portrait du *Miroir*, les yeux sont sur une même ligne, tandis que dans le phénomène, l'angle extérieur de l'œil se trouve plus élevé (œil d'esquimaux).

En outre, le dessin du lorgnon, sur la photographie du phénomène, est un ovale déformé, tandis qu'avec Wilson la silhouette se présente tout à fait régulièrement, avec une exactitude photographique.

Je ne détail pas les différences dans les sourcils et dans la limite des cheveux, etc., attendu que, d'après l'hypothèse de M^{me} Barklay, ces modifications pourraient être faites avec un crayon.

Cependant, j'ai essayé de transformer au fusain le portrait de Wilson en une copie de la photographie du phénomène ; mais dès le commencement, il m'a été impossible de modifier le caractère de la position de la tête, d'où il résulte déjà que ce portrait ne peut être transformé frauduleusement dans le portrait du phénomène. Ensuite, il me semble impossible de recouvrir la trame de la photogravure d'une façon invisible, particulièrement avec les tons clairs et moyens, alors qu'à l'agrandissement de la tête du phénomène, je n'ai trouvé aucun vestige de trame ; ces traces devraient pourtant exister, si le portrait Wilson avait été exposé comme dessin retouché.

Je n'ai pu également donner au menton la forme caractéristique de la photographie du phénomène ; on n'en peut faire disparaître la ligne que par grattage, procédé qui, avec ce papier mince, est, non seulement dangereux, mais tend à faire ressortir les marques de la trame. Ces marques de trame délatrices ne se trouvent pas sur l'original ; elles sont facilement reconnaissables sur la reproduction de la photographie du phénomène dans le livre. Il s'en suit que les traces de la trame ne peuvent, en général, pas être dissimulées et qu'avec une certitude absolue elles dénonceraient la fraude. Il y a encore lieu d'ajouter que l'agrandissement mis à notre disposition pour être étudié, non seulement est très clair, de façon que tous les détails y paraissent, mais encore a les mêmes proportions que le négatif original, c'est-à-dire qu'il est deux fois plus grand que la reproduction de ce cliché dans le livre du D^r Schrenck – reproduction où la trame de la photogravure est visible. La trame, dans la grande photographie que j'ai à ma disposition, devrait certainement ressortir de façon beaucoup plus nette encore et être visible à l'œil nu ; on ne l'y aperçoit même pas à la loupe.

La photographie rappelle le trait mou typique du fusain ou du crayon noir, et fait présumer ainsi un dessin au fusain. Ce dessin ne pourrait pas faire disparaître partout les traces de la trame. Ceci ne serait réalisable qu'au moyen d'une retouche liquide (gouache, aquarelle) ; mais l'apparence caractéristique de la photographie du phénomène rappelle, comme nous l'avons dit, la technique du dessin ou de l'estampe, et non la peinture, qui offrirait aussi des difficultés extrêmes sur de mauvais papier. En outre, le coup de pinceau serait reconnaissable, car on devrait se servir toujours de couleur en pâte, afin d'obtenir un recouvrement entier de la trame.

Pour nous résumer, si le portrait de Wilson, provenant du *Miroir* et modifié par le dessin, avait été employé dans la séance, la trame serait plus ou moins visible, ou bien la technique qui avait pour but de la faire disparaître devrait présenter les caractéristiques qui lui sont propres. En outre, il aurait été impossible de faire disparaître complètement la différence des deux têtes dans leur port et dans les rapports mutuels des parties du visage. Il résulte donc de façon non douteuse de cette analyse, que le

portrait du Président Wilson reproduit dans le *Miroir*, ne peut pas avoir été transformé par une retouche artistique en le portrait du phénomène, malgré quelques ressemblances frappantes.

Munich, le 14 janvier 1914.

Hermann Urban.

Il y a lieu d'observer, en complément à l'avis du P^f Urban, que, sur le portrait du Président Wilson la cravate est ornée d'une grosse épingle, dont la tête représente manifestement un blason. Elle manque entièrement sur la photographie 119. Une ombre légère, à peine indiquée sur la photographie du phénomène, est mentionnée par M^{elle} Barclay comme étant le reste de cette tête d'épingle, ce qui est encore une hypothèse entièrement arbitraire puisque l'ombre en question se trouve beaucoup trop loin, vers l'extérieur, et ne correspond absolument pas à l'endroit où est placée l'épingle sur le portrait de Wilson. Comment aurait-on pu à peu près faire disparaître le dessin de la tête d'épingle ? Par grattage ? Sur le papier mince du *Miroir* ? D'ailleurs on ne peut guère parler d'un dessin fait par-dessus, à cet endroit, d'autant plus que sur la photographie du phénomène, le côté droit entier – découpe de la chemise, cravate et partie droite de l'habit sur la poitrine – est en tons tout à fait clairs, tandis que le portrait de Wilson présente ici un ton entièrement foncé et noir. En outre, la tête de la photo 119 se trouve à la bordure inférieure de la partie gauche de l'habit, reliée comme par un ruban à un paquet de matière placé sur les genoux.

Durant toute cette séance également, les mains sont restées visibles, sous contrôle ; elles ne pouvaient donc avoir rien préparé lorsque le phénomène s'est produit. D'ailleurs, l'auteur n'a pas assisté à cette séance ; cela est indiqué sur le rapport de M^{me} Bisson. Une concordance évidente des deux portraits existe en la similitude de la cravate, de la découpe du col et la forme du col, dans le dessin de l'œil droit, dans le lorgnon, dans le contour extérieur droit de la figure et dans la forme de l'oreille. Par contre il existe de si nombreuses dissemblances et différences, comme le P^f Urban l'a justement démontré, que ce portrait ne peut avoir été exposé comme « phénomène », même avec une retouche à la main. Néanmoins, les concordances sont proportionnellement plus grandes avec cette photographie qu'avec les autres, de sorte qu'on a eu raison d'appeler l'attention sur ce cas.

Toutes les prétendues ressemblances des portraits publiés en photogravure sur les pages d'en-têtes du *Miroir* avec les photographies de quelques phénomènes publiées dans mon livre et dans celui de M^{me} Bisson se réduisent donc à ceci : que le mot *Miro* est apparu une fois sur une de nos photos, et qu'il existe : 1° une concordance de certains détails sur la photographie 119 et le portrait du Président Wilson ; 2° une ressemblance partielle entre le dessin des cravates de la photographie 125 et du portrait du Président Poincaré ; 3° une coïncidence de trois verrues qui apparaissent aussi bien dans le portrait de Mr Poincaré que dans la tête de la PL. XX.

Toutes les autres coïncidences indiquées entre les photographies de phénomène et les portraits du *Miroir* doivent être considérées comme des produits arbitraires de combinaisons non justifiées.

Genèse des phénomènes.

On pourra objecter que le nombre total des particularités concordantes est toujours trop grand pour pouvoir être expliqué par un hasard. L'auteur a maintenant à s'expliquer là-dessus.

Même si l'identité des modèles du *Miroir* n'est pas constatée, du moins un certain nombre d'indices montrent un rapport du médium Eva C. avec le journal. Comment ces concordances doivent-elles être élucidées ? Il ne peut s'agir de machinations frauduleuses du médium, car les conditions des expériences excluaient de telles tromperies. Egalement, d'après les opinions unanimes des experts, ni les originaux des en-têtes du *Miroir* ni des modèles de ce genre retouchés à la main, n'ont pu être exposés vu le procédé photographique employé par nous.

Notre ouvrage : *Phénomènes de matérialisation* a été consacré exclusivement à la constatation des faits, sans que la méthode d'expérience ait été influencée par le contenu singulier et fantastique des productions. Il s'agit donc, tout d'abord, d'une observation méthodique, excluant toute autre possibilité de production en dehors de l'acte médiumnique. Le chercheur, qui n'enregistre que des faits dans des conditions déterminées, ne peut pas être rendu responsable si ces productions téléplastiques provoquent de l'étonnement, présentent de la similitude avec des personnes défuntes, ou se manifestent par des

substances de nature élémentaire bizarre, ainsi qu'on les retrouve dans les créations fortuites de la nature ou dans les êtres vivants les plus inférieurs. Une explication des phénomènes est actuellement impossible et on ne peut qu'essayer d'appliquer à tous les phénomènes genre portrait, qui, pour ainsi dire, ont copié des particularités des en-têtes du Miroir, le point de vue théorique déjà présenté dans notre ouvrage et qui exclut l'hypothèse spirite.

Les créations téléplastiques dépendent si étroitement de l'état physique du médium que Morselli les a comparées à des visions matérialisées (créations oniriques du médium). Après cette interprétation, il existe donc aussi la possibilité de considérer les productions de caractère artistique comme des réactions éphémères, extériorisées et dans certains cas identifiables, d'impressions psychiques et de réminiscences du médium. Le fait que le contenu des phénomènes a, dans beaucoup de cas, réalisé directement des idées du médium, doit être considéré comme un fait constaté au moyen de nombreuses observations. Je me souviens de la production répétée de formes de mains suggérées, et autres exécutions des désirs manifestés par les personnes présentes. Ce procédé s'est montré de façon tout particulièrement claire dans la projection psychophysique de portraits mnémoniques de personnes décédées (portrait de l'écrivain Alexandre Bisson, photographié par l'auteur le 21 juin 1912). D'autres exemples consistent en l'apparition des traits du visage du neveu décédé de Mme Bisson (le 24 juin 1912) ; d'un portrait (photo. 59), qui évidemment avait été inspiré par le portrait de Léonard de Vinci (Mona Lisa), vu par le médium et dont il avait été beaucoup parlé alors en raison du vol commis au Musée du Louvre. Ici également nous n'avons pas une similitude exacte, mais une reproduction impressionniste du style dans lequel le tableau est peint.

Les résultats de l'idéoplastie dépendent d'une manière étroite de la vie psychique de la personne servant à l'expérience, de sa richesse de souvenirs, ainsi que l'intensité des conceptions dominant chaque fois. Avec Eva C. les images optiques de la mémoire jouent évidemment le rôle prépondérant (type de conception visuelle). L'intensité de la mémoire peut, ainsi qu'on le sait, atteindre chez les hystériques un degré anormal (hypermnésie) et se manifester en des conceptions fragmentaires.

Ainsi, des faits insignifiants de la jeunesse, des paroles complètement oubliées, peuvent revenir à la mémoire, notamment dans un état anormal, tel que le somnambulisme, les maladies, etc. Comme le rappelle Offner⁷⁶, des peintres comme Vernet, Doré, Markart, avaient la faculté de peindre fidèlement de mémoire, des objets ou des personnes vus une fois. On rapporte du philosophe Sénèque, qu'après avoir les avoir entendu dire une fois, il pouvait réciter 3 000 mots et répéter 200 vers à rebours. Un parent décédé de l'auteur était en état de reproduire textuellement une conférence entendue une fois 10 ans avant. L'intensité de la puissance de souvenir est suffisamment illustrée par ces exemples et peut être comparée à la perfection d'une plaque photographique.

La rencontre de la cryptomnésie (connaissance d'une image de mémoire, qui n'est pas directe mais n'est reconnue que par voie de reconnaissance postérieure), est, à côté de l'hypermnésie, un cas très ordinaire chez les hypnotisés et les somnambules hystériques. Ainsi, l'essence individuelle d'une chose⁷⁷, le point principal d'un portrait, peuvent être complètement oubliés, tandis qu'un détail peu important (par exemple la forme et le dessin d'une cravate, le siège de trois verrues, la forme d'un imprimé tombant sous les yeux, certaines lignes et certains types de visages) seront reproduits de la façon la plus précise.

De cette façon s'explique la lecture en des langues étrangères par des extatiques (glossolie). Les études de Flournoy sur « la langue marsienne » d'Hélène Smith ont montré que les images cryptomnésiques conduisent à l'état de transe, aux combinaisons les plus compliquées et les plus remarquables.

Tant sous la forme acoustico-motrice que sous la forme visuelle, des enchaînements de souvenirs cryptomnésiques peuvent s'imposer avec une exactitude absolue à la connaissance comme création psychique indépendante ; je me rappelle des cas des lesquels un poète avait cité des vers et des passages entiers comme sa propre production intellectuelle, alors que ces vers étaient de Heine et de Goethe ; des créations musicales modernes reproduisant de façon presque exacte des mélodies de grands maîtres. Le même fait s'est enfin présenté dans le domaine de la peinture ; ainsi un peintre de notre connaissance a achevé une composition dont Beethoven était le principal sujet ; on lui fit observer que son tableau était

⁷⁶ Offner, *La Mémoire, Manuel des Sciences physiques et naturelles*, vol. IV.

⁷⁷ Jung, *Psychologie et pathologie des « phénomènes occultes »*, Leipzig 1902, p. 114.

une copie servile d'une création similaire de Stuch. Ici, également, la cryptomnésie avait conduit à une erreur inconsciente sur l'origine d'une création artistique.

Comme chez les peintres, la cryptomnésie se rencontre aussi fréquemment dans la médiumnité téléplastique. Bien qu'elle corresponde au mécanisme psychologique dont nous venons de parler, elle agit cependant de façon plus déconcertante par le genre réaliste de son intervention, aussitôt qu'une matérialisation apparaît comme une photographie. Avec l'acte incompréhensible de création téléplastique, se produit le phénomène psychologique surprenant de la cryptomnésie ; nous avons donc une combinaison de l'idéoplastie et de la cryptomnésie.

Si nous appliquons les conclusions ci-dessus à la reproduction de certaines particularités des portraits du *Miroir* par Eva C., il ne faudra pas oublier qu'il s'agit exclusivement des faits suivants.

Le 27 novembre 1912, soit 10 jours après la publication du *Miroir* contenant le portrait du Président des Etats-Unis, se présenta le mot *MIRO*, le 9 janvier 1913, la photgr. 119 qui se rapporte à M. Wilson ; le 6 mars 1913 celle qui a des ressemblances avec la cravate de M. Poincaré ; et le 2 mai, le portrait du phénomène avec les trois verrues.

Il ne peut y avoir aucun doute qu'Eva C. ait vu occasionnellement le journal le *Miroir* exposé dans la plupart des lieux de vente parisiens de journaux, avec les portraits des célébrités du jour, de même qu'elle doit avoir remarqué les copies du tableau volé de Léonard de Vinci, qui étaient de la même façon exposées partout ainsi que les portraits des deux présidents Wilson et Poincaré, nouvellement élus en 1912.

En supposant que le médium ait regardé, quelques jours après sa publication, le numéro du *Miroir* paru le 17 novembre avec le portrait de Wilson, et qu'il ait recueilli ainsi l'impression visuelle de la page d'entête avec l'inscription *Miroir* et avec les traits du Président, on pourrait expliquer (si l'on admet l'idéoplastie) qu'il a réalisé, le 27 novembre, une partie de l'image du mot *Miroir*⁷⁸, et que peu après, le 9 janvier il a créé un type de réminiscence sous forme de reproduction de dessins de cravates, échancre de chemise et quelques traits de visage contenus dans ses souvenirs d'images visuelles. Comme la production d'un mot ou d'un dessin par le mode idéoplastique correspond au même procédé de création, elle n'est frappante que par sa rareté ; cette forme du phénomène n'a pu être observée qu'une fois en 4 ans.



⁷⁸ En admettant l'hypothèse de fraude imaginée par M^{elle} Barklay, le médium, en laissant apparaître le titre : *Miroir*, et en trahissant la source dont il tirait ses figures, aurait agi contre ses propres intérêts.

Le numéro du *Miroir* dont la première page montrait le portrait du Président français, a paru dès avril 1912, tandis que les deux particularités se rapportant à ce portrait se sont présentées en deux séances très rapprochées l'une de l'autre, le 6 mars et le 2 mai 1913. La photographie aux trois verrues a une base entièrement différente du portrait du *Miroir* mentionné ; comme unique réminiscence, elle ne montre que ces trois excroissances, tandis que celle du 6 mars ne présente de similitude que dans la partie longitudinale de la bande supérieure de la cravate. La reproduction de ces deux fragments cryptomnésiques l'un après l'autre, dans un temps assez court, doit surprendre. Le portrait assimilé depuis peut-être longtemps, peut avoir été oublié et avoir laissé par suite de plus faibles signes distinctifs sur les productions téléplastiques que l'impression plus vivante du portrait Wilson. Si l'on veut, sous réserve, l'hypothèse de l'idéoplastie, telle que notre ouvrage le décrit, comme principe d'explication des phénomènes, c'est une nécessité psychologique que les éléments de souvenir du médium qui se rapportent aux images, sortent de l'inconscient sous une forme quelconque et s'associent avec les créations indépendantes.



FIG. 53 (en haut)
 PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE
 DE M^{lle} MONNA DELZA

FIG. 54 (à droite)
 IMAGE TÉLÉPLASTIQUE DE LA MÊME
 ARTISTE (AU DESSUS DE LA TÊTE
 DU MÉDIUM)

Portrait photographique de Melle Monna Delza
 Image téléplastique de la même artiste au dessus de la tête du médium

Ainsi s'expliquent des ressemblances, coïncidences et identifications, constatées postérieurement par la découverte de leurs modèles optiques. Nous avons ici, dans le domaine de la médiumnité physique, le même cas qui se présente si souvent dans les manifestations psychiques, aucun observateur ne devrait s'en étonner.

D'ailleurs, le cas dont nous nous occupons n'est nullement unique ; la littérature psychique offre une série de précédents en faveur de la justesse de l'interprétation que nous donnons à ces phénomènes. Ainsi, s'est manifestée en des conditions irréprochables, dans les expériences médiumniques de l'ingénieur Donald

Mac Aba⁷⁹ la copie idéoplastique d'un tableau de Raphaël ; en outre, dans la séance du professeur Richet avec Linda Gazerra, une tête d'ange, peinte par Rubens, a servi de modèle pour la reproduction idéoplastique.

Dans l'ouvrage du D^r Imoda ; *Fotografie di Fantasmi*, (Fratelli Bocca, Turin 1912), sont reproduits de nombreux portraits téléplastiques, pris à l'éclair du magnésium. Dans les matérialisations d'images oniriques, (en rapport avec une substance pondérable sortant du corps du médium et s'y résorbant), il ne se produit, en règle générale, aucune copie absolument fidèle des modèles vus, mais des types reproduisant certaines particularités et certains traits avec une exactitude absolue, ainsi qu'une fusion de différentes réminiscences visuelles en une image présentant de l'unité. Les impressions nécessaires peuvent, ainsi que le pense aussi le P^r Morselli, être perçues d'une façon normale, pour se dégager ensuite de façon psychogénique en images et en formes téléplastiques. Morselli fait aussi ressortir⁸⁰ que de telles formes prennent tout d'abord un développement à deux dimensions et, pour cela, présentent une apparence plate. Il dit : « Parfois, elles présentent même l'impression d'être découpées en carton ou leurs contours paraissent effacés ».

Ce n'est que dans la période d'un nouveau développement que se constituent les formes stéréoplastiques : des fragments de membres, des mains, des bras, des visages, des têtes, jusqu'à un être entier. Le savant italien confirme le fait, constaté photographiquement par nous, que les créations téléplastiques du médium subissent des modifications et ne constituent pas des objets rigides en forme de portrait ; des changements de ce genre ont été constatés quand plusieurs clichés photographiques de la même apparition ont été pris en quelques minutes. Ainsi la grandeur, le rapport de proportion, le maintien de la tête, l'expression, les détails de mouvement peuvent se modifier devant les yeux, en peu de temps. Cette circonstance déjà, parle contre l'usage frauduleux de journaux artistiques. Les clichés de M^{me} Bisson et de M. Thurner reproduits dans notre ouvrage, montrent que des portraits de personnes décédées sont parfois créés par la force biopsychique du médium.

Il est répondu aux objections de M^{elle} Barklay en tant qu'elles se rapportent à un emploi frauduleux éventuel des portraits du *Miroir*.

La réfutation de ces objections peut se résumer dans les propositions suivantes :

- 1) Même si la prétendue concordance de certains portraits publiés dans les pages d'en-tête du journal le *Miroir* avec quelques photographies de phénomène était plus grande encore qu'elle ne l'est, néanmoins une fraude aurait été complètement impossible. En effet, des pages de journaux illustrés retouchés n'auraient pas pu être introduites par fraude et exposées pour donner l'illusion d'apparitions idéoplastiques, dans les conditions où les séances se déroulaient, et qui sont enregistrées par les procès-verbaux ; surtout avec les précautions qui avaient été prises, et les mains du médium restant toujours visibles et contrôlées.
- 2) Les prétendues ressemblances des images photographiées avec les photogravures du *Miroir*, se borne à la présence, constatée une fois, du titre de ce journal, et dans la coïncidence de quelques détails des portraits des Présidents Wilson et Poincaré avec les photographies des phénomènes des 9 janvier et 6 mars et 2 mai 1913.
- 3) Le journal *Le Matin* a publié, le 26 décembre 1913, comme base de ses attaques contre la réalité de ces phénomènes, une photographie provenant de l'ouvrage de M^{me} Bisson, et qui se trouve aussi dans le nôtre, mais qui a été surchargée par une retouche et modifiée pour la rendre semblable à celle du Président Poincaré.
- 4) Les opinions des experts concordent en ceci : qu'en se tenant exactement aux conditions photographiques que nous avons appliquées dans nos expériences, ni les gravures originales du *Miroir*, ni des retouches de celles-ci, n'ont pu être exposées pour obtenir les clichés publiés par l'auteur.
- 5) La présence de certaines particularités des pages d'en-tête du *Miroir* dans les photographies des séances des 2 novembre 1912, 9 janvier, 6 mars et 2 mai 1913 s'explique par la fonction cryptomnésique de la mémoire, observée fréquemment dans les états somnambuliques. Les réminiscences d'impressions plastiques enregistrées une fois, les fragments provenant des images

⁷⁹ Feilgenhauer, *Introduction au Spiritisme expérimental*, Leipzig (Spohr).

⁸⁰ Morselli, *Psicologia e Spiritismo*, 2 volumes, Fratelli Bocca, p. 988.

oniriques, se fondent sans qu'on s'en rende compte avec les créations idéoplastiques en une représentation formant unité et peuvent, par une interprétation erronée, prêter le flanc au soupçon.

Remarques générales

Si l'on a le droit d'exiger de tout expérimentateur « la vérité et la délicatesse de conscience », ainsi qu'une sévère objectivité, pour les constatations rapportées par lui et de l'exactitude desquelles il est responsable, cette exigence s'applique à un degré encore plus élevé au critique, quand il entreprend de contester publiquement les faits publiés et de les présenter comme le produit de sources erronées, d'une observation inexacte et de fraude. Naturellement, il ne peut être question ici que des investigateurs ayant fait des études spéciales dans le domaine dont il s'agit, possédant une expérience propre suffisante et une connaissance de la littérature qui s'y rapporte. Les jugements des savants qui ne sont chez eux que dans d'autres domaines que la science et sont éloignés de l'objet à critiquer – et principalement ceux des profanes – sont irrecevables. Ainsi, un botaniste ne s'attribuerait pas le soin de juger une question astronomique. « D'après les principes d'une recherche sans préjugé, personne n'a le droit de douter de faits dont la réalité a été constatée scientifiquement ou de les contester tout à fait, aussi longtemps qu'il n'a renouvelé lui-même l'expérience en question⁸¹ ».

Les critiques dépourvues de mesure par lesquelles notre ouvrage et celui de M^{me} Bisson ont été accueillis, montre le contraire du postulat évident rappelé ci-dessus, puisque le droit de la recherche libre y est méconnu. Ainsi, par exemple, on a présenté nos expériences comme des tours de prestidigitation, nos recherches comme « un spectacle de charlatanisme ». Un examen approfondi des attaques qu'on nous adressait, ou même seulement une comparaison précise de leur contenu avec les procès-verbaux de notre livre, n'a eu lieu qu'en un seul cas.

En vérifiant soigneusement les affirmations et les argumentations de la partie adverse, nous avons prouvé qu'elles manquaient du moindre fondement.

La première objection qu'on nous a faite a été l'hypothèse de la rumination. Vouloir mettre directement le ruminant Wittig, dont on a parlé à ce sujet, sur le même plan qu'un médium, est un saut « périlleux de la logique ». Ce n'est que quand le ruminant aura produit les mêmes apparitions, dans les mêmes conditions de contrôle, que l'on pourra réellement commencer une discussion à ce sujet. Mais jusqu'à présent tout rapport manque entre les deux termes de comparaison.

A cela il faut ajouter que nous avons contrôlé certaines assertions, de façon précise, en des expériences faites avec des figures dessinées sur de la baudruche, des étoffes légères, du papier de soie, etc. Mais les résultats ne sont absolument pas à comparer avec les photographies des phénomènes, même sans tenir compte de l'impossibilité absolue où se serait trouvé le médium de développer l'image, de la fixer quelque part, de la retirer avant la fin de la séance et d'effectuer les autres manipulations nécessaires – le tout sans pouvoir se servir des mains. Même en disposant de ses mains, le médium devrait y employer nécessairement un temps assez long. Donc, si nos contradicteurs veulent maintenir leurs objections, ils devront tout d'abord obtenir des photographies du genre masque, des figures avec de vrais cheveux, qui soient équivalentes comme qualité artistique et apparence à celles du livre et qui, avec une exposition photographique semblable, ressortent du négatif de façon aussi accentuée que la tête du médium lui-même. Ceci est la première condition. La deuxième serait l'insertion de tels paquets dans l'estomac ou dans l'œsophage. On a dit qu'il pouvait y avoir de petits crochets ou des épingles tordues. Ainsi, il faudrait que le médium risquât une lésion interne lors de l'absorption, de tels objets pouvant toujours, particulièrement dans le contenu liquide de l'intestin, s'échapper de l'emballage, s'accrocher aux muqueuses de l'estomac ou de l'intestin et être très dangereuses, même causer des lésions mortelles.

Lors de la régurgitation, les genoux et les mains du sujet devraient rester strictement immobiles. Il ne devrait d'ailleurs pas se lever de son siège. Toutes les manipulations nécessaires, tels que déroulement, fixage au rideau, enroulement, etc., devraient être effectuées exclusivement avec la bouche et la langue.

Quand nos adversaires seront en état de présenter un être humain ruminant, en état d'effectuer toutes ces actions exactement de la manière décrite et avec la même rapidité qu'Eva C., sans que l'image elle-même présente une autre apparence que celles qui sont publiées dans notre livre, alors seulement la discussion

⁸¹ Logothetti, *Das Recht der freien Forschung*.

sur la rumination pourra être continuée ! Il nous sera permis, jusque là, de ne pas reconnaître les prétentions de nos contradicteurs. En effet, c'est seulement par la voie expérimentale, ce n'est pas une controverse sur les mots, avec des prémices entièrement fausses, ce n'est pas au moyen de simples présomptions et hypothèses, que la preuve de la vérité peut être faite.

Quand à l'hypothèse selon laquelle le médium aurait pu cacher des objets dans l'étoffe noire dont on avait entouré les différentes parties du fauteuil en jonc du cabinet afin d'enlever toute surface claire et brillante dans les photographies, il suffit d'observer : d'abord que le fauteuil était examiné comme le restant du cabinet avant chaque séance, et qu'on n'aurait pas manqué de découvrir la fraude, une fois ou l'autre, si celle-ci avait dû se produire ; ensuite, que l'étoffe a été supprimée, à un certain moment, sans que cela ait amené la cessation des phénomènes, malgré ce qu'on a affirmé à ce sujet.

De-même, on a parlé d'une cachette possible dans une lampe placée à l'intérieur du cabinet. Cette lampe n'est restée-là que durant quelques mois ; les phénomènes se produisaient avant qu'elle y fût installée et continuèrent à se produire après son enlèvement.

Si nous avons employé la lumière rouge, c'est qu'avec la lumière blanche nous n'aurions pas pu laisser ouvert cinq, sept et jusqu'à neuf appareils photographiques, durant deux ou trois heures. Cela est de toute évidence.

Enfin, on a dit que, pour agir scientifiquement, il aurait fallu renoncer au cabinet médiumnique et à ses rideaux. Mais nous ne pouvions renoncer aux rideaux sans renoncer à la lumière, puisque celle-ci est, comme on sait, un sérieux obstacle à la production des phénomènes. On a donc le choix, ou de sortir le médium du cabinet, en restant avec lui *dans l'obscurité*, ou de le laisser dans le cabinet obscur et de placer les expérimentateurs *dans la lumière* qui pénètre dans le cabinet, de temps en temps, pour permettre de constater les phénomènes. En ces conditions, le choix à faire ne peut pas être douteux.

L'auteur et ses amis ont soigneusement examiné les objections de la partie adverse, aussi bien au point de vue de la rumination qu'à celui des gravures tirées du *Miroir* ; Ils sont donc en droit d'attendre le même système rigoureux d'examen de la part de leurs contradicteurs. Bien entendu, les raisonnements de ces derniers ne devraient pas être basés sur des données fantaisistes ; les procès-verbaux que nous avons publiés devront servir nécessairement pour critiquer les conditions d'expérience ; il n'est pas scientifique de s'en prendre à un détail isolé en négligeant ce qui résulte de l'enchaînement de toute une séance, de présenter des assertions qui ne sont pas fondées sur le procès-verbal, ainsi qu'on l'a fait en supposant, sans pouvoir en donner une preuve, que le médium ait soustrait ses mains à la vue des assistants, qu'il soit parvenu à dissimuler des objets dans son fauteuil, que les rideaux soient restés quelque temps fermés avant la production des phénomènes, etc.

On ne peut ensuite que protester contre certains bruits complètement incontrôlables qu'il est toujours aisé de mettre en circulation ; contre les communications de certains bureaux de détectives, tels que le fameux cas Chevreuil, dont on n'a pas tardé à prouver la complète fausseté ; contre certaines histoires à dormir debout, telles que les productions lumineuses qui auraient entraîné en erreur le Dr Richet à Alger, etc., - toutes niaiseries qui sont servies aux lecteurs crédules comme des faits prouvés.

Cette manière d'agir, aussi bien que l'introduction de mobiles personnels dans la discussion, est incompatible avec les devoirs d'analyse purement scientifique, s'appliquant aux deux parties, et détourne l'attention sur des choses accessoires qui ne présentent qu'un rapport éloigné, ou même aucun rapport avec la question principale, c'est-à-dire l'authenticité et l'origine des phénomènes médiumniques.

Il est tout naturel qu'après des critiques non justifiées, nous refusions de continuer à l'avenir cette inutile logomachie ; nous sommes toujours prêts, par contre, à examiner les arguments de faits apportés par nos adversaires sans animosité et en se conformant soigneusement aux conditions de nos expériences. Par une discussion polémique qui ne se maintient pas strictement dans les limites des règles de la politesse parlementaire et témoigne d'un manque d'égards personnels pour l'adversaire, on n'arrivera guère à résoudre l'énigme médiumnique. C'est seulement par de nouvelles séries d'expériences faites *sine ira et studio*, qu'on parviendra de part et d'autre à une solution. Naturellement, le droit de critique ne doit être limité en aucune façon, étant nécessaire au progrès de la science.

La question de savoir si les phénomènes décrits dans mon livre et dans celui de M^{me} Bisson peuvent être imités, dans les mêmes conditions, par des manipulations frauduleuses ou de la prestidigitation, a été soulevée par l'auteur lui-même. Dans ce but, M^{me} Juliette Bisson avait proposé une somme de 20.000 francs, si l'on reproduisait les phénomènes dans les conditions décrites dans nos ouvrages. L'invitation

était spécialement adressée à un prestidigitateur qui s'était vanté de pouvoir reproduire toute manifestation psychique. L'unique résultat de cette offre a consisté en des déclarations publiques dans les journaux, que l'on était prêt à démasquer le médium et à dévoiler son truc, etc... De nouveau, au lieu de faits, nous n'avons eu que des mots ! Les conditions de l'expérience sont d'ailleurs décrites de façon si simple et si claire dans notre ouvrage et dans celui de M^{me} Bisson, qu'il ne pourrait se produire de doute sur le problème à résoudre. On doit tirer de ce résultat négatif la conclusion qu'il n'est pas possible aux représentants de la prestidigitation, sous les conditions de nos expériences avec Eva C., d'obtenir quelque chose de positif.

L'invitation en question a entraîné ensuite l'offre anonyme du D^r M.⁸², un ancien ami de l'auteur, qui a offert 50.000 francs, si le médium réussissait à répéter – bien entendu sans fraude – les phénomènes mentionnés dans le livre de M^{me} Bisson devant une Commission de savants à nommer. Il voulait donner ainsi au médium compromis une occasion de se réhabiliter. Son avis qu'il s'agissait dans le cas d'Eva C., de tours de prestidigitations enfantins et grotesques, a d'ailleurs reçu un démenti par l'attitude des prestidigitateurs eux-mêmes qui auraient pu gagner facilement 20.000 francs, si l'affaire avait été aussi simple que l'auteur du prix trouve bon de l'affirmer. Rien n'est plus facile que de calomnier une femme sans défense. Une réhabilitation concernant de tels actes arbitraires n'est d'ailleurs pas nécessaire, car malgré toutes les constatations de Commissions scientifiques, de nouvelles attaques ne peuvent guère être évitées. Les constatations des savants et des Commissions scientifiques n'ont pas pu protéger Eusapia Palladino contre la calomnie. Des auteurs de découvertes comme Galvani lui-même ont dû subir la raillerie de leurs confrères, qui l'appelaient « le maître de danse des grenouilles ».

Le médium Eva C., et M^{me} Bisson qui, sur l'ordre du même M.M., ont été pendant longtemps surveillées et importunées par des détectives privés, ne pouvaient pas, comme il est bien compréhensible après cette expérience désagréable, accorder au donateur du prix la confiance nécessaire.

Il est clair que l'offre a donc été refusée, sous la réserve toutefois, qu'une vérification scientifique faite par des savants indépendants et reconnus aurait néanmoins lieu, mais que beaucoup de temps serait nécessaire. En effet, ainsi que l'ont prouvé les expériences avec les témoins déjà mentionnés dans les ouvrages de M^{me} Bisson et les miens, quelques séances positives ne suffisent point pour se former un jugement ; il faut en outre tenir compte du grand nombre de séances purement négatives qui se présentent à certains moments, et surtout de ce que la plupart des savants de marque n'ont pas beaucoup de temps à leur disposition, et ne peuvent s'occuper de ces recherches que dans leurs rares moments de loisir ; la constatation de la part des savants n'est donc pas rapidement réalisable.

L'histoire de la science montre, même en ces dernières années, combien de découvertes sont accueillies par des moqueries et une opposition systématique. Quand on parla, pour la première fois, de la grande découverte d'Ehrlich, le *salvarsan*, elle fut saluée par deux articles calomnieux dus à la plume du D^r Doyen et intitulés : « 606 = 0 ». Aujourd'hui, tout spécialiste des maladies de la peau et des maladies sexuelles serait considéré comme ignorant s'il ne faisait point participer ses malades aux bienfaits de la cure d'Ehrlich. De même, le progrès dans le domaine des recherches métapsychiques ou médiumniques ne se laisse pas arrêter par la simple dénégation de faits d'observation bien constatés, par des préjugés, par des argumentations, enfin, qui, soumises à un plus rigoureux examen, ne tardent pas à paraître absolument insoutenables ! Kant avait dit déjà qu'un seul fait prouvé reste probant pour toujours, et que toutes les fraudes qu'on voudra ne suffiront jamais à l'infirmier.

L'hypothèse de la ruminantion

Les facultés spéciales du médium Eva C., ne concernent que le domaine de la téléplastie ou des matérialisations. La seule objection qu'on puisse élever consiste à dire que les produits matérialisés ont été, de quelque manière, introduits en fraude dans la salle des séances. La tâche des contrôleurs est donc

⁸² M... un Mécène d'art, d'origine allemande, vivant à Paris, a estimé, bien qu'il ne se soit jamais occupé d'études psychologiques ou médiumniques, être de son devoir (devoir d'amitié), de nous fournir par tous les moyens se trouvant à sa disposition la preuve que les phénomènes d'Eva C., étaient dus à la fraude – ce à quoi il n'a toutefois pas réussi jusqu'ici. Toute sa manière d'agir rappelle celle de l'ours de la Fontaine.

relativement simple ; ils n'ont qu'à empêcher que le médium apporte sur lui ou cache des objets. Mais, de tous les observateurs qui ont assisté aux séances quatre années durant, aucun n'a pu prouver que des images ou des étoffes préparées à l'avance aient été apportées dans la salle des séances et de nouveau écartées après emploi. On a établi là-dessus des hypothèses les plus téméraires relatives à la mise en scène mécanique des phénomènes ; mais en examinant sans cesse les faits et en modifiant les conditions d'expérience, on a constaté que ces hypothèses ne tenaient plus. Le résultat sur ce point, est et reste négatif et favorable au sujet.

Même les observateurs qui doutaient de l'authenticité des phénomènes durent avouer que personne, ni avant ni après les séances, n'avait pu découvrir les matérialisations ; l'examen corporel (examen gynécologique, des fosses nasales, des aisselles, l'examen du vêtement du médium et du cabinet donnaient régulièrement un résultat négatif.

Ainsi, poussés dans leurs derniers retranchements, les septiques, dans leur désir bien compréhensible d'explication, ont eu recours à l'hypothèse de la rumination ; ils ont prétendu que l'estomac ou le tube digestif du médium devait nécessairement servir à cacher les images et les objets que le médium montrait pendant les séances ; ils supposaient ainsi chez le médium une véritable virtuosité d'ingurgitation et de régurgitation.

Ce qui montre bien l'importance du problème de la rumination, c'est le rôle qu'elle a joué dans la décision de la commission anglaise d'enquête sur l'authenticité des phénomènes d'Eva C. Bien que les assistants aient eu de la bonne foi du médium et M^{me} Bisson le meilleur témoignage possible, bien qu'ils n'aient trouvé aucun élément de doute, et que la prestidigitation fut absolument impossible, la commission ne fut pas en mesure de se prononcer sans réserve sur l'authenticité des phénomènes, parce que l'hypothèse de la rumination, au moins pour une partie du phénomène, lui avait paru possible.

Cette objection émane la plupart du temps des médecins amateurs ou des médecins qui n'ont pas suffisamment étudié le problème et ne sont pas des spécialistes de l'estomac ; aussi, il semble nécessaire d'examiner de près la question : « Eva C., peut-elle ruminer ? » et si oui, « les phénomènes ou une partie d'entre eux peuvent-ils s'expliquer par la régurgitation ? » Une opinion appuyée sur des connaissances non spécialisées a conduit ici à des conclusions tout à fait fausses. Car le profane se représente l'estomac humain comme le sac à malice des sorciers, d'où celui-ci pourrait à volonté et à son choix, tirer les objets nécessaires à ses tours. Des tentatives d'explication de ce genre appartiennent au domaine de la pure fantaisie.

On sait que l'on peut faire disparaître dans l'estomac des objets les plus divers. Bien souvent, on a avalé des pièces de monnaie, des épingles, des noyaux de fruits, des dents artificielles, etc. L'introduction de ces objets dans la poche stomacale est infiniment plus facile que la régurgitation, qui a lieu généralement soit par des vomissements, soit par l'intestin, quand ce n'est pas une ouverture artificielle de l'estomac.

Des corps étrangers peuvent rester très longtemps dans l'estomac et provoquer des douleurs, des hémorragies, des inflammations et autres symptômes morbides.

On cite un cas où un râtelier reste 116 jours dans l'estomac. Souvent on trouve chez ces malades des dilatations d'estomac (chez un malade, la grande courbure se trouvait à une distance de plus d'une fois et demie la largeur de la main au-dessous du nombril). Souvent il se produit aussi des ulcérations ; ou bien, les corps étrangers restent suspendus au cardia (entrée de l'estomac) ou au pylore (sortie de l'estomac)⁸³. Le sort des objets parvenus dans l'estomac varie selon leur consistance, leur grandeur et leur forme. Des corps d'une certaine taille, tels que les couverts ou les brosses à dents d'une longueur assez grande, restent généralement dans l'estomac ou dans l'œsophage ; les corps plus petits, épingles, pelotes de laine, etc., passent par le pylore et sont évacués par la voie naturelle, ou provoquent dans l'intestin des tumeurs dont on découvre plus tard la cause en les opérant.

Les défenseurs de l'hypothèse de la rumination chez Eva C., admettent que pour fixer « figures et masques » au rideau, il faut des épingles et des petits crochets. Ces objets se fixent souvent à un endroit quelconque du tube digestif ; on essaie alors de les éloigner avec de la purée de pomme de terre. En tous cas, le jongleur qui s'amuserait à avaler ces accessoires dangereux pour les faire réapparaître ensuite à volonté (?), courrait des risques assez grands.

⁸³ Cf. O. Lebrecht. *Les corps étrangers dans l'estomac et l'intestin*. Dissertation inaugurale présentée à l'Université de Marbourg, en 1920 (et non imprimée) ; cet ouvrage contient toute la littérature du sujet.

Le séjour de ces corps étrangers dans le tube digestif est surtout dangereux lorsque celui-ci se trouve déjà dans des conditions pathologiques : sténoses, déchirures, cicatrices, ulcérations, etc. Dans ces conditions, il se produit souvent une péritonite aiguë ou chronique, avec perforation de la paroi intestinale et danger de mort.

Les objets avalés eux-mêmes subissent dans l'estomac et le tube digestif des modifications, surtout s'ils y restent un certain temps. Selon leur composition, ils peuvent être dissous, chimiquement modifiés, ou ramollis par les sucs de l'estomac et de l'intestin. S'ils réapparaissent par rumination, ils présenteraient dans presque tous les cas des traces de leur origine. Surtout si l'estomac n'était pas libre, des particules de nourriture, fixées aux objets qui pourraient être encore humides, trahiraient leur origine. On en verrait des traces sur les habits, pour ne pas parler de cette forte odeur acide que présentent tous les vomissements. De ce seul point de vue, un spécialiste écarterait comme impossible l'hypothèse d'objets régurgités, surtout lorsqu'il s'agit de productions médiumniques limitées à un temps très court (les mains du médium étant tenues) ; il est impossible que le médium fasse disparaître des objets les traces de nourritures qui y seraient fixées, et puisse parvenir à les soustraire à l'attention de l'observateur.

Parmi les formes de vomissements, la *rumination* (dysphagie, régurgitation) représente un cas spécial et anormal. En général, les vomissements sont provoqués en partie par des substances médicinales, ou par des réflexes de la racine de la langue, du gosier, de l'estomac, de l'intestin, de l'utérus ; ils peuvent encore être produits par le cerveau. La physiologie moderne admet un centre spécial dans le système nerveux central, le « centre du vomissement » ; il est situé dans les couches les plus profondes de la moelle crânienne. On peut donc provoquer le vomissement (et aussi la rumination) par des facteurs psychiques, mais non pas d'une manière si régulière, fréquente, et simple, que M. Dingwall paraît l'admettre.

D'abord, c'est une supposition absolument fautive que de croire que le vomissement peut être produit simplement par un acte de volonté. Car l'essentiel du vomissement psychogénique réside dans la production de sentiments de dégoût par la vue ou la représentation d'un objet répugnant. Même si l'on tient compte ici d'une disposition autosuggestive au vomissement, (telle qu'on peut la trouver chez les étudiants adonnés à la boisson), et favorisée par des images extrêmement répugnantes, il reste que cet espèce « d'autodressage » intellectuel est un cas exceptionnel. La nourriture, ici encore, joue un grand rôle. La régurgitation de bouchées avalées est un art où certaines personnes possèdent de l'habileté ; mais cette opération ne réussit que parce que l'acte de déglutition est incomplet. La bouchée reste cachée ou fixée dans l'œsophage, et réapparaît par des mouvements antipéristaltiques. Mais ces prestidigitateurs ne sont pas capables de faire remonter à volonté de l'intérieur de l'intestin une bouchée d'une certaine qualité. Si par exemple on leur demande de faire réapparaître, parmi une nourriture composée de viande et de légumes, un seul morceau de pomme qu'ils ont avalé, on peut s'attendre à ce qu'ils n'y réussissent pas, d'autant plus que ce fragment a passé le cardia est pour ainsi dire incorporé au contenu de l'estomac. En pathologie, on rencontre, surtout chez les hystériques, le *vomissement psychogénique* (vomissement matinal ou nerveux, ou *vomissement incoercible*). Ce qui est le signe distinctif, c'est la facilité étonnante avec laquelle le vomissement suit des influences psychiques ou autres. Mais dans tous les cas de ce genre, il y a réelle *prédisposition au vomissement*, qui apparaît dans toutes les circonstances possibles (occasions insignifiantes, excitations psychiques) et en conséquence, très souvent inopinément ; il peut même présenter un caractère périodique. C'est ainsi que le vomissement des femmes enceintes, qui est d'ailleurs moins psychique que réflexe, apparaît généralement le matin. Par contre, dans le cas de grossesse imaginaire, le vomissement a une origine psychogénique.

Le vomissement fréquent (des hystériques et des nerveux) est généralement accompagné d'autres troubles du système nerveux, tels que *pâleur*, *dilatation de la pupille*, *ralentissement du pouls*, *maux de tête*, *évanouissement*, etc. Bien des malades de cette nature en arrivent à un point qu'ils ne peuvent plus rien supporter dans l'estomac et régurgitent tous les aliments avalés. Dans les cas de ce genre, il y a généralement une *hyperesthésie* et une *hyperalgésie*, très prononcées et faciles à constater, des parois de l'estomac. Ou bien on constate une *atonie primaire de l'estomac*, avec insuffisance des parois stomacales. Ou encore, il y a un mouvement réflexe des membranes de l'estomac.

Les symptômes cliniques du vomissement nerveux ou psychogénique et hystérique représentent une maladie précise que l'observation médicale ne manque jamais de découvrir.

Le vomissement hystérique, dont la rumination, et par conséquent la régurgitation de substances avalées n'est qu'un cas particulier, peut devenir une maladie grave, amener la sous-alimentation et un affaiblissement général. Des circonstances minimales suffisent à produire ces crises, impossibles à arrêter ; elles se produisent d'abord sous l'influence de facteurs psychogéniques et pourraient être provoquées volontairement par des impressions ou des représentations répugnantes ; l'accoutumance finit par leur donner un caractère irrésistible. Elles peuvent aussi apparaître malgré le malade, à l'improviste, et ne peuvent se dissimuler. Elles sont souvent accompagnées de *hoquets, de tympanie ou de météorisme hystérique* (gonflement de l'estomac et de l'intestin).

La *rumination* peut donc être considérée comme un cas spécial du vomissement hystérique ; mais elle est toujours accompagnée de symptômes d'une maladie caractérisée. Ces vomissements pathologiques ne sont *jamais isolés*, mais sont *toujours liés à des symptômes morbides très faciles à découvrir* ; on ne saurait donc les cacher.

Maintenant, y a-t-il chez *Eva C.*, une *rumination hystérique*, telle que nous venons de la décrire d'une manière circonstanciée ? Dans toute la conduite du médium, pendant les douze années où il a travaillé sous l'égide de M^{me} Bisson, et tout spécialement dans sa conduite en dehors des séances, a-t-on pu observer des faits qui donneraient le droit de conclure à la présence de vomissements fréquents, et des symptômes pathologiques qui accompagnent toujours la rumination chez les hystériques ? On peut à cette question répondre délibérément : Non. L'état nerveux d'*Eva C.* présente, il est vrai, des caractéristiques hystériques très nets ; mais il n'y a aucun trouble du côté des fonctions stomacales et intestinales. On n'a jamais remarqué dans la vie privée d'*Eva C.*, des vomissements spontanés ; *Eva* garde ses aliments, ne connaît pas les malaises du matin, et ne présente aucune anomalie du côté des organes destinés à la réception et à la digestion des aliments. Le fonctionnement de ces organes sur ce point ne diffère en aucune façon de celui de l'homme normal ; on ne l'a jamais vue non plus, ne fût-ce que pour son plaisir ou par amusement sportif, avaler des épingles ou autres objets, pour les faire ensuite réapparaître. On n'a pas eu l'ombre d'une indication qui permît de prouver qu'elle gardait sur elle les objets nécessaires à la séance, masques, doigts de cire, coton, chiffons, etc., pour les préparer et les avaler ensuite. Est-il d'ailleurs possible et vraisemblable que, pendant douze ans, elle ait été capable de cacher à tous les yeux, même aux yeux de ceux qui habitaient avec elle, comme M^{me} Bisson, les domestiques, etc., tout cet arsenal d'objets (qui apparut dans les séances et fut en partie photographié) ? Une telle attitude n'est pas humainement possible. Car, un jour ou l'autre, elle aurait bien fini par perdre ou oublier quelque part un de ces objets. Et l'on n'en trouva aucune trace.

Ensuite, si l'on admet la rumination et la fraude hystérique, il faut tenir compte des deux états de conscience différents. Pendant l'état de veille, il eût fallu qu'*Eva* prît les dispositions nécessaires, qu'elle se procurât les produits, qu'elle les achetât et qu'elle demanda à des artistes de lui fabriquer des silhouettes dans du papier ou dans d'autres produits ; elle n'eût pas manqué ainsi d'avoir plusieurs témoins de sa fraude. Il eût fallu ensuite qu'elle enveloppât soigneusement ces objets avec des substances imperméables, et qu'elle les avalât pour préparer avec soin la séance. Et tout cela dans l'état de veille ! Mais pour faire sortir ces objets de l'estomac et les faire réapparaître, c'est dans l'état d'autohypnose et de transe qu'il eût fallu agir. Car ces phénomènes se déroulent, comme tous les observateurs l'ont constaté en même temps, en état de somnambulisme ; on se trouve donc en face d'un problème psychologique : préparation frauduleuse, pendant douze années, en état de veille et imitation frauduleuse de la matérialisation en état d'hypnose ! Ou bien alors l'hypnose serait-elle fautive aussi ? Est-ce que les nombreux témoins et spécialistes, qui assistaient à ces séances se seraient encore trompés sur ce point ? Plus on suit logiquement cette idée, dans toutes ses conséquences et tous ses rapports, plus on voit les difficultés s'accumuler sur les difficultés, si bien que, comme le prouve la déduction précédente, on est conduit à abandonner cette théorie.

Mais la *rumination hystérique*, telle qu'on pourrait la supposer chez *Eva C.*, n'épuise pas encore le sujet. Car il y a une seconde forme de rumination, celle des jongleurs et des avaleurs de grenouilles, qui se montrent en public. Il ne faut pas la confondre avec la dysphagie hystérique ; elle repose sur des principes tout différents.

Le représentant principal de cette théorie (qu'il croit être une objection) a en vue la technique de ces artistes de foire, lorsqu'il parle de rumination chez les médiums. La théorie de « l'art tout puissant des prestidigitateurs » s'étant montrée complètement insuffisante, on a trouvé une nouvelle formule pour

expliquer certaines productions médiumniques, telles que celles d'Eva C. ; c'est une théorie spécieuse, qui n'est pas basée sur des observations cliniques ou radiologiques, ou sur la comparaison des productions des médiums et des jongleurs. On se contenta simplement d'une « phrase » dont on n'avait pas examiné le contenu. Mais l'étude analytique de ce travail d'artiste, d'ailleurs intéressant, révèle tout autre chose que le vomissement hystérique.

Le public connaît, surtout par ses productions dans le domaine du mérycisme : Mac Norton, Hermann Wittig, et M. Roginsky. Le premier a été étudié par le médecin parisien Dr Paul Farez, et présenté le 19 décembre 1911 à la Société française de psychothérapie⁸⁴. Parfois, la disposition à la régurgitation date de l'enfance et est héréditaire. Les petits rejettent souvent le lait absorbé ; c'est là un phénomène très fréquent, et qui parfois, contribue au développement de cette anomalie. En outre l'absorption habituelle de l'air, *l'aérophagie des gastroneuropathes*, peut-être considérée comme le début du processus de rumination. Elle est accompagnée d'une dilatation et d'un agrandissement de l'estomac. Enfin, l'air est remplacé par des liquides ou des objets durs.

L'absorption du papier-monnaie fait généralement sur le public une très grande impression ; mais ces billets sont d'abord enroulés et repliés et ne forment plus qu'un petit paquet ; puis on les enveloppe soigneusement dans une membrane de caoutchouc imperméable et on les attache avec un fil ; ce n'est qu'après cette opération compliquée qu'ils sont avalés. On peut toujours garder dans la bouche l'extrémité du fil qui maintient l'emballage, et en tirant le fil, ramener le paquet au jour. Ces petits paquets de papier ont des formes très différentes, ils peuvent être ronds, triangulaires, quadrangulaire, etc. Dès qu'un de ces paquets revient dans la bouche, les nerfs tactiles permettent de reconnaître si c'est bien le paquet désiré. Si non, l'opérateur l'avale de nouveau, jusqu'à ce qu'il ait ramené le paquet voulu. Toute cette technique n'a rien à voir, comme on peut en juger, avec l'attitude du médium qui fait sortir de sa bouche des productions matérialisées.

Le médecin parisien Dr Charlier a publié, dans les *Etudes et mémoires de la Société de Radiologie Médicale de France* (fascicule 80, juin 1921) une étude sur la technique de ce phénomène, qui est basée sur l'examen radiologique d'un estomac d'un homme capable de rumination (Roginsky).

Un « ruminant » de 27 ans, qui s'exhibait en public, fut examiné au rayon X ; on lui fit absorber de la géobarine dans une dissolution de gomme et l'on examina le processus digestif. On constata d'abord que l'absorption d'une grande quantité d'eau (environ 3 litres) est nécessaire pour que l'acte de rumination puisse se produire ; on constata ensuite que l'estomac se dilatait sensiblement : hauteur moyenne 23cm ½ ; largeur au milieu 6cm et largeur maxima à la partie inférieure 10cm ½. En outre, il s'était déplacé de plusieurs centimètres vers la droite. Au-dessus du niveau de l'eau, se trouvait encore un certain espace vide, rempli d'air. Le liquide évacué par le pylore dans l'intestin doit être remplacé à des intervalles de temps très rapprochés par plusieurs gorgées d'eau.

Dès que le ruminant exerce sur l'estomac une pression combinée du diaphragme et des muscles abdominaux, le liquide est régurgité (volontairement par conséquent, et sans l'aide d'aucun sentiment de dégoût).

Les corps solides, qui parfois nagent à la surface de l'eau, parviennent de cette manière jusqu'à l'entrée de l'estomac, qui s'ouvre et les pousse dans l'œsophage ; ils sont ensuite conduits dans la bouche par des mouvements péristaltiques. Il n'y a qu'une seule chose qui permette de reconnaître les corps solides comme tels ; c'est le degré de résistance que leur oppose le pylore, et la sensation qu'ils produisent dans la partie inférieure de l'œsophage (donc lorsqu'ils ont quitté l'estomac). *La régurgitation n'est donc possible que lorsque l'estomac est complètement plein d'un liquide.* Mais il paraît absolument de choisir à volonté dans le contenu de l'estomac les objets qui doivent être régurgités, à moins que l'individu en question soit doué d'une disposition particulière à connaître le contenu de son corps.

Ainsi, les deux formes de rumination (la rumination professionnelle et la rumination hystérique (il n'y en a pas d'autre) présentent des caractères pathologiques tout à fait différents. Cependant les adversaires qui ne sont pas spécialisés dans la question les confondent et les brouillent sans cesse. Lorsque M. Dingwall applique la théorie de la rumination à Eva C., on ne sait pas du tout de quelle sorte de rumination il veut parler.

⁸⁴ *Revue de Psychothérapie* janvier 1912. Publié aussi en brochure : Farez, *Un méryciste avaleur de grenouilles*. (Mérycisme, du grec *Mérukaomai*, ruminer), 16 p. Paris, Maloine. 1912)

S'il a voulu parler du *mérycisme professionnel*, cette manœuvre supposerait chez Eva C. *l'absorption de la plus grande quantité possible de liquide*, et aussi une *dilatation stomacale*. Il faudrait que, de temps à autre, au cours des séances, qui durent toujours plusieurs heures, Eva C. absorba par la bouche du liquide, pour remplacer celui qui ne cesse de s'écouler par le pylore. En outre, en vomissant les objets, elle vomirait aussi de grandes quantités de liquide ; les professionnels savent masquer ce phénomène en le transformant en une sorte de jet d'eau qui amuse le public. En outre, les objets avalés réapparaîtraient tous mouillés et c'est pourquoi les amateurs qui s'exhibent dans les foires préfèrent choisir, pour ce genre d'opérations, des animaux vivants dans l'eau. Au cours des 12 années pendant lesquelles on a observé Eva C., on n'a jamais remarqué chez elle la moindre trace de cette technique des avaleurs de grenouille. Parfois, les objets matérialisés étaient tout à fait secs ; jamais, on n'aperçut d'inondation dans le cabinet, jamais on ne vit Eva C. absorber de l'eau de temps à autre ; jamais les objets exposés n'étaient trempés ; ils présentaient quelquefois, comme les produits organiques, une certaine humidité ; jamais on ne vit les objets exposés accompagnés de sucs intestinaux ou de débris de contenu de l'estomac ; par contre, on a souvent remarqué des éléments d'expectoration, et en particulier, très souvent, des corpuscules de salive. D'ailleurs, la commission anglaise n'a pas remarqué une seule fois que, lorsque les objets disparaissaient, Eva C. effectuât des mouvements de déglutition, que les mouvements de bas en haut de la pomme d'Adam auraient certainement trahis. On ne peut donc dire avec exactitude qu'une chose ; c'est que les objets sortent souvent de la bouche et y disparaissent. Mais l'on ne sait même pas si, chez Eva C., l'estomac joue un rôle dans la genèse du processus de matérialisation. Tout semble indiquer que *ce n'est pas* le cas ; il semble au contraire que, seules, les muqueuses de la bouche, et peut-être celles de l'œsophage sont intéressées. En outre, on aurait dû remarquer, au cours de ce processus, la pression exercée par les muscles abdominaux.

Enfin, *le vomissement hystérique, ainsi que la technique professionnelle du ruminant* qui s'exhibe en public, fait supposer des troubles fonctionnels et anatomiques de l'appareil digestif qu'on reconnaît facilement en examinant l'estomac aux rayons X. Cet examen eut lieu, en mai 1921, sur Eva C. Il fut effectué par deux spécialistes parisiens éminents de la radiologie, les médecins *D' Louis Beauprès*, assistant de radiologie à l'hôpital Broca, et un ancien interne de l'hôpital Saint-Lazare, le *D^r Emile Vallet*. Voici les déclarations de ces spécialistes :

« L'examen eut lieu à 10 heures. M^{elle} Eva Carrière était encore à jeun. Nous lui fîmes avaler du lait et du bismuth, et nous constatâmes que le passage du bismuth à travers l'œsophage s'effectuait d'une manière tout à fait normale, et que l'œsophage ne présentait aucune particularité, telle que rétrécissement, dilatation et autre.

« L'estomac constitue une poche creuse de volume normal, et se remplit normalement. Après l'absorption de 250g de lait contenant du bismuth, on observe que l'estomac prend une position penchée. Sa limite inférieure se trouve à 1cm au-dessous du nombril. Vers la fin de l'opération de remplissage de l'estomac, les contracteurs ferment les $\frac{3}{4}$ inférieurs de l'estomac, et provoquent l'évacuation du duodénum, qui s'effectue également de manière normale. On ne remarque ni hyperkinèse gastrique, ni mouvements antipéristaltiques ou régurgitation. De profil, l'estomac présente des bords réguliers, sans taches (lacunes) ou autres anomalies.

« En résumé, nous déclarons que, d'après notre enquête, *l'estomac et l'œsophage, chez Eva C., sont parfaitement normaux et fonctionnent normalement.*

Paris, le 30 mai 1921.

(Signature légalisée)

L'appareil digestif d'Eva C. ne présente donc ni troubles fonctionnels, ni troubles anatomiques, tel qu'il faudrait en admettre si l'on veut supposer chez elle une des deux formes de rumination dont nous avons parlé. On ne remarque ni disposition à des mouvements antipéristaltiques, ni spasmes, ni fermeture spasmodique du pylore, ni hyperesthésie des membranes de l'estomac. On ne remarque pas non plus les manifestations concomitantes pathologiques du vomissement hystérique psychogénique, ni la dilatation stomacale que supposerait la rumination professionnelle.

Du *point de vue médical*, on ne peut donc trouver le moindre argument qui prouve l'existence ou la collaboration du processus de rumination pour la formation des produits matérialisés chez Eva C. La

théorie de la régurgitation n'est donc que l'hypothèse désespérée de septiques incompetents, et qui ne sont guère écrasés par leurs connaissances.

La démonstration que nous venons de donner rend superflue toute nouvelle discussion de l'objection de la rumination. Cependant, nous allons l'examiner encore à la lumière des faits ; et nous laisserons d'abord la parole aux représentants de l'hypothèse de la rumination.

L'un de nos adversaire se représente « très simplement » la chose comme suit : « Sur de la gaze, dont l'apprêt a d'abord été enlevé à l'eau chaude, on dessine, on peint, ou on reproduit photographiquement des figures. Puis on découpe ces figures en suivant leurs contours. On peut effectuer la même opération sur de la baudruche. Celle-ci a l'avantage d'être imperméable à l'humidité (salive et sucs stomacaux). Elle est en outre très mince, et par suite peu volumineuse lorsqu'elle est repliée, elle est douce, ne fait pas de bruit, et ne garde pas les traces des plis ou des froissements.

On avale avant la séance ces objets. En outre, des gants de caoutchouc, des objets découpés dans les matières dont nous avons parlé et représentant des mains, enfin des boyaux amorphes (d'agneaux, de chats), peuvent être absorbés également.

L'expérimentateur ne peut naturellement pas constater extérieurement, sur le corps de l'individu, la présence de ces objets, et les rayons X sont eux-mêmes impuissants ; seule, la sonde gastrique permettrait de les découvrir.

Ces petits paquets sont avalés, puis régurgités, suspendus à l'aide de crochets et d'épingles, enroulés de nouveau et ravalés après leur apparition. C'est ce qui explique que certains objets paraissent avoir été froissés.

Ensuite, une fois rendu chez lui, le médium, à l'aide de purée de pomme de terre, et de compote de prunes, peut provoquer une évacuation naturelle de ces matérialisations ».

La présence de figures préparées à l'avance est contredite par les déclarations techniques de la maison Hamböck. Les masses ressemblent à des formes de plantes ou d'animaux et ne présentent pas d'indices qui permettraient de les reconnaître comme des tissus fabriqués à la main ou mécaniquement. Pour des raisons exposées dans ces expertises et dans d'autres encore, il ne saurait être question de figures arrangées en vue de ces opérations. Nous avons déjà discuté cette objection⁸⁵.

Il y a en outre tout un groupe important de phénomènes dont on ne peut admettre qu'ils aient été créés par rumination ; c'est l'apparition de formes bizarres, de fragments de membres ou de visages, qui se montrent aux yeux des observateurs sans que les appareils respiratoire ou digestif du médium y aient le moindre rôle. Le corps du sujet ne bouge absolument pas (genoux immobiles, mains contrôlables et tenues par les observateurs, tête visible, éclairage rouge d'environ 100 bougies) ; en outre, ces formes effectuent des mouvements indépendants (changement de lieu, progression, changement de forme). Enfin, on ne peut expliquer par la rumination l'apparition instantanée (parfois en une fraction de seconde) et la disparition totale, non moins rapide, des formations. Le développement d'un avant-bras et d'une main qui se dégagent d'une tache blanche, devant les pieds du médium, la pression, à trois reprises, exercée sur le dos de la main de l'auteur par une main munie d'ongles, alors que les mains du médium sont tenues solidement et que son corps est visible et immobile, la phosphorescence de la matière dans l'obscurité sont des exemples qui contredisent la théorie de la rumination. Lorsqu'on discute cette théorie, plus de la moitié des observateurs ne sauraient être incriminées : se sont tous les cas où les apparitions n'ont aucun rapport avec la bouche.

Il est vrai, une seconde classe importante de phénomènes (et aussi la photographie) prouvent que la substance sort souvent de la bouche et disparaît par le même orifice, et que par conséquent les organes de la respiration et de la nutrition prennent part à la production de la matière.

Mais on ne voit pas bien comment des objets solides, plastiquement formés, de la grandeur de visages humains, peuvent être avalés et ressortir ensuite de l'estomac. La collaboration des genoux et des mains, étant donné le contrôle exercé dès novembre 1912 (mains généralement visibles ou tenues pendant toute la séance) et même dans un grand nombre des expériences précédentes, ne saurait, pour les mêmes raisons, entrer en ligne de compte.

Ainsi on pourrait simplement à l'aide de la bouche libérer de leur enveloppe des substances qui affectent la forme de surfaces, les développer, les polir, les dresser, et les replier ensuite pour les faire rentrer dans

⁸⁵ *Materialisations-Phänomene*, p. 252.

un petit volume ! Et tout cela en l'espace de 1 à 2 secondes ! Voilà une présomption qui, la première, aurait besoin de preuves.

Dans la séance du 9 mai 1913, le médium Eva C. était enveloppé complètement dans un tricot d'une seule pièce qui couvrait tout le corps à l'exception des mains. La tête était enfermée dans un voile cousu au col du tricot. Les mains, pendant toute la séance, étaient visibles dans la lumière et ne pouvaient pas intervenir. Le phénomène de matérialisation se produisit, comme le prouve la photographie, en dehors de cette sorte de cage qui entourait le corps. Il ne peut donc pas avoir été produit par rumination, à moins qu'on admette un passage de la substance à travers le voile. Mais ce passage, dans les mêmes conditions, put être établi photographiquement chez deux médiums différents. Le processus de passage de la matière à travers les mailles du voile n'a rien à faire avec l'acte de régurgitation, et, là comme pour les phénomènes dont on a parlé plus haut, il faudrait recourir à d'autres hypothèses.

Des préparatifs du médium derrière le rideau fermé étaient également impossibles. Car, dans la plupart des séances, les mains et les pieds, même lorsque le rideau était fermé, restaient visibles et contrôlés.

En outre, un grand nombre de séances se passaient en totalité ou en partie à rideau ouvert, telles furent les séances du : 17 mai, du 1^{er} juin, du 28 octobre, du 3 novembre, du 28 décembre 1910, du 7 juin, du 16 août 1911, du 11 septembre 1912.

Dans une lettre du 28 janvier, adressée à M^{me} Bisson, le P^r Boirac écrit : « Dès aujourd'hui, je puis vous déclarer avec certitude que toutes les tentatives d'explication qui supposent une collaboration des mains et des pieds du médium, se trouvent en contradiction absolue avec les conditions de contrôle qui ont été observées dans les deux séances auxquelles j'ai assisté ».

De ces déclarations, qui confirment les constatations de l'auteur, il résulte qu'Eva C. n'a pas besoin de ses pieds ni de ses mains pour créer les productions téléplastiques. La bouche seule ne permettrait pas les productions que l'on a observées.

Les arguments précédents, qu'on pourrait multiplier sans peine, montrent que l'hypothèse de la régurgitation d'objets avalés n'est pas admissible, et cependant, dans la séance qui eut lieu le 26 novembre 1913 à Paris, cette hypothèse fut soumise à un nouvel examen.

Contrôle du médium, avant et après la séance (bouche, cavités du nez et de la gorge, cheveux, examen gynécologique). Le costume destiné aux séances, ainsi que le cabinet, est également examiné par le médecin parisien D^r Bourbon et l'auteur ; le résultat de cet examen est négatif. En outre, étaient présents : M. Bourdet et M^{me} Bisson. Eva C. dina à 7h. La séance commença à 8h45. Lumière blanche atténuée. Mains et genoux, pendant toute la séance, visibles et contrôlés. Le médium, installé dans le cabinet, n'abandonne pas un instant son siège. Le rideau, durant le phénomène, est ouvert.

Entre 9h et 9h10, une substance blanche (sans l'aide des mains ni des genoux) s'écoule de la bouche du médium tourné vers la gauche ; le sujet gémit et souffre d'oppression. Longueur de la bande, environ 50cm, largeur 20cm. Cette bande s'étale sur le devant du vêtement, s'élargit, et développe un disque blanc, ressemblant à une tête, et qui présente, en grandeur nature, un profil de visage vu de la droite. Le magnésium est allumé (pour prendre une photographie), et même après cela, le rideau reste ouvert. A ce moment, l'auteur, à l'aide d'une lampe électrique de poche, éclaire la formation qui prend alors la forme d'une bande pliée et rentre lentement dans la bouche du médium, qui reste constamment visible jusqu'à la fin de la séance (9h20mn).

Alors qu'Eva C. se trouvait en état d'hypnose, elle se leva de sa chaise, prit le vomitif que lui tendait l'auteur (1gr d'ipéca, et 0gr05 de tartre stibié). Debout dans le cabinet, elle fut de nouveau complètement déshabillée, et examinée de très près par l'auteur et le D^r Bourbon, qui se saisit aussitôt du costume ayant servi à la séance et le soumit également à un examen attentif. Le contrôle du cabinet et de la chaise donna un résultat négatif. Les observateurs enveloppèrent Eva C., dans une robe de chambre, et la transportèrent sur un sofa placé dans la pièce, sans cesser un seul instant de la surveiller.

Eva C., absorba encore deux doses de vomitif de même intensité, et il se produisit un vomissement qui fit sortir le contenu de l'estomac. La quantité de matière rejetée était d'environ ½ litre, l'auteur conserva cette matière et la donna à analyser aux laboratoires médicaux Masselin (Paris). La couleur des substances rejetées étaient brunâtre ; indépendamment des cachets que le sujet avait avalé avec le vomitif, on ne trouva aucune trace de la substance blanche que nous avons observée.

L'expertise détaillée des laboratoires que nous avons indiqués se termine par ces mots :

« Cette analyse montre que la substance rejetée ne comprenait que des aliments (et les vomitifs). Il s'y trouvait des fragments de viande, de fruits et de légumes (vraisemblablement des champignons qui avaient été rejetés en morceaux d'une certaine grosseur ; le reste de la matière se composait d'éléments en état avancé de digestion.

« On ne trouve pas la moindre trace d'un corps dont l'aspect microscopique ou la structure histologique donnerait l'impression d'un corps étranger et d'une substance qui ne serait pas un aliment ; en particulier, on ne trouve de débris ni de papier, ni de chiffon ».

Bien que cette expérience soit suffisante pour infirmer l'hypothèse de la rumination, Eva C., s'est déclarée disposée, à l'occasion, à se prêter encore à un nouvel examen stomacal.

On rédigea un compte-rendu de la séance, qui fut signé de tous les assistants.

Tant que des figures comme celles que présente l'ouvrage, sans être amenées par une rumination, seront convenablement exposées et disparaîtront de nouveau, (naturellement, sans aide des mains et des genoux), tant que la technique admise par nos adversaires n'aura pas été, par des expériences irrévocables, prouvée comme possible et réelle, cette tentative d'explication demeure une hypothèse qui a besoin elle-même d'être prouvée et qui ne contribue pas à l'éclaircissement des phénomènes observés.

Le colonel Peter a – bien que la mobilité et les formes des produits et des figures téléplastiques infirment l'hypothèse de la rumination, - entrepris des expériences pratiques, pour voir si les substances en question peuvent vraiment être imitées.

Voici ses déclarations :

1° *Les papiers froissés et pliés.* – J'ai dessiné sur du papier de soie très fin des têtes, avec du fusain et de la craie ; j'ai fixé ces images et les ai ensuite pliées en petits paquets et en petits rouleaux. On pouvait les cacher facilement dans la bouche. Je le fis, et me rendis ensuite dans la chambre, pour fixer l'image à un rideau noir. Mais aussitôt, apparut une grande difficulté ; il n'était pas facile de déplier dans l'obscurité le papier, qui était mouillé. Le papier se déchirait très souvent, malgré les plus grandes précautions ; et puis, je ne pouvais voir quelle était la face du papier que je devais exposer. Lorsqu'avec beaucoup de patience, j'en fus arrivé à fixer l'image, surgirent de nouveaux obstacles. Le papier tombait et se repliait. Je dus employer jusqu'à 4 ou 5 épingles. Enfin, le « phénomène » se fixa. Je fis alors la lumière... et la figure se trouvait justement à l'envers, la tête en bas ! Il n'y a vraiment pas moyen de prétendre que tout ce travail subtil peut être effectué par une personne dans l'obscurité, en un temps très court. Quant à prétendre qu'on peut le faire lorsqu'on a pu reprendre, fût-ce pour un instant, la liberté de ses mains, ou même qu'on peut le faire avec la bouche, c'est là une affirmation absurde.

« Les figures trahissent leur origine, les milliers de petits plis et cassures qu'elles présentent ne permettent pas d'obtenir une surface lisse et unique, telles que les photographies du D^r von Schrenck en montrent presque constamment. Une comparaison même rapide permet de reconnaître tout de suite que le « phénomène » n'a pas pu se produire de la manière que je viens de décrire.

2° *La baudruche.* – Je me demande si ceux qui considèrent cette substance comme propre à produire la fraude en question n'ont jamais vu de leur vie de la baudruche, car, après avoir fabriqué avec cette substance une figure de la taille d'une tête d'homme, il se trouva que, par suite de sa couleur jaunâtre et de sa transparence, elle ne convenait en rien. Un dessin au fusain ou avec une autre substance ne se détache pas du tout, lorsqu'on fixe la figure sur un rideau sombre. Je dus donc tendre la baudruche sur un fond de papier de soie blanc. Malgré la double couche, la tête, repliée, faisait un très petit volume. Mais pour déplier et fixer la figure dans la chambre noire, on se heurtait aux difficultés que j'ai déjà exposées.

« La photographie au magnésium trahit la provenance du phénomène. On voit tout de suite que la plastique manque. On reconnaît la mince couche qui sert de fond au dessin. Les ombres font défaut ou sont inexactement indiquées. En pliant et froissant la figure pour lui faire prendre le plus petit volume possible, on efface des parties du visage, telles que les yeux, la bouche et le nez. Dans le livre du Dr von Schrenck, on ne trouve pas une seule image qui présente ce défaut. Un seul coup d'œil suffit pour reconnaître qu'on ne peut pas imiter le phénomène avec une tête dessinée sur de la baudruche.

3° *Les chiffons.* Même lorsqu'ils sont bien tassés et pressés, les chiffons prennent déjà plus de place. On ne peut pas cacher dans la bouche le dessin d'une tête humaine de grandeur naturelle. Mais si, sans être remarqué, on a pu, à la faveur de l'obscurité, faire passer dans ses mains, l'un de ces paquets, on éprouve encore beaucoup de difficulté, sinon à les déplier, du moins à les fixer. L'étoffe a besoin de plusieurs épingles.

« Les figures ainsi obtenues trahissent surtout sur les bords, le travail du métier à tisser. Les plis tiraillent les parties du visage. En un mot, avec des chiffons ou autres produits analogues, une fraude est impossible.

« Dans les méthodes indiquées sous les numéros 1-3, on suppose que le médium sait dessiner lui-même, ce qui, on le sait, n'est pas le cas, ou bien, qu'il a un aide adroit, qui lui livre les figures servant aux « phénomènes ». Lorsqu'on vient prétendre que ces figures ne réalisent pas un degré esthétique bien supérieur à celui des types de têtes que l'on voit sur les boîtes à cigares ou dans les journaux de mode, un tel jugement, en face de celui du P^r von Keller, ne saurait faire autorité.

4° *Les figures imprimées.* – Les figures sont empruntées au journal illustré le *Miroir* et retouchées au fusain ou à la craie, de manière à ce qu'on ne puisse pas reconnaître leur origine. Une simple expérience pratique montre que l'affirmation ne tient pas. Sur la photographie au magnésium, la figure est très floue. On reconnaît facilement les plis du papier. Les ombres sont fausses, etc.

Conclusion : Ce n'est ni avec des masques de papier ou d'étoffe, pas plus qu'avec de la baudruche, que sont obtenues les figures et fragments de substance observés par le D^r von Schrenck dans les séances d'Eva ».

Le problème de la matérialisation d'après les recherches de W. Crawford

Le D^r W. J. Crawford, professeur à l'école technique et à l'Université de Belfast, a dans deux ouvrages dont l'auteur a cité de longs passages dans son livre *Physikalische Phänomene des Mediumismus* (Munich 1920), publié le résultat des recherches auxquelles il s'est livré dans l'apparition des phénomènes télékinétiques chez les médiums par la projection des lignes de force invisibles et d'efflorescences en forme de membres. Ces études expérimentales et fondamentales ont été poursuivies dans un troisième ouvrage posthume. L'ensemble a été parfaitement traduit et adapté pour le public français dans le premier volume de cette collection : *La Mécanique psychique*. Nous y renvoyons le lecteur.

Nous allons décrire une séance intéressante qui eut lieu, après la mort de Crawford et dans sa demeure de Belfast, avec le même cercle Goligher, le lundi 6 septembre 1920, à 7h30 du soir. Nous utiliserons le récit de M. F. Mel. Stephenson qui y assista⁸⁶.

Le 5 septembre, on tint une séance préparatoire (le soir à 7h), pour connaître les désirs des « opérateurs », au sujet de la séance du lendemain. M^{elle} Kathleen Goligher était arrivée le matin même d'Ecosse, où elle avait fait un séjour de 4 à 5 semaines. On ne voulait rien entreprendre sans consulter les « opérateurs » et suivre leurs indications, car Stephenson se rappelait que Crawford avait déclaré avec insistance que le succès de ses expériences devait être attribué à cette méthode, parfois même contrairement à sa propre conviction. Stephenson constata que ce point de vue était justifié.

Il se proposait de prendre à la fois 5 photographies au magnésium, avec 5 appareils ; il consulta sur ce point les opérateurs qui autorisèrent quatre photographies successives.

L'entretien avec les opérateurs n'a pas lieu typtologiquement. On pose verbalement des questions ; les opérateurs répondent par des coups frappés, qui sont d'intensité différente, parfois très faible, pour prendre ensuite l'intensité des coups frappés par un marteau de forge. La place où ils se produisent varie également. On ne doit faire les photographies que lorsque les opérateurs en ont donné le signal (trois coups frappés sur le sol). Sans leur aide, on n'obtient aucun résultat.

Le plasma est si sensible à la lumière qu'avant d'allumer le magnésium, il faut faire 2 ou 3 minutes d'obscurité. Stephenson fut enchanté de voir que les opérateurs permettaient de prendre la quatrième photographie à la lumière rouge. Ils promirent de donner un résultat même dans ces conditions.

Stephenson avait demandé que la première photographie fût prise à la lumière rouge. Réponse : « Ce sera la quatrième ». Les opérateurs étaient plus sages que l'expérimentateur ; car la première photographie rata ; ce fut d'ailleurs la seule des quatre. Les coups frappés (3 coups veulent dire oui, 1 non, 2 douteux) indiquèrent ensuite à quel moment il fallait placer une table devant le médium. Stephenson obtint encore la permission de se tenir près du médium pendant les expositions, de manière à pouvoir voir de ses

⁸⁶ *A test seance with the Goligher circle* (The Psych. Research Quaterly, octobre 1920, Londres)

propres yeux comment le plasma se développait. Les photographies le montrent assis juste à côté du médium.

Le cercle se composait généralement de 7 membres de la même famille : M. Morrison (beau-frère), M^{me} Morrison. M^{elle} Kathleen Goligher, M^{elle} Lily Goligher, M^{elle} Anna Goligher, M. Goligher, et le jeune Samuel Goligher.

En outre, assistaient à la séance: M. James Pollock, photographe professionnel très connu à Belfast, deux médecins, un artiste notable de Belfast, et un inspecteur du nord de l'Irlande. Tous les assistants sont disposés à confirmer l'absolue exactitude du rapport de Stephenson.

On se servit de deux appareils avec deux demi-plaques et de trois appareils à main. Les premiers étaient manœuvrés par M. Pollock et M. S. l'artiste. Tous les deux se servaient de leurs propres appareils : M. Pollock disposait d'une lentille en cristal de roche, qui lui avait été confiée par M. S. W. Woolley, de Londres. Les trois appareils portatifs étaient confiés à l'inspecteur M. Hunter. M. Pollock avait au préalable examiné dans son laboratoire chacun des appareils. Stephenson avait marqué les plaques dans son propre cabinet noir, et à partir de ce moment, ni les plaques, ni les pellicules, ni les appareils ne l'avaient quitté. Les pellicules ne pouvaient être marquées, pour des raisons faciles à comprendre, mais ceci n'a aucune importance, puisque les photographies furent prises simultanément avec les cinq appareils.

Stephenson est prêt à jurer qu'aucun des assistants ne toucha les plaques ou les pellicules qu'il emballa, une fois les photographies prises. Le lendemain, il les emporta dans le laboratoire de M. Pollock et les développa.

Résultats :

1° photographie ; pas de phénomène.

2° photographie : une masse de plasma sur le sol, émanant évidemment des chevilles du médium.

3° photographie : une masse de plasma courant de la cheville du médium à la surface inférieure de la table.

4° photographie : une petite masse de plasma placée sur les genoux du médium.

Les dames assistant à la séance avaient, avant d'entrer dans la salle, été examinées par les médecins D^r B. et D^r M. Les hommes l'avaient été par Stephenson lui-même. Stephenson peut affirmer que le médium n'avait sur lui, ni ses vêtements, ni ailleurs, pas la moindre trace d'étoffe blanche. Ce point a été confirmé par l'enquête préalable de 2 gynécologues. Avant qu'on prit les photographies, les assistants quittaient la salle et laissaient seul le médium assis sur sa chaise ; ainsi, à part Stephenson, personne n'était assis à côté du médium.

Stephenson vit le plasma trois fois de ses propres yeux, tel qu'il est représenté sur chaque photographie. Le plasma fut également observé par d'autres assistants. Le D^r B. le vit une fois, le D^r M. deux fois.

Stephenson conclut comme suit :

« Toutes les personnes qui ont suivi avec attention le pénible travail de feu le D^r Crawford ne considèrent plus comme nécessaire une confirmation de l'authenticité de ses résultats ; mais, pour les sceptiques que l'on n'a pu convaincre, je suis heureux de leur avoir apporté une preuve que je considère comme irréfutable.

Je suis convaincu que tous ceux qui ont assisté à une séance telle que celle que j'ai décrite plus haut auront senti la présence d'une intelligence invisible, dont la puissance dépasse l'entendement humain.

« L'un des appareils placé sur le sol, près des pieds du médium, était muni d'une lentille grossissante, pour prendre le plasma d'aussi près que possible. Sur cette photographie, les mailles des bas sont parfaitement visibles, mais le plasma ne présente pas de mailles, s'il en eût présenté, on les eût aperçues sur le cliché avec le verre grossissant ».

Signé : F. Mel. Stephenson.

Le directeur de *Psychical Research Quarterly* fait là-dessus la remarque suivante :

« Le dernier point est important ; il prouve une fois de plus qu'il n'est pas possible que la substance photographiée soit un fragment de substance blanche apporté dans la salle et arrangé par le médium ».

Nous avons en notre possession une déclaration signée de M. Stephenson, M. S. M. Pollock, Mme Hunter, Dr E. G. B., et Dr S. M. Cette déclaration confirme que « les personnes qui assistaient aux séances de Melle Goligher furent examinées par le Dr E. B., le Dr S. M., et Stephenson ; qu'on avait pris

toutes les mesures décrites pour empêcher une manipulation des plaques et des appareils ; et qu'une des photographies fut prise dans un éclairage assez intense pour que toutes les personnes placées dans la salle pussent surveiller chaque mouvement de Melle Goligher ou des autres assistants assis à une certaine distance du médium ».

Cette déclaration se termine ainsi : « Cette séance eut lieu dans les conditions les plus sévères. Les phénomènes que nous avons vus et les photographies du plasma sont des résultats qui n'auraient pu être produits artificiellement, dans ces conditions, par aucun être humain ».

Analogie des formations téléplastiques chez différents médiums

(M^{elle} Goligher, Eva C., Stanislaw P.)

Le plus grand mérite du savant anglais, malheureusement disparu trop tôt, réside surtout dans sa méthode expérimentale systématique, employée dans un domaine qui, au premier stade de ses recherches, ne pouvait être connu directement, ni par les sens, ni par des moyens physiques. Le savant n'avait comme données que l'organisme du médium (entraîné par des séances tenues dans le cercle traditionnel, composé de personnes sympathiques) et l'action télékinétique (lévitation de la table sans contact corporel). L'interdépendance physico-biologique de ces deux facteurs était pour lui, au début, une inconnue, une grandeur mystérieuse. Il plaça ensuite le médium sur une balance. Par des observations toujours soigneusement contrôlées, il arriva peu à peu à poser comme principe fondamental et comme point de départ de ses recherches la *loi télékinétique*, qui se formule ainsi : *Dans les soulèvements complets de la table sans contact corporel (ni du médium ni des assistants) le poids du médium assis sur la balance s'augmente régulièrement et à peu près du poids de la table*⁸⁷.

D'ailleurs, la commission française d'enquête, dans les années 1905 et 1906, était arrivée au même résultat avec Eusapia Palladino ; mais la portée de cette constatation n'avait pas été reconnue alors, et elle était restée inaperçue.

La régularité de ce phénomène amenait donc nécessairement à conclure à l'existence de lignes de force inconnues et impossibles à percevoir, qui relient le médium à l'objet. L'efflorescence protoplasmique était déjà connue par les expériences d'Eusapia Palladino et de Stanislaw Tomczyk, si bien que la théorie d'un membre médiumnique invisible apparaît irrécusable. Les résultats obtenus avec les trois médiums se complètent pour donner du problème une image d'ensemble.

Le savant anglais se basa encore sur la théorie exacte d'après laquelle la poussée mécanique s'exerce du médium sur la table par l'intermédiaire d'une espèce de cordon rigide, pour construire un appareil très sensible qui faisait retentir une sonnette électrique à la moindre action mécanique. A l'aide de cet appareil, il put découvrir la ligne qui réunissait le médium et l'objet et la couper, ce qui provoquait régulièrement la chute de la table, et le déclenchement d'un signal électrique. Cette constatation était à nouveau un grand pas vers la solution du problème.

C'est ainsi que se constitua peu à peu la théorie *des tiges rigides* et des *structures analogues à des leviers mécaniques*⁸⁸. D'ailleurs il ne faut pas négliger de dire que Crawford, dans ses recherches, a été partout soutenu et souvent corrigé d'une manière très exacte par les intelligences invisibles qui se manifestaient par des coups frappés et auxquelles le savant anglais attribuait le rôle « d'opérateurs ».

Crawford fit encore un pas de plus en établissant le poids de cette structure invisible ; le poids du médium diminuait régulièrement du poids de ces structures, cela jusqu'à une limite de 25kg. Outre son poids, ce cordon matériel – concluait encore Crawford – possède une forme nette et une certaine épaisseur ; il faut que son extrémité soit d'une constitution particulièrement résistante, pour pouvoir s'appliquer à la surface inférieure de la table (ou aux personnes), la soulever et frapper des coups d'une telle intensité qu'on ne saurait les produire que par le choc d'objets durs en métal.

Avançant systématiquement dans son étude, le savant tira ensuite la déduction suivante : Un levier capable de tels phénomènes devait pouvoir, du moins à son extrémité épaisse et résistante, être perçue par les sens. Pendant la lévitation de la table, il plaça sa main sous la surface, à l'endroit où il pensait que le levier devait s'appliquer ; pour la première fois, il eut l'impression de palper une matière froide, gluante,

⁸⁷ L'auteur a vérifié et confirmé cette loi, par ses expériences faites dans un laboratoire de Berlin sur le médium Sch. (Cf. p. 121).

⁸⁸ Cette expression est de Crawford ; le choix n'en est pas heureux ; elle rappelle trop les théories physiques.

reptilienne et qui lui rappela aussitôt les phénomènes analogues décrits par l'auteur avec le médium Eva C. (cf. *Materialisations Phänomene*).

Crawford supposa avec raison que la substance fondamentale de la matérialisation était la même chez les deux médiums (Eva C. et M^{lle} Goligher) ; la seule différence, c'est que le téléplasma était visible chez celle-là et invisible chez celle-ci ; mais on pouvait au moins admettre cette similitude dans l'état actuel des recherches.

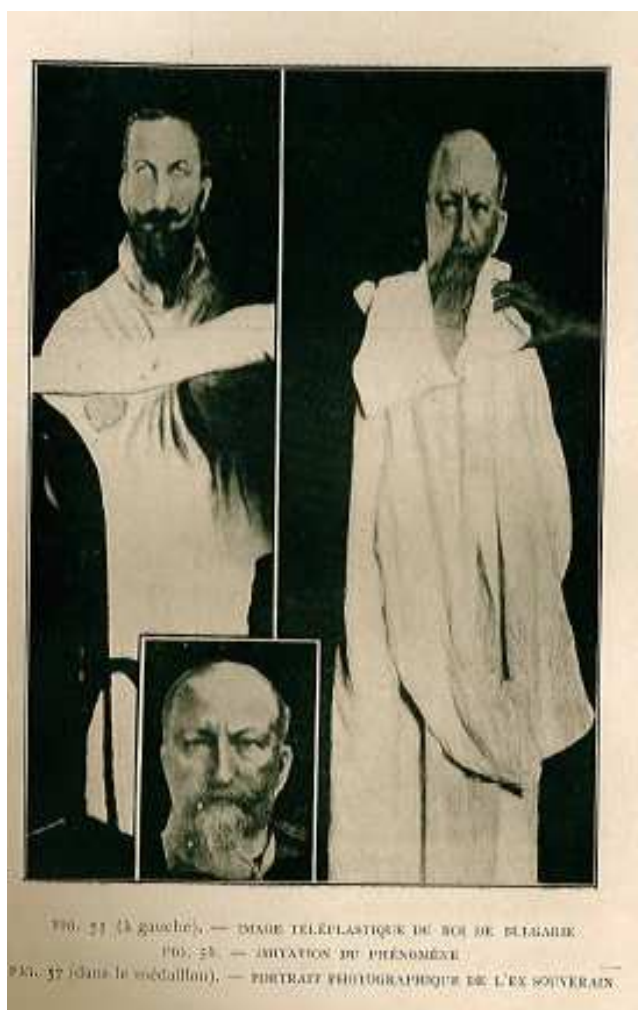


Image téléplastique du roi de Bulgarie
Imitation du phénomène
Portrait photographique de l'ex souverain

L'auteur put encore palper cette matière dans le voisinage immédiat du médium, par exemple, lorsqu'il se produisait des coups frappés. Dès qu'il posait la main sur la partie du corps du médium d'où paraissait émaner la baguette, les coups cessaient aussitôt. C'est-à-dire qu'il interrompait le courant de la matière, d'abord par hasard, ensuite volontairement. D'accord en ce point avec les recherches de l'auteur, le savant anglais admet que cette matière, dès qu'elle est passée de l'état gazeux à l'état plasmatique, amorphe, puis filamenteux, est capable de se déplacer, de se comprimer, de se recourber, et peut atteindre une grande cohésion et une grande rigidité. Ces fils contractiles primitifs peuvent constituer des pelotes, des faisceaux et des filets, qui, d'après les observations de l'auteur, peuvent être comparés aux nervures d'une feuille.

D'après Crawford, le membre se compose d'un faisceau de fils très fins, émanant de l'organisme du médium, qui sont la plupart du temps transparents et invisibles, mais étroitement liés et ont même la faculté de se pénétrer réciproquement. Cette structure préalable dont l'action, sous l'impulsion de la volonté, s'exerce sur les objets à mettre en mouvement, offre divers degrés de consistance qui, comme

nous l'avons dit, se manifestent surtout dans un certain durcissement de l'organe terminal des tiges et des structures.

Ce raisonnement se continue dans le livre dont nous venons de rendre compte, et son exactitude fut vérifiée expérimentalement par l'étude des organes terminaux destinés à saisir et à toucher. Ceux-ci donnent l'impression d'être mous, solides et élastiques ; ils présentent une surface plane, comme une semelle de soulier, ou pour les tiges plus simples, comme un doigt. Ils opposent une résistance à la pression mécanique et sont palpables malgré leur invisibilité.



Image téléplastique du président Poincaré
Imitation du phénomène

Les empreintes que, à l'aide de ces extrémités, Crawford a obtenues dans la terre glaise, constituent à cet égard un progrès. La substance plasmatique semble constituer à son extrémité une peau tendre, et aussi des ventouses, lorsque celles-ci sont nécessaires pour se fixer à la surface inférieure de la table en vue de la soulever.

Lorsque les tiges se forment, on obtient de petites empreintes profondes, qui paraissent faites par des doigts et dont la grandeur varie. La seule possibilité d'une telle adaptation des processus de matérialisation à chacune des actions voulues, est une preuve très nette de la capacité idéoplastique du médium ; c'est-à-dire que le développement des membres médiumniques dépend de l'âme du sujet ; les désirs, les pensées, les images, qui peuvent être d'ailleurs suggérées au médium par l'examineur, influent d'une manière décisive sur la forme et la nature du processus de création. Car sans cela, on ne pourrait comprendre pourquoi dans un cas on voit se développer des organes ressemblants à des doigts, dans un autre cas, des organes rappelant des ventouses, dans un troisième enfin, de simples surfaces, ou bien des baguettes à une ou plusieurs branches. Il faut même se poser la question suivante : L'évolution spéciale des phénomènes de matérialisation chez ce médium ne serait-elle pas le produit de certaines convictions théoriques du directeur de l'expérience ? Ces convictions se formaient au cours des observations et s'affirmaient de plus en plus, pour finir par être réalisées par la pensée du médium.

Ensuite, le savant anglais a établi, d'abord à l'aide du toucher, que le point de départ des tiges et des structures se trouvait dans la région du cou de pied du médium. Autour des pieds et entre eux, on pouvait constater la présence d'une masse visqueuse, gluante, semi-liquide, que Crawford, par analogie avec le

terme employé par l'auteur, désigna sous le nom de « plasma » (*téléplasma*, dans l'ouvrage *Materialisations Phänomene*).

Le savant anglais progressa encore en utilisant, par suite des traces de terre glaise qu'il avait trouvées sur les vêtements, la méthode des teintures, bleu de méthylène et carmin (pantalons et dessous blancs). On ne pouvait plus désormais avoir le moindre doute, sur la voie qui suivait, pour regagner le corps du médium, ces formations inconnues ; en effet, les traces de la teinture ou de la poudre colorante conduisaient, le long du linge de corps du médium, jusqu'à la région du bas-ventre ; on pouvait donc supposer que l'origine du plasma se trouvait à cet endroit, et qu'il était résorbé à travers la muqueuse génitale ou les parties molles de la cuisse.

Cet important résultat jette une vive lumière sur ces cas dont il est si souvent parlé dans l'histoire de l'occultisme. On croyait pouvoir, en aspergeant de substances tinctoriales le « fantôme » ou tout autre formation matérialisée, convaincre le médium de fraude, par la découverte sur son vêtement ou son corps des traces de ces teintures. Une connaissance insuffisante des phénomènes téléplastiques amenait alors à porter des jugements faux et injustes. Enfin, le travail pénible poursuivi pendant des années par Crawford, ses expériences sur le facteur invisible, mais réel, qui produisait sans cesse de nouvelles actions physiques, furent couronnées de succès ; il parvint à rendre visibles et à photographier les apparitions de plasma. Ainsi, ce chercheur de génie, après avoir construit pierre par pierre cette œuvre laborieuse, put, avant la fin de sa vie, établir, du moins dans les points essentiels, par des expériences photographiques, l'exactitude de la théorie physico-biologique.

En fin de compte, ce qui parut le moins nuisible à la substance extraordinairement sensible des matérialisations, ce fut un écran lumineux, à rayons doux et atténués. Ce procédé confirma les conclusions et les suppositions précédentes de Crawford sur le mécanisme du soulèvement de la table et sur le développement du plasma hors de l'organisme du médium. En suivant les phénomènes à l'aide de l'écran lumineux, il confirma pleinement les observations faites près de dix ans auparavant, par l'auteur et M^{me} Bisson. Il montra qu'il s'agissait, pour le « plasma » ou « téléplasma », d'une matière blanchâtre, apparaissant sur le corps du médium ou tout près de lui, d'abord à l'état gazeux ou nébuleux. Il établit que cette matière constituait la substance fondamentale de toutes les apparitions matérialisées et pouvait être observée partout où ces apparitions se produisent. Sa couleur est grise, blanche, noire ou tachetée. Elle parcourt tous les stades que j'ai déjà décrits à fond dans mon ouvrage *Materialisations Phänomene*. Pour montrer que les résultats obtenus par Crawford coïncident exactement avec ceux que j'avais précédemment obtenus, je me permets de reproduire ici le passage de mon ouvrage qui concerne ce point.

« Le phénomène élémentaire qui s'offre d'abord à l'observation, est l'apparition, sur le corps du médium, d'une substance agglomérée et mobile : stade de l'évolution *téléplastique*. Au début, cette substance paraît diffuse, floue, nébuleuse, comme une fine fumée blanche ou grise. On ne peut dire encore si son état d'agrégation est réellement gazeux (comme Crawford le suppose), car les impressions optiques que l'on obtient dans la lumière rouge regardant fixement ne présentent que des images affaiblies des objets réels. La couleur de cette formation bizarre est grise, et tourne au blanc lorsque la substance s'épaissit ; sa consistance est parfois semi-liquide ; elle peut former des masses et des paquets amorphes et coagulés ; elle peut prendre aussi la forme de voiles membraneux, très fins, analogues à du tissu conjonctif, également gris ou blanc. Lorsque la substance est plus développée encore, on finit par avoir l'impression d'un tissu organique compact, ou d'un conglomérat dont la structure fondamentale reste dans l'ensemble la même. On trouve régulièrement des fils assez gros et parallèles, des bandes, des cordons qui sont reliés par des fils transversaux plus petits, mais présentent la plupart du temps un aspect assez régulier. Les bords de ces formations analogues à des voiles sont généralement retournés, si bien que l'on a au premier abord l'impression d'un ourlet. Les voiles eux-mêmes ont parfois une couleur grise, et aussi une couleur noire, mais ils présentent toujours le dessin quadrillé caractéristique des produits fabriqués les plus fins. La construction filamenteuse des produits téléplastiques offre parfois aussi le dessin d'une feuille, car d'un tronc plus développé partent des ramifications et des nervures minces ; elle peut aussi présenter l'aspect des membranes pelliculaires du corps des animaux....

Tous les observateurs qui, comme l'auteur, ont eu l'occasion de tenir dans leur main cette matière grise, la décrivent comme fraîche, gluante, visqueuse, avec la lourdeur relative des tissus organiques ; elle est également mobile. L'impression est à peu près celle que fait sur la peau un reptile vivant...

« Les formes téléplastiques (fibreuses) qui viennent de prendre la forme d'un voile membraneux présentent une élasticité comparable à celle du caoutchouc ; elles changent de volume, de longueur et de forme au fur et à mesure qu'on les observe, même lorsque le corps du médium reste immobile. Les fragments eux-mêmes ressemblent à des morceaux de chiffon déchirés, à des liens, des cordelettes, des filaments, ou à des organismes inférieures qui eux aussi changent de forme »...

« L'origine visible de ces formations était souvent la bouche ; mais souvent, les formations téléplastiques, dès qu'elles apparaissaient se montraient entre les cuisses. La masse semble, dans sa composition élémentaire, passer à travers l'étoffe légère du vêtement ; elle la traverse à l'état gazeux et se condense ensuite sous la forme de taches grises ou blanchâtres...

« Au stade du développement ou de la formation, la substance téléplastique grandit... etc.... Lorsqu'on la touche, on a l'impression de tâter une toile d'araignée ».

Chez le médium polonais Stanislaw P., le processus d'émanation avait lieu de la même manière. La substance qui se développait en sortant de la bouche avait le caractère d'une substance floconneuse, compacte et blanche (comme de la laine), soit d'un voile transparent qui n'aurait pas eu la structure typique des tissus fabriqués. Le dessin donnait l'impression de coton effiloqué et présentait des mailles avec quelques fils plus épais. Caractéristique était aussi la légèreté de l'étoffe qui ne retombait que lentement à terre.

Il faut ajouter à cela l'indication complémentaire suivante : les larges bandes qui émanent de la bouche doivent avoir eu évidemment, lorsqu'elles flottaient dans l'espace, de même que les tiges dont parle Crawford, une certaine cohésion et une certaine raideur ; sans quoi, elles n'auraient pas pu garder leur position. En outre nous trouvons, à l'extrémité du cordon téléplastique, cette espèce de crochet typique qui semble fait pour saisir les objets, et que Crawford a également observé.

« Au stade de la morphogénèse téléplastique, se dégagent de la substance blanche et épaisse, des fragments et des efflorescences d'une forme bizarre et élémentaire... Pour indiquer leur conformation singulière, on se sert dans les comptes-rendus du terme « pseudopode ». Ces efflorescences présentent des formes plus différenciées, et on y trouve esquissés des doigts ou des mains, etc.... On put voir, palper, percevoir également des organes qui donnaient vraiment l'impression de la vie, telles que des mains, et aussi des extrémités en forme de moignons ».

Les fragments que nous venons de reproduire montrent que le savant anglais, dans les recherches qu'il a menées, d'une manière tout à fait indépendante de nos travaux, est absolument d'accord avec nos résultats.

Même état d'agrégation, mêmes stades de développement, même sensibilité de la lumière, même évolution de la formation invisible et gazeuse, ou nébuleuse et à peine perceptible, jusqu'à l'état de masse semi-liquide et amorphe, même tendance irrésistible à la création de filaments, cordons, de liens et de voiles membraneux, mêmes couleurs : blanc, gris ou noir, même mobilité et contractilité, même origine dans le corps du médium, même formation d'organes terminaux qui, d'après leur destination physique différente, devaient jouer naturellement, dans les observations de Crawford, un plus grand rôle que dans les recherches de l'auteur, orientées simplement vers le développement morphologique et idéoplastique du plasma.

La même uniformité se retrouve dans l'état corporel d'Eva C. et de M^{elle} Goligher. Cette dernière accuse régulièrement, pendant l'apparition des phénomènes, une accélération de l'activité cardiaque, qui monte de 72 à 120 pulsations ; cette accélération est accompagnée de contractions spasmodiques du système musculaire.

Pour Eva C., l'auteur renvoie à la forte contraction musculaire décrite à la page 256 de son ouvrage *Materialisations Phänomene*, aux pulsations accélérées, et aux manifestations de douleur. Dans la troisième phase de la crise de la médiumnité d'Eva, on trouve : malaises, regards noyés, pouls accélérés (100, 110 pulsations), sentiment d'oppression, agitation motrice, perte d'appétit et aussi symptômes sensoriels, sensation de gonflement local de la poitrine, mains fraîches. (Chez Melle Goligher, on trouve également : seins durs pendant les phénomènes, mais fraîches et humides).

Dans la phase inverse du phénomène, c'est-à-dire au moment de la résorption du plasma par l'organisme du médium, Crawford prétend avoir constaté chez son sujet de petites nodosités rondes, qui disparurent entre ses mains.

Cette constatation elle-même, qui paraît sans importance, trouve son équivalent dans les observations faites sur Eva C. C'est ainsi qu'on lit dans l'ouvrage cité, page 205 : « Eva prétendit qu'elle sentait la matière sur le bas-ventre, elle saisit rapidement ma main et la porta à sa peau, dans la région du nombril. A ma grande surprise, je pus à travers l'étoffe mince, tâter à gauche du nombril un petit renflement en forme de nodosité, de la grosseur d'une cerise. Au contact de la main, je sentis que le nœud devenait plus petit, et disparaissait complètement, comme si cette excroissance s'était aplatie et avait été résorbée par le corps d'Eva ».

Dans ces constatations qui se corroborent, Crawford et l'auteur se seraient-ils trompés ? On ne saurait l'admettre.

Le savant anglais avait remarqué la diminution de volume des parties molles de la cuisse ; il avait essayé de la déterminer objectivement, en liant les cuisses et en les mettant en relation avec une balance ; à 7 ou 8 reprises différentes, il avait constaté une diminution de tension correspondant à une livre anglaise, et qui durait pendant la lévitation de la table. Il est difficile de dire jusqu'à quel point on peut se fier à l'exactitude de ce procédé, car la seule ligature des vaisseaux suffit déjà à provoquer une sensible diminution de volume. Crawford ne tint pas suffisamment compte des facteurs physiologiques, ce qui peut s'expliquer par l'absence de connaissances médicales chez un physicien.

Mais la régularité des phénomènes dans le processus de matérialisation médiumniques, et leur conformité à des lois est confirmée par l'identité surprenante des photographies de productions téléplastiques, prises sur des médiums anglais, polonais et français, à des époques et dans des lieux très différents (Paris, Munich et Belfast).

La quatrième photographie prise par M. Stephenson dans la séance Goligher su 6 septembre 1920, a été faite à la lumière rouge et de telle manière que le directeur de l'expérience, assis près du médium, put observer d'un bout à l'autre le processus de développement du plasma sur les genoux du médium, et photographeur au magnésium la matière elle-même.

Le médium est assis sur une chaise. On n'a pas représenté sa tête, à sa demande expresse ; les deux avant-bras s'appuient sur les coudes. Sur les genoux, se trouve une masse assez considérable de substance blanchâtre, prolongée par une large efflorescence qui se dirige vers le côté droit du médium. La masse elle-même forme un conglomérat irrégulier, où l'on peut en certains points, reconnaître un dessin présentant des bandes et des cordons. Malgré l'agrandissement parfait qu'on a fait de la photographie, on ne trouve nulle part le dessin d'un tissu fait au métier (fig. 44).

En comparant à la photographie anglaise la figure 7 tirée des *Materialisations Phänomene*, on trouve des analogies frappantes. La formation de la substance blanche reproduite sur cette figure a été observée par l'auteur dans la séance du 20 octobre 1920 avec Eva C. La matière, qui ressemblait à une substance organique, partait d'un point ; elle s'agitait en présentant des pseudopodes.

Plus semblable encore au conglomérat de M^{elle} Goligher est le paquet de substance, qui, dans la figure 96 de l'ouvrage en question repose sur les genoux d'Eva C. Il donne davantage l'impression de la laine, ou évoque encore un peloton de cordons très fins entretissés.

Comme production extrêmement caractéristique d'Eva C., citons encore une masse de téléplasma très volumineuse photographiée sur les genoux du médium dans la séance du 13 mai 1911 (cf. planche 1 des *Mat. Phän.*) ; la composition de cette masse présente des analogies remarquables avec celle des productions de M^{elle} Goligher. Sous la partie inférieure et paraissant découpé dans du papier, on aperçoit le schéma d'une forme de main, avec des doigts recourbés à l'extrémité et un pseudopode à la place du pouce. Ce ne fut qu'en agrandissant la photographie que l'on s'aperçut d'un nouveau fait très intéressant. Au-dessus du schéma de la main, se trouvaient deux fragments de doigts plastiquement développés. Ces formations fragmentaires sont fixées à la masse par des cordons extraordinairement fins. Le membre fragmentaire qui se trouve entre le doigt tourné vers l'extérieur et la masse de substance, et qui par conséquent est placé à l'intérieur, se développe en sortant directement du plasma et paraît n'en être qu'un morceau, comme le montre nettement un examen exact de l'agrandissement (fig.45).

Dans une nouvelle photographie au magnésium (fig. 43), provenant des documents photographiques de Crawford encore inédits, on voit un conglomérat de substance ressemblant à une étoffe de coton blanche ; elle pend au bord antérieur du vêtement, entre les cuisses du médium, assis sur sa chaise. Au-dessus des chevilles, ce lambeau de plasma semble s'être tourné sur son axe, de manière à former un étranglement étroit. Juste sous la bordure du vêtement, se trouve un morceau plus petit, placé sur le grand, et qui se

continue vers le bas ; c'est un phénomène qu'on retrouve très souvent sur les figures obtenues dans les séances d'Eva C. Cette substance descend comme en coulant de l'étranglement, se développe vers le bas en triangle, recouvre une partie des pieds, particulièrement la moitié de la chaussure droite, et s'étale comme une masse volumineuse devant les pieds du sujet. Cette substance qui ressemble à un voile de laine blanc et fin, est évidemment disposée par couches comme un linge qui serait tombé. Certains endroits ont un aspect curieux et remarquable ; ils rappellent des fils de laine, blancs, épais, et se terminent au bord extérieur de l'étoffe par des extrémités très larges. On peut les comparer à un morceau de substance téléplastique extrait de la figure 81 de mon ouvrage (séance avec Eva C. du 5 mai 1912). Ce fragment rappelle de même un linge plissé, blanc, analogue à un voile de laine.

La figure obtenue dans la séance de Stephenson, le 6 septembre 1920 (fig.46) montre, pris de côté, un paquet de substance placé entre les chaussures du médium. Si on ne connaissait pas la disposition de l'expérience et la manière dont se développent ces productions téléplastiques, on admettrait nécessairement qu'un mouchoir plié est caché entre les chaussures. La tache noire s'explique par la présence de l'extrémité d'un lacet, qui dépasse. Remarquables sont les nombreux plis, parfois profonds, qui vont tous dans la même direction.

La troisième photographie (fig. 48) est de beaucoup la plus intéressante, car elle montre comment la structure dont parle Crawford par des chevilles comme un cordon large et blanc, décrit un arc de cercle et, sans toucher le sol, monte pour venir se fixer à peu près au milieu de la surface inférieure de la table. Une photographie prise en même temps sur le côté (fig. 47) est gâtée par la tapisserie rayée qui sert de fond ; aussi, elle a été retouchée dans la reproduction ; on y voit nettement que le point de départ de la structure se trouve sous la table, à 35-40cm des genoux du médium. Ce cordon, large d'environ 15 à 20cm, est très long, et ressemble à un châle de cachemire très fin ; son autre extrémité forme une masse qui recouvre tout le cou de pied gauche, et après avoir tourné deux fois sur son axe il se termine sur le sol en longue bande, épaisse, large d'environ 30cm cachée en son milieu par les deux pieds droits de la table. Les figures seules ne permettent pas de juger si, dans ce cas aussi, la substance téléplastique émane du bas-ventre. En outre, il devrait y avoir un troisième membre de relation, qui se rattacherait à la tige visible. Mais cette formation, d'ailleurs très belle et qui apparaît très bien sur l'agrandissement, ne présente pas l'aspect d'un levier ; on a plutôt l'impression d'un tissu lâche et très mou ; il est possible que, d'après la théorie de Crawford, il soit obligé de se raidir complètement, pour pouvoir supporter le poids de la table au cours d'une lévitation complète.

La partie qui monte verticalement présente l'aspect d'un voile de mousseline blanc, transparent, large, plissé, et muni de deux bords épais et irréguliers. Son dessin offre une série de bandes irrégulières, pâteuses, parallèles, semblables à des cordons courant de bas en haut, et d'épaisseur et de consistance inégales ; par endroits, ils se confondent et sont reliés par des filaments transversaux de forme irrégulière, comme dans un tissu organique. Cette matière ne présente pas la régularité d'un tissu fabriqué par des procédés techniques. Dans le paquet de substance placé sur le cou de pied droit, on peut reconnaître très nettement un grand nombre de ces cordons, qui sont parallèles. Beaucoup de petites nodosités et de renflements sont encastrés dans le tissu. Chose curieuse, l'extrémité libre placée sur le plancher a la couleur d'une tache grise, tandis que la partie en forme de colonne est blanche et révèle une apparence plus laineuse ; à cet endroit, on ne peut plus voir le dessin.

La figure X du dernier ouvrage de Crawford montre également une formation présentant la même forme bizarre, avec une division en 5 prolongements, longs, irréguliers, semblables à des chiffons de coton. Une masse blanchâtre, large descend le long de la face interne de la jambe, depuis les genoux, jusqu'aux pieds ; elle se divise en un grand nombre de prolongements de couleur grise. On ne peut apercevoir de relation directe que dans la partie du milieu, qui est droite ; les quatre autres fragments, qui sont peut-être séparés du tronc principal, se trouvent, divisés, sur le plancher. La ressemblance de ces formations élémentaires avec les chiffons de substance que l'on aperçoit sans cesse chez Eva C., est trop frappante pour qu'on ne la remarque pas.

Les productions téléplastiques du médium polonais Stanislaw P. donnent la même impression de fils de coton, réunis en voiles membraneux et transparents ou groupés en réseaux ; c'est ce que montrent nettement les figures que nous avons reproduites au début de cet ouvrage.

La formation grise qui émane de la bouche de Stanislaw P. passe sans difficulté à travers la cage de voile noir, dont la tête est enveloppée ; elle présente les mêmes caractères, la même structure de voile

membraneux que les formations observées par Crawford et Stephenson sur M^{elle} Goligher, et aussi le même bord irrégulier, la même ramification des fils transversaux.

Le morceau de voile extrait de l'ouvrage « *Materialisations Phénomène* » (fig. n° 79) présente aussi les mêmes caractères ; il-y-a peut-être une différence, c'est que la substance qui recouvre ici en partie la tête d'un portrait téléplastique d'Eva C., rappelle un tissu lainé.

L'irrégularité absolue de ces formations est reproduite dans la figure qui est empruntée à la fig. 92 des *Mat. Phän.* et qui montre également dans sa composition et son dessin de grandes ressemblances avec les productions du médium anglais.

On comparera également avec ces dernières les photographies obtenues dans la séance du 25 janvier 1913 avec Stanislaw P. Elles montrent que chez la polonaise les formations téléplastiques émanant de la bouche avaient la même cohésion et la même rigidité, puisqu'elles se tiennent en l'air, comme un membre solide, sans être soutenues par rien. En outre, la pointe de cette efflorescence médiumnique se recourbe en un crochet, tout-à-fait comme on l'a vu dans les expériences tentées par Crawford sur M^{elle} Goligher. Avec Eva C. les organes terminaux de ces prolongements en forme de lien, et solides, présentaient des formes de mains découpées d'une manière schématique, exactement, comme ce qu'a obtenu Crawford ; tandis que la formation, analogue à un doigt, de l'organe terminal de la tige, semble attester une anatomie plastique plus nette, comme le prouve les empreintes obtenues dans la terre glaise.

D'ailleurs, lorsqu'on compare ces productions téléplastiques chez différents sujets, il faut tenir compte : de leurs capacités individuelles, de leur imagination plastique, des divers degrés de matérialisations auxquels les phénomènes ont pu être photographiés, et surtout du but auquel tendent ces formations idéoplastiques. Chez le même médium, des formations peuvent se produire de manière tout-à-fait différente ; c'est ce que prouve la présence des deux doigts plastiquement développés sur un schéma de main plate, chez Eva C. Comme le médium avait conscience qu'on le photographiait, cela a pu contribuer, au moment de ce processus créateur, à développer davantage les facteurs de la matérialisation ; il s'agit alors plutôt de produire une impression optique que de donner aux membres en question une forme vraiment différenciée ; au contraire, lorsqu'il s'agit d'obtenir dans la terre glaise une bonne empreinte, cela peut exciter le médium à produire un meilleur développement plastique du membre en question.

La comparaison des produits matérialisés chez 3 médiums différents pourrait s'étendre facilement à d'autres personnes douées des mêmes facultés. Les expériences donnent des résultats analogues ; elles se produisent avec une telle similitude et offrent, jusque dans le détail des apparitions photographiées, une impression d'ensemble si peu différente, qu'on est conduit à admettre un système biopsychique soumis à des lois inconnues. Les indications qui précèdent permettent de se rendre compte combien Crawford, en frayant la voie aux expériences, a par ses travaux contribué à ce progrès. Après sa mort tragique, si prématurée, souhaitons qu'il se trouve un nouveau chercheur, muni des connaissances nécessaires, qui, s'inspirant des méthodes du savant disparu, puisse se servir du médium M^{elle} Goligher (dont on peut encore disposer) pour continuer ces recherches interrompues qui promettaient tant et les mener à bonne fin.

Analogies biologiques des membres médiumniques

Comme je l'ai montré dans les *Phénomènes physiques de la médiumnité* (P. 94), le P^r Olivier Lodge essayait d'expliquer, en 1895, les phénomènes télékinétiques par l'hypothèse d'excroissances en forme de pseudopodes. Il fut le premier à défendre cette hypothèse qui s'appuie sur certains phénomènes biologiques observés chez les amibes, animaux inférieurs capables de développer et résorber des prolongements de ce genre. Etant donné les formes fixes des amibes, ces pseudopodes qu'ils envoient de tous les côtés ou seulement en un point précis de leur corps, leur servent simplement à se procurer leur nourriture. « Ils ont souvent la *forme de doigts*, présentent des *ramifications*, sont rarement pointus et sans dentelures, et dans bien des cas, prennent la forme de fils fins ; leurs ramifications peuvent alors constituer un réseau ». (Claus Grobber, Manuel de Zoologie, IX^e édition, 1917, p. 250). D'après la description qu'en donne également Hesse et Dorfler dans leur ouvrage *Croissance et vie animales* (1^{er} volume, 1910), ces excroissances sont *lâches* dans les formes animales inférieures ; ailleurs, elles affectent la forme de *fils*, ou constituent des *réseaux*.

Chez les héliozoaires et les radiolaires, les pseudopodes dirigés de tous côtés, ne servent pas à la motilité. « D'un point ou de plusieurs points de la membrane cellulaire sort un lambeau de protoplasme qui se dirige en avant ; en d'autres points, ces lambeaux ont un mouvement de retrait ». « Chez les foraminifères, ce sont des *filis extrêmement fins*, qui souvent se fondent avec d'autres et forment des réseaux » (p. 114)

D'après Ziegler (*dictionnaire zoologique*, 1912) certaines de ces excroissances sont constituées par un protoplasme instable, elles peuvent se modifier très vite et coulent comme du grain ; elles ont tendance à se fondre les unes dans les autres et à former des réseaux. « D'autres sont *visqueuses, raides* et sont souvent soutenues par un axe solide et élastique » (p. 548).

D'après Leunis (*Synopsis des trois règnes de la nature*, 1883, p. 26), les excroissances de la cellule, ou « pseudopodes », qui sont mobiles et changent de forme, fonctionnent comme des *tentacules*.

Les citations que nous venons d'emprunter aux œuvres zoologiques actuelles montrent que les pseudopodes animaux présentent des traits communs avec les efflorescences des médiums ou « structures psychiques » de Crawford. La formation et le retrait de ces tentacules éphémères, la forme de leur organe terminal (analogue à un doigt ou à un chiffon), leur développement et leur fusion en un réseau, leur apparence filiforme, leur consistance visqueuse et leur *raideur* coïncident parfaitement avec ce que Crawford et l'auteur ont observé dans les formations élémentaires, téléplastiques, invisibles, et visibles des médiums. Enfin, on a fait remarquer que l'excroissance conique photographiée par l'auteur sur le médium Stanislaw Tomczyk, à l'endroit où la ligne de force médiumnique s'attachait à l'extrémité du petit doigt, présente la plus grande ressemblance avec les filières des arachnoïdes.

Considérations sur la médiumnité physique

L'ensemble des phénomènes de la médiumnité physique consiste en manifestations perceptibles pour nos sens, en actions et en formations mettent en jeu des énergies vitales et dépassent la limite de l'organisme humain. A notre science actuelle, une telle extériorisation ou transformation de force biopsychiques apparaît inexplicable ou incompréhensible.

Morselli, Ochorowicz et Crawford prétendent que le médium, par le contact du corps des assistants (formation de chaîne) possède la faculté d'emprunter à chacun d'eux une partie de son énergie, et de l'attirer à soi ; on pourrait donc parler de créations physio-psychiques collectives.

D'après les constatations de Crawford, l'augmentation du poids du médium assis sur la balance, lorsque la table se soulève complètement en l'air sans contact, est en moyenne 97,3% du poids de la table ; il manque donc environ 3% du poids de la table, différence que Crawford attribue à la présence des assistants.

Mais d'un autre côté, l'aiguille de la balance indiqua parfois une augmentation de poids qui dépassait le poids de la table, et atteignit dans un cas 101%, dans l'autre 106%.

La commission française, qui s'était livrée, 10 ans avant Crawford, à l'expérience de la balance avec Eusapia Palladino, constata un excès de poids de 3kg ; c'est-à-dire, une augmentation de poids de 10kg, tandis que la table ne pesait que 7kg, elle expliqua ce supplément par l'action de la force vive sur la balance. On sait qu'Eusapia, pendant la durée des phénomènes, faisait preuve d'une grande agitation motrice, elle effectuait des actions musculaires synchrones, tandis que M^{elle} Goligher, le médium de Crawford, se tenait bien plus tranquille, bien qu'on ait constaté chez elle une activité intense du système musculaire. En tout cas, dans le calcul de Crawford, il n'y a pas de nombre pour représenter la force vive ; d'ailleurs, dans de telles expériences, de légères oscillations de la balance sont inévitables.

En outre, la vérification de l'expérience de Crawford⁸⁹ que l'auteur entreprit le 1^{er} avril 1920, donna des résultats qui presque tous, indiquaient, une augmentation dépassant le poids de la table (ce supplément pouvait atteindre 4kg). Mais dès que la table s'élevait sans contact, le médium se tenait tranquille sur la balance, les suppléments de poids étaient insignifiants. Dans la dernière expérience, l'augmentation de poids correspondait presque exactement au poids de la table. Les autres assistants n'avaient aucune part

⁸⁹ Cf. p. 121.

au phénomène, si bien que, d'accord avec la commission parisienne, je puis attribuer à la force vive le supplément de poids.

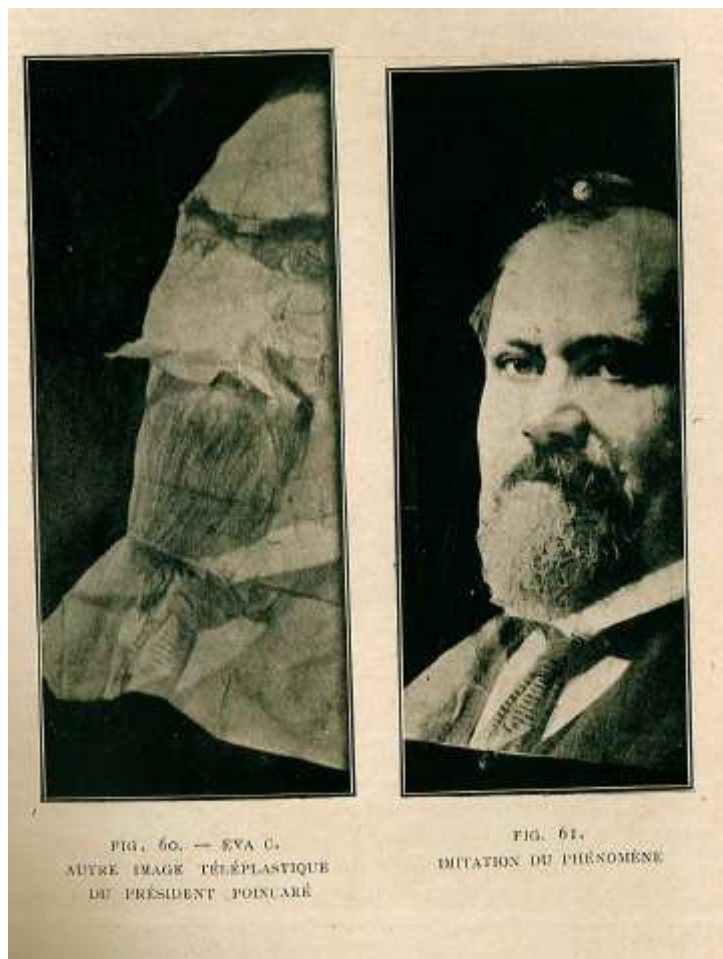
Le savant anglais, lorsqu'il installait un des assistants sur la balance, et le médium parmi le cercle des assistants, obtenait également une légère augmentation de poids de 56gr ; il prétend que, même dans ce cas, l'aiguille de la balance se mouvait synchroniquement avec les oscillations de la table en suspension, et que ce phénomène fut observé à plusieurs reprises. Si curieux que soit ce résultat, la différence de poids obtenue est, si l'on songe aux sources d'erreurs possibles, trop faible pour permettre d'en tirer des conclusions d'une certaine portée. La perte totale de poids subie par 7 assistants, et que Crawford, après la séance, évalua à 530gr, ne saurait autoriser non plus à admettre que ceux-ci aient perdu de leur énergie au profit du médium. La perte physiologique due au fonctionnement naturel des organes (activité cutanée, respiration, etc.) n'a pas été comptée par l'expérimentateur ; le cas échéant, surtout lorsqu'il fait chaud, par les soirs d'été, et aussi lorsque les assistants tendent fortement leur attention, cette perte peut être assez élevée. Pour décider de ce point important, il eût fallu faire, avant et après la séance, sur chaque assistant, un examen exact de l'assimilation.

Pour appuyer son opinion, Crawford invoque les déclarations d'une clairvoyante, qui prétend avoir aperçu, sous la forme schématique de cordons et de liens, les lignes de force qui reliaient les assistants ! Ces visions, qu'il faut peut-être expliquer par la lecture de la pensée, ne sauraient être considérées comme convaincantes.

A l'aide d'un dynamomètre, Morselli étudia avant et après les séances, la différence de la force musculaire des personnes qui assistaient aux expériences d'Eusapia ; il constata que, dans l'ensemble, toutes les personnes qui participaient aux séances perdaient, en général, de leur force musculaire après les séances. C'est ainsi par exemple qu'après une séance à laquelle participèrent 10 personnes, on constata une différence de pression d'en moyenne 105kg ; il faut excepter cependant un assistant qui, bien que spirite convaincu avait gagné en puissance. Dans ses expériences avec Eusapia, l'auteur eut recours au même procédé, et constata que la force musculaire d'une série de personnes avait après la séance, subi une augmentation ; il constata aussi que la manière dont la pression s'exerçait sur le dynamomètre ne pouvait pas être contrôlée. Plusieurs personnes n'exercent cette pression que mollement, plusieurs appuient de toutes leurs forces. Il est impossible d'éliminer le facteur de la volonté, et cela ne permet pas d'aboutir à un résultat exact et sûr. En outre, il faudrait chaque fois s'avoir quel est l'effet naturel d'épuisement, avant de pouvoir admettre une transmission au médium de l'énergie vitale des assistants ; cette transmission reste d'ailleurs toujours possible.

Chez certains médiums, en particulier chez Eusapia, règne un certain monodéisme, qui fixe et systématise leurs productions, c'est-à-dire les limite, par l'habitude, à certains groupes de manifestations qui réapparaissent avec une éternelle monotonie ; et cependant, l'expérience prouve que les intentions et les représentations des assistants et surtout des directeurs des expériences peuvent exercer une influence de suggestion sur le médium et sur ses productions. La sphère subliminale qui, par un dynamisme automatique et inconnu, produit les phénomènes, est influencée par la conscience en état de veille et par la volonté du médium : c'est un point que Morselli remarque avec juste raison. Ainsi, les perceptions et les représentations du médium exercent sans cesse une influence sur ses productions. La mentalité du médium, son tempérament individuel, son caractère, ses tendances à la dissociation, et peut-être aussi des dispositions corporelles inconnues, sont autant de facteurs d'où dépend son comportement physique ou purement intellectuel.

Le degré de culture et d'intelligence de chaque sujet détermine la qualité de ses créations et de ses productions en état de rêve. Eusapia Palladino se représentant les fantômes comme des ombres et des figures, elle les projette et les extériorise comme telles. Toute sa phénoménologie correspond, selon Morselli, à la pauvreté de sa pensée. Ainsi, les productions fantomatiques, la morphologie linéaire et l'aspect étrange des productions des médiums sont adéquats à la capacité de réalisation et à la mentalité de leurs auteurs. Tout ce processus inconnu de génération et de transformation n'a, selon Morselli, rien à voir avec l'intervention des forces occultes ; il ne représente que l'élaboration et la transformation des énergies vitales du médium lui-même.



Autre image téléplastique du président Poincaré et imitation du phénomène

La spontanéité des phénomènes est limitée par la contrainte que leur impose la direction unilatérale des représentations du médium (qui ont la plupart du temps un contenu spirite) et aussi par son monoïdéisme psychosensoriel et psychomoteur. La mode, les facteurs du moment, les souvenirs, les convictions religieuses ou superstitieuses, telles que les dogmes traditionnels du spiritisme, l'éducation, l'influence subjective des assistants, les théories et convictions préconçues des directeurs de l'expérience, autant de facteurs qui peuvent exercer sur le médium et la qualité de ses productions une influence profonde.

Ce n'est que si l'on tient compte de ces points de vue très importants que s'explique la variabilité des manifestations chez des médiums différents ; ainsi, les créations téléplastiques d'Eva C. sont visiblement influencées par l'imagination artistique de M^{me} Bisson, qui s'occupe de sculpture et travaille avec le médium depuis plus de dix ans ; ainsi, les filaments fluides (rayons rigides) découverts par le P^r Ochorowicz représentent la réalisation idéoplastique, par voie de suggestion, d'une conviction théorique que le directeur de l'expérience s'était formée lors d'observations précédentes.

Ochorowicz réussit à transférer les expériences de l'environnement du médium à la table du laboratoire. L'auteur vérifia l'exactitude de cette méthode, que nécessite d'ailleurs l'étude des lévitations de petits objets et qui présente de grands avantages pour l'observation méthodique. Par la production des efflorescences rigides en forme de filaments, tantôt visibles et tantôt invisibles, une *expérience élémentaire* est devenue possible ; à cette expérience, peut se rattacher l'étude de la médiumnité physique, étude qui peut ensuite aller plus avant dans le problème biologique des phénomènes télékinétiques.

Les productions téléplastiques de Willy S., fils d'ouvrier, âgé de 16 ans, et que l'auteur a photographiées, correspondent tout à fait au degré de culture enfantine du sujet ; c'est ce que prouve la formation, par ce médium, d'une figure primitive qui rappelle un bonhomme de neige. Il est bon de se rappeler également que les cordons apparurent pour la première fois chez ce sujet en rapport direct avec la conversation que l'auteur avait tenue avant la séance sur les lignes de force.



FIG. 63. — EVA C.
IMAGE TÉLÉPLASTIQUE DU
PRÉSIDENT WILSON.

FIG. 64. — IMITATION DU PHÉNOMÈNE,
FIG. 64 (dans le médaillon)
PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE DE
L'EX-PRÉSIDENT

Image téléplastique du président Wilson et imitation du phénomène, dans le médaillon, photographie de l'ex-président

Le médium polonais *Stanislawa P.* présenta un cas typique de ce genre. L'après-midi qui précéda la séance, l'auteur montra à ce médium une photographie qui venait d'arriver de Paris, et où Eva C. était représentée avec trois doigts matérialisés dans les cheveux. Le soir, pendant la séance, trois doigts apparurent dans la chevelure de Stanislawa.

On ne peut bien comprendre et juger la portée pratique et la signification théorique des études expérimentales de Crawford que si, en les étudiant, on se rappelle toujours qu'on se trouve là en face des conceptions d'un professeur de mécanique, qui essaie d'expliquer les phénomènes télékinétiques de M^{elle} Goligher d'un point de vue peut-être trop unilatéral. Ainsi, la manière dont il exprime ces phénomènes extraordinairement fins et compliqués est empruntée à la physique et apparaît trop grossièrement schématique et trop matérialiste. D'un autre côté, cette manière de se représenter les choses est peut-être dans une certaine mesure justifiée, car les phénomènes physiologiques de l'organisme humain sont en partie de nature physique et chimique. Il ne faut pas cependant oublier qu'il s'agit ici d'une matière vivante, et non pas de la matière brute d'un laboratoire de physique, et que ces phénomènes biologiques, en grande partie inaccessibles à la perception directe, ne peuvent pas rentrer dans un schéma physique simple. L'application des méthodes physiques à cette étude, est, elle-même, tout autre chose, et constitue un des avantages des études de Crawford.

En ce sens, toutes les conceptions de Crawford : *colonne verticale* pour le soulèvement de la table, *levier* pour représenter le membre rigide invisible qui émane du médium, *tiges*, munies des propriétés des *corps solides*, pour désigner les efflorescences rigides, et aussi lignes de force *en forme de tuyaux*, *bras élastique*, *substance* douée de *structure* et d'*énergie*, *matière X* et *Y* ; etc., tout cela est emprunté à la terminologie du laboratoire de physique, et sans aucun doute, ne donne pas une image exacte du caractère des phénomènes. De même, la théorie des *tiges pour expliquer les coups frappés* est infiniment trop schématique et ne peut servir, comme hypothèse de travail, que pour certaines classes de ce phénomène acoustique.

Les préoccupations de l'expérimentateur, dirigées vers la physique, ne pouvaient manquer d'exercer leur influence inconsciente sur la mentalité du médium, et ont pu même contribuer à l'orienter vers une certaine forme de phénomènes. *Les esprits invisibles du spiritisme*, la personnification symbolique et

dramatisée des forces subconscientes du médium, le « John, King » d'Eusapia, la « Minna » de Willy S., se manifestent dans les séances de Crawford, sous le nom d'*opérateurs*, c'est-à-dire de techniciens actifs, munis d'une certaine éducation physique, et qui, malgré leur invisibilité, prennent garde que les lignes de force en forme de fils (comme les fils télégraphiques) soient disposées convenablement, que la tige soit solidement arc-boutée, que les forces du médium ne soient pas exagérément tendues. Ils se conduisent comme des ouvriers zélés, chargés en général de travaux de ce genre, bien que la compréhension supérieure de la théorie physique d'ensemble leur manque. Malgré tout, ils sont capables de reconnaître les fautes de l'ingénieur Crawford, et de les corriger eux-mêmes ; ils complètent des lacunes ou des insuffisances, reconnaissent comme exacte l'explication de Crawford et défendent les intérêts du médium. Lorsque par exemple, la table est alourdie outre mesure par le poids d'un homme assis dessus, ils appuient, par précaution, le support sur le sol, afin de soulager Melle Goligher.

Comme nous le voyons, le savant, malgré l'étendue de ses connaissances physiques, *ne peut pas se libérer de la représentation anthropologique primitive*. Tandis que, chez d'autres directeurs d'expérience, l'hypothèse de travail spirite se limite aux séances mêmes et aux rapports avec le médium, chez Crawford, elle devient une sorte de principe, qui, lorsqu'il porte un jugement théorique sur les phénomènes, influence son sens critique.

A part cet aspect unilatéral, le résultat *positif* des expériences de Crawford représente, à côté des découvertes d'Ochorowicz, *un grand progrès dans l'étude de la médiumnité physique*.

Les expériences des deux chercheurs et celles de l'auteur établissent le *caractère, mécanique dans l'ensemble, des manifestations télékinétiques*. Ainsi, les expériences sur Eusapia, qui confirment ce principe, se complètent par celles de Stanislaw Tomczyk et de M^{elle} Goligher.

Il s'agit donc, pour ces phénomènes mystérieux, non pas de radiations du corps humain, comme Ochorowicz le supposait, non pas de courants électriques, non pas d'ondulations ou d'oscillations de fines particules, mais de *lignes de force relativement raides, ou d'efflorescences en forme de fils*, dont la nature et la composition ne sont pas encore connues. Le caractère particulier de ces manifestations qui sont en première ligne mécaniques, justifie l'emploi des méthodes physiques. Etant donné le stade primitif ou se trouvent encore les résultats provisoires jusqu'ici obtenus, on ne peut pas se rendre compte de la mesure dans laquelle des agents physiques secondaires (chaleur, électricité, radioactivité, etc.) y peuvent intervenir.

Aux phénomènes mécaniques de projection et d'extériorisation des forces vitales, correspond régulièrement un équivalent physiologique dans le corps du médium. La diminution de poids de 24, 500kg subie par Miss Goligher lorsque la « tige » s'appuie sur le sol, est caractéristique à cet égard.

L'expérience de la balance, faite par Crawford, fut, comme nous l'avons dit, instituée avec Eusapia Palladino, dès 1905 et 1906, par la commission française d'enquête ; mais on n'en avait pas alors reconnu la vaste portée.

Le savant anglais renouvela cette expérience presque à chaque séance, pendant 2ans ½. Il n'est donc plus guère possible de douter de l'exactitude des résultats qu'elle a donnés ; cependant il est très souhaitable qu'une confirmation en soit faite le plus tôt possible sur d'autres sujets ; quant à lui l'auteur a réussi cette expérience, 1^{er} avril 1920, sur le médium Sch.

On peut considérer que les études expérimentales de Crawford ont établi et prouvé le principe fondamental suivant : *Lors des lévitations complètes de la table sans contact corporel (ni par le médium, ni par les assistants) le médium assis sur la balance gagne généralement un poids à peu près équivalent à celui de la table*.

L'organe invisible nécessaire à la lévitation, est désigné sous le nom peu heureux de *tige* n'est pas autre chose que le *prolongement* ou *efflorescence protoplasmique*, constatée chez Eusapia, Stanislaw et d'autres encore ; c'est donc *un membre médianimique*. Les observations faites sur ces médiums complètent celles de Crawford et donnent une image d'ensemble des phénomènes.

D'après cette théorie, les « tiges » ou « leviers » sont composés de *fils fluides projetés*, comme on en aperçoit en examinant en détail les clichés obtenus par l'auteur sur Stanislaw T. Mais ceux-ci correspondent à leur tour *aux fils, bandes et cordons* de la substance téléplasmique d'Eva C., et Crawford attire également l'attention sur ce point.

Il semble donc que toutes ces émanations organiques des médiums, qui se manifestent de différentes manières, soient basées sur un principe fondamental biologique unique. Les résultats obtenus sur Eva C.,

Eusapia Palladino, M^{elle} Goligher, Stanislaw T. et aussi Willy Sch. *sont d'accord pour prouver l'automotilité de ces fils et de la substance téléplasmique*. Ce sont d'ailleurs des formations éphémères qui apparaissent et disparaissent rapidement et dont l'évolution amène l'apparition des formes fantomatiques et idéoplastiques. La force médiumnique qui les produit est rapidement épuisée, mais elle agit d'une manière impulsive et automatique, sans ordre et sans système (excepté le système déterminé par les représentations du médium et de l'expérimentateur) et elle n'est capable, autant que puissent le montrer les expériences actuelles, de produire aucun effet utile (Morselli). Mais ces projections qui paraissent autonomes dépendent de l'organisme du sujet ; elles en dépendent même lorsque ce rapport n'apparaît pas, et que leur action ne semble n'avoir aucun point de contact avec le médium ; parfois, elles sont liées à lui par une sorte de cordon ombilical, et c'est toujours dans le médium qu'elles se résorbent.

Dans les recherches faites sur des médiums différents, on a régulièrement observé la rigidité et la capacité relative de résistance, soit des fils fluides eux-mêmes, soit des efflorescences développées jusqu'à l'état de membre. La translation même de petits objets par la poussée d'un doigt, ou la lévitation de ces objets, l'abaissement d'un fléau dans l'appareil d'Alrütz, la pression à distance exercée de haut en bas sur un plateau de balance, autant de phénomènes qui seraient inexplicables si les fils ne prenaient pas la rigidité et la consistance d'un câble.

Les formations en forme de tiges subissent le même phénomène et se raidissent de la même façon ; émanant de M^{elle} Goligher, elles peuvent soulever des tables chargées d'un poids très lourd. *On observe là, en grand comme en petit, la même uniformité dans les phénomènes*.

La couleur de la substance (lorsqu'elle passe au blanc) dépend du degré d'épaississement de la matière ; cette dépendance, la sensibilité de la matière à la lumière, sa constitution organique grumeleuse, la constitution membraneuse de l'organe terminal de la « tige » ou du membre médiumnique (lignes papillaires observées dans les empruntes laissées sur le mastic), la tendance qu'ont les créations médiumniques à passer à l'état de formes biologiques et à évoluer de l'état d'images grossière, plates, semblables à des ombres ou à des fantômes, à l'état de membres complètement matérialisés, palpables et finalement visibles (formations fragmentaires matérialisées) – toutes ces particularités et ces tendances de développement d'une phénoménologie animistique se retrouvent de façon ou d'une autre, plus ou moins nettement, mais sans aucune exception, chez tous les médiums physiques.

En général, dans toutes les transformations énergétiques tendant à produire des phénomènes télékinétiques, de même que dans tous les phénomènes idéoplastiques, on constate que le champ d'action des phénomènes est régulièrement limité. Ainsi le principe psychophysiologique du moindre effort est sauvegardé.

Au-delà d'une certaine distance du corps du médium (généralement 2m, rarement plus), les phénomènes cessent d'être possibles. En outre, la formation spatiale de mains ou d'autres projections en forme d'organes a lieu à l'endroit où ils se représentent dans l'esprit du médium et où l'action désirée l'exige (Morselli). Pour accomplir certaines tâches, comme par exemple pour appuyer sur un bouton électrique dont le socle est mobile, pour jouer d'un accordéon, il faut soit plusieurs membres, soit des baguettes et des prolongements ayant des extrémités en forme de pinces ; d'une manière générale, il faut des formations dont la force puisse s'exercer bilatéralement, car l'objet, d'un côté, doit être maintenu, pendant que, de l'autre côté, s'exerce l'action proprement dite. Le médium, à l'aide de ses prolongements animistiques, peut connaître les qualités physiques, de la matière ; c'est là un point que, d'accord avec Morselli, nous avons déjà fait remarquer.

Les phénomènes télékinétiques et téléplastiques ne sont que des degrés divers du même processus animistique ; et ils dépendent en dernière analyse des phénomènes psychiques qui se déroulent dans le subconscient du médium. Les intelligences dites occultes qui se manifestent et se matérialisent au cours des séances, ne font pas preuve d'un niveau intellectuel plus élevé que celui du médium et des autres assistants ; ce sont des types de rêves personnifiés, qui correspondent aux souvenirs, aux croyances, aux représentations du médium et des assistants ; ils ne font que symboliser ce qui sommeille au fond de l'âme des personnes qui prennent part aux séances. Le mystère de la phénoménologie psychodynamique dont sont capables ces sujets ne réside pas dans la nature d'êtres extracorporels hypostasiés, mais bien plutôt dans une transformation, inconnue jusqu'ici, des forces biopsychiques de l'organisme du médium.

Table des matières

Préface	2
Introduction.....	4
Première partie – Recherches sur l’action à distance exercée sur des objets inanimés	9
L’action mécanique des rayons rigides - Expériences faites par le Pr. J. Ochorowicz sur Stanislaw Tomczyk	9
Mouvement et lévitation sans contact de petits objets.....	17
Introduction.....	17
Expériences de Varsovie.....	19
Expériences de Munich.....	23
Résultat des observations.....	32
Action sur les objets inanimés sans contact corporel par Eusapia Palladino, lévitation de la table sans et avec contact	39
Observations de l’auteur	39
Mouvement et transport d’objets inanimés.....	47
Résultats obtenus par la commission française.....	56
Contribution à l’explication des phénomènes télékinétiques.....	57
Phénomènes physiques observés chez les médiums particuliers.....	67
Observations faites par l’auteur	67
Deuxième partie – Phénomènes de matérialisation observés chez différents sujets	78
Phénomènes de matérialisation chez Stanislaw P.....	78
Introduction.....	78
Séances de janvier à février 1913 à Munich	80
Séances de juin à juillet à Munich	83
Séances de juillet et août 1916 à Munich.....	84
Formes de mains téléplastiques	85
Résultat des observations.....	91
Expériences de matérialisation faites sur Willy SCH à Munich.....	93
Introduction.....	93
État corporel et mental du médium.....	93
Disposition des expériences.....	94
Contrôle	97
Procès verbaux des assistants.....	98
État de transe.....	101
Développement des formations à distance visibles.....	104
Organes terminaux téléplastiques	107
Formations noires à distance et courant d’air frais	125
Conclusion	127
Appendice : attestations d’universitaires	130
Phénomènes de matérialisation observés avec Mme Marie S.....	135
Séance de l’auteur en avril 1920, à Gratz	135
Compte-rendu du D ^r Harter (Vienne)	138
Observations du P ^r Oesterreich (Tubingen)	139
Observations du D ^r Auer (Gratz)	140
Phénomènes de matérialisation observés avec Einar Nielson de Copenhague et divers médiums privés	144
Séance de l’auteur le 31 août 1921.	144
Recherches de l’ingénieur Grünwald	148
Résultats photographiques obtenus dans des cercles privés	150
Troisième partie – Théorie et critique des manifestations parapsychiques	152

La querelle des phénomènes de matérialisation	152
Les productions d'Eva et les gravures du « Miroir ».....	152
Certificat des experts	161
Expertise du photographe Barenne	161
Expertise du photographe Halse	162
Expertise du D ^r Georg Hauberrisser	162
Expertise du professeur Hermann Urban	163
Genèse des phénomènes.	165
Remarques générales	171
L'hypothèse de la rumination	173
Le problème de la matérialisation d'après les recherches de W. Crawford	182
Analogie des formations téléplastiques chez différents médiums	184
Analogies biologiques des membres médiumniques	191
Considérations sur la médiumnité physique	192